nouveau

ACTUEL

NUMÉRO LIBÉRÉ

N°48 NOVEMBRE 74 _MENSUEL_ 5f_

LE NOUVEL SNOBSERVATEUR et un FAUX TINTIN

ACTUEL 48
novembre 1974
2, impasse Lebouis
75014 Paris
Tél. : FON. 47-20

sommaire

Dindin et le secret de Moulinsale 3
Le Nouvel Snobservateur 7
A ne pas manquer cette semaine 9
L'éditorial de Jean Dumiel 10
François Mitterrand parle 10
Jean-Francis Help à la fête 11
On en parle depuis quinze ans 12
Notre dossier cul 13
Cokin information 17
Petite encyclopédie du sexe 21
Notre grand roman photo : Eh Manuelle ! 25

Jim Haynes 30
Loterie du sexe : tirage 1974 35
Nova press 39
Les lecteurs parlent aux lecteurs 42
Mosik 44
Mosik news 48
Ainsi lisait Hyma la Hyène 51
Calendrier 52
Bande dessinée : Irons 57
Bande dessinée : Freak brothers 65
Petites annonces 64

Enfants, journal du F.L.B.B. 73
Nouvelle : les enfants du futur jouent au docteur .. 78

édito

AUTOMNE 1974. La crise ronge les esprits, le gauchisme devient une nébuleuse, laminé par la montée de l'Union de la Gauche, curieusement invalidé par l'accomplissement de ses prophéties les plus noires, et parfois heureusement récupéré (Halles, préoccupations écologiques, libéralisation de la contraception, majorité à 18 ans). L'armée, seule, s'agite encore avec énergie, et l'on peut s'en réjouir. Les inventions de l'underground, les jaillissements de la rock-music sont un peu raplaplas, épuisés d'avoir plus imaginé qu'il était possible de réaliser. Réfléchissez bien : le Dead, Zappa, Lennon, voyez-vous une actualité inattendue, un pétillement tout neuf de ce côté-là ? Non. De belles valeurs, certes, mais déjà établies.

La plupart des grands thèmes d'*Actuel* sont devenus l'objet d'un débat public ou d'expériences largement répandues : tout un petit monde qui fume des joints dans les salons et se prétend libéré. On a parlé de tout et de rien, mais après trop de verbiage et d'idéologie, l'utopie et l'imagination finissent par tourner à l'incantation, surtout en période de crise.

Nos idées restent les mêmes. Nous voulons simplement éviter la redite, et certains le regrettent. Foutre Dieu ! qu'ils se reportent à nos anciens numéros, ils y trouveront de quoi vider la tête de dix professeurs du Collège de France.

Ces mois-ci, à *Actuel*, alors que l'air est gris et l'atmosphère trop inquiète pour être honnête, nous voulons rire. Du mauvais goût, et de l'humour mal placé ? Ou bien un regard un peu moqueur pour redresser vos sourires aplatis par la déprime ? La parodie n'est pas un exercice neutre. Un conformisme « libéré », et « libéral », se glisse d'*Emmanuelle* au *Nouvel Observateur* pour prétendre que, malgré tout, on fait des progrès. Ce n'est pas faux, mais nous n'y sommes pas encore vraiment, croyez-nous.

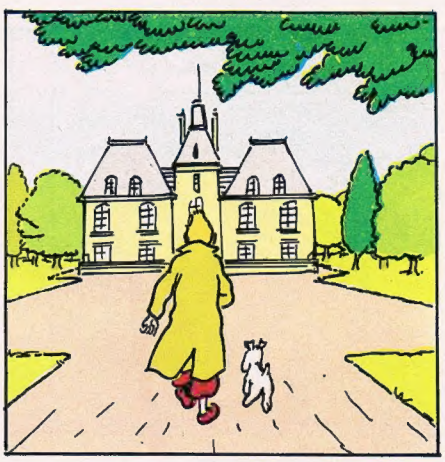
Voilà pourquoi nous parodions. Plusieurs éclats de rire valent bien, pendant quelques mois, des flaques d'idéologie. A travers la parodie, nous reviendrons à l'analyse, et nous continuerons à publier plusieurs articles d'information par mois. Ce mois-ci, il s'agit de rire des libérations factices et affectées, de rappeler que baiser n'est pas faire l'amour, de retirer le faux-nez de certaines impostures. Parodie d'*Emmanuelle,* charge sur *Pékin-Information, Tintin,* les encyclopédies sexuelles, faux *Nouvel Observateur* et *Parents,* mais aussi une sérieuse enquête sur les nouvelles mœurs sexuelles et une grande tartine sur la musique planante.

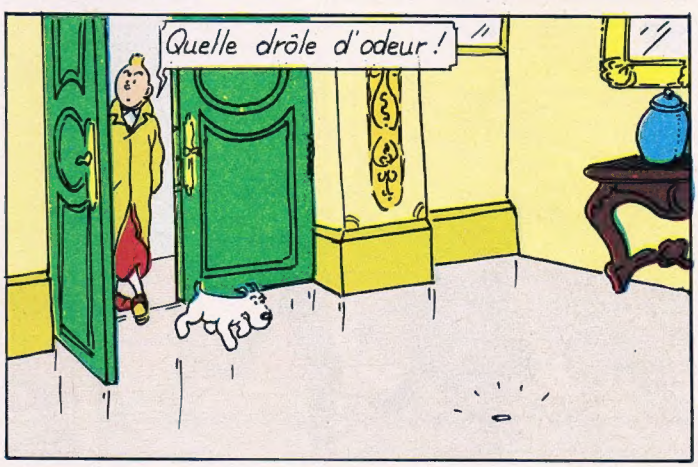
NOUS vous rappelons aussi que nous avons publié les *Obssessions de Robert Crumb* (en vente dans les kiosques), suivies bientôt d'un album de Schrier et Irons (Irons signe une belle bande dans ce numéro). On aimerait bien que vous les achetiez, car Ouïe ! les factures de papier. Vous avez pu vous en rendre compte, les journaux sans publicité (*Libé, Politique-Hebdo*) ont bien des problèmes que nous partageons. Nous faisons appel à votre prosélytisme. Que chaque lecteur d'*Actuel* soit le levain de dix nouveaux lecteurs, petits et grands. Ouf ! et bonne soirée.

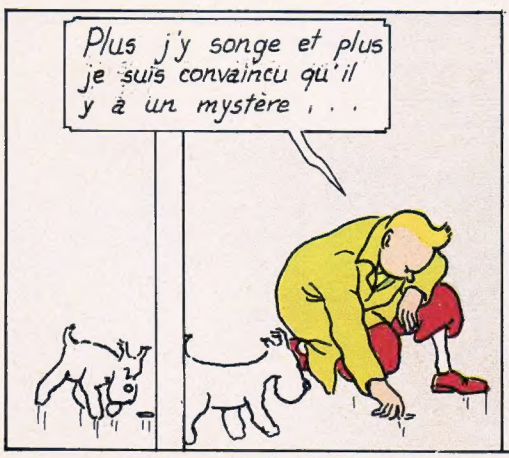
Actuel

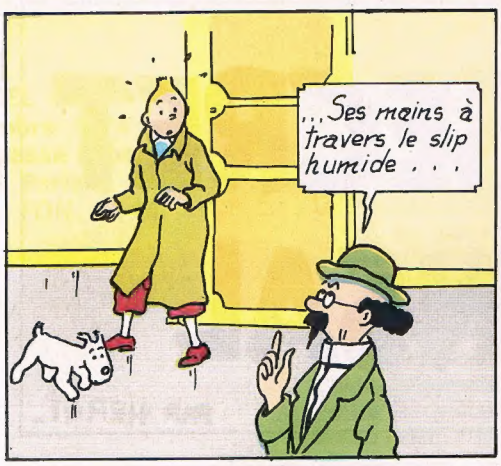
DINDIN et le SECRET DE MOULINSAL

PAR HERGÉ



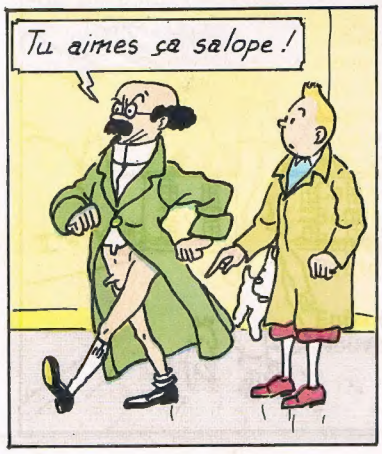





...Ses mains à travers le slip humide . . .

Bonjour, professeur quelle joie . . .

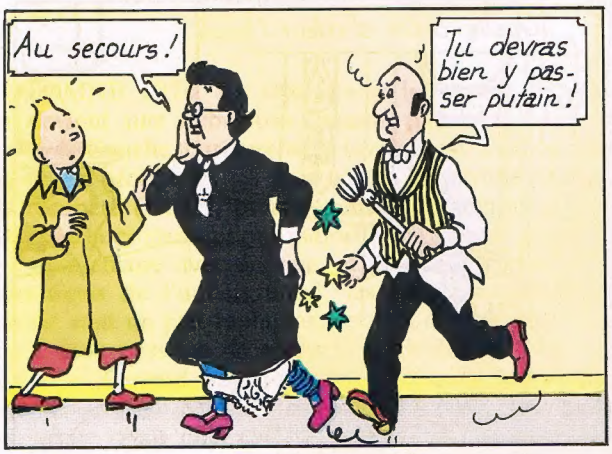
Voyons professeur Tournesol ! ! !
?
Folle ? ma quequette ? mais non, mais non...


Tu aimes ça salope !

Ce n'est pas possible ! Quel cauchemar

Vite, trouvons le capitaine

Quoi encore !
AU SECOURS !


Au secours !
Tu devras bien y passer putain !

Zut, zut et zut ! J'éclaircirai ce mystère !...

Ouwouhou ! Wouhouhou !

Ho ça alors !

Sapristi, Capitaine ! Que faites - vous ?
Pff... Pff...

Enfin... Capitaine, m'expliquerez-vous ?

Eh bien figurez-vous qu'il se passe de drôle de choses ici... Asseyez-vous, je vais vous expliquer
C'était il y a quinze jours Abdallah est arrivé, avec un cadeau de son père...
Prends ça Mille Sabords, je te le donne!
Merci Abdallah!
C'était une boîte pleine d'un tabac mystérieux...
Je fumais le cadeau d'Abdallah... Cela avait un goût étrange...
Je vis de mystérieuses couleurs, que je ne sus à quoi attribuer
Ah là là, de ce jour datent les plus épouvantables catastrophes...
Tournesol fait du thé avec mon nouveau tabac... Tous furent frappés...
Les Dupont en premier
Puis Tournesol...
Qui offrit du thé à la Castafiore et à sa fidèle Irma...
Et depuis, Tout est parti à vau-l'eau dans la plus épouvantable débauche...
le tabac d'Abdallah demeure ma seule consolation
Venez, je vais vous montrer

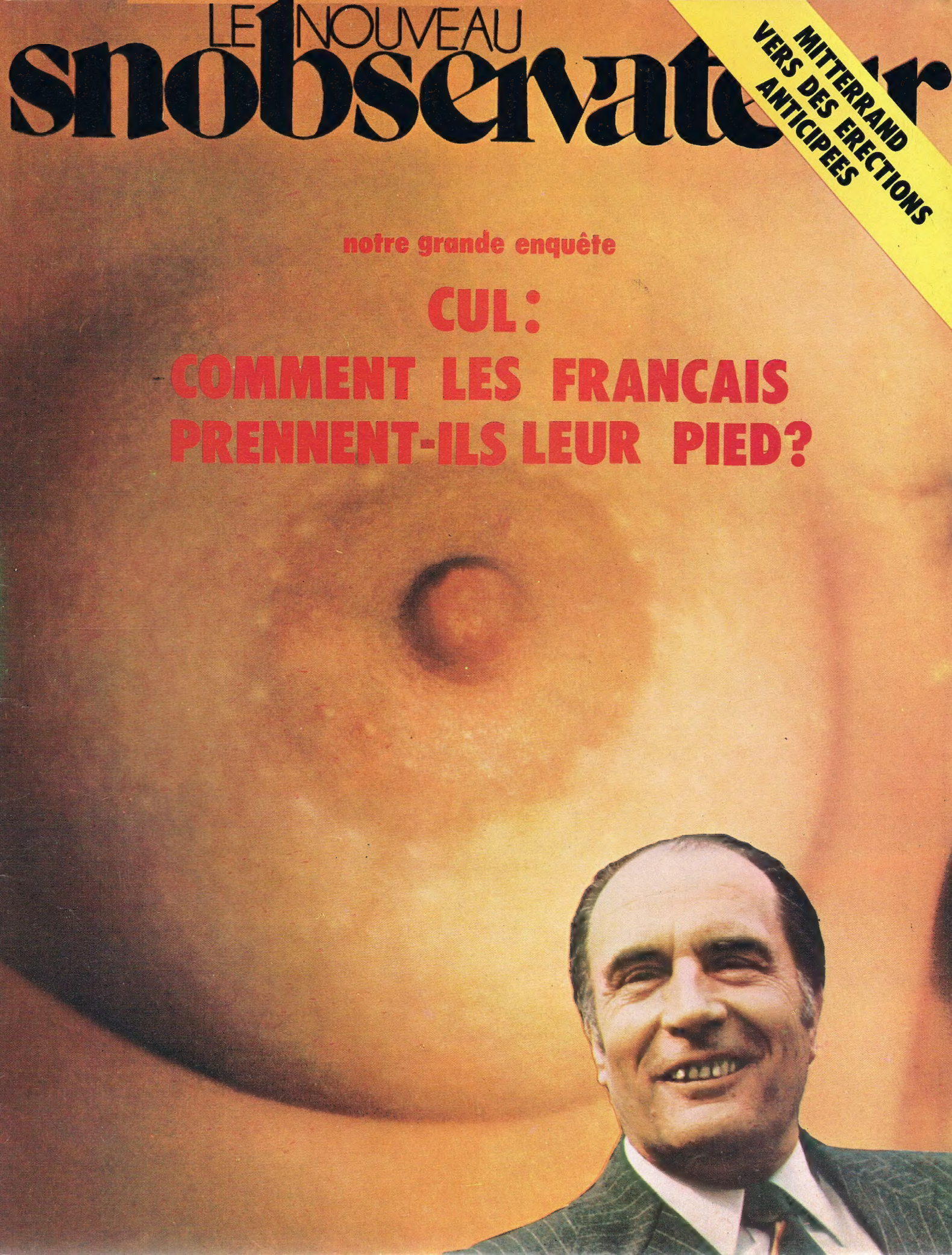
Et pendant ce temps...
J'hésite encore...
Voyons Ducond, je t'assure que cela...
Cet endroit est si délicat!..
Je dirai même plus: délicat... Je l'ai lu dans le marquis de Sade...
Courage...
Je dirai même plus: cou... cou... cou... courage!..
Je vois qu'on ne m'attend même pas!
C'est l'heure de l'expérience collective quotidienne...
Pitié, pitié, nous sommes déjà libérés!...
Venez, venez... vous verrez que nos expériences collectives sont très agréables...
Prenez ce joint, mec! L'essayer c'est l'adopter!
Ainsi donc c'était cela!
Merci, professeur Tournesol. Je suis enfin libéré!
Avec un béret? Bonne idée!
Vas-y, Fouette-moi, chienne!
Milou reviens! Ici, Milou!
Wouah! Wouah!
OUCH! ça y est!
Je dirai même plus: ça y est!
Vas-tu rester tranquille, Abdallah, petit Sapajou!
FIN
D'APRÈS HERGÉ -
P.C.C. JEAN ROUZAUD & WAO LE LAID.

LE NOUVEAU
snobservateur

MITTERRAND
VERS DES ERECTIONS
ANTICIPÉES

notre grande enquête

CUL :
COMMENT LES FRANCAIS PRENNENT-ILS LEUR PIED?



Quelque chose de nouveau sous la lune : Kiplane, le petit joint au filter tip galbé.

Kiplane, un nouveau joint né du mélange des plus grands haschishs du Liban, de Colombie, du Maroc, du Congo et du Nigéria. Un joint de poche, ni trop grand, ni trop petit, que l'on a plaisir à offrir ou à s'offrir pour goûter davantage les moments de planète. Sous sa bague et son filter tip galbé, un filtre est là pour arrondir le goût et alléger le H. Kiplane de la Régie, un joint authentique que l'on peut fumer jusqu'au bout, décontracté. Prix : 3,90 le paquet.

3,90 F le paquet de 20 joints à filtre

Kiplane de la Régie, pour planer mieux quand on est bien.

libérez vous cette semaine

UNE PIECE DE THEATRE

Dyonysos, Eros, Thanatos et les autres
de Jean Duvignaud

Les lecteurs du « Snobservateur » connaissent bien notre ami Jean Duvignaud, un « grand » qui surprend toujours. Ici, une célébration de Dionysos, hiératique et ambitieuse, une tension proche du sacré. Mise en scène de Roger Planchon. Avec Jean Poiret et Micheline Dax.
Théâtre Daunou, à partir du 8 novembre.

UN DEBAT

Club du « Snobservateur »

« Le cinéma érotique, mythes et réalités ». Participeront au débat Just Jaeckin, Pierre Mendès France, Rita Renoir et Robert Fabre. En première partie, projection de diapositives sur l'histoire du parti radical. Bien sûr, le « Snobservateur » publiera le compte rendu intégral de ce débat qui s'annonce animé.
Cirque d'Hiver, le 12 novembre, à 21 h 30.

QUATRE LIVRES

Les tics de Spinola
Entretiens avec le général portugais, par Régis Debray

De janvier 1973 à février 1973, notre ami Régis Debray a vu trois cents fois le fameux « général au monocle »... Voici la somme des heures éblouissantes qu'il a passé à forcer le mur du silence dont s'entoure Antonio de Spinola. Un livre qui vient à son heure. A lire absolument.
Maspéro, 420 p., 49,60 F.

Cinq hommes et leurs plumes
par Jean Lacouture

Un livre important de notre ami Jean Lacouture. Avec cette perspicacité que nos lecteurs lui connaissent bien, Jean raconte l'itinéraire exemplaire de cinq journalistes parmi les plus doués de leur génération : Jean Daniel, Régis Debray, Maurice Clavel, Olivier Todd et Jean-Louis Bory. Une gerbe de talents.
Hachette, 220 p., 45 F.

Le tramway d'osier
par Nella Bielsky

Unaniment salué par la critique, le dernier roman d'une jeune russe de Paris, la femme de notre ami Michel Cournot, lui-même un des auteurs les plus doués de sa génération. Un livre de femme, poignant, à lire et à relire. Nella est bourrée de talent jusqu'aux yeux.
La Pensée Universelle, 110 p., 60 F.

Dans les semelles de François Mitterrand
par Claude Manceron

Une biographie passionnée et passionnante du grand homme d'Etat que nous connaissons bien, par notre ami Claude Manceron, l'auteur estimé des Vingt dents du roi. *Touffu et documenté, un texte qui parle de la gauche sans vaine pudeur, sans exhibitionnisme : le pied !*
Stock, 98 p., 78 F.

UNE REVUE DE PSYCHANALYSE

Torsion n° 3

Au sommaire, un texte de notre ami Maurice Clavel sur « Jésus, Œdipe, Dracula et Léon Zitrone ».
Le Seuil, 220 p., 12,60 F.

UNE REVUE UNDERGROUND

Actuel n° 48

Une revue non-conformiste faite par de jeunes rescapés du gauchisme, qui a révélé le dessinateur Cramb. Un numéro consacré à la libération des mœurs, mise en boîte parfois féroce où le « Snobservateur » n'est pas épargné. Une agressivité salutaire.
5 F.

DEUX CREATIONS

Xblpfrpfhk
de Pierre Boulez

Une fois de plus, la grande révélation du festival de Royan, par un des grands compositeurs de notre temps. L'ignorer est impardonnable.
Festival d'automne, au « Balajo » le 16 novembre.

Aïe !

Après l'interdiction du théâtre des Saints-Innocents, il faut plus que jamais soutenir le courageux spectacle où, sans truquage, notre ami Gilles Martinet fouette et se fait fouetter par Catherine Langeais. Décadent, mais avec talent.
T.N.P., Palais de Chaillot.

UNE EMISSION DE TELEVISION

Les dossiers de l'écran

Après la projection du « Cuirassé Potemkine », un débat sur le sujet : « la virginité a-t-elle encore un sens » avec notamment notre amie Mariella Riquiqui.
Lundi 26 novembre, 2e chaîne, 20 h 40.

DES DISQUES... ... DE VARIETES

Claude Roy

Notre ami Claude Roy se lance dans la chanson. Il charme, il irrite, mais il ne laisse jamais indifférent.
1 × 30 cm Phonogram, 31,70 F.

... DE POP'MUSIC

Ummagumma

Un disque récent des Pink Floyd, de jeunes talents bien sympathiques que nos lecteurs feraient bien de découvrir. Follement planant.
2 × 30 cm Pathé-Marconi, 45 F.

Un jeune homme très cool

D.R.

Quel bonheur ! Le cheveu qui bat sur l'épaule mais l'air sain, « jeans » sans tâches, une vingtaine de jeunes hommes ont retrouvé la fête : le Big Bazar introduit en France une fraîcheur comparable à celle que les merveilleux Beatles ont réussi, il n'y a pas si longtemps, à insuffler dans la Londres grise de l'agonie de Churchill. Ils entourent Michel Fugain, un grand brun aux yeux de braise, qui mérite l'attention des animateurs de gauche qui doivent jeter leurs œillères aux orties. Un grand moment du rock français. Des harmonies raffinées et charnelles, un rythme bon enfant qui vous entraîne, des sensibilités qui savent la douceur. Michel Fugain avait déjà, à l'époque du yéyé, une intelligence des problèmes et un « feeling » socialiste. Grand garçon heureux, il sait faire partager son bonheur. Et le Big Bazar « vibre » joyeusement comme une de ces grandes communautés fraternelles que seuls les jeunes savent recréer. **C'est la fête :** tel est l'hymne du Club Méditerranée. Ce n'est pas par hasard. « Nous les jeunes, dit Fugain, on a le cœur sur la main. Ce qui nous tient à cœur ? C'est le cœur. » Le Big Bazar est à la Mutualité. C'est beau, ces jeunes gens « cool » qui nous échauffent le cœur.

MARIELLA RIQUIQUI.

EDITORIAL

Mieux vaut tard que jamais

par Jean Dumiel

DECIDEMENT, il n'est pas facile de penser pour la gauche. Alors que nous réapprenions dans la dignité les mots neufs d'« unité », de « lutte », de « débat », voici que nos enfants viennent nous parler de « planète », de « dérives », de « défonces ». Y aurait-il un déplacement des lignes de fractures ? Et notre problématique serait-elle à reprendre ? Mais comment ?

Avouons-le : même si nous fûmes les premiers à projeter ici de précieuses lumières — l'enquête dirigée l'an dernier par Josette Aléa en porte témoignage —, nous devons à nous-mêmes de reconnaître notre surprise. Bien plus : notre perplexité. Depuis quelques mois, des noms nouveaux apparaissent, dont il faudra bien entretenir nos lecteurs : les Rolling Stones, Woodstock, Bob Dylan, Robert Crumb, et tous grâce à nous seront célèbres demain ou dans six mois. Nous ne manquerons pas à la mission que nous nous sommes fixée ici-même à la naissance de ce journal : dire le vrai quel qu'il soit et quoi qu'il coûte, puisque nous avons une fois pour toutes décidé d'être les premiers.

Nous voilà donc concernés. A partir de là, comment le mieux servir la gauche, notre patrie ? Et si, comme je le souhaite désormais du fond du cœur, je laissais pousser mes cheveux jusqu'à frôler mes épaules, pourrais-je encore être ce trait d'union entre les différentes composantes d'un socialisme malgré tout divisé ? Qu'en penseraient Jacques Duclos ou Michel Rocard ? Ou mes propres collaborateurs et employés ? Devrons-nous fermer un dialogue pour en ouvrir un autre ? Nos experts ont raison de voir là tous les signes d'un dilemme, et c'est notre honneur de vivre intensément cette contradiction. Mais ce déchirement sera fécond, puisqu'il est celui de notre être même. Tout bien pesé, je garderai les cheveux courts.

EST-CE à dire que tout est bien ? Je pense à ce jeune homme chevelu qui poussa vendredi dernier la porte de mon bureau. J'aurais pu être son père, et c'est pourtant un sentiment de fraternité qui nous unit tout d'abord. Il portait d'étranges vêtements comme nous n'en avions jamais vus, une veste de l'armée américaine et deux colliers de pacotille marocaine. Quand je lui dis mon espoir pour la gauche, il répondit par quelques bouffées d'herbe odoriférante qui me troubla autant qu'autrefois telle maxime d'Albert Camus. Seulement voilà : il me proposa un trip d'acid que j'échangeai contre deux cigares que me donna jadis Fidel Castro, et l'épi de maïs de Khrouchtchev qui me venait de mon dernier petit déjeuner avec Kennedy. J'hésitai longtemps avant de prendre cette pilule. Et si j'y renonçai à la fin, ce fut pour troquer également un vieil exemplaire de Martin du Gard contre un curieux fascicule où des petits Mickés en cases s'accompagnaient d'interjections rapides enfermées dans des ronds qu'on appelle « bulles ». Et à en prendre connaissance, je m'interrogeai longuement sur dix ans d'éditoriaux et sur les pages publicitaires de notre hebdomadaire.

Qui a tort ? Ou raison ? La double réponse se trouve peut-être dans la simple question.

REVENONS à la gauche et disons-le : la route du pouvoir passe-t-elle par la route tout court ? Le jeune homme m'entretenait d'une vie parallèle et communautaire que nous annoncions déjà dans nos villas estivales, lorsque nous partagions entre amis des vacances alors si fort critiquées par ceux qui nous les envient aujourd'hui. Partir, tout quitter : c'était question de stratégie. Whisky ou défonce, la manche ou les notes de frais, cela ne s'oppose pourtant pas à terme, à condition de se garder des exagérations dont nous connaissons trop les effets. Il faut avoir le courage de le dire.

D'où vient qu'on veut nous persuader du contraire, comme si nous avions perdu le sens du dialogue et de l'humour ? Entre ce jeune homme qui repartit sur la route des Indes, pauvre et solitaire, et ceux qui, parmi nous, se préparent courageusement à assumer l'épreuve de la gauche demain au pouvoir, je ne vois au fond nulle contradiction. Nous allons au même but par des tracés différents : c'est en somme d'une aveuglante simplicité. Mais je l'affirme avec une rigueur qu'on me reconnaîtra : je n'oublierai jamais le petit Mické de l'illustré, cette exclamation à la face du vieux monde. Et par cela plus rien ne sera comme avant. Il est impossible que la gauche n'en tienne pas compte. Notre avenir est à ce prix.

J.D.

MITTERRAND PARLE

Plus un dirigeant est grand plus il est libéré. François Mitterrand ne fait pas exception à cette règle.

● Ce que les commentateurs observent, c'est que le destin, une sorte de malédiction si vous voulez, paraît priver la majorité des Français de leurs plaisirs légitimes. Communautés érotiques, pansexualisme, défonces, nous sommes loin du compte. Alors on se demande : que fait François Mitterrand ?

FRANÇOIS MITTERRAND. — Cela dépend du point de vue où je me place. Pour ce qui est de moi-même, je puis vous assurer que je n'ai guère de problèmes de ce côté-là, et vous le savez. Mais je ne m'attache pas à ces considérations personnelles.

En revanche, quand je vois des millions et des millions d'hommes et de femmes s'essouffler à la recherche d'un coït trop chichement interrompu par le pouvoir ; quand je reçois ces lettres plus solitaires encore que les actes qu'elles décrivent honteusement ; quand, enfin et surtout, j'aperçois les désirs bridés d'une jeunesse fougueuse, alors je me dis que le socialisme garde sa tâche intacte.

● Comment cela ?

F. M. — La libération sexuelle, c'est comme la musique. Si le chef d'orchestre nous contraint à jouer éternellement les deux mêmes notes sur le même instrument, l'inspiration se tarit ! Rappelez-vous : il y a encore deux ans, 87 % des Français ne changeaient jamais de partenaire, et les deux tiers d'entre eux gardaient dans l'étreinte des positions conventionnelles.

● Et pourtant, vous vous êtes tu longtemps sur ces problèmes ?

F. M. — Mais non ! Simplement, il ne faut pas confondre pudeur légitime et pruderie répressive. Mais cette relative discrétion que j'ai gardée jusqu'ici n'est plus de mise : j'estime en effet le moment venu d'affirmer nos positions en plein jour. Publiques et privées.

● Justement, parlons-en...

F. M. — Eh bien, j'en parle, et sans complexe. Je ne m'arrêterai pas en

chemin. C'est ainsi que nous répondrons clairement aux exigences de ces millions et ces millions d'hommes et de f...

● **Alors que proposez-vous ?**

F. M. — En ce qui concerne notre programme de libération, nous avons préparé un plan cohérent et précis, qui comprend trois options et six propositions. Les options d'abord, que j'énoncerai ainsi : ouverture de l'esprit ; découverte du corps ; enfin droits et moyens pour « prendre son pied », comme le faisait si justement remarquer, avec calme et résolution, mon homologue américain Alan Watts.

● **Quant aux propositions...**

F. M. — J'y venais. Dès mardi, le groupe socialiste déposera sur le bureau de l'Assemblée les six propositions de lois :

— création de commissions municipales de libération — n'oubliez pas qu'il y a 38 000 communes en France — sous le contrôle d'une commission nationale rattachée au Plan, et composée de sociologues, de mycologues, de scatologues et de démagogues,

— création d'un Haut conseil de l'imagination sexuelle, sous l'autorité des représentants élus des différentes catégories intéressées (pédérastes, gousses, sado-masos, Bretons, jeunes, et, vous le comprendrez aisément ! j'en passe),

— création d'une régie nationale de la marijuana et du haschish de nos frères marocains et libanais, qui veillera à la bonne qualité des produits dont la teneur en substances hallucinogènes ne saurait excéder 8,6 %. Et cela suffit, croyez-moi, pour une bonne « planète » !

— allocation logement pour les communautés urbaines de plus de vingt-cinq membres,

— création d'un sous-secrétariat d'Etat à la contre-culture auprès du Secrétariat d'Etat à la Culture. Il y faudrait un homme neuf, jeune, décidé, Gaston Defferre, Roger Hanin, Claude Estier, je ne sais pas...

— enfin, l'institution d'une « bourse du routard » réservée aux freaks les plus défavorisés, et pour ce faire la remise à flot du paquebot **France** sur une ligne parallèle Marseille-Tabarka-Goa. Une prime de deux mille roupies serait attribuée aux jeunes aventuriers à leur débarquement. Bien sûr, en contrepartie, ils devraient alimenter l'économie nationale en lits afghans et en peaux de biques. Nous instaurerons également un congé payé de route pour les travailleurs modèles, tous les cinq ans.

De toutes ces propositions, c'est la dernière qui me tient le plus à cœur, je dois vous l'avouer : nous garderons fermement le socialisme pendant l'absence des travailleurs. Nous avons l'habitude.

● **Avec l'activité qui est la vôtre, ne ressentez-vous pas, parfois, une certaine lassitude épidermique ?**

F. M. — Le seul problème, savez-vous, reste de délivrer l'homme des nœuds qu'il a lui-même noués. Je n'échappe pas à la règle. Et, croyez-moi, au Parti socialiste, nous ne manquons pas de nœuds !

P.C.C. Wao-le-laid.

UNE SOIREE AU CLUB :
« un plaisir oublié me submerge »

PIEDS

Les vacances de la veuve poignet

Dans la tristesse du troisième âge une oasis de plaisir

« J'étais couchée sur le sable, étranglée de sensations, je n'arrivais plus à articuler. Le G.O. était derrière moi dans la pénombre, attentif, ouvert. Et soudain un plaisir oublié me submerge, et m'emporte dans tous les sens... »

Elle a vécu un orgasme bien profond, bien lourd de toutes ces ambiguïtés qui fourmillent à la charnière du plaisir de luxe et des vacances de prisunic. Retraitée hiératique à la pension minuscule, elle a du mal à s'arracher, une fois par an, et avec une régularité rituelle, les deux mille francs qui payent quinze jours de tropiques en fête. Payer l'ineffable ! En sortant du charter, toujours, elle se promet de parler, de poser le problème comme elle le ressent. Rien à faire. Bloquée malgré ses orgasmes. « On arrive à les sentir mais il est difficile d'exprimer par le concept des libérations si tardives », explique Gilbert Tricono, l'animateur en chef du club « Déchets et vieilles peaux ».

Le club attire chaque année des milliers de vieux dans ses villages de libération. Né de l'étreinte trouble du club Méditerranée et des tribus errantes de l'abbé Pierre, le club a mis au point une formule dynamique : la grande vague de libération qui a emporté notre société permissive n'avait laissé subsister que le varech nostalgique et puritain des retraités. Démodé pour les jeunes, le club a remanié sa formule en lançant un slogan dont Gilbert Tricono ne pouvait prévoir le succès : « Le pied pour le troisième âge ! »

Le succès repose sur le dévouement musclé des jeunes G.O. : sans le vécu la sauce refroidie se fige. On part d'un principe antique dont les plus jeunes rigoleront un peu trop vite : qui connait ses tabous, bien se connait, mieux se porte. En n'oubliant pas de rappeler aux ancêtres que le sacré est indigeste, et que les contestataires de la Grèce présocratique, pythagoriciens, dyonisiens, orphiques, et surtout cyniques l'avaient dit, il y a trois mille ans et des poussières.

Pas de cérémonial, pas d'ascèse vers on ne sait quoi, mais des gens qui font bien ce qu'ils adorent faire. Exemples, pris dans le programme du Village de Vieux de Tahiti.

Lundi : body touching, jeu du sein le plus mou, réveil des sensations dans les chairs blettes avec l'assistance de cinq masseurs chinois qui savent exhumer les nerfs oubliés.

Le mercredi : chasse au trésor (un dentier en or). Traversée de bosquets à quatre pattes, bains nus collectifs dans une eau dont la viscosité particulière raffermit les peaux.

Le jeudi : « group sex ». Les G.O. y participent pour la joie de tous. Débat : libido, ou dodo (avec le professeur Coopernique). Des atelles sont disponibles pour aider les pénétrations difficiles. Une suggestion : le professeur de yoga réussit des merveilles.

Dimanche : rêve éveillé : chacun raconte son dépucelage.

lutter contre le destin

Quelle est l'origine socio-professionnelle des vieux qui postulent à cette ultime libération ? La petite-bourgeoisie libérale des pays développés accuse le phénomène et accepte, par force, d'en tenir compte. La grande bourgeoisie est touchée, elle aussi, au-delà de ses principes autoritaires surannés qui font vaguement illusion. Comme la classe ouvrière, en dépit de la relative rigidité de sa morale familiale. Comme la paysannerie même, malgré son traditionnalisme provisoirement préservé par la solide présence de la terre. Le remboursement par la sécurité sociale facilite l'accession au Club des couches les plus défavorisées.

Car c'est cher : « Ne pas payer plus, ni moins qu'on ne peut ! », telle est la règle fondamentale.

Il en a bien fallu, des farfelus sacrilèges, pour prétendre avant la lettre que l'esclavage n'était pas normal, que le vieux ni la femme n'étaient des sous-produits, que l'homme descendait des cousins du singe, et autres fariboles scandaleuses...

JEAN-FRANCIS HELP

on en parle depuis quinze ans

Les assises du socialisme

Vieux bidons écaillés, sommiers éventrés, moelleuses épaisseurs de peau de bique et de lapin, des kilomètres de cordes à piano : nous sommes à Bezons, chez les Chiffoniers d'Emmaüs, véritable caverne d'Ali-Baba de l'underground parisien. En six ans, les Chiffoniers ont arpenté dix mille hectares de décharges, retourné plusieurs dizaines de tonnes d'ordures et de gravats, visité d'innombrables greniers et débarras. Les Chiffoniers font du bon travail : ils participent d'une façon concrète à la campagne antipollution, et viennent au secours des marginaux désargentés.

« L'ameublement de ma résidence secondaire, avoue Michel Piccoli, provient entièrement de chez Emmaüs. On n'imagine pas quelle admirable bibliothèque on peut obtenir à partir de vieilles plinthes vermoulues posées sur des bouteilles de Bartissol, et comme cela s'harmonise avec une tapisserie de Lurçat. D'ailleurs, dans le salon, j'ai remplacé les fauteuils design par des barils de gasoil entièrement peints en blanc mat. Saisissant, et François Mitterrand aime beaucoup s'y asseoir. »

Les Chiffoniers d'Emmaüs, ces pâtis de la croissance zéro : des militants pas comme les autres. Plus que de toute autre chose, ils ont besoin de cette aide précieuse : notre sympathie.

Quand la gauche dialogue

Il ne s'agit plus d'un simple bruit : Léon Ovgniangnian et Claude Catéchon, au nom de Combat Radicalo-Social, tendance de gauche des radicaux de droite, se sont bien rendus lundi dernier au siège des Radicaux de gauche, rue Paul-Herriot. Sans attendre les résultats de cette rencontre, Georges Marchais au nom du Parti Communiste a stigmatisé cette tentative de division « tentative de réintroduire, timidement, la notion de troisième force ». En revanche, c'est l'embarras le plus complet pour le sénateur Gautrin, de Saumur. « Jamais, dit-il, il n'a été question de mon adhésion à une telle formation si elle devait voir le jour. » Michel Jobard et Jean Charbonnier, qui prennent leurs distances vis-à-vis de la nouvelle majorité présidentielle, ont déclaré au sortir d'un goûter-débat offert par les Comités de soutien pour un Large Centre : « Une tentative à suivre, mais qui n'est qu'une amorce. » François Mitterrand attend pour se prononcer la réunion des instances de son parti. Dont acte.

D.R.

FRANÇOIS MITTERRAND

D.R.

Vers un socialisme imbitable?

Un parti socialiste « inséré dans les luttes » ? Qu'est-ce que cela veut dire ? Un parti qui, pour recueillir des suffrages, cherche à donner des directives aux conseils ouvriers, et des conseils aux directions ouvrières, aux associations de consommateurs, aux consommateurs d'associations, etc. ? Ou bien un parti qui soit capable de proposer des objectifs de discussion et d'en débattre, sur une base de dialogue, avec les forces concernées ? Les militants se le demandent. Ces questions, et d'autres, seront au centre du colloque qu'organise, samedi et dimanche prochains, salle des Motoculteurs, la revue « Causeries ». Cette initiative répond aux préoccupations de l'aile médiane du P.S., qui se réjouit de l'évolution générale du Parti mais souhaite que les définitions de l'axe du débat s'accompagnent de déclarations de principe sur ses options fondamentales.

Vers un nouveau pop-ulisme

Interrogés par nos enquêteurs sur les six propositions de François Mitterrand que nous publions dans ce numéro (voir page quatre), cinq groupes pop français et quatre chanteurs dont les noms suivent ont rédigé la motion suivante : « On est bien contents, François, que tu deviennes cool. Super, mec, si le P.S. se met à swinguer. C'est déjà le pied, ça va être la fête. François, t'es un frère, notre herbe est désormais la tienne Peace, brother » :

Au Bonheur des Dames, Magma, Nébuleuse Sygma, Cot Magnetic Band, le Grand Magic Ceres, Yves Simon, Maxime Leforestier, Paco Ibanez et Michel-Antoine Burnier.

Le Nouveau Snobservateur ne peut que se féliciter de cet heureux rapprochement.

Les signeurs de la paix

Le Comité de Soutien pour un règlement pacifique du conflit borduro-syldave nous communique la liste des derniers signataires de sa pétition. Publiée il y a deux ans, cette pétition a déjà recueilli plus de trente-deux signatures, parmi lesquelles Marguerite Durail, Pierre Vidal-Miquet, Louis Leprince-Ringart, Tryphon Tournesol, Marek Halter et Georges Rastapopoulos, l'armateur prestigieux.

Confidentiel

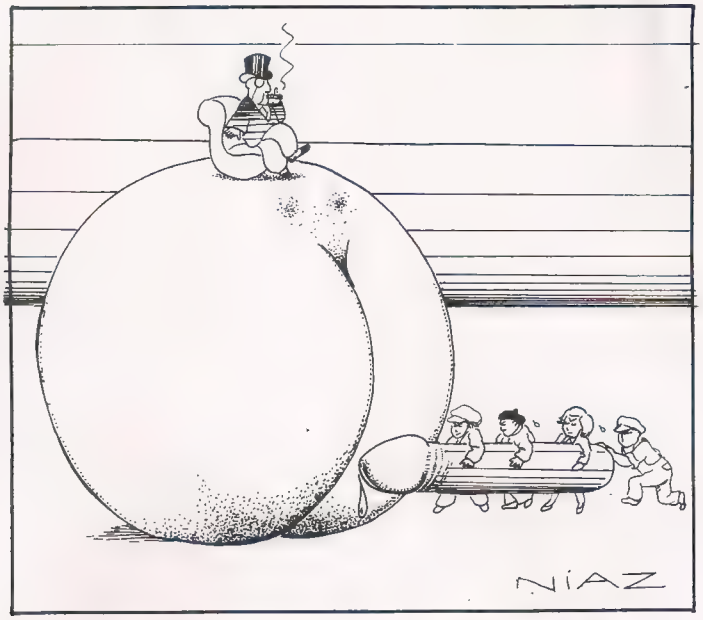
Nous l'apprenons de bonne source : un courant majoritaire semble se dessiner au sein des organisations suivantes sur l'opportunité de rejoindre le P.S. pour le noyauter de l'intérieur en profitant de sa politique libérale : l'A.M.R., la Ligue Communiste, Lutte Ouvrière, les Amis de la Terre (section alsacienne), l'A.J.S., le comité Sexpol de Pithiviers, Front Rouge.

Vers un nouvel entrisme ?

Précision

Concernant la lettre « Travail temporaire intérimaire » parue le 7 octobre 1974 dans le N° 788 du Nouveau Snobservateur, le Syndicat Parisien des Travailleurs Temporaires (S.P.T.T.) nous a précisé que ce texte a été en fait rédigé par des Intérimaires Temporaires (militants provisoires du Syndicat Parisien des Travailleurs Sursitaires, S.P.T.S.) et employés en attente du S.N.I.F et non pas du S.N.U.F., comme nous avions malencontreusement omis de le rectifier.

TRES SPECIAL



LA BAISE D'UN FRANCAIS

Une grande enquête dirigée par François-Henri de Virnœud

Ce que la vie apporte chaque jour aux Françaises et aux Français, une méthode rigoureusement scientifique nous a permis, enfin, de l'établir. La vie, c'est-à-dire, avant tout, le sexe. Dans le gigantesque jeu de l'oie des passions et des perversions, les dés sont pipés. Et les cartes biseautées. Une enquête interminable et ennuyeuse qui paraît courte et qui passionne.

Les perversions se multiplient ? Bien sûr. Cela s'appelle la libération. Et la France est, depuis plusieurs années, et singulièrement depuis quelques mois, une société qui se libère. Les gardes-barrière du Rouergue s'adonnent-ils couramment à la fellation ? Les gens de maison aiment-ils se faire fouetter par des Noirs vêtus de cuir blanc ? Sommes-nous réellement au seuil de cette « égalité devant l'orgasme » qui reste, pour des millions d'entre nous, le grand mensonge des temps modernes ?

La grande enquête que le « Nouveau Snobs » est fier d'être le premier à vous présenter, a pour ambition de répondre à ces questions toutes simples. Ces questions que chacun se pose chaque jour de son existence. Des vérités d'évidence aux révélations les plus « sophistiquées », arrachées à l'ordinateur, nous avons pris en compte toutes les informations disponibles pour tracer sous vos yeux la carte de France des inégalités sexuelles.

De toutes les inégalités... Inégalités des chances. Inégalités devant la longueur du pénis, ou l'abondance de la sudation. Inégalité entre les Adonis et les Quasimodo, les durs et les mous, les sveltes et les celluliteuses. On ne baise pas de la même manière selon que l'on exerce tel ou tel métier, selon que c'est le testicule gauche ou le droit qui descend le plus bas.

Alors, vraiment libérés, les Français ? Pour, à la fin, le savoir, nous avons décidé d'aller encore plus loin, de fouiller encore plus profondément. Avec nos outils à nous. En faisant notre métier de journalistes, qui est d'enquêter dans la rue, les usines, les logements, les basse-cours. Tout de suite, dès les premières interviews, nous avons compris que nous avions visé juste.

« *Une enquête sur les inégalités sexuelles ?* m'avait dit Jacques, déboucheur d'égout aux Galeries Barbès. *Ce serait la meilleure façon d'aider les*

→

Il y a en France, autant de mal baisés que d'exploités par les « gros bonnets ». Un poinçonneur de tickets de métro, un mercier, un déboucheur d'égoûts, nous ont raconté leur vie sexuelle et montré leur queue.

gens. Moi, je baise sans arriver à prendre mon pied depuis vingt-deux ans. Il me reste trente ans à tirer. Et je sais que je ne progresserai plus : trop tard pour moi. Alors ?... Ah ! ce n'est pas facile de jouir quand on sort d'un milieu ouvrier. »

Oui : « *alors ?* » Ce cri de Jacques, cri de la sincérité et de la confiance, nous a ému. Un cas d'extrême ? nous sommes-nous demandé. Pas du tout. Un garagiste, un poinçonneur de tickets, une mercière, un commissaire au Plan, nous ont parlé. Au-delà des statistiques, impersonnelles, glaciales, des êtres de chair et de sang.

Le poinçonneur, c'est Albert, trente-trois ans, brun, attaché à la station Réaumur-La Motte-Picquet. Son dépucelage ? « *il s'en souvient comme d'une grande tasse* ». Bien plus... « *une nuit, après la dernière rame, dans le vestiaire des contrôleurs. Elle avait pourtant de beaux yeux...* ».

Non, vraiment, pour Albert, le sexe n'est pas essentiel. « *On me paierait* 10 000 *francs par mois pour coucher avec Claudia Cardinale, à première vue je dirais non.* »

X..., quarante-huit ans, fait partie des privilégiés. Disons qu'il appartient au groupe des jouisseurs traditionnels. « *Répondre au Nouveau Snobservateur ? Pourquoi pas. Je dirai que je n'ai guère à me plaindre. Je gagne* 428 000 *F par an, sans travailler : un héritage, des actions, de la figuration dans des conseils d'administration. Je ne suis pas un jouisseur honteux. J'aime les femmes et je l'avoue.* » Son vice ? « *Faire venir d'Arabie, à prix d'or, des jeunes filles nubiles (une nouvelle chaque semaine) pour me border dans mon petit lit moelleux.* » X... ne s'en cache pas : parfois, aussi, il oblige ces compagnes éphémères à changer l'eau de sa bouillotte plusieurs fois dans la même nuit.

A ce stade de l'analyse, on ne peut pas ne pas vouloir dépasser cette façade, ce procédé, qu'est, en définitive, le ton de l'objectivité. Il faut aller encore plus loin, poser cette question que personne, avant le Nouveau Snobservateur, n'avait posée : la dûreté quotidiennement vécue par Albert, la débauche arrogante de X..., ces deux choses sont-elles tolérables dans une même société ? Non, bien sûr. Enfin, pas vraiment.

Des chiffres à faire bander

Alors, après la constatation, des propositions ? L'entretien avec François Mitterrand, que nous publions cette semaine, apporte ici de précieux éléments de réponse. Des gages sur l'avenir. Une merveilleuse espérance. N'hésitons plus, et parions : si, demain, dans ce pays, enfin, déjà, les inégalités devant le sexe étaient vraiment supprimées ?...

De ces différences nous avons pu, grâce à l'ordinateur, faire une synthèse saisissante. Cette carte, que nous sommes fiers d'être les premiers à vous présenter, montre de façon saisissante que l'on peut distinguer cinq groupes distincts : les pompés, les divers sodomisés, les branleurs, les jouisseurs traditionnels, la sexostructure. On notera que, transcendant toutes les barrières, le garçon charcutier est présent dans chacun de ces groupes. Le schéma marxo-freudien d'analyse de la société doit-il pour autant être abandonné ? Sûrement pas.

LES POMPES. De Babar au curé de campagne, l'écart est grand, certes. Mais ces exploités se ressemblent. Nés de parents eux-mêmes abondamment pompés, ils ne sont ni doués, ni appliqués. Ils éjaculent trop tôt, trop tard, ou à côté. Entre deux orgasmes, des intervalles fort longs : de trois jours à huit mois.

DIVERS SODOMISES. Situés assez bas sur l'échelle de la satisfaction, le veilleur de nuit mauritanien, la jeune élastiqueuse, la fermière des Hauts-de-Seine, se différencient nettement des autres groupes. Ils sont les bénéficiaires d'intromissions fréquentes, dont les résultantes ne sont pas à négliger. Ils sont, un peu, leurs propres patrons, ce qui les oppose au groupe des pompés.

LES BRANLEURS. Tout à fait n'importe comment, on trouve, pêle-mêle mais néanmoins très proches : le capitaine au long cours, le laveur de carreaux et le serrurier, le donneur de sperme à Bicêtre, le testeur de yaourt chez Stenbourcy. Tous s'estiment « un peu seuls ». Ils ont « réussi » dans la branlette grâce à leur imagination et à la pratique des poids et haltères. C'est la victoire des « qualités personnelles ».

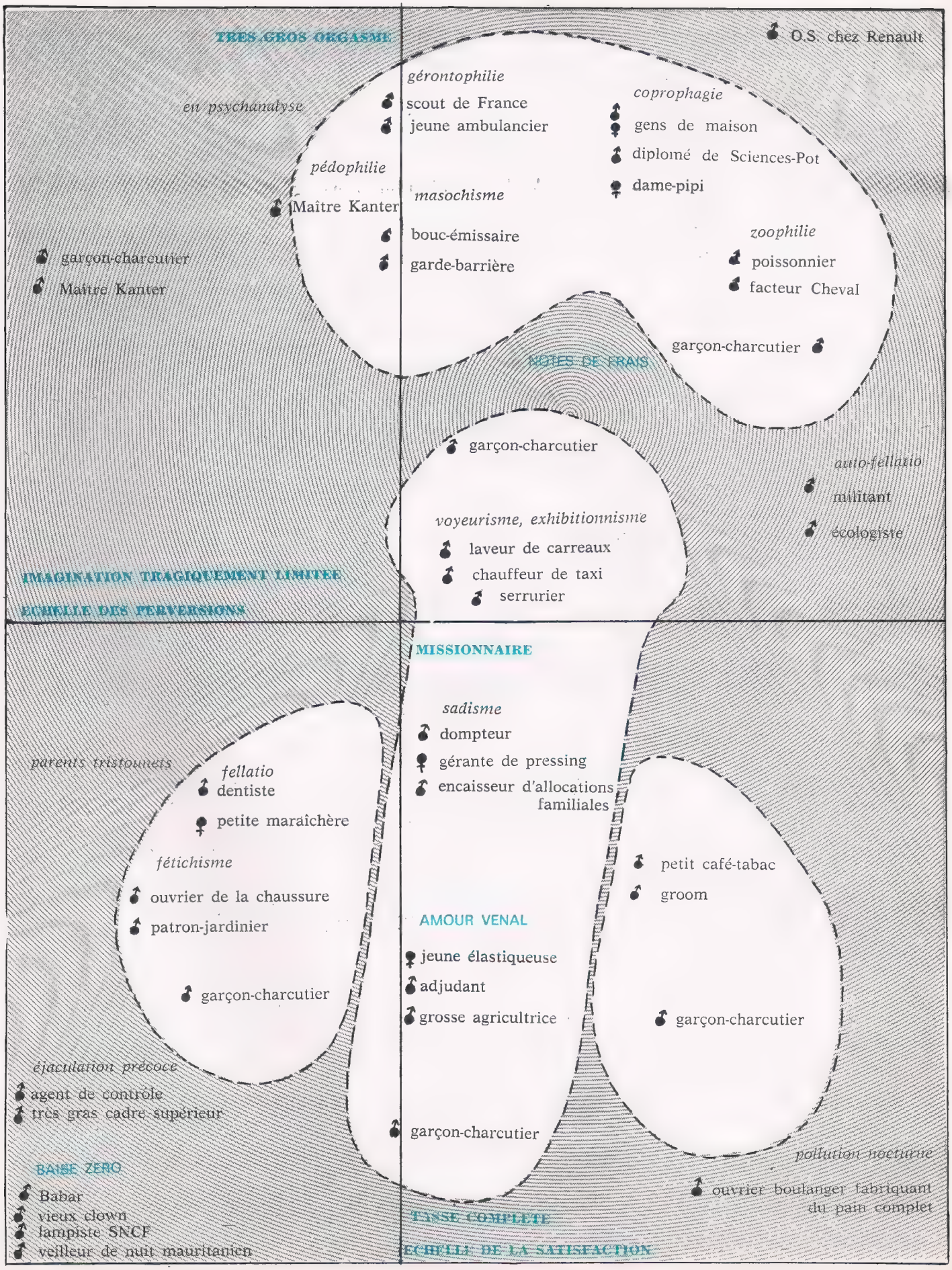
LES JOUISSEURS TRADITIONNELS. Représentés par les gens de maison, les poissonniers et éleveurs d'huîtres, les O.S. chez Renault. Et, bien entendu, par Maître Kanter. Ce groupe est au sommet de la courbe satisfactorielle, et bien placé sur l'échelle des perversions. Héritage culturel et instruments de travail sont déterminants dans la réussite.

LA SEXOSTRUCTURE. C'est la nouvelle classe dirigeante, ces hommes et ces femmes qui affirment « avoir tout connu » parce qu'ils ont lu Wilhelm Reich et été voir *Emmanuelle*. Entre la psychanalyse remboursée par la Sécu et les masseuses de Bangkok, nombreux sont ceux qui s'estiment « presque totalement libérés ».

Résumons-nous. Que représentent ces cinq France en termes d'effectifs ? Le tronc des « mal barrés » (pompés, sodomisés) comprend 68,3 % de la population pubère ; la branche moyenne (branleurs) : 31 %. Les hautes ramures, enfin, jouisseurs traditionnels et sexostructure : 12,9 % (respectivement 0,074 % et 6 %). Un signe des temps.

François-Henri de Virnœud.

— **Conseillers sexologiques :** JACQUES ETABLI, GERARD ZBANG, MICHEL FEIGNANT. — **Réalisation scientifique :** JEAN-LOUIS HONEYWELL, PATRICK DE SAINT-BULL. — **Direction des enquêtes :** ALAIN JOUFFLU. — **Etude psychologique :** FRANÇOISE GAVOILLE-EAVAPEUR. — **Documentation :** IVAN ILLICH. — **Journalistes :** JEAN-FRANCIS HELP, KATIA D. KROUPE, BERNARD GOUTTA, HERVE BACHELIER, FRANZ-OLIVIER GESPERE.


TRES GROS ORGASME
en psychanalyse
garçon-charcutier
Maître Kanter
IMAGINATION TRAGIQUEMENT LIMITEE
ECHELLE DES PERVERSIONS
O.S. chez Renault
gérontophilie
scout de France
jeune ambulancier
pédophilie
Maître Kanter
masochisme
bouc-émissaire
garde-barrière
coprophagie
gens de maison
diplomé de Sciences-Pot
dame-pipi
zoophilie
poissonnier
facteur Cheval
garçon-charcutier
NOTES DE FRAIS
garçon-charcutier
voyeurisme, exhibitionnisme
laveur de carreaux
chauffeur de taxi
serrurier
auto-fellatio
militant
écologiste
MISSIONNAIRE
sadisme
dompteur
gérante de pressing
encaisseur d'allocations familiales
AMOUR VENAL
jeune élastiqueuse
adjudant
grosse agricultrice
garçon-charcutier
parents tristounets
fellatio
dentiste
petite maraîchère
fétichisme
ouvrier de la chaussure
patron-jardinier
garçon-charcutier
éjaculation précoce
agent de contrôle
très gras cadre supérieur
BAISE ZERO
Babar
vieux clown
lampiste SNCF
veilleur de nuit mauritanien
petit café-tabac
groom
garçon-charcutier
pollution nocturne
ouvrier boulanger fabriquant du pain complet
TASSE COMPLETE
ECHELLE DE LA SATISFACTION

REMPLISSEZ CE QUESTIONNAIRE. NOUS VOUS ENVERRONS GRATUITEMENT LE NOM ET LE PROFIL DE L'AME SŒUR.

Remplissez ce questionnaire : il nous dira qui vous êtes et qui vous aimeriez rencontrer.
Choisissez les 3 photos qui vous attirent le plus. Elles aideront l'ordinateur à choisir au mieux l'âme sœur.
Grâce à ce test, notre ordinateur nous permettra de vous envoyer dans quelques jours le nom et le profil de la personne qui répond à votre idéal. Et dont vous êtes l'idéal.
Avec notre ordinateur, vous gagnez du temps et vous êtes sûr de tomber juste. Car un ordinateur ne peut pas se tromper. Faites-lui confiance - il est rationnel et discret. Alors essayez. Vous serez étonné. Et puis, c'est gratuit. Il faut en profiter.
Cette offre s'adresse à tous les célibataires de plus de 18 ans.

dateline
15, avenue Victor Hugo - 75116 PARIS

DATELINE : L'ORDINATEUR QUI FAIT LE BONHEUR.

LONDON-PARIS-BONN

Remplissez ce questionnaire en lettres majuscules, en mettant une croix dans les cases correspondantes. Dans quelques jours notre ordinateur vous révèlera son choix, votre partenaire idéal.

M. ☐ Mme ☐ Mlle ☐ A L

Nom

Prénom

N° Rue

Code Postal

Ville

Age Poids Taille

Couleur de cheveux

Profession

Mes photos préférées sont : ☐ ☐ ☐

Je suis plutôt		J'aime	
Exubérant (e)	☐	Parler	☐
Intellectuel (le)	☐	Écouter	☐
Simple	☐	Ne rien faire	☐
Volontaire	☐	Voyager	☐
Conciliant (e)	☐	Faire du sport	☐
Rêveur (se)	☐	La pop music	☐
Actif (ve)	☐	Le cinéma	☐
Drôle	☐	La lecture	☐
Sérieux (se)	☐	La mode	☐
Réservé (e)	☐	L'argent	☐

Retourner ce questionnaire rempli à :

dateline
15, avenue Victor Hugo - 75116 PARIS

COKIN INFORMATION

40

7 octobre 1974

北京周報

Combattons les menées contre-sexuelles des tenants de la ligne Pong

Avançons dans la large voie de la pénétration de masse

Les paysans de Youp-Laï-Laï déjouent la grande supercherie visant à enlever de façon détournée la main de nos soeurs de leur culotte de Zoua-Vhe

Les paysans de Youp-Laï-Laï déjouent la grande supercherie visant à enlever de façon détournée la main de nos soeurs de leur culotte de Zoua-Vhe

Reportage sur le mouvement de critique libidineux des « austères sexuels » et autres contre-sexuels dans une commune populaire anale.

de nos correspondants

Dès 1927, le président Mao a indiqué : « Toutes les idéologies débandantes et tous les autres éléments sexuels inadéquats qui existent dans la pénétration réciproque de l'homme et de la femme se désagrègent de jour en jour. Il faut balayer ces déchets dont la disparition est inévitable » (« La verge dure l'emporte sur la verge molle »). Le mouvement de critique de la ligne Pong qui se déroule actuellement est un nouveau nettoyage de tous ces déchets.

La commune populaire de Youp-Laï-Laï en pleine activité

La commune populaire de Youp-Laï-laï se trouve sur la rive droite du Fleuve Jaune, dans le district de Gin-seng, province du Dingdong. Elle produit principalement des figues, des bananes et des noix. Le 9 août 1974, le président Mao, notre grand guide, a inspecté la province du Dingdong. Plein d'allant et rayonnant de santé, il se rendit à pas fermes chez les paysans pauvres et les paysans moyen-pauvres de la couche inférieure, en train de comparer la taille de leurs organes sexuels. Il secoua chaudement les objets du concours, et il écouta les paysans et les cadres parler de leurs ébats. Il apprit ainsi qu'ils projetaient d'organiser de grandes partouzes révolutionnaires dans la salle de réunions de la commune. A ce moment encore le président Mao a montré sa clairvoyance quand il a dit : **« Des deux aspects contradictoires, l'un est nécessairement principal, l'autre secondaire. Le principal c'est celui qui joue un rôle dominant dans la contradiction. »**

Remplis d'un immense bonheur et d'une profonde émotion, les paysans pauvres et les paysans moyen-pauvres de la couche inférieure de Youp-Laï-laï entonnèrent sur le champ une magnifique chanson cochonne populaire en l'honneur du président Mao :

En avant, pied ferme et queue brillante,
Pantalon bas et corps haut, je tenais la barre
Et levais mon rouge fanal.
Depuis que le Parti a réveillé nos organes triomphants
La queue des dockers est aussi ferme que l'acier !

Avant la grande révolution libidinale prolétarienne, la commune était dominée par une poignée de révisionnistes contre-révolutionnaires qui recrutaient des peine-à-jouir, des pines molles et des renégats. Le chef du bureau était un ancien commandant de l'armée du Kuomintang qui avait commis des crimes contre le sexe et souffrait d'éjaculation précoce. Quant aux deux sous-directeurs responsables du travail technique, l'un était impuissant et l'autre eunuque.

Un jour, une paysanne révolutionnaire nommée Cong, ayant longuement étudié la pensée de Mao Tsé-toung, osa stigmatiser la ligne révisionniste appliquée par les dirigeants de la commune. Elle dit : « Mon mari ne m'a pas fait jouir depuis bientôt six mois. Quand il a eu son content, il se tourne de l'autre côté et s'endort. Si je le secoue pour le réveiller, il m'accuse de saboter la production en réduisant sa force de travail ! ». Justement, son mari n'est autre qu'un des dirigeants contre-révolutionnaires de la commune. Les paysans rassemblés décident sur le champ d'étudier la pensée de Mao Tsé-toung en vue de déterminer la conduite correcte à suivre pour appliquer la ligne révolutionnaire prolétarienne du président Mao. Les paysans réfléchissent particulièrement sur cette citation extrêmement clairvoyante : « Il est préférable de bien baiser. »

Partant de cette situation, le comité révolutionnaire de la commune populaire et l'équipe de propagande de la pensée de Mao Tsé-toung de l'A.P.L. organisèrent, en mars dernier, des partouzes populaires où chaque membre de la commune dut forniquer en public et, dans le cas d'impuissance, d'éjaculation précoce ou de frigidité patente, passer immédiatement à son auto-critique.

Les paysans de Youp-Laï-laï lancèrent alors la « campagne des dix mille orgasmes ». Chaque jour, les orgasmes de la nuit sont comptabilisés. Les paysans s'accordent également de nombreuses pauses dans la journée pour améliorer leur score. Jadis, le peu d'enthousiasme et le manque de savoir-faire dans la commune ne rapportaient qu'une centaine d'orgasmes par mois. Aujoud'hui, la commune donne un rendement de dix mille orgasmes par semaine, soit une moyenne de huit orgasmes et demi par paysan et par jour.

Ils se souviennent de l'exemple immortel donné par Tchi-Rac, un jeune camarade mort à la tâche l'an dernier en édifiant, consolidant et développant les justes méthodes de l'accouplement populaire. Avant la Révolution, Tchi-Rac avait connu les brimades sexuelles de ses parents, qui lui comprimaient le pénis et lui attachaient les mains la nuit pour l'empêcher de s'adonner à toute activité libératrice. Après la directive du 15 mai, Tchi-Rac a décidé de mettre sa confiance inébranlable au service de la libido de masse et de tout faire pour ensemencer le terrain déblayé par le Parti. Il offrait sans relâche son corps et sa purée aux vieilles les plus démunies, et même aux vieux trop âgés et désormais privés de partenaires. Grâce à son attachement au principe : **compter sur ses propres forces,** il poursuivait profondément dans cette voie, des dizaines de fois par jour, dépassant le plan de 397 %, en faisant l'admiration de ses compagnons et de ses compagnes de travail et d'ébats. A l'heure où tous dormaient, se référant à la maxime : **mieux vaut plus, mais plus,** il continuait solitairement ses tâches. Le 15 février dernier, épuisé par ses assauts héroïques et ces coups répétés qu'il tirait à tout bout de champ, il mourut sur le front de l'érection, dans les bras d'une vieille femme des Brigades libidineuses, en disant : « La ligne de conduite dans notre fornication est de déployer pleinement l'activité des organes génitaux. » Depuis, l'ensemble des jeunes gens et des jeunes filles de la commune a décidé de marcher dans les pas de Tchi-Rac.

Sous la direction du Comité central ayant à sa tête le président Mao, notre grand guide, grand timonier et grand nœud, la commune de Youp-Laï-laï développe l'excellente situation qui règne dans toutes les couches du village et s'unit plusieurs fois par nuit pour remporter des orgasmes encore plus grands.

COKIN INFORMATION N° 41

L'abjecte contre-attaque de la ligne déviationiste Pong.

« C'est bon ! C'est bon ! » Dessins peints à la main par une vieille femme libérée.

Avançons dans la large voie de la pénétration de masse

Editorial du « Renmin Riwao », du « Ko-chong » et du « Li-Pompneu-wao »

TANDIS qu'un tas d'énergumènes s'agite dans les maisons closes internationales et provoque des décharges funestes tendant à imposer de soi-disant « **jouissances** » par des « **coït interrompus** », les sexistes de tous les pays intensifient leur importante campagne de calomnies ignobles contre la Grande Révolution Libidinale Prolétarienne qui secoue la Chine et le monde entier telle une tempête impétueuse. Mais le rideau a été levé sur leurs sinistres agissements, et la vérité apparaît.

La situation est excellente. Commencée par une vaste campagne d'initiatives dans le domaine érotique, la Révolution Libidinale accède triomphalement, après une année de combats exaltants, à une phase de masse, phallus et clitoris dressés contre la petite poignée de responsables qui bien que du Parti ont choisi la voie puritaine et sont en pleine débandade. Cette vaste critique de masse constitue le développement en profondeur de la lutte menée par les libidinaux révolutionnaires pour la prise du pied, la triple union des hétérosexuels révolutionnaires, des homosexuels pauvres et moyen-pauvres et des bisexuels exploités.

Que disent les glorieux combattants de la ligne Ping ? Ils disent, comme le leur enseigne le président Mao, « **on a raison de se caresser** » (« Causeries sur la pulsion sexuelle et le lard fumé de O-nan », juillet 1957, Œuvres choisies, tome II). Partout, dans les usines et les communes populaires, dans les écoles et les universités, les rebelles libidineux se masturbent en levant bien haut leur petit livre rouge ; partout, du Fleuve Jaune au Yang-tsé-kiang, les villes et les campagnes retentissent des grands cris farouches que poussent les combattants Ping quand ils atteignent l'orgasme : « **Vive le président Mao ! Vive la Grande Révolution Libidinale Prolétarienne ! Encore ! Encore ! C'est bon ! C'est bon ! Ecrasons les chiens rampants de la ligne défaitiste et contre-révolutionnaire Pong !** » Le monde entier entend les cris de jouissance de sept cent cinquante millions de Chinois, et les habitants des pays limitrophes, qui ne peuvent plus dormir la nuit, se mettent à l'étude de la pensée du président Mao et se sentent pénétrés d'enthousiasme pour la Révolution libidinale !

Assaillis par cet irrésistible courant de la révolution la poignée de renégats qui se sont engagés dans la voie capitaliste, et une infime minorité de jusqu'au-boutistes persistant frénétiquement dans leur ligne réactionnaire Pong battent en retraite. Leur visage hideux et féroce de contre-sexuels-impuissants se démasque. Ils disent : « Il faut sublimer la sexualité en pratiquant des activités sportives. La chasteté et l'abstinence sexuelle sont bonnes pour la santé. Prenons exemple sur Robinson Crusoé ! Prenons exemple sur Vendredi ! La sexualité est pleine de dangers, elle fatigue l'organisme et entraîne les maladies vénériennes ! Nous haïssons le président Mao, nous crachons sur ses organes, nous bavons sur la grande révolution libidinale prolétarienne, hou, beuark, caca, na ! »

De toutes parts et sur toute la ligne, les masses révolutionnaires ont mis les traîtres en déroute. Mais il faut plus que jamais redoubler de vigilance : certains tenants de la ligne Pong recourent à de nouveaux subterfuges : ils soutiennent la ligne Ping en paroles, mais restent fidèles à la ligne Pong dans leurs actes. La nuit, ils glousSent et ils ahanent pour donner le change, mais au matin leurs draps restent secs et immaculés. Ils pincent les fesses des ouvrières et des paysannes, mais se lavent la main aussitôt après. Ils font semblant de lire des ouvrages du président Mao comme « De la pénétration ou « De la juste introduction du zizi au sein du zigouigoui », mais sous ces couvertures se cachent les « Pensées de Pascal » et autres ouvrages débandants du même acabit.

Mais devant l'exceptionnelle érection caractérisée par le renforcement dynamique des positions inexpugnables du sexe rouge, ces opportunistes de droite sont pris d'une intense panique. Ils redoublent d'attaques furieuses contre la ligne des « **trois jouissances et des cinq zones érogènes principales** ». Mais les tenants de la ligne Pong ne sont que des quéquettes en papier. Sous la direction du Comité Central ayant à sa tête le président Mao, notre grand guide, grand timonier et grand nœud, développons l'excellente situation qui règne dans toutes les couches du pays et unissons-nous plusieurs fois par nuit pour remporter des orgasmes encore plus grands !

(12 novembre 1974)

ACTUEL BRADE SES COLLECTIONS!

PROFITEZ DE NOS GRANDES OFFRES
BANDES DESSINEES, COMIX, CRUMB

— Album de Crumb, 96 pages des meilleures bandes dessinées politico-underground du Crumb des grandes années à San Francisco. 9 F.
— Album Fritz le Chat, toutes ses aventures bien connues, encore du Crumb. 3 F.
— Album Freak Brothers, de Gilbert Shelton. 6 F. Ceux qui ne l'ont pas ne peuvent le manquer.

Et, au hasard des numéros, ceux où la bande dessinée régnait...
15 : Spécial BD Underground, Crumb bien sûr, Corben et son homme-chien Wolf, Philippe Cousin, Guy Nard, Caza, Guitton, Vitalis. 3 F.
22-23 : Corben, Shelton, Crumb et Clay Wilson en plus. 4 F.
28 : Spécial Comix, encore de nouveaux Crumb, Corben, Shelton, un drôle de petit Mickey nommé Mitin, le grand Nicolas Devil, et Philippe Cousin en couleur. 4 F.
35 : L'étrange tortue de Gary Halgren, Crumb et sa gorille préférée, Masse, des dessinateurs français underground. 4 F.
40 : Une couverture de Masse, des croquis de Crumb, un grand Corben, et Sheridan. 4 F.

Toutes ces bandes dessinées pour 30 F

Une année complète devenue très rare : n°s 10/11 à 22/23 : 60 F

10/11 : Toute l'idéologie underground et des bandes dessinées. 5 F.
13 : Beuark, déjà un spécial écologie, bien avant et mieux que les autres, Zappa parle, Germaine Greer libère les femmes et le Velvet Underground se raconte. 3 F.
16 : L'armée, quand les soldats se défilent. Les lettres des chefs indiens. Amsterdam et ses lutins malins. 3 F.
17 : Un grand numéro : le guide de l'Underground en France, avec des communautés, de la presse marginale, du cinéma parallèle. Plein d'adresses en province, pas toutes périmées. 3 F.
18 : Urbanisme très laid et utopies très jolies, entretien avec Henri Lefebvre, des tuyaux sur Bruxelles, article sur Captain Beefheart. 3 F.
19 : La rock culture, et l'inventaire des poubelles de Dylan ; les propos enragés d'Abbie Hoffman, ceux de la C.F.D.T., et la suite de l'underguide de la France. 3 F.
20 : La drogue. Café, alcool, marie-jeanne, LSD, héroïne... Des débats, des témoignages, des rapports scientifiques. Et le Grateful Dead. 3 F.
21 : « Tout au bout de la route », tout sur l'Afrique insondable, l'Amérique et la route des Indes. 3 F.
22/23 : Un numéro double plein de bonnes vibrations, autogestion, écoles parallèles, Alan Watts, les savants cool et des bandes dessinées. 5 F.

Nous offrons :
Les dernières 100 collections complètes des numéros 10/11 à 22/23 à 60 F chacune ;
500 collections complètes des numéros 24 à 33/34 à 35 F chacune ;
500 collections complètes des numéros 35 à 44/45 à 35 F chacune.
Franco de port, 80 F les deux premières
110 F les trois ans
DEPECHEZ-VOUS,
ELLES SERONT VITE EPUISEES !

Une année triomphale : n°s 24 à 33/34 : 35 F

24 : La guérilla urbaine, Tintin mal barré, un entretien avec Charles Fourier ressuscité et la découverte du Zen. 4 F.
25 : « La débandade du phallus », vue par le MLF et le FHAR, un entretien avec Alain Touraine et John Brunner sur la nouvelle S.F. 4 F.
26 : Libérez votre corps, massez-vous les uns les autres, tout sur les psychothérapies de groupe et de chair et d'os. Le rock de Nixon, Albert et sa fanfare maléfique, enfin un nez-à-nez fameux avec Alain Krivine. 4 F.
27 : L'école qui pue, l'Allemagne underground, sa musique, ses freaks, ses gauchistes, et la digne mort de Fritz le Chat : « il est mort debout ». 4 F.
29 : « Underground, où vas-tu ? » Un grand inderguide de Paris quartier par quartier, la vie des gazolines, le rock en France et une grande confession de ceux qui font **Actuel**. 4 F.
30 : Qui sont les barbares ? Un vaste panorama de l'histoire vue autrement, et quelques interrogations sur la civilisation, une fantastique chronologie de l'histoire parallèle, une école parallèle à Strasbourg, un grand laïus sur les musiques orientales. 4 F.
31 : Peut-on détourner le futur ? **Actuel** fait quelques prévisions heureuses notamment sur le pétrole et publie un petit journal lycéen, Chasse d'O. Tout sur la vidéo, les machines à musique et l'art sur ordinateur. 4 F.
32 : La bonne vie, les vieilles recettes et les techniques d'antan. La Bretagne, un guide de la route en Afrique et en Asie, le folk urbain, le Grand Magic Circus. 4 F.
33/34 : Double et très débile, tous les jeux les plus niais auxquels on peut se livrer dans les états les plus douteux, les gourous tragiques et pas mal de BD. 5 F.

Une année époustouflante : n°s 35 à 44/45 : 35 F

36 : L'avortement militant, histoire et adresses, des groupes qui font changer les choses et les gens. Trois grandes interviews de Jodorowski, Topor et Arrabal, et le retour du free jazz. 4 F.
37 : Le rock à la chaîne ou comment fabriquer des stars, Sun Ra délire en noir et blanc, un entretien avec Henri Laborit sur la biologie et de bons trucs contre les propriétaires abusifs. 4 F.
38 : Le quatrième sexe, les lesbiennes, travelos et bisexuels. Monique Wittig parle à **Actuel**. L'histoire vraie de Walt Disney. La bouffe pas cher. 4 F.
39 : L'Herbe, le cannabis sativa et ses dérivés, ses usages, ses dangers et ses charmes. Les souvenirs de Ken Kesey, l'autre pape du LSD. 4 F.
41 : « La connerie, c'est les autres », un florilège de ce que la France fait de mieux dans le genre. 5 F.
42 : Sur l'autoroute des freaks, plein de tuyaux sur l'Inde, l'Afghanistan, l'Asie, les bons coins d'Afrique et des U.S.A. Interview de Serge Moscovici et Pierre Clastres. Tout sur les derniers sauvages. Les dessous du Kung-Fu. 5 F.
43 : Et maintenant démerdez-vous. Les marginaux des villes et des champs dévoilent toutes leurs combines. L'architecture des déchets. Le combinoscope et l'underguide de Paris. 5 F.
44/45 : Spécial cochon, numéro copié. On rit et on se moque. **Actuel** choisit la parodie avec toute une série de journaux détournés : L'Echepress, Libernation, Minus, Chienlit Hebdo, Trui, etc. Mais Mosik et les rubriques habituelles sont toujours là. 5 F.
46 : Parano et science-fiction : les nouveaux écrivains de la spéculative fiction sont assez paranos, comme notre environnement. Interview de Spinrad, K. Dick, Moorcock, Sladek, Ballard, les meilleurs des jeunes. Nouvelles de Burroughs, Sladek, Spinrad, Barthelme. Rires avec Télédrama ; b.d. de Masse, Crumb, Irons. 5 F.

Nous vous rappelons que les numéros suivants sont disponibles à la pièce :
N°s 10/11, n° 13 et du n° 16 au n° 40 : 4 F le numéro.
Du n° 41 à 46 : 5 F le numéro.

Une commande de cinq numéros, pris au choix dans la liste, ne coûte que 17 F (on tient compte des P.T.T., c'est la vie).

DE LA
LIME
A LA
BAISE

ENCYCLOPEDIE DU
sexe moderne

69-97 ans
VACHETTE

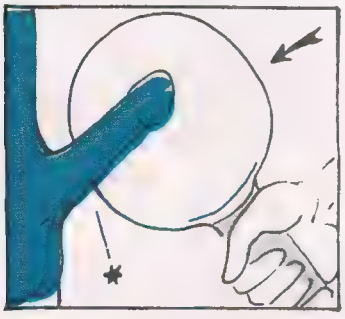
POSITIONS

DE TOUT TEMPS, L'HOMME S'EST INTERESSE A L'EXALTANTE MULTIPLICITE DES POSITIONS ADOPTEES PAR LES CONJOINTS, HOMMES, FEMMES, ETC., LORS DES EBATS PRELUDANT A DES ORGASMES D'UNE AMPLEUR INEGALEE. THEORIQUEMENT, IL EST POSSIBLE D'EN DENOMBRER UNE FOULE. MAIS EN FAIT QUELQUES-UNES SEULEMENT SONT ESSENTIELLES. L'OBJET DE CETTE LIBRE ENCYCLOPEDIE EST PRECISEMENT DE VOUS METTTRE LE PIED A L'ETRIER, LA MAIN A LA PATE ET L'EAU A LA BOUCHE. AINSI DONC, VOICI LES POSITIONS DE BASE, AU NOMBRE DE 12. LES AUTRES NE SONT QUE DES VARIATIONS SUR LE THEME.

masturbation

De tout temps, l'homme s'est intéressé à la masturbation. Mais il fallu attendre notre siècle pour s'apercevoir que la surdité venait d'ailleurs. Jusqu'où peut-on aller trop loin avec soi-même ?

Il est d'abord essentiel de connaître son corps. Un exemple : à équidistance des oreilles et masquant l'occipital à votre regard médusé, le nez. Partons à sa découverte. D'un index affûté, plongeons dans ces gluantes excavations. Qu'y trouvons-nous ? Du poil, du loup et de l'air. Il s'agit d'en tirer le meilleur parti. Comment ? Vous êtes assis. Penchez légèrement la tête et lancez sans hésitation votre genou contre le cartilage de votre nez. Il s'ensuivra un léger étourdissement tout entier dû à la volupté.

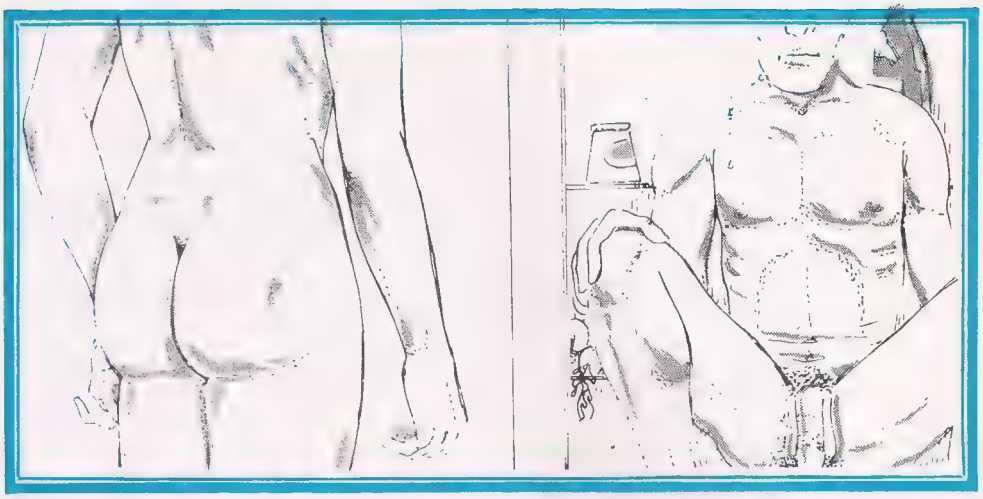


publicité

Grâce à SPERMACOLOR, choisissez le parfum de votre ingrate liqueur. Il suffit d'avaler une petite pastille grosse comme l'ongle ! Demandez notre luxurieux catalogue en écrivant à Hélène Pépé, 15 bis, rue des Universités. 7881 Saint-Germain-en-l'Air.

Existe en huit parfums : fraise, pistache, chocolat, ragoût de veau, terre de Sienne, Charnel n° 5, Wate[illegible] et Baba au rhum.

position du crapaud



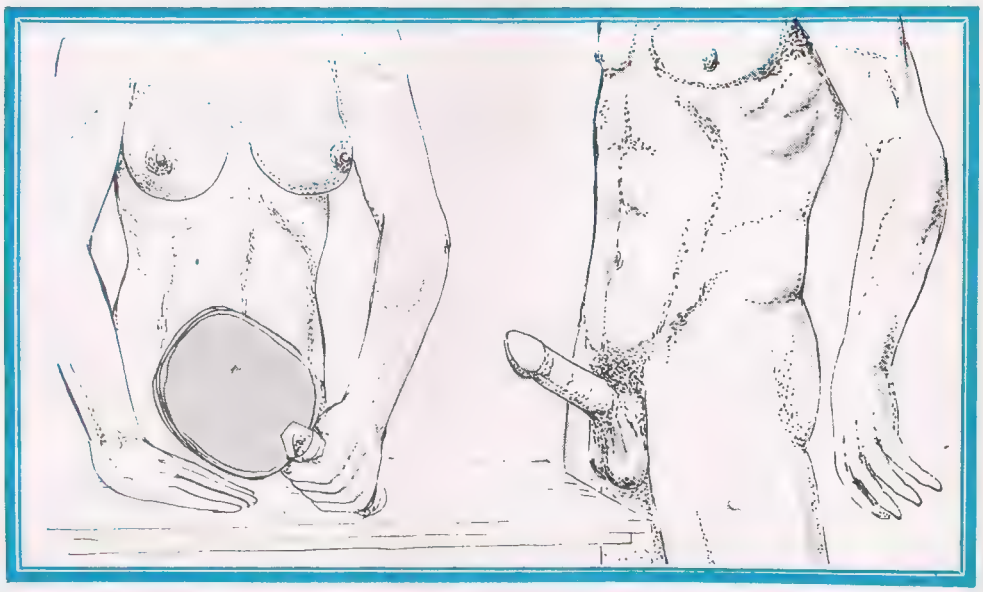
L'homme est assis en crapaud dans le frigidaire.
La femme ouvre la porte.

AVANTAGES :
La position n'est agréable qu'**entre** des partenaires de taille sensiblement égale.
L'excitation est surtout **liée** à l'ouverture de la porte.

INCONVENIENTS :
Psychologiquement, la femme peut se sentir dominée par l'homme.
L'intromission peut **être** difficile si le pénis est surgelé.

« Cette position du crapaud permet de conserver le spermatozoïde dans un état de fraîcheur incomparable » (Dr FINDUS).

pénis de table ou pine-pong



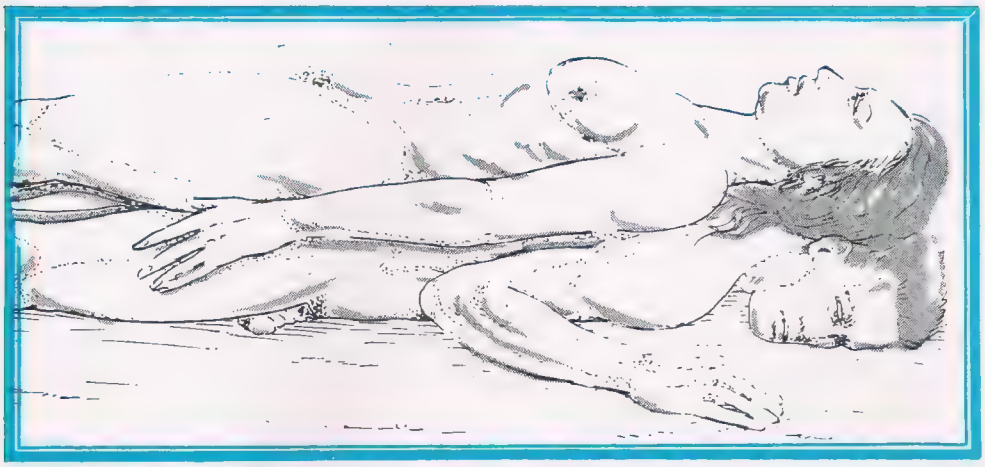
L'homme **pose** sur la table son ravioli infect.
La femme s'empare d'une **raquette.**
Elle frappe à tour de **bras.**

AVANTAGES :
La femme peut diriger l'**acte** à son gré.
Recommandée si l'homme est peu [illegible]eille

INCONVENIENTS :
L'éjaculation précède **parfois** le coup de raquette.
Pas de pénétration vraiment **profonde** du pénis dans la craquette de la femme.

« Peu de chances de fécondation puisque le sperme, sous les lois de la pesanteur, arrive rarement à passer le filet » (Dr PONG).

le dos à dos habituel



L'homme est à plat ventre sur la **moquette.**
La femme s'étend sur lui, regardant le **lustre.**
Les talons se touchent.
Les partenaires ne se voient **pas.**

AVANTAGES :
Favorable à ceux qui ont une mauvaise haleine.
Nourrit la moquette.

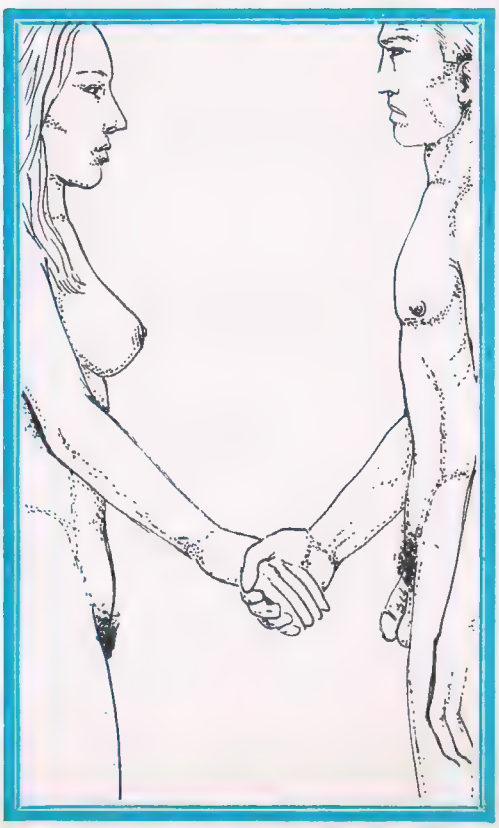
INCONVENIENTS :
Le frottement d'une fesse contre l'autre peut provoquer une certaine irritation que l'on peut **pallier** en intercalant judicieusement une planche entre les deux partenaires.
« Cette posture est vraiment super » (Dr TRAVELOCK).

le Comançava Emoisavhati

Les deux partenaires sont face à face les pieds **joints.**
Ils sont debout.
Dans un premier **temps,** l'homme et la femme conservent leurs mains le long du corps, les doigts collés aux cuisses.
L'homme, lentement, **remonte** sa main droite à la hauteur du plexus solaire.
La femme opère de **même.**
Puis chacun des partenaires approche sensiblement sa main de la main de l'autre.
A dix centimètres, ils agitent les doigts, pour s'**échauffer.**
La femme sourit d'un **air** engageant.
L'homme renifle trois fois.
La femme cligne de l'œil.
L'homme rougit. Son **index** turgescent se dresse fièrement.
Les deux mains se rencontrent enfin, et se serrent.

AVANTAGES :
Cette position permet le coït : en dansant, en prenant une douche, dans le métro, chez vos parents comme le raconte le célèbre écrivain américain Henry Miller.

INCONVENIENTS :
Exige une réelle souplesse.
Pratiquement impossible en **cas** d'embonpoint des deux partenaires.
« Cette posture n'est ni favorable ni défavorable pour la fécondation » (Dr LENŒUD).



Quelques erreurs à ne pas commettre :
— « La femme, comme dit le professeur Ellis avec tant d'à-propos, ne devrait pas hésiter à guider la main de son partenaire jusque dans son nez. Sinon, l'homme risque de tâtonner longtemps au jugé avant de trouver le bon orifice, risquant ainsi d'éborgner sa partenaire. » Et le professeur Ellis d'ajouter finement : « Dans l'œil, la fécondation est impossible. »
— Le clitoris et le gland sécrètent une sorte de bouillie immonde nommée smegma. C'est lui, le responsable des odeurs si caractéristiques des organes génitaux. Mais quand il s'accumule en couches stratifiées, sur des personnes négligées, au niveau du sillon banano-préputial ou sous le capuchon, il forme un dépôt d'une jolie couleur blanchâtre ; celui-ci fermente et prend un goût savoureux « évoquant l'odeur du poisson avarié ou du lait caillé », selon l'expression judicieuse de Lo Duca. Certains, tel le professeur Ellis, n'hésitent pas à affirmer que cela peut gêner l'éveil du partenaire. Tout au contraire, nous pensons que cela peut ranimer les papilles endormies, surtout en tartine.
— Certains homosexuels prennent un malin plaisir.
— Prenez garde, femmes pressées. Il ne faudrait point, par excès d'ardeur, provoquer une excitation trop rapide en caressant la verge triomphante de votre partenaire alangui. En remontant le long de la hampe vers le prépuce, que votre doigt crispé ne galope pas : il s'agit de rester sur cette position, car une fois atteinte la zone du canal, le méat rit.

contraception

L'Encyclopédie Vachette propose également à ses attentives lectrices un petit appareil musical qui ressemble à une guimbarde à s'y méprendre. Celui-ci imite à la perfection le cri fou de la gonade. Les spermatozoïdes, alarmés et disciplinés, regagnent bien vite leur foyer !

fais comme moi, libère-toi en t'abonnant à

ACTUEL

60 F pour 12 numéros + 1 disque au choix :

- ☐ Le vieux Gong : camembert électrique
- ☐ Sun Ra : Solar myth orchestra
- ☐ Steve Lacy : Epistrophy
- ☐ Soft machine : premiers enregistrements
- ☐ Le nouveau Gong
- ☐ Brigitte Fontaine : l'incendie

(Cochez la case correspondante.)

ou 50 F pour 12 numéros + album des Freak Brothers

Mode de règlement :

— mandat - chèque postal (envoyer les trois volets à Actuel ;

— chèque bancaire à envoyer à : « Actuel », 2, impasse Lebouis, 75014 Paris.

Je souscris à un abonnement à Actuel.

Nom : **Prénom :**

Profession :

Age :

Adresse :

.....

☐ **50 Francs** ☐ 60 francs avec un disque (cochez la case correspondante).

Abonnement pour l'étranger : courrier ordinaire : 65 F ; par avion : 80 F ; **(sans disque ni Crumb).**

Attention :

1° Lorsque vous vous abonnez au cours du mois, votre abonnement ne commence qu'au numéro suivant.

2° Envoyez bien vos chèques postaux (3 volets) et vos mandats à Actuel.

3° Ecrivez lisiblement vos noms et adresses : nous nous interrogeons souvent longuement et le facteur aussi.

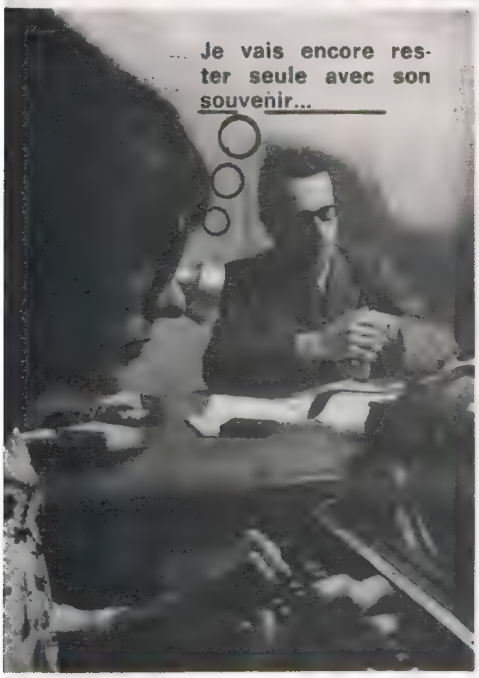
4° Pour tout changement d'adresse, envoyez la bande de votre dernier numéro en même temps que votre nouvelle adresse.

5° Quand vous vous réabonnez, signalez-le-nous d'un mot.

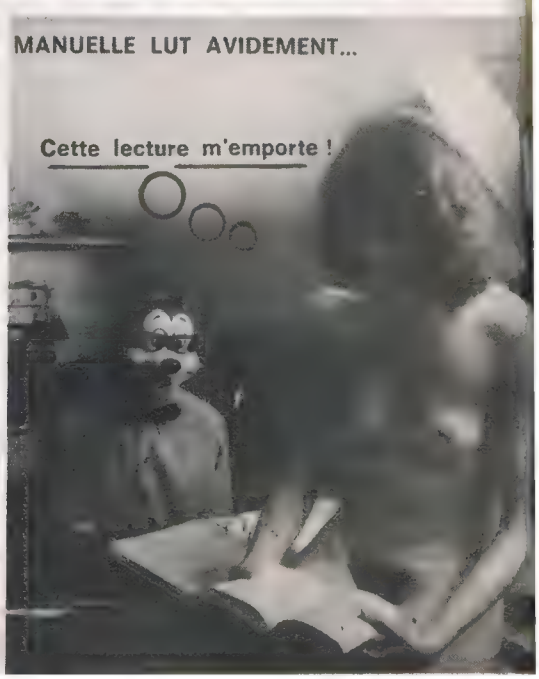
Eh! Manuelle

notre grand roman-photo libéré

MANUELLE TRAVAILLE DEPUIS DEUX MOIS DANS LE BUREAU DE MARIO MIQUET, DIRECTEUR D'UNE IMPORTANTE FABRIQUE DE RADIATEURS.



MANUELLE FIT UNE DECOUVERTE QUI DEVAIT CHANGER SA VIE : UN LIVRE LICENCIEUX CACHE SOUS DES BORDEREAUX.



« ... Elle crut qu'Ariane voulait embrasser ses seins, mais la meneuse de jeu gardait la tête à distance... »

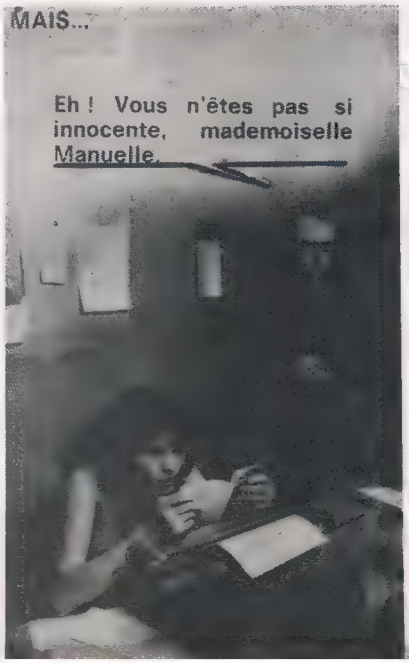
« ... et ses yeux moqueurs... »

« ... ne se détachaient pas de ceux de sa victime... »

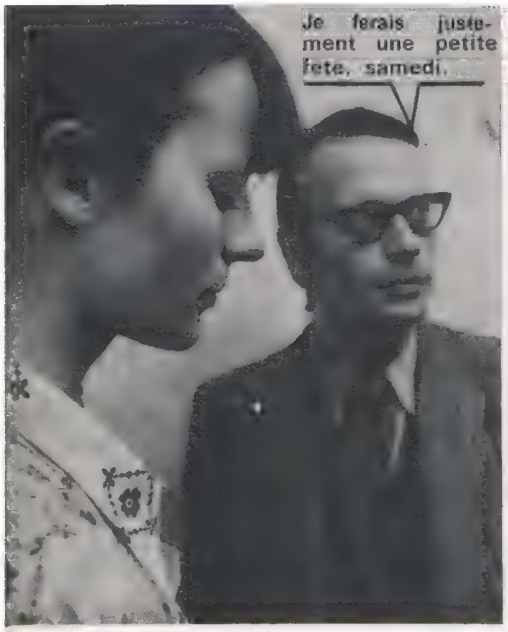
« ... tu penseras à moi ce soir à neuf heures douze, en te branlant sauvagement... » lui dit à peu près Ariane

MAIS...

Eh ! Vous n'êtes pas si innocente, mademoiselle Manuelle.



M. Miquet ! Vous ici !


Je ferais justement une petite fete, samedi.

La chance de ma vie...

Et le samedi...
Nous n'attendions plus que vous, mademoiselle Manuelle.

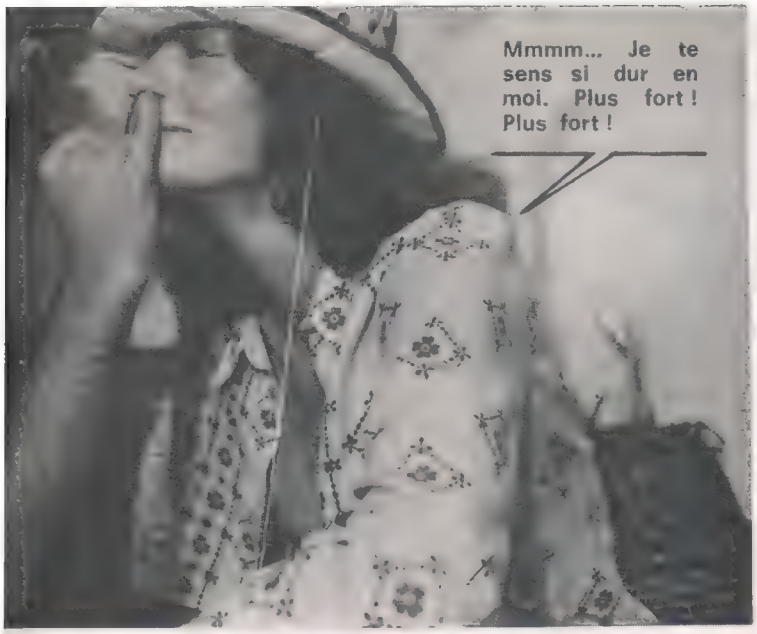
B'jour mademoiselle...
Voici mes amis. Leur ardeur reste intacte.
J'ai froid...

MANUELLE REJETA EN ARRIERE LA GERBE DE SES CHEVEUX FOUS.
Est-ce bon ?
Soyons ensemble et libres.
Raah. Raah !

Le présent et le futur ne font qu'un avec ta grosse queue.

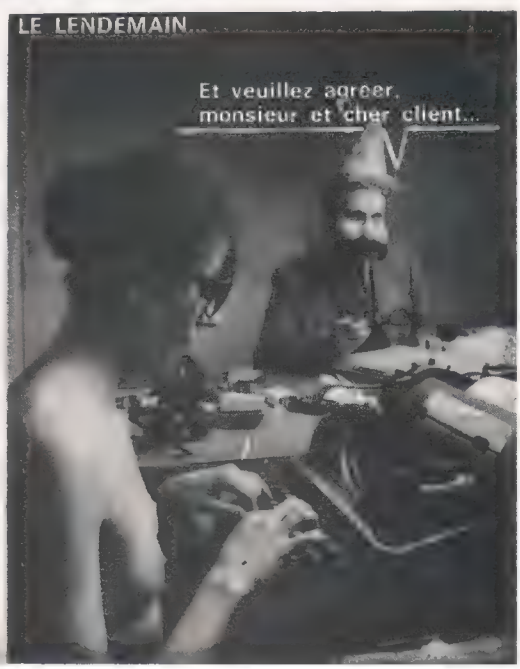
Est-ce que vous connaissez la position du Bororo fougueux ?

EN UN MEN DE TEMPS, LE FACE A FACE DEVINT CORPS A CORPS.
A quoi penses-tu quand tu me prends ?



L'ENCENS FUMAIT SUR TOUS LES TEMPLES, LES COULEUVRES CRACHAIENT UN VENIN QUI LEUR RAVISSAIT A LA FIN LEUR FORCE, ET POUR MANUELLE RIEN NE FUT PLUS JAMAIS COMME AVANT.

FIN



L'érotisme joyeux

Avec Jim Haynes, la libération sexuelle prend des allures plus sympathiques, chargée de senteurs millériennes et d'accents qui rappellent le vieux docteur Reich. Jim, c'est la trentaine joviale, un curieux anarchiste qui a couru le théâtre, fondé avec ses amis de cœur le premier journal underground anglais, It, **et le first european sex paper,** Suck, **organisé le** Wet Dream Festival, **le festival de films pornos d'Amsterdam qui s'est achevé par une fête très mémorable sur les canaux. Il enseigne dans une fac et vient d'achever un livre,** Hello I love you **(publié aux éditions Jean Laffitte), qui rassemble les déclarations sereines et parfois encore scandaleuses de ses amis les plus débridés, comme l'écrivain Germaine Greer** (La femme eunuque) **et bien d'autres.**

On est bien content que tu sois heureux, Jim, on est bien content que tu sois venu éclairer quatre pages d'Actuel **de ton optimisme inébranlable. Merci, Jim, avec toi nous affronterons les gonocoques d'une queue rieuse, et nous garderons le moral. Un moral qui nous a permis de subir, dans l'article qui suit, le réel de la libération sexuelle vécu par nos vaillants reporters.**

J'avais quatre ans quand la petite fille des voisins m'a montré son sexe. C'était en Louisiane, on a été dans une espèce de terrain vague et on a joué au docteur. On s'est embrassé, on s'est léché, bientôt, on s'est retrouvé cinq ou six à jouer avec notre corps. Ce jour-là, j'ai pensé que ce type d'activité occuperait une bonne partie de ma vie. Et puis j'ai passé ma jeunesse en Amérique latine : les bordels y avaient des allures de boîtes de nuit, on y buvait et on y dansait. J'y dépensais beaucoup de temps, à l'insu de mes parents — qui d'ailleurs s'en foutaient. Si mon père l'avait su, il m'aurait probablement dit : « Sois bien prudent, prends garde aux maladies et ne fais pas d'enfants ».

Le père d'un copain âgé de treize ans lui avait ouvert un compte au bordel : il voulait que son fils sache s'y prendre. C'est bien, non ? Sans défendre la prostitution, je trouve qu'on devrait honorer les putains comme les avocats : les unes comme les autres ont une importante fonction sociale à remplir.

Nécessaire ?

Oui. Et pour longtemps encore. On devrait aussi avoir des prostitués hommes, non seulement pour les homosexuels mais aussi pour les femmes, comme il en existe à Amsterdam.

Que penses-tu de l'action menée par Margot St James, qui organise les prostituées de la côte Ouest des Etats-Unis ?

Formidable ! Margot était elle-même une prostituée quand elle a rencontré Paul Krassner, l'agitateur yippie bien connu, créateur du **Realist**, ce journal non conformiste et absurde. Il a publié une photo de Margot déguisée en nonne, et elle est aussitôt devenue une vedette. Du coup, elle s'est retrouvée en plein dans le mouvement de libération sexuelle en Californie. Alors, qu'elle combatte pour les droits des prostituées, cela me paraît tout à fait normal.

Et quels sont ces droits ?

Le droit de mener leur petit commerce, celui de ne pas être arrêtées ou brimées, voire exploitées ou rançonnées par l'abominable engeance des flics et des maquereaux. Margot vient d'organiser une grande conférence à San Francisco où, pour la première fois en public, des prostituées et des militants politiques ont pu débattre librement. J'aime beaucoup Margot. Je l'ai rencontrée il y a six ans, quand j'avais été prendre contact avec les gens de la **Sexual Freedom League,** fondée par Jefferson Clit-lick. Margot, c'est une amoureuse.

Une amoureuse ?

Cela demande un respect mutuel, de l'affection, de l'intérêt, le désir de voir une autre personne satisfaite. Voilà l'amour.

On ne peut pas le faire avec tout le monde...

Si.

Comment le pratiquer ?

L'amour n'est pas obligatoirement sexuel. On peut aimer tout le monde. Nous sommes tous incroyables, différents. Tu peux aimer les gens quand tu les rencontres — pendant une minute, une heure, un week-end, un mois, un an. Tu peux connaître une relation intime avec quelqu'un en une minute. Cette maraîchère qui vend des fruits, par exemple. Je lui dis : « Bonjour Gisèle », je suis bien le seul à l'appeler par son prénom, et elle me sourit. Cela n'a rien de « génital ».

C'est l'underground qui t'a amené à te battre pour la libération sexuelle ? A quel moment ?

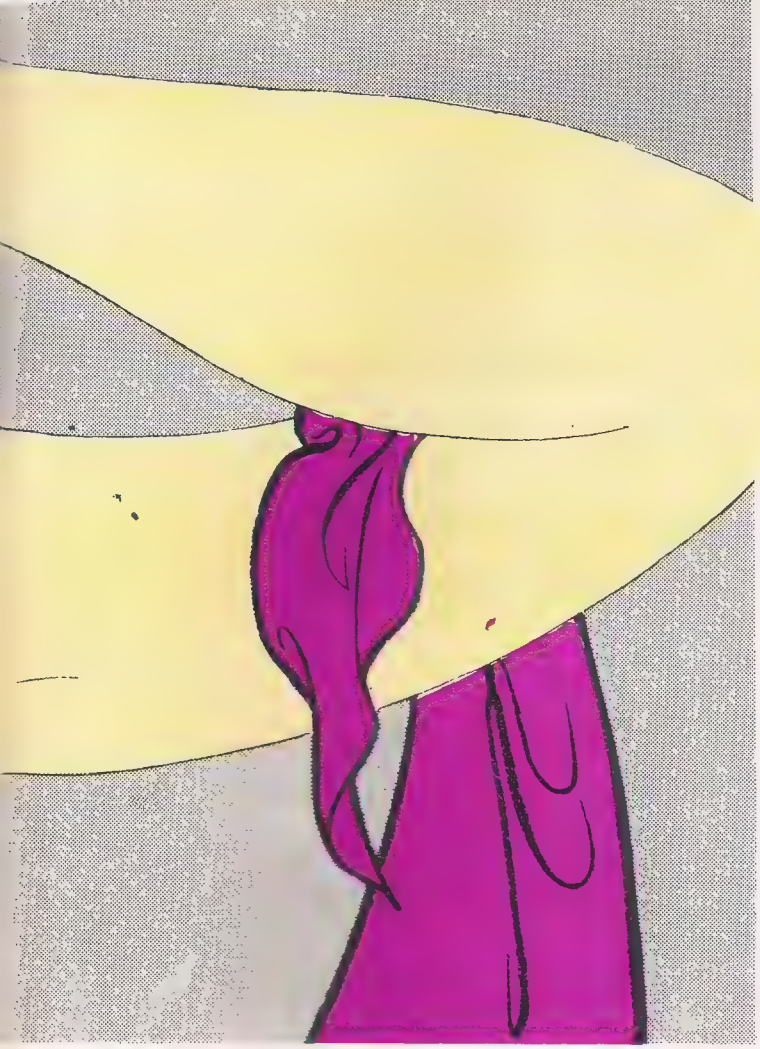
Le mouvement a toujours existé, depuis Ovide jusqu'à

Betty Dodson

La plupart des films pornos sont faits par des hommes et restent très ambigus, mais je m'en fiche, j'adore les films pornos ! En les voyant on comprend tous les complexes qu'une société répressive nous a légués notamment le sadisme masculin. C'est une éducation sexuelle à l'envers qui ne nous apprend pas comment bien faire l'amour mais nous montre où nous en sommes. Ce qui devrait nous inciter à changer.

Le sexe est le problème le plus politique qui soit, et la pornographie est l'un des moyens d'expression de ce message. Qu'est-ce que tout cela a à voir avec la Révolution ? Wilhelm Reich a montré il y a quarante ans qu'il n'y avait pas de révolution possible sans libération sexuelle. Les plans quinquennaux doivent inclure les orgasmes. La pornographie, dans la mesure où elle engendre des fantasmes d'une sexualité améliorée, sème la panique dans les braguettes des autorités.

Quelques révolutionnaires ont remarqué cette peur et se servent de la pornographie, mais avec dédain. Pour répondre à Jill Johnston qui demande s'il est politiquement correct d'avoir un orgasme, je dis que l'orgasme est peut-être le plus important de tous les actes politiques.



Miller. C'est une lutte pour la vie, une célébration. Dans les années soixante, on a vu naître des groupes qui réclamaient la révision des lois, celles sur l'homosexualité ou sur le détournement de mineures. Aux Etats-Unis, après de nombreuses batailles de procédure pour des livres et des publications, le combat s'est structuré, ouvertement, autour d'organisations comme la **Sexual freedom league** de Jefferson Fuck Poland, maintenant connu sous le nom de Jefferson Clit Lick.

Pourquoi ces noms ?

Ce sont ses vrais noms. Il a eu d'épouvantables problèmes juridiques pour obtenir que son permis de conduire ou son carnet de chèques portent son dernier nom, Clit Lick (lécheur de clitoris). Jefferson est formidable. Il a fondé la Sexual freedom league en 1965, quand il était un anarchiste de vingt ans étudiant à la Columbia University. Puis il a émigré vers la Californie, qui était par tradition sexuellement libérée, notamment dans les milieux du cinéma et après le passage des beatnicks. La jalousie et le sentiment de possession n'avaient pas disparu, mais on faisait l'amour librement. Leurs premières actions : organiser des plages nudistes. Ils ont ensuite commencé leurs parties, leurs groupes sexuels, sorti leur journal. Ils étaient déjà des centaines dans chaque ville.

Comment se passaient les parties ?

J'y ai été une fois en 1970, c'était formidable. Imagine une grande baraque en dehors de San Francisco. On donnait trente francs pour la bouffe et on se déshabillait à l'entrée. Enfants, vieux, il y avait tout le monde. On riait, on jouait, on parlait, on mangeait, on buvait, on s'aimait dans tous les coins. L'hôtesse m'a trouvé à son goût et m'a demandé quelles filles me plaisaient. « Celle-ci, celle-là... » Elle allait les chercher et on faisait l'amour tous ensemble. J'y suis resté quatre jours en me croyant au paradis, le bonheur et la liberté dégoulinaient partout. C'était aussi ma première rencontre avec Jefferson Fuck-Clit Lick.

Comment vit-il, maintenant ?

Il est complètement bisexuel et se proclame impuissant (rires). C'est un libertaire de longue date, il vit avec une fille dans un concubinage très tolérant.

Il s'occupe toujours de la Sexual Freedom League ?

Non. Il a quitté l'organisation quand elle a essaimé et qu'il a fallu ouvrir un bureau. Depuis lors, Jefferson a créé la **Psychedelic Venus Church.** Il essaie d'obtenir sa reconnaissance par l'Etat de Californie, comme n'importe quel culte, afin de bénéficer d'un statut fiscal privilégié et du droit de réunion. Les cérémonies sont assez joyeuses : la communion consiste à enduire de miel deux sexes, un masculin et un féminin. Tous les « fidèles » doivent venir lécher.

Il en tire des profits ?

Jefferson vit de rien, dans la tradition beat. La Libération sexuelle ne lui rapporte pas un rond. Il a écrit deux livres qui ne se sont pas vendus, il a même du mal à payer des timbres-poste pour m'écrire. Il n'a jamais essayé de profiter de la situation. Je l'aime bien.

A-t-il été en rapport avec les mouvements plus spécifiquement politiques ?

Plus ou moins. Il les connaît tous et ils le trouvent un peu fou. Il faut dire que la plupart des leaders politiques sont de graves victimes de la répression sexuelle. Je parle d'expérience. On bavarde, on fait de l'idéologie, on commande et on reste un bougre de gros cochon de chauviniste mâle. Mais oui...

Ne faut-il pas sacrifier une partie au moins de son plaisir pour créer, écrire, produire...

Mmmm... oui, évidemment. C'est une question de mesure. Il ne faut pas exagérer dans cette voie... Mais pour en revenir à Jefferson Fuck, il est tombé dans un terreau privilégié : le rock et les comix véhiculaient les mêmes désirs, bousculaient les mêmes tabous, et certaines groupies poussaient la dérision jusqu'à mouler l'organe de leurs stars préférés, en arrachant quelques poils.

Jusqu'à quel point les groupies, ou Crumb, ont-ils été des éléments de libération ?

C'est le climat, qui était important. Crumb exprimait de bizarres instinct, mais il était **honnête.** Les chansons de rock ont également joué leur rôle. Je me souviens d'un hit dont le refrain était : « quand tu n'es pas avec celle que tu aimes, aime celle avec qui tu es ». Le message a fini par passer en ébréchant le mythe romantique qui imprégnait jusque-là l'ensemble des chansons, des livres et des films. Le romantisme provoque d'horribles douleurs et d'importantes frustrations... La jalousie est une énergie destructrice.

La passion, la douleur, mais aussi le plaisir...

Non, non ! Un petit plaisir violent que l'on paie en angoisse, c'est tout. Je précise : que signifie le romantisme ? L'idôlatrie, les œillères, l'illusion de l'union parfaite et unique, une absurdité.

Heathcote Williams

poète

C'est quoi l'obscénité ?

Le fric. La haine. La pauvreté. La propriété. La privauté, aussi. Nous avons neuf mois de vie privée avant de naître, ça devrait nous suffire.

Et l'argent ?

L'argent est bizarrement sexuel. La société est fondée sur l'argent et le pouvoir. Kissinger est un symbole sexuel, parce qu'il représente le pouvoir. Plus on est riche plus on est sexuellement attirant. Le premier pas vers la libération implique que tout le monde ait assez d'argent pour vivre dignement. Il existe une classe d'esclaves sexuels. La crise économique, c'est l'impuissance. En ce moment je n'ai financièrement aucune dignité et aucune liberté, et je le ressens très fortement. Je m'identifie avec des gens différents, avec les clochards. Plus on est pauvre, plus une pression sociale nous force à nous conformer.

Xaviera Hollander

fameuse courtisane de New York, auteur de best seller

La prostitution est un métier noble. Il faut relever le statut de la prostituée, elle remplit un rôle social et médical très utiles. Nous sommes des psychanalystes sauvages, on devrait nous respecter beaucoup plus. J'ai toujours été très honnête avec les hommes, et je sais que j'en ai guéri plus d'un de ses complexes, en lui apprenant à brancher les autres et à éviter l'égoïsme. Voilà le grand obstacle aux rapports sexuels : l'homme est égoïste et la femme a honte de son corps.

D'une certaine manière je suis une combattante puisque je parle à la télévision, je fais des déclarations à la presse, j'écris des livres. Il suffit de se lever et de raconter ses propres expériences sexuelles sans honte.

En tant que tenancière d'un des plus grands bordels, j'ai vu des milliers et des milliers d'hommes, je les ai écoutés parler de leurs problèmes, et j'ai aussi parlé aux femmes. Ce qui prouve qu'au moins nous avons la volonté d'apprendre, de regarder le sexe en face et de nous libérer.

Roland Gegenbach

Quand Reich s'est mis à parler de l'énergie, je ne crois pas qu'il était fou. Il retrouvait la tradition tantrique. On commence à redécouvrir cet aspect de Reich, et ce n'est pas un hasard. La différence artificielle entre le corps et l'esprit, voilà notre plus gros problème. Il faut faire une synthèse entre la pensée scientifique occidentale et les pratiques orientales. Il faut faire l'amour en éprouvant l'unité de son corps et de son esprit. On commence à y venir.

Margot Rila

Les filles devraient rompre leur hymen pour éviter tous les inconvénients du dépucelage. Elles peuvent le faire elles-mêmes ou demander à un médecin.

Any Rosseau

Les garçons ont souvent peur de montrer leurs érections, ils ont peur de jouir dans votre bouche, ce qui est pourtant très naturel. Je conseillerais aux filles et aux garçons de se détendre et de faire ce qui leur passe par la tête sans se poser de questions. Les gens réfléchissent trop : qu'est-ce qu'on va penser de moi si je fais ça ? etc. Ils s'interrogent trop sur eux-mêmes, ils feraient mieux de penser aux autres.

Beverley Barnes

Un jour, je reçois un coup de téléphone d'un type qui prévient : « Je vais vous dire des obscénités. » Je lui ai répondu d'attendre une minute que j'aille chercher mon godemichet. J'adore les coups de téléphone obscènes, je les trouve très érotiques. J'aime toutes les variétés. Par exemple, un homme m'exhorte à me caresser, à mouiller mes doigts et à toucher mon clitoris, ou bien à garder mon slip et passer ma main dessous, bref il me donne un cours de masturbation. Ce jour-là j'ai joui trois fois, c'était excellent.

Un jour j'appelle un mec, et justement il était en train de se masturber. Je lui demande à quoi il ressemble, je lui dis de presser le bord de son gland, et ainsi de suite. Je l'entends respirer et je sais exactement ce qui se passe. Je lui parle de ma fleur, et de ce que je ferais à son sexe si je l'avais près de ma bouche. C'était très beau, il adorait ça. Je lui demande jusqu'où il a éjaculé, il me répond : en plein sur le cou. Je lui dis de se frotter avec sur tout le corps, de le lécher et de s'en frotter le visage. On a passé tous les deux un bon moment, vraiment branchés.

Betty Dodson

peintre érotique

Je recommande inconditionnellement la masturbation. C'est notre première activité sexuelle naturelle, la manière dont nous arrivons à nous connaître sexuellement. Les parents, la religion et la société se livrent à un véritable sabotage contre la masturbation. C'est la première grande répression sexuelle : certaines personnes en restent traumatisées pour la vie. Dans notre société sans sexe, beaucoup de gens n'ont pas d'autre alternative sexuelle, il faut absolument qu'ils puissent se masturber sans honte et sans culpabilité. Pour beaucoup de femmes, c'est la seule façon d'atteindre l'orgasme. Je continue à me masturber, parce que c'est une partie essentielle de la sexualité humaine. C'est aussi une forme de rapport sexuel très agréable entre deux personnes.

Germaine Greer

J'ai été mariée trois semaines. J'ai pu me rendre compte exactement comment fonctionne l'institution du mariage. Je pensais pouvoir faire de mon mariage ce que je voulais en épousant un homme aussi excentrique que moi. A l'époque, je commençais à avoir un succès confortable comme actrice. Nous avions décidé de ne nous plier à aucune des règles : notre mariage nous appartiendrait et la société n'aurait rien à y voir. Eh bien QUE DALLE !

A la mairie, un employé m'a demandé de signer le formulaire vert de mon nom de jeune fille. « Eh oui, ma petite, et c'est la dernière fois que vous signerez par ce nom. » Je n'en croyais pas mes oreilles. Je m'étais fait un nom, Germaine Greer, il avait sa valeur, et voilà que j'avais perdu mon nom sous prétexte que j'avais épousé ce rigolo. Alors le clerc m'a expliqué que je pouvais inscrire sur mon passeport : « pseudonyme professionnel, Germaine Greer ». Pseudonyme professionnel !!! Je leur ai dit d'aller se faire foutre !

Jim : Il y a peu de puritanisme dans le mouvement de libération des femmes. C'est une réaction contre les exigences des hommes de la « nouvelle culture » qui ont découvert la « nouvelle sexualité ». D'un seul coup, on n'exigeait plus d'une fille qu'elle soit chaste, mais qu'elle se montre technicienne du sexe et gymnaste. Rien de tout cela ne tenait compte des désirs des femmes : il fallait prouver par le sexe qu'on était « hip ». Une femme hip devait baiser avec tous les hommes à portée de sa main, participer assidument aux orgies, faire semblant de jouir sur demande et réaliser des positions inconnues du Kama Sutra lui-même. La réaction s'est vite fait sentir.

Germaine : Franchement, je ne sais pas qui a bien pu forcer ces femmes à faire des choses dont elles n'avaient pas envie. C'est peut-être parce que je viens d'un pays européen pas très porté sur le sexe, mais je n'ai jamais rencontré ce genre de situation. Mais les Américains sont vraiment comme ça : Il faut leur donner du spectacle, pratiquer la fellation de vingt-cinq façons différentes, la tête en bas, et boire du thé avec son con. Beuark ! J'ai horreur de ces niaiseries. Le vrai contact sexuel n'a pas lieu entre un corps et un corps, mais entre deux personnalités.

Je ne me décris pas comme une « femme libérée ». Je suis une femme eunuque. Il serait hypocrite et absurde de se prétendre libérée quand les autres femmes ne le sont pas. Mon mode de vie est relativement libéré, mais j'ai des points faibles. Les autres femmes m'énervent, par exemple. Elles savent que si leur mec me plaît bien, je vais le draguer. Les filles typiques de l'underground anglais qui se trimbalent dans les semelles de leur mec me détestent. Et je n'ai pas non plus beaucoup d'affection pour elles.

Quand je tombe sur un homme qui essaie de me coloniser, de me posséder pour lui tout seul, j'essaie de lui faire comprendre qu'il n'y arrivera jamais et que ce n'est pas la peine d'essayer. Je viens de passer un an à faire rentrer ça dans la tête d'un homme, et je n'ai pas réussi. Finalement j'ai dû le plaquer d'une façon très cruelle, en lui refusant tout contact ultérieur avec moi. Pas d'autre solution.

Mais, ces temps-ci, tu as bien, toi-même, une amie privilégiée ?

Oui, mais ce n'est pas du romantisme. L'amour consiste en une exploration de l'autre, psychiquement, intellectuellement, physiquement, émotionnellement, sexuellement. D'ordinaire, attention je vais être cynique, la fin de l'exploration signifie le début d'une nouvelle recherche. Cela peut prendre un jour ou un an, mais parfois l'exploration se complique, se modifie, et l'érotique le cède à l'émotion. Et cette alchimie est bonne, nécessaire. L'érotisme ouvre les portes de l'émotion. Je ne me sens vraiment en intimité avec une femme qu'après des rapports physiques, et j'aimerais pouvoir en dire autant de mes rapports avec les hommes. L'érotisme fait sauter une cloison. Le toucher, déjà, provoque ce contact : j'ai besoin de toucher, d'embrasser, de sentir tous mes amis, hommes ou femmes, et alors je peux m'envoler.

Sinon ?

Sinon c'est moins bien.

Tu ne trouves pas que l'action pour la libération sexuelle est limitée ?

Mais je me bats aussi pour que la charte universelle des droits de l'homme de l'O.N.U. soit appliquée par ceux qui l'ont signée ! Je ne fais plus de politique conventionnelle mais je reste **politique, libertaire.** La liberté sexuelle, de toute façon, porte de larges implications politiques...

Alors tu peux aller dans la même orgie qu'un policier, ou qu'un fasciste, et il te tuera plus tard si cela se trouve, malgré les caresses échangées...

Je vais répondre par un coq à l'âne : la liberté sexuelle n'a rien à voir avec la baise. C'est un rapport à soi et à son propre corps. Trop de gens croient que la liberté sexuelle consiste à baiser. Quand je parle de baiser, c'est en opposition à « faire l'amour ». Je dis que faire l'amour peut inclure le fait de baiser, mais n'implique pas obligatoirement l'acte sexuel. C'est avant tout un respect, des attentions. Cela peut tout aussi bien supposer la rencontre du pénis et de la vulve, du pénis et de l'anus, du pénis et de la langue, ou pas. Trop de gens baisent sans faire l'amour.

Comment faire l'amour sans baiser ?

Tenir la main. Embrasser. Caresser. J'ai besoin d'un rapport physique, celui-là suffit. Quand je défends la liberté sexuelle, je me sens **religieux.** Vois dans le Petit Robert au mot **religion** : « attention scrupuleuse ». La sexualité doit être une communication.

Pourtant, pour beaucoup, la libération sexuelle se limite à baiser plus souvent le plus grand nombre de gens possible.

On devrait faire l'amour un peu plus. Brancher plus de gens sur la joie. Pourquoi ne pas saluer les balayeurs d'un large sourire, comme on le faisait dans les villages ? Je veux réjouir. Je suis peut-être un naïf et un fou. Tant pis.

Prenons un exemple... Cette belle fille...

A ce propos, une belle fille, pour moi, est celle qui sourit.

D'accord. Donc, cette belle fille descend de chez elle et s'empresse d'aller saluer ce travailleur immigré qui creuse une tranchée. Il est isolé, malheureux, il ne fait jamais l'amour et il la désire : elle le provoque, puisqu'il n'aura pas accès à son intimité...

Oui, mais la liberté sexuelle vise en premier lieu à supprimer l'esprit de possession. Les gens manquent tragiquement de sécurité affective, alors ils s'accrochent désespérément à ceux qu'il leur arrive de rencontrer : ils veulent les enfermer dans une boîte.

Mais cette insécurité dépasse largement le problème sexuel...

Je sais, je sais, c'est l'affaire de classes, carence psychologique, misère économique ou manque de responsabilités, une aliénation esthétique... Je hais l'idéal esthétique ! On pense que celui-ci est beau et cet autre laid. Assez ! Assez de pin-ups et de publicité, tout être humain souriant est beau. Le sourire envoie une énergie positive. Trop de gens se sentent laids, voilà la pire des aliénations. Qu'ils rayonnent un peu de bonheur, ils deviennent beaux. S'ils se croient laids, ils

le deviennent, se baladent tête basse, épaules rentrées, dos voûté, négligés. Merde ! Prenez le soleil ou la pluie en pleine tête, et riez, et vous êtes beaux. L'auteur de **La femme eunuque**, Germaine Greer, le dit : nous devons faire l'amour aux handicapés, aux infirmes, c'est nôtre tâche. Cessons de nous aimer à l'intérieur de nos castes. Avant d'être célèbre, Germaine vivait cela. Quand elle s'est rendue à New York la première fois, elle a passé tout son séjour avec le chauffeur de taxi qui l'avait amenée de l'aéroport. En arrivant devant son hôtel, elle lui a dit : « Venez avec moi ». Il n'osait pas. Il n'en revenait pas. Combien d'hommes ou de femmes feraient ça ? Quand nous faisons l'amour en dehors de notre classe, c'est pour **baiser la serveuse**, une survivance de cuissage féodal : la serveuse, on ne la respecte pas, on ne lui donne ni temps ni tendresse. On la baise à la sauvette, en rasant les murs. On l'utilise, on pourrait tout aussi bien se branler. C'est ridicule et dégoûtant.

Parlons un peu de l'influence de Playboy...

La commercialisation ne me gêne pas vraiment. Dans une certaine mesure, je défendrai le marché. Le marché dévoile les désirs du public. Qu'**Emmanuelle** ait du succès montre que le public s'intéresse à des films de sexe qui ne sont pas trop vulgaires. Pourquoi pas ? De quel droit des petits malins intellectuels condamneraient-ils le phénomène ?

Peut-être aussi les gens vont-ils voir Emmanuelle **à cause de l'alibi artistique, qui les protège des on-dit. Mais sans doute faut-il distinguer, c'est vrai,** Emmanuelle **et** Playboy **des merdes infectes...**

Bof... **Playboy** a vraiment remué la morale américaine. Le Women's lib en vaut à **Playboy** parce qu'il traite les femmes en objets sexuels. Diable ! Nous sommes tous des objets sexuels. Nous sommes aussi des intellectuels, des carrefours d'émotions, mais il n'y a aucune raison de refuser d'être des objets sexuels. On pourrait seulement regretter que l'homme, lui aussi, ne soit pas assez traité en objet sexuel. Mais on y vient. Regarde **Playgirl** ou **Viva**. Très bien. Pourquoi pas ? Je

A.S. Neill

Je sais bien qu'une vie sexuelle pour les adolescents pose à l'heure actuelle des problèmes pratiques. Mais c'est une solution saine pour l'avenir. A Summerhill, si mes élèves adolescents avaient le droit de coucher ensemble, les autorités fermeraient mon école. Mais la société finira bien par comprendre à quel point la répression sexuelle est dangereuse.

Paul Mariah

Un professeur n'a pas le droit de montrer son affection pour ses élèves, ou alors à distance. J'ai brisé ce rapport, j'ai commencé à coucher avec mes étudiants, pour partager un véritable rapport humain. Je ne crois pas avoir violé leur âme ou leur corps, ils seront certainement d'accord avec moi sur ce point.

Un jour le directeur m'a prévenu qu'une enquête était ouverte contre moi et que j'allais être arrêté. J'ai refusé de me mettre au vert, je n'avais pas peur. Et je me suis retrouvé en prison avec une caution de cent mille dollars, tout ça pour avoir commis des actes d'affection non-violents.

J'ai attendu neuf mois en prison, sans recevoir la visite de personne. Ma femme a fait annuler son mariage. On m'a déclaré une « personne sexuellement dangereuse » et envoyé à la division psychiatrique de la prison, où j'ai repris l'enseignement pendant trois ans. Finalement, j'ai passé quatre ans en prison.

Pauline Kouweonhoven

Beaucoup de gens me disent que leurs parents les touchaient à peine quand ils étaient petits. Toute ma vie, je me rappelle avoir été touchée, portée et caressée, et ces gestes rendent l'amour naturel et facile. La libération sexuelle est une affaire de toucher : ne pas avoir peur de toucher et d'être touché. J'aime bien vivre en Europe parce que les hommes se donnent l'accolade, les femmes des baisers, tout le monde s'embrasse pour se dire bonjour et au revoir.

Une recette infaillible pour atteindre une sexualité saine : pratiquez le sexe en groupe avec votre famille. Ensuite nous pourrons nous balader sur terre et s'embrasser les uns les autres.

Jean Glenn
La maman et la putain

J'en ai parlé à mon amant. Au début, ça lui faisait peur, mais nous avons quand même décidé de montrer à ma fille comment faire l'amour avec un homme. Je lui ai appris comment obtenir une érection chez un homme, quelles sont les parties les plus sensibles, et comment embrasser un sexe. Nous lui avons tout présenté avec des gestes très beaux, en lui faisant comprendre que tout cela était bon et naturel. Je lui ai mis un peu de sperme dans la main pour qu'elle le sente et le goûte. Elle nous a regardés faire l'amour. Paul ne l'a pas baisée, mais l'a caressée, juste pour lui faire sentir son amour. Elle ouvrait de grands yeux, mais sans aucune gêne. Pour elle, c'était une belle chose de plus à connaître, elle était enchantée.

Storm. 16 ans.

Je ne savais pas que la masturbation et les trucs comme ça étaient permis jusqu'à ce que j'aille vivre avec ma mère. Elle m'a demandé ce que je savais sur le sexe, et nous en avons beaucoup parlé. Elle m'a montré son vibro-masseur, elle m'a appris à faire des trucs comme prendre de grands bains, et simplement aimer mon corps. C'était très chouette. Puis maman et moi on est allées à un week-end de sensory awakening : on nous a dit plein de trucs bien, comme se caresser ou regarder dans la glace tous les endroits du corps qu'on ne voit pas souvent, comme le trou des fesses ou l'arrière de l'oreille, ou bien chercher sur son corps les endroits vraiment agréables.

J'ai aussi vu un pénis en plastique à ce cours, comme ça je savais à quoi ça ressemblait, mais je n'en avais jamais vu un vrai jusqu'à ce que maman m'emmène voir Paul. Elle m'a montré celui de Paul et elle m'a raconté toutes les choses qu'il pouvait faire : c'était comme un jouet, elle m'a appris à jouer avec. Au début je me sentais un peu bizarre et Paul aussi, mais on était tous assis tout nus, c'était chouette, on s'est bien amusé.

suis un fanatique du pourquoi pas ? Surtout à une époque où l'on arrête encore les gens parce qu'ils exercent leur sexualité. On progresse, on avance, on n'arrivera jamais à la complète libération. Un ferrailleur de banlieue qui réalise en super 8 un petit film porno avec sa femme et le montre à ses amis contribue autant qu'un autre à secouer les tabous qui nous encombrent.

Mais la commercialisation de merdes pornographiques encourage tout ce que tu détestes, forge de nouvelles aliénations, tu sais qu'on vient de découvrir, aux Etats-Unis, que la Mafia investit massivement dans le cinéma porno, les pleasure centers et les salons de massage.

Malgré moi, je suis d'accord... Mais j'insiste : il y a deux aspects de la sexualité dont on ne parle pas assez. Les œuvres de Reich montrent qu'un manque de sexualité façonne une sorte d'**armure**, une réticence au contact humain. Il est possible qu'un film porno très laid aide les gens frustrés qui iront le voir. Je me veux optimiste, résolument optimiste. Et puis je suis opposé à toute forme de censure.

Je reviens sur les salons de massage américains, cette prostitution déguisée, tu les inclus dans la libération sexuelle ?

Et alors ? Suppose que je sois un vieil homme et que je veuille un petit massage spécial. J'ai économisé cent francs, et tu veux qu'on me prive de quinze minutes de plaisir ? Laisse-moi dépenser mes cent francs. Cela ne gêne personne.

Tu connais les pleasures centers ?

Oui. Je crois même qu'il va s'en ouvrir un à Paris, près des Champs-Elysées. Les technocrates pourront passer leurs dépenses sur note de frais. Bon. Mais les femmes devraient avoir le même droit. Sans plaisanter, on devrait reconstituer les religions babyloniennes et encourager la prostitution sacrée, des sortes de geishas qui donneraient un noble plaisir. Une sorte de prêtrise. On pourrait récupérer les églises abandonnées, et le sacrement : des caresses et de la tendresse, jour et nuit.

Une tendresse mécanique...

Pourquoi ? Des tas de gens se défoncent, se suicident, deviennent des vandales parce qu'ils ne savent pas quoi faire de leur énergie.

Tu devrais lancer cette religion, alors.

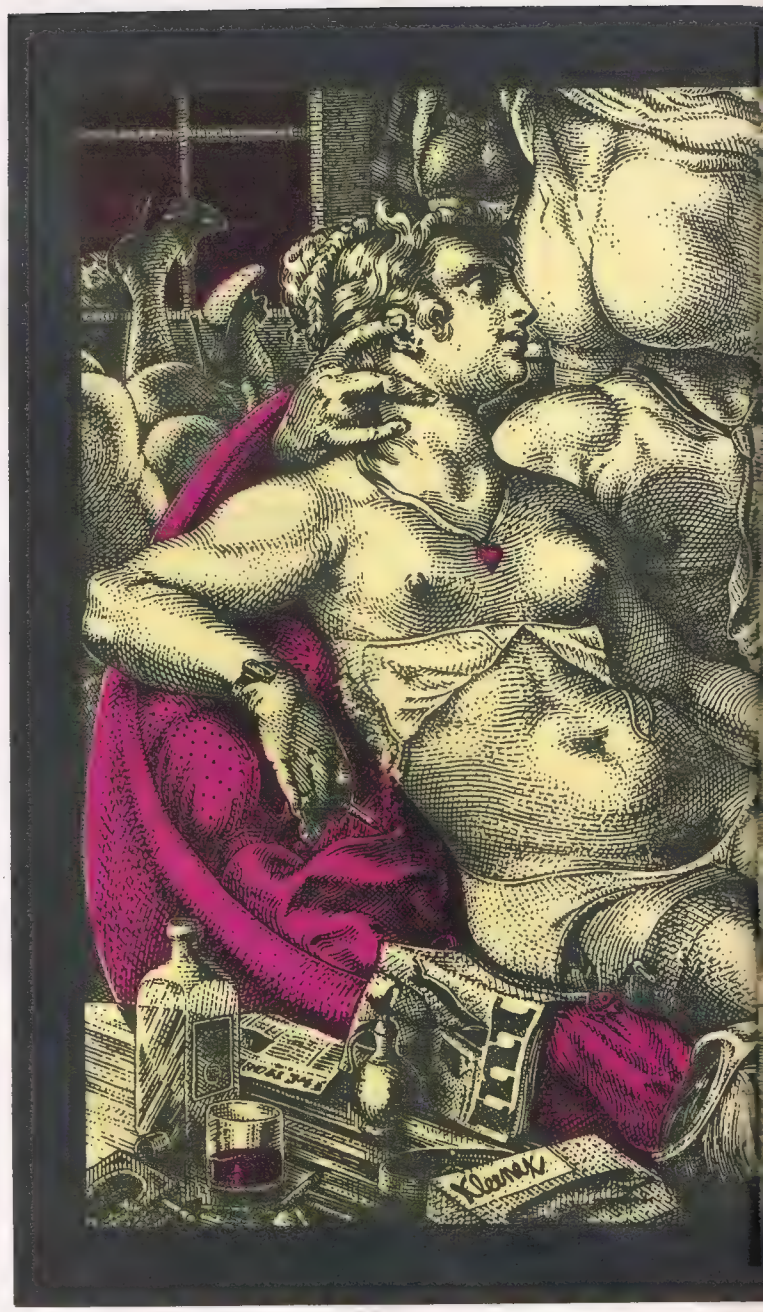
Je suis déjà une putain sacrée... Tiens, je voudrais établir une coutume : à une certaine heure, chaque jour différente, une cloche sonnerait que l'on pourrait entendre de partout dans le monde. A ce moment, les gens s'arrêteraient de travailler, de faire la cuisine ou de coudre et embrasseraient leur voisin ou leur voisine. N'as-tu jamais croisé quelqu'un dans la rue que tu aurais aimé embrasser ? Pourquoi ne le fais-tu pas ? Bien sûr, ce serait une coutume. non pas une règle...

Et les enfants ?

On devrait arriver à dépasser la propriété des enfants. Mon enfant, ma femme, ma maman... Quand nous comprendrons que nous devons nous occuper de tous les enfants, de toutes les femmes, de toutes les mères...

Je ne crois pas. Un enfant a besoin d'une sécurité, et cela prend beaucoup de temps. Je ne m'occupe pas assez de « mon » fils mais il réclame. Si ce n'était pas moi qui m'en occupe, il faut bien que ce soit quelqu'un...

Et les crèches ? Un groupe de gens qui s'occupent des enfants de ceux qui n'en ont pas le temps, ou pas le goût... La maternité est une sorte d'esclavage. Un enfant te bouffe tout ton temps. A ce point, c'est ridicule. Des jeunesses



entières se sacrifient. C'est idiot. Je crois aussi que la vasectomie devrait se développer. Les hommes devraient accepter de se faire stériliser, même si l'opération est irréversible.

Et « ton » fils, que fait-il ?

Il n'est pas « mon » fils. Enfin, disons que j'ai participé à sa procréation, mais je ne le sens pas comme « mon » fils. Il a douze ans et vit à Stockholm. Il vient d'apprendre l'anglais : je lui ai vraiment parlé cet été pour la première fois.

Crois-tu que l'herbe ait joué un grand rôle dans la libération sexuelle ? On fume un joint et pop ! On se retrouve dans le toucher, la bouche clouée par la défonce, tous tabous envolés.

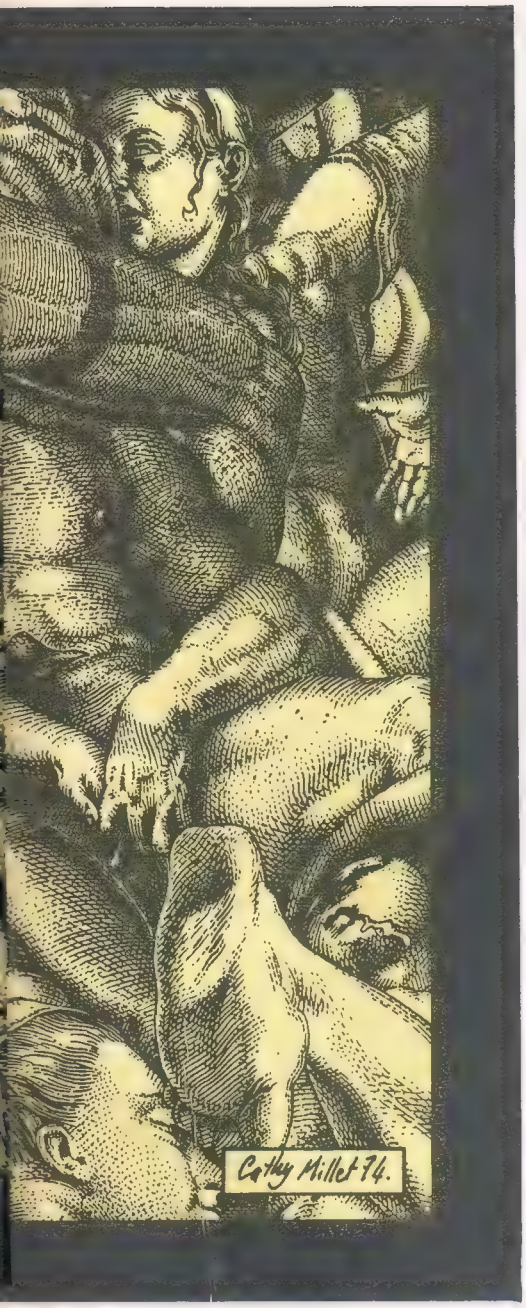
Sans doute. Je n'en suis pas sûr. Je trouve que l'herbe empêche de parler et je n'aime pas ça. Je préfère la communication, notamment verbale. Je préfère jouer à un petit jeu, le cercle magique. On assied sept ou huit personnes par terre, et chacun pose à son tour une question à laquelle tout le monde doit répondre. A chaque fois, les joueurs se mettent à dévoiler des sentiments profonds. On ne fait aucun commentaire sur personne, on écoute, on répond Sa vérité. Qu'allez-vous faire demain ? Qu'est-ce qui est important ? Avez-vous peur ? Qu'est-ce qui vous rend heureux ? Quelle que soit la question, la communication devient magique. Tu vois, mon cercle magique m'envoie plus loin que l'herbe. Dîner, cercle magique, faire l'amour, tout le monde dort ensemble, embrasser, sucer, prendre le petit déjeuner... Voilà ma formule à moi.

(On trouve le livre de Jim Haynes, **Hello I love you**, à la librairie **Actualités**, 38, rue Dauphine.)

Quelques conseils de la Sexual Freedom league...

Le Sensorium. Vous avez les yeux bandés. Un inconnu vous prend par la main et vous guide dans le sensorium, et vous vous rendez compte qu'il est nu. Il vous parle d'une voix calme et rassurante. Autour de vous il n'y a que des bruits et des odeurs agréables. Vous sentez qu'il y a d'autres gens dans la pièce. Ils vous touchent avec tendresse quand vous passez près d'eux. Vous vous étendez sur du velours. On vous baigne, on vous masse, on vous offre des fruits, on vous déshabille doucement. Les barrières élevées contre les sensations agréables craquent. Vous vous régalez à sentir les huiles chaudes et les crèmes sur votre peau. Vous souhaitez que ça ne finisse jamais, vous éprouvez le plaisir d'être caressée et de caresser à votre tour. Pour un instant d'éternité, vous ne faites plus qu'un avec votre guide.

Il vaut bien mieux mettre un organe sexuel dans les mains des enfants qu'une mitraillette en plastique. Jouer à tuer et à se tirer dessus, c'est bien pire et moins moral que se donner du plaisir avec son sexe. Le sexe n'a rien de dégradant, sauf si on l'associe avec la saleté, le crime ou la culpabilité. Autrement, le sexe est remontant et encourageant. Il faut revoir toutes les lois qui militent contre l'activité sexuelle des enfants.



Le sexe bourgeois

Sado cherche maso pour le fouetter un peu sur le tutu. Ecrire à Herbieb, boîte postale X, San-Matéo, Calif. Masochiste amer cherche femme vêtue de cuir noir pour lui faire passer le goût du pain. Ecrire à Roger, B.P. 15, Marsing, Nevada, USA. Deux petites annonces du Berkeley Barb, **vieux journal underground de Californie.**

En même temps, les swingers, ces couples des faubourgs et de l'opulence, trompent l'espace mort du week-end en échangeant leurs femmes. Nos reporters salaces ont été voir ce qui se passe du côté de ce sexe plus ou moins bourgeois, bien encadré de sexologues, cette nouvelle police du plaisir.

Je pousse la porte, seul, et le fracas déborde : musique de rock, fumée qui poisse, une piste de danse plutôt vide. C'est **le Swing**, la boîte pionnière des swingers de Los Angeles, sise à San Fernando, à un jet de pierre de l'autoroute. Le premier abord n'est pas très engageant, je vais me percher au bar. Long regard panoramique : des petites tables alignées en fer à cheval, jamais plus de quatre places. A chaque table un couple, parfois deux. Costume, mais col ouvert sans cravate. La dame affiche une trentaine avenante. On se lorgne de table en table, les messieurs sourient aux dames des autres tables, et vice renversa. De temps en temps, deux hommes permutent, se shake-hand avec un sourire gommeux : « I ! I am Arthur » — « I ! I'm Leon ». Ils se présentent leurs épouses alanguies. Ou bien c'est un couple qui se lève pour s'en aller aborder le couple voisin. Il faut que le monsieur plaise à la dame et la dame au monsieur. Suffisamment. Ça ne marche pas à tous les coups, il y a un certain déchet. Mais, en gros, on arrive à s'apparier. Venu seul, je reste seul. Des couples s'esquivent en quatuors hilares. Nous sommes vendredi soir, on peut dormir demain, le baby sitter veille sur la progéniture, on part à l'aventure. On évalue le nombre des wife swappers à 600 000 Américains qui se rencontrent le week-end dans des boîtes comme le **Swing.**

Pas facile pour un homme seul de se caser. Je consulte les petites annonces du **Los Angeles Free Press.** Je lis : Tiger Girl, the girl you need. Je téléphone : « Je suis français, ce que vous faites m'intéresse » — « Passez ». Je cours, je vole : une blonde accorte m'accueille. « Vous voulez une jeune fille pour passer la soirée ? » — « Euh... oui » — « Il faut être membre » — « C'est combien ? » — « 25 dollars » (120 F). Je paye. L'accorte donzelle sort un instant et revient chargée d'un lourd portfolio, qu'elle feuillette sous mon nez avide : de jolies jeunes filles souriantes et des femmes plus mûres défilent, toutes numérotées, et l'on me conseille de choisir. Impitoyable dilemne. Où sera l'aventure ? Je paye. d'accord, mais que vais-je obtenir ? Je n'arrive pas à me résoudre. Se soumettre ou se démettre. Une plus jeune ou une plus vieille ? Je choisis Trina, une grande jeune fille brune élancée qui sourit en Ektachrome. Mon petit cœur palpite. La dame accorte téléphone à Trina qui est justement l'hôtesse de Panther Girls, à deux cents mètres de là sur Sunset Boulevard. Je cours. Je vole. A moi, douce Trina, ma colombe d'Hollywood. Elle me dit bonjour, elle a faim, je l'invite à dîner. Elle m'explique : « On me paye à dîner, je rencontre des tas de gens, je me fais de l'argent de poche, je flirte de temps en temps, je suis étudiante. » Un investissement douloureux. Je l'emmène vers la plage, à Malibu Beach. En fait de beach, les villas bouchent la vue de la mer, pas moyen de trouver une brèche dans ce mur du Pacifique hérissé de tessons de bouteilles, de chiens tout en crocs et de sonneries antimalandrins. Enfin, une plage avec clair de pleine lune, les vagues qui moussent, phosphorescentes, et deux flics qui patrouillent : la scène sera d'un romantisme échevelé. Trina : « Vous savez, John, je suis vierge » — « Eh ? Je parle, cauteleux, luisant comme un amant latin. Elle finit par me regarder, l'œil mouillé : « John, j'ai dix-neuf ans, voulez-vous être mon professeur d'amour ? » J'en tombe sur le sable humide. Le lendemain, je vais chercher Trina. Une grande bicoque géorgienne à colonnades. Un scout de cinquante ans, cheveux ras poivre et sel, culottes courtes et poil aux mollets de coq, m'ouvre la porte ; il s'assied dans le salon, tape à la machine comme un forgeron et me sourit de temps à autre pendant que j'attends Trina. « How are you ! John ». Sur un tourniquet de libraire, près du canapé à rayures, des monceaux de fascicules. Martin Luther King was a communist ! Kennedy was paid by Cuba ! Le père de Trina est le secrétaire de la John Birch Society pour Los Angeles, — un fasciste, un vrai de vrai, dur, et tout. Et sa fille travaille pour Tiger Girl, mais est encore vierge, et je n'y comprends plus rien. Ambigu, tout cela, très ambigu.

Une autre organisation, la Sexual freedom alliance. Des posters de **Playboy**, et Mike Steel, un « macho » à l'air satisfait, qui me reçoit : « On travaille pour la libération du sexe, on est tous un peu passés par la politique. » Mike Steel « organise » des soirées libérées. « Nous avons un problème : nos membres sont à 60 % des hommes, et ils n'aiment pas trop l'homosexualité... Ce sont plutôt des employés, des ingénieurs. » Il faut payer mille francs pour trois soirées si l'on est un homme marié qui vient seul, six cents si l'on est célibataire. « Il faut bien une morale... » Les femmes, deux cents francs seulement. « Nous considérons que nos rencontres sont un succès si les gens se revoient une deuxième fois. Ce qui est le cas de 85 % d'entre eux. Et 80 % font l'amour. Nous sommes libertaires. Nous avons eu trois mariages l'an dernier, cette semaine nous avons organisé onze parties. Nous avons Steel remue des classeurs, brasse des vingt inscriptions par semaine. » Mike fiches, a l'air extrêmement content. La Sexual Freedom alliance, une affaire qui tourne.

Sandstone, un grand ranch dans le Topanga Canyon. On paye 5 dollars à l'entrée.. Grandes pièces veloutées et pelues, moquette épaisse et douce, piano qui picore l'azur de notes délicates, bref, les trente personnes ont commencé par parler : « Vous connaissez Dylan ? Il a curieusement viré, ces temps-ci. » — « Je suis avocat, nous avons beaucoup de faillites. » Xavier Cugat égrène des chachachas. Un couple quitte la pièce, se déshabille, émet des grognements, invite les autres à grands cris : « Come... come. » Trois hommes se déloquent et vont regarder, s'approchent et tripotent un coup.. Certains couples s'activent dans l'extase, un homme bedonnant passe, le plumeau entre les cuisses d'une jeune femme qui glousse à petits coups. Un autre pique une plume entre deux respectables monticules. Un vieil homme avance sa tronche ridée vers une jeune pomme : « Are you warm, darling, I hope your are, I am ready for you... » Elle sourit, Ah ! Ah ! Oui, oui ! Hi Han !

C'est la fête, on rit, on s'amuse, on ne se connaît pas, on ne doit pas demander leur nom aux gens, ça ne se

fait pas. Le commissaire de police se frotte à côté de vous et il a l'air content. Vers deux heures du matin les étreintes se défont, les corps s'essuient, les fermetures éclairs zipent et on se dit bonsoir : « Comment c'était, Chérie ? » — « J'en ai eu deux pas mal. Et toi ? » — « On va bien dormir. » Dehors, sous la voûte translucide de la piscine, fermée aux étrangers, résonnent d'étranges brâmes ; — on dirait un concert de cerfs un soir d'équinoxe dans une clairière de la forêt de Sénart. Ils se sont enfermés pour six jours, un séminaire de nude thérapy. J'imagine des jeux bizarres, des étreintes orgasmiques, des plaisirs d'agonie, etc.

Comme toutes les révolutions, le grand éclatement des mœurs sexuelles est venu d'en-haut. Les premiers à prêter une attention neuve à leur corps, et à leur zizi, les premiers à mieux baiser, ont été les bourgeois. Ils avaient le temps, et le fric. En trois séances de solarium les clubs Président refont un objet sexuel d'un quadragénaire las et blême. N'ayant plus honte face à son miroir, le grand toubib ou le chef de cabinet se prend à s'intéresser au corps des autres, et ne recule pas à la partouze.

Le petit-bourgeois suit. En approfondissant les démarches, au-delà du snobisme et du libertinage qui n'engage à rien. C'est lui qui tente l'expérience communautaire, s'efforce de ne pas débrancher la sexualité de l'affectivité. Lui n'a pas besoin des perversions coûteuses, des bordels de luxe et des manoirs voués aux orgies du grand monde.

Plus gentil, le petit-bourgeois, plus fragile aussi. Exposé, par la prolifération du sexe-marchandise, aux satisfactions faciles, rapides et frustrantes. A Paris, le boulevard et ses films de cul. A San Francisco, les « massages parlors ». A Francfort, Hambourg, Copenhague, les foires permanentes, le déballage théâtral des perversions.

Quand le sexe devient objet de consommation, la consommation d'objets s'érotise. Ballard l'exprime avec une belle force dans **Crash,** roman de la bagnole, de la mort, du sperme et du sang. La bagnole, puis l'avion : ça finit par se savoir que Sylvia Kristel, dans **Emmanuelle,** se fait sauter dans la cabine d'un 747 à destination de Bangkok. Marchandises à l'évidence, les idoles fardées qui s'abandonnent aux foules : Bowie, Alice Cooper, Jagger. Giscard n'est pas loin, notre séduisant président, qui pose torse nu sur les stades.

« Ras le bol du sexe », s'écrie pourtant, à la fin, le petit-bourgeois gavé. Trop, c'est trop. Les icones lassent, la morne répétition des live-shows ennuie déjà les publics allemands et scandinaves. Car de deux choses l'une : ou bien la pratique rejoint l'incitation, et le petit-bourgeois s'endort heureux, après de brillantes performances. Ou bien rien ne change, car le petit-bourgeois ne vainc pas ses inhibitions ou travaille tôt le matin. Dans ce cas, le décalage entre le spectacle et la réalité nourrit une noire amertume, qui conforte préjugés et barrières psychiques.

Les distributeurs d'**Emmanuelle,** quoiqu'il en soit, dorment tranquilles. Depuis longtemps maintenu dans la disette, le public français réclame son dû, et ne s'afflige guère de ses cinq années de retard sur les grandes tendances mondiales. Ne nous plaignons pas, nous revenons de loin. Et cela aussi a été gagné sur les flics et les moralistes. Editrice de bouquins éroques, ruinée par les procès, Régine Deforges décrit les débuts de nouvelles mœurs en France : « Tout a changé, d'un coup, en juin 1968. En 67 encore, **Emmanuelle** (le livre) avait été interdit à la vente par le ministère de l'Intérieur. Importés de Hollande ou du Danemark, les ouvrages pornos circulaient sous le manteau. Des types très laids — genre petit brun à moustache, à tête d'exhibitionnistes — les sortaient de dessous leurs grands impers pour les proposer à quelques libraires audacieux qui les stockaient dans leurs arrière-boutiques. Nouvelle période : de 68 à 71, trois éditeurs ont publié des tas de titres, créé un public, en encaissant procès sur procès : Losfeld, Jérôme Martineau et moi. Aujourd'hui, Losfeld travaille chez Filipacchi, Martineau et moi avons abandonné l'édition. Une dizaine de petites maisons nous ont relayés : elles approvisionnent les sex-shops en centaines de titres, la plupart mauvais, que le ministère interdit régulièrement à la vente à raison de trente par semaine. Ces petites boîtes se maintiennent malgré tout : elles ont mis sur pied un fonds de roulement chez les libraires, qui se repassent les titres les plus demandés jusqu'à épuisement du tirage, d'ailleurs fort limité : de trois à cinq mille exemplaires. » Chère Régine Desforges, la partouze a-t-elle connu un fort développement dans la société parisienne ? « Hummm... c'est très curieux. Au lendemain de mai, le joint, la marihuana, remportaient le plus vif succès dans les salons. Trois années plus tard, la drogue cédait la place à la partouze. Pas une soirée où l'on n'aborde la question. Aujourd'hui, plus rien, le snobisme a du s'investir ailleurs. »

Rue Saint-Denis, entre un bordel et une boutique de fringues indiennes, un immeuble minable abrite deux locaux : ceux d'**Information Ouvrière,** hebdomadaire d'un groupe trotskiste, et celui du Club 88. Le Club 88 édite la revue best-seller des sex-shops, **Elle et Lui,** 50 000 exemplaires, dont 6 000 abonnés. Son rédacteur en chef arbore une bonne tronche à la Brassens, ventre fleuri et moustache bonhomme. Une curieuse carrière, ce Claude Dalmas : dans les années cinquante, dirigeant trotskyste à l'échelon européen, puis rédacteur en chef de **Science et Vie,** grand reporter à **France-Soir** et **France-Dimanche.** Sympa et sceptique : « Un grand vent d'Eros libertaire soufflerait sur la France, à en croire certains. Une faible brise, à mon avis. La juridiction n'a pas cessé d'interdire, de frapper les éditeurs, comme moi ou Desforges, à la caisse, par la multiplication des amendes. Une censure honteuse d'elle-même. Peu de gens, par ailleurs, s'adonnent vraiment à une sexualité différente. »

Dalmas ne ménage pourtant pas sa peine.. L'adhésion au Club 88 donne droit à la fréquentation de bar-restaurants du 17e arrondissement, où les swingers, les couples échangistes, peuvent en principe trouver chaussure à leur pied. Le courrier d'**Elle et Lui** et de **« S »,** les revues du Club, abondent en nombreuses suggestions. J.L.V., de Mulhouse, écrit : « Pour les vacances, je crois que les amateurs de fessées devraient marquer l'empreinte de leur main sur leur short ou pantalon, en bleu ou noir pour les donneurs, en rouge pour ceux qui aiment recevoir. Cela faciliterait les contacts. » Certes. Le journal le propose d'ailleurs avec une conviciton extrême : « Tous les adversaires de la censure morale et des tabous d'un autre âge doivent

se reconnaître entre eux grâce à notre insigne : la lettre « S » dans un disque émaillé rose bordé d'or, diamètre 8 mm. Le même disque existe en auto-collant pour la voiture, diamètre 10 cm. »

Autre avantage pour les abonnés : la possibilité de passer des petites annonces. Nous ne sommes pas en Californie, il faut ruser : les annonces seront donc codées. « J 42 5 B cherche couple pour 14 ou 32 » peut ainsi laisser entendre qu'un jeune homme au système pileux développé recherche un couple sado-maso désireux de fesser ou d'être fessé.

Sexe de groupes, clubs d'échangistes : la libération orgiaque, il faut le reconnaître, demeure un privilège parisien. Du vaste désert provincial montent les gémissements des swingers frustrés, des pervers abandonnés à leur miroir. Bizarrement, les Strasbourgeois sont les mieux lotis : à quelques minutes, la joyeuse Allemagne les attend, ses foires et ses Eros Center. Futés, les businessmen allemands ont garni la rive droite du Rhin d'une affriolante brochette de leurs établissements spécialisés. Les Alsaciens accourent y vider leur portefeuille et leur libido, et tout le monde se réjouit.

Quand ils ne consomment pas, les petits-bourgeois théorisent, ou militent. A propos de tout, donc du sexe. « Connais-toi toi-même », enseignait Socrate. « Baise-toi toi-même », conseillent les apôtres du sexe dans le vent. C'est vrai, la maîtrise de la masturbation aide à bien baiser. Une répétition générale qui traque les points sensibles, et projette en pleine lumière les inconvénients de la précipitation. Longtemps enfouie sous l'opprobe, l'onanisme refait lentement surface. Les médecins l'avouent : il n'est en rien nuisible à la santé. Rares sont les personnes qui l'estiment encore responsable de certaines surdités.

A San Francisco, Bette Dodson donne des cours de masturbation féminine : connaissance de ses réactions musculaires, de l'abdomen aux sphincters, de la bonne utilisation des vibro-masseurs, exposés théoriques suivis d'une démonstration pratique. La leçon : 25 F. Au début de chaque cours, pour Bette Dodson, il s'agit d'abord de briser la glace. Afficher le plus vif intérêt pour l'auto-érotisme n'exclut pas la timidité. « Et bien, que chacune dise son nom, explique pourquoi elle est venue ici, et raconte son expérience personnelle de la masturbation ». Les élèves, une vingtaine, assises en cercle autour de Bette prennent la parole. « A ce moment-là, raconte Bette, je suis toujours surprise par le nombre de femmes qui ignorent tout du plaisir solitaire. D'autres, par contre, utilisent régulièrement les vibro-masseurs. » Un silence. Les visages se détendent, on apprend à croiser les regards, ce n'est pas toujours simple. Bette demande alors que l'on ôte ses vêtements. Quelques exercices physiques : respiration, yoga, détente bio-énergétique. Le plus délicat : l'assouplissement/musculation des hanches et de l'entre-cuisses, le jeu de scène d'Elvis Presley et une démonstration de Kung-Fu. Le plus important : une séquence de contraction/décontraction des sphincters anaux, pour développer le contrôle de tout le système musculaire pelvien. « Une voie royale vers des orgasmes incomparablement plus intenses, assure Bette ».

Le clou de la séance est alors annoncé : une démonstration magistrale sans frime ni truquage, sur les possibilités des vibro-masseurs. Bette Dodson tient auparavant à prévenir, avec honnêteté, qu'elle n'atteint pas nécessairement l'orgasme à chaque cours. Allongée sur le dos, jambes bien ouvertes pour que tout le monde puisse tirer profit de l'expérience, Bette promène lentement son ronronnant engin sur son pubis, excite le clitoris, se pénètre, gémissante enfin et remarquablement à l'aise. Aujourd'hui, nous serons quelque peu frustrées : Bette se dresse, au bout de cinq minutes, pour dire qu'elle ne jouira pas pour cette fois. Voilà.

C'est beau, le dévouement. Mais il faut repérer les contrefaçons. Les plus ardents prosélytes de la désaliénation, les plus acharnés défenseurs de la liberté d'expression, cachent parfois des petits malins déterminés à faire rendre monnaie aux meilleures causes. En Californie comme ailleurs.

En 1969, Jim et Artie Mitchell passaient leurs mornes journées à tirer sur des joints, dans leur appartement de Haight Asbury. De braves freaks, pas plus ni moins débiles que les autres. Une seule obsession rattachait au réel leurs cervelles affaiblies : faire du fric.

Le démarrage fut mesquin : vente à la sauvette, derrière les comptoirs d'échoppes spécialisées de la Bay Area, de photos du pire acabit. Une grande dépense d'énergie pour un médiocre rendement. Mais voilà qu'ils osent : s'endetter, louer une salle, Polk Street, réunir une poignée de court-métrages, assez pour tenir quelques semaines. Dure genèse : les premières recettes ne dépassent pas les 350 F quotidiens.

La consécration fondra sur les frères Mitchell avec la fulgurance de la Providence. Sur l'avis d'un adjoint au maire, la police envahit un jour les locaux de Polk Street, et décide leur fermeture. Procès. Les deux frangins hurlent au scandale, invoquent la liberté d'expression, convoquent la presse à une large projection de leurs films. Les journalistes emboîtent le pas, s'indignent, le procès est gagné. Se sentant le vent en poupe, Artis et Jim rouvrent en grande pompe avec de nouveaux programmes, du cul à l'écran comme jamais auparavant un lieu public californien n'en avait connu. Polk Street, à chaque séance, on se bat pour les dernières places. D'autres procès s'accumulent, mais les Mitchell ont désormais de quoi se payer les meilleurs avocats gauchistes de la West Coast.

1974. Leur ambition : monter, sur une échelle nationale, leur propre système de distribution pour leurs prochaines productions. Décidément cools, les deux frangins : riches et considérés, ils s'obstinent à porter le cheveu long, le lewis délavé et la Clark à talon écrasé.

De plus en plus laid. A Berkeley, le Normandy Massage Studio est à l'industrie de la caresse ce qu'est Renault-Billancourt à la métallurgie française : larges effectifs et gros chiffre d'affaires. C'est du Normandy que, à l'appel de l'U.M.T. (Union de Masseuses Thérapistes : un syndicat... eh oui !), était partie la grève générale des masseuses de mai-juin 1973. Le propriétaire patron s'appelle Murray Todris. Murray Todris, par ailleurs, a coécrit un livre remarquable : **The Art of sensual message** (cf le numéro 26 d'Actuel « Libérez votre corps »). Tom-

beur de tabous, en littérature, M. Todris a refusé de négocier avec ses employées grévistes et menacé les syndiquées de licenciement.

En avant vers des perversions de masse ! En 1860, l'exercice flippant du pouvoir engendrait, chez un certain nombre de lords britanniques ou de banquiers du III[e] Empire, une attention passionnée pour les cordes à nœuds et les harnais de cuir, le recours aphrodisiaque à l'arsenal sadomaso. Les petites annonces de cul, aujourd'hui, en Europe comme aux Etats-Unis, tapent une fois sur deux dans la cible sadique, et des établissements publics mettent ce trip à la portée des plus larges couches de la population.

Binoclard et poil ras, trente-trois ans, ancien marin, ancien scout, ancien moniteur d'alpinisme, membre du Lions Club, Roger Rogers présente bien. Il dirige, à Berkeley, un club privé, l'Alexandra II. « Fouets, fessées, humiliations en tous genres ». La carte de Alexandra II se limite strictement à la distribution de corrections, selon des rituels précis et complexes.

Les clients de Roger Rogers l'appellent — bien sûr, ils le doivent — **Maître** Rogers. Maître Rogers se plaît à le répéter :« J'ai été dans la marine, autant dire que je m'y connais, pour ficeler solidement quelqu'un. L'école allemande utilise de préférence les chaînes, les brides et les harnais. L'école anglaise privilégiée le cuir. Les Japonais raffolent des liens très minces, la subtilité du fil de soie. L'école américaine, enfin, donne dans l'éclectisme.

— Et pour la fessée, Maître Rogers, quelle posture recommandez-vous ?

— En travers des genoux, des bonnes claques du plat de la main. Position facile, mais efficace.

— Quant au fouet...

— ... il se reçoit de préférence à plat ventre sur la planche. Tout dépend en fait de l'instrument choisi, qui peut aller de la raquette de ping-pong à la grosse louche à salade, en bois. »

Flanqué de ses deux assistantes (Maîtresse Justine et Esclave Lolly) Maître Rogers officie dans une vaste salle baptisée Domination Room. Rivés dans la cloison, des anneaux d'acier luisent sourdement. A portée de main : colliers, laisses, tubulures métalliques, menottes. Au centre, une table de bois sobrement recouverte d'une couverture blanche.

Ce jour-là, le héros de la fête se nommait Buck, un jeune père de famille à mine de chien battu. L'humiliation ne vaut que devant témoins : six personnes composaient une assistance disposée à la plus grande sévérité. Attente. Buck s'apprête avec Justine dans la pièce à côté. Deux paires de baffes retentissent, la porte s'ouvre, Justine traîne Buck au bout d'une laisse fixée à ses organes génitaux. Quelques coups de louche. Buck remercie avec respect. Mais voilà que Maîtresse Justine se fout de sa gueule :

« Pourquoi tu bandes pas, misérable ?

— Je... je ne sais, Maîtresse. Je fais ce que je peux.

— T'es pas un esclave très doué, tu sais ! »

Maître Rogers et ses assistantes se concertent un bref instant, puis décident d'appliquer à Buck la plus infâmante des punitions : le renvoyer sans tarder au vestiaire pour qu'il s'y rhabille et disparaisse. C'est ça, la dialectique du masochisme. La honte ! Mais le pied pour Buck !

L'Alexandra II pratique des tarifs modiques : pour son quart d'heure initiatique, Buck n'avait payé que 150 F. Ne vous y trompez point : ces horreurs existent chez nous. « Chez Jacqueline », à Pigalle, avec même un rituel plus rude. Ou chez les couples du Bois de Boulogne qui, du Pré-Catelan à la rue de la Pompe, racolent en vue de mondanités étudiées.

Le sexe cérébral et ses explorations irritent, à juste titre, les générations cools. Parce que ceux qui le cultivent détiennent fric et pouvoir, il n'a aucun mal à se tailler une place en vue dans la nouvelle idéologie dominante. Ne flippez pas trop vite : les démarches sincères existent ailleurs, et ne réduisent pas l'extase corporelle à l'utilisation stakhanoviste de la bite.. Des muscles faciaux aux deltoïdes, les instituts de relaxation bio-énergétiques s'efforcent de débloquer les organismes cloués par l'habitude et le travail parcellaire Aux Etats-Unis, Esalen, et une myriade de centres ; en France, les sessions d'Etienne Jallenques ou du centre Arkana (dirigé par Tan N'Guyen, 56, rue Notre-Dame-de-Lorette). Technique du cri, du massage affectueux ou impitoyable, des coups dans le ventre et de la confession intime au-delà de la honte. « Ne t'inquiète pas, m'avait dit Tan N'Guyen. Le koula est une technique très douce. Ce qui compte, dans un groupe de koula, c'est d'être attentif aux autres, comme les autres sont attentifs à ce que tu peux dire et faire ». Je suis plutôt content. Dans le cycle de séminaires d'épanouissement et des groupes de thérapies proposé cette année par le centre Arkana, j'avais choisi le koula par hasard. J'aurai aussi bien pu tomber sur les séances de rolfing, de massage reichien, de primal therapy ou de bioénergétique.

Je me présente à mon séminaire de koula le ricanement sur les lèvres et le cœur froid. Un beau samedi commence, on a jusqu'au dimanche soir à tirer. Bien entendu, je ne connais personne parmi la vingtaine de participants. Je repèrerai d'ici la fin du week-end : un entrepreneur rouennais, et sa femme, un employé des PTT de la banlieue nord, un maître-auxiliaire en chômage. Et je m'étonnerai : malgré leur faible revenu, voilà des gens qui achètent 250 F, le tarif moyen pour un week-end, la possibilité de toucher et d'être touché, de parler et d'écouter.

Les exercices de koula se pratiquent deux à deux. Une étroite accolade, d'abord, pour « percevoir » l'autre. Je m'allonge sur le sol, ferme les yeux, mon partenaire, un grand blond barraqué s'asseoit à mon côté. Je n'ai rien à faire. Qu'à sentir, rêver, dormir si je veux.. Je sens une paume atterrir sur mon petit ventre. Lentement mais fermement. Je risque un regard : je croise le sien, précis, rivé, gentil. Mon ricanement n'a pas survécu à l'épreuve du toucher.

Permutation. Lui s'étend, je lui prend la main, lui caresse l'avant-bras : le plus difficile est de ne pas détacher les yeux de son visage. Pendant dix, quinze minutes. A ce jeu, ce visage devient énorme, il m'obsède, je n'arrive plus à me détacher du petit bouton qui pousse, là, sur la tempe.

En deux jours, je connais ainsi tous les autres membres du groupe. Certains, quand c'est à leur tour de « recevoir », se taisent, soupirent. La plupart ont besoin de parler, je recueille leur pensée errante, des morceaux de phantasmes, j'apprend de gros chagrins et des détresses authentiques.

Et le sexe, dans tout ça ? Présent, bien sûr. Quand deux corps s'étreignent, la langueur ou le raidissement qui les gagnent sont pétris d'érotisme. Le responsable du groupe nous explique : « Ne vous centrez pas sur le sexe, vous fermeriez la porte à un échange plus riche, plus affectueux, plus humain. Toute sensibilité n'est pas sensualité. » J'ai du mal à le croire.

« Plus que l'opium, le hasch ou l'acide, le sexe bouscule les frontières de la conscience, explique Eberhard Kronhausen, cet ancien psychiatre, réalisateur de films pornos, qui vient d'ouvrir à San Francisco un musée de l'art érotique. On peut vraiment planer def açon fantastique en baisant, et encore plus en groupe qu'à deux. Le groupe te débarrasse de ton égo, t'abandonne à l'expérience sensuelle la plus pure. »

Je l'avoue : je suis fort préoccupé par la montée d'une liberté tyrannique. Comme toujours, les théoriciens débarquent et submergent l'expérience, de nouveaux mysticismes nous cernent, les fanatiques du sexe tantrique ne jurent plus que par le kunralini, certains dégainent comme un colt leur « t'es pas libéré(e) ». Ras-le-bol d'Œdipe. Davantage même que les marxistes, les idéologues psychosexuels enrôlent sous leur savoir toutes nos attitudes, nos gestes les plus réflexes, le moindre soupir. Impossible, par exemple, lors de mon séminaire de koula, de remettre en cause ses principes : le plus gentiment du monde on me demandait de m'interroger sur cette attitude de rejet, mais au nom même du koula.

La description d'une société où règnent simultanément le sexe et un pouvoir fasciste : c'est l'un des thèmes les plus courants de la nouvelle science-fiction. Un sexe marchandise, réifié, certes. Mais justement : la libération n'implique-t-elle pas la défense de cela *aussi* ? Le mois dernier, M. Poniatowski a fermé un théâtre parisien où se donnaient des live-shows : un couple baisait sur scène. Et nous sommes bien obligés de protester.

Kronhausen filme les ébats d'une de ses actrices avec un chien ou un singe et dit qu'il s'agit-là d'un « parfait exemple de relations nouvelles et tendres entre les races humaines et animales ». Ouh ! J'ai encore du chemin à faire, et vous aussi. Allons, au travail ! Il nous faut apprendre le dur exercice de la liberté. Et puis merde ! Faut-il attendre de « savoir » pour faire l'amour ? C'est insupportable, cette prise en charge de notre plaisir par des sexologues **sérieux.**

Enquête menée à son terme par un certain nombre de personnes pas toutes recommandables.

NOVAPRESS

Les provisions des Sheiks

Le casino de Monte-Carlo a mieux résisté à l'assaut des sheiks très approvisionnés que le coffre-fort des grandes banques centrales. Pourtant, les Saoudiens et autres émirs persiques n'y ont pas été de main morte. Le visage un peu bouffi de cet ennui distingué conféré par des montagnes de milliards, l'œil plissé du vieil éléphant qui connaît la finance, le geste désinvolte du seigneur qui jette avec indifférence son butin sur le tapis vert, les princes de l'Or Noir ont offert à Monte-Carlo un retour de style autrement plus « Gatsby » que l'inauguration d'une boîte de nuit par Régine.

Les Saoudiens, tout simplement, ont loué le casino à la fin septembre. « Nous sommes venus jouer, mais à nos conditions, et aux heures qui nous conviennent. » Percer les nuits jusqu'à neuf heures du matin pour retrouver l'émotion des premiers forages, payer très cher un frisson neuf, et pour cela quadrupler les plafonds des mises : toucher un numéro rapportait 300 000 francs. Quand cinq Saoudiens misèrent sur le même numéro, les croupiers pâlirent le temps d'un lancer. Un moment, le clan des émirs se trouva avec un crédit d'un milliard ancien sans qu'un sourire ne vienne attendrir leurs masques de princes du désert.

Des femmes à décolleté tournaient habilement entre les burnous, on les emmenait dîner sans les trousser et on leur lâchait noblement un pourboire de 2 000 francs. Mais, comme le disait si bien le fondateur du casino, Camille Blanc : « L'argent gagné par un joueur n'est qu'un prêt à court terme. » Juste, Camille : à la fin de la semaine flambante, les sheiks avaient perdu trois milliards anciens. La société des bains de mer leur a fait cadeau du séjour à l'hôtel de Paris — qu'elle possède de toute façon.

Un sheik vu par Time

Le club de Rome a encore frappé

Le club de Rome est un groupe de savants qui, il y a trois ans, a le premier dénoncé « scientifiquement » le gaspillage, avec un gros ordinateur à l'appui. A l'époque, tout le petit monde des grosses têtes avait ricané et dénoncé le simplisme abusif du programme de leur ordinateur. La crise du pétrole leur a donné un certain poids. Ils ont repris leurs calculs, affiné leurs modèles, et ont sorti de nouvelles prévisions qui sont un peu moins moroses que les précédentes. La hausse du prix du pétrole a au moins limité en partie le gaspillage. On a une chance d'avoir du pétrole vingt ans de plus.

Cela dit, il n'y a pas de quoi hisser le grand pavois de la satisfaction lubrifiée. Si une politique de planification des naissances n'est pas appliquée rapidement dans le tiers monde, il s'ensuivra une famine apocalyptique. Le calcul est affolant : si le tiers monde apprend l'existence de la contraception dans dix ans, il y aura un milliard cept cent millions d'hommes en plus en l'an 2000. Si le tiers monde entend parler de la contraception dans vingt ans, 3,7 milliards d'hommes en plus. A ce niveau, il y aura autant de morts par la faim qu'il y aurait eu de naissances évitées par la pilule. Ça fait réfléchir, non ? Surtout quand la famine montre déjà son hideux rictus aux confins de l'Europe, au Sahel ou ailleurs.

Un émir à abattre

Ceci est très sérieux : 12 000 marines s'entraînaient dans les déserts de l'Arizona, commandos des sables et guérillas des dunes, et Charles Colby, numéro un de la CIA, visite à tout hasard les sheiks du Proche-Orient. Supposons que les Arabes ne comprennent vraiment pas les besoins pétroliers occidentaux, qu'ils s'obstinent à réduire la production et à augmenter indéfiniment les prix : il faudra bien les convaincre, ou les vaincre, ou crever. Voici, d'après quelques experts indiscrets, les trois scénarios les plus fous de l'intervention américaine au Proche-Orient.

GUERRE PSYCHOLOGIQUE :
PLUS DE PETROLE, MAIS PLUS D'ARMES

C'est encore la solution la plus pacifique : les pays occidentaux décident le blocus économique des pays arabes. L'Amérique et l'Europe refusent de vendre leurs armes, retirent leurs experts, placent les munitions et les pièces détachées sous embargo, renoncent à toute aide technologique. Les millions de dollars investis ou déposés en Occident par les sheiks sont saisis. Privés de leurs devises, leur force militaire étouffée, les dirigeants arabes négocient.

OPERATIONS PARANO

Ils ne négocient pas : l'Amérique en vient à des arguments plus politiques. La CIA entre en jeu. Elle tente de renverser les leaders les plus durs, d'effrayer les autres. Elle utilise les techniques des guérilleros palestiniens : attentats, enlèvements, terreur. Elle s'efforce de provoquer les pires émeutes. L'Emir du Koweit est harcelé, le roi Fayçal n'ose plus sortir de son palais. Les régimes les plus mous réclament l'aide américaine. En ce sens, et préventivement, les Etats-Unis préparent déjà une guerre entre l'Iran, l'Arabie Séoudite et l'Irak pour la prédominance américaine dans le Golfe Persique.

LA GUERRE TOTALE

Les pays atlantiques considèrent que la privation de pétrole équivaut à une déclaration de guerre. Privées de fuel, les économies occidentales menacent de s'effondrer, et l'épuisement des stocks paralyse à terme l'énorme puissance militaire de l'OTAN. La 82e Division Aéroportée de l'US Army parachute donc ses troupes, ceinture les capitales et empêche la destruction des puits de pétrole. L'Arabie Saoudite est occupée, les forces navales contrôlent le Golfe Persique. L'armée israélienne se joint aux troupes américaines pour en finir avec la menace arabe. Une petite question : mais que font donc les Russes ?

P. Z.

Histoire d'A

On n'y fait plus beaucoup d'enfants : comme les autres démocraties populaires, la Pologne et la Hongrie vieillissent à vue d'œil, et le taux de natalité couvre à peine celui des décès. Pire encore : les jeunes Tchèques et Hongroises avortaient dans des proportions croissantes : 180 000 à Prague et 150 000 à Budapest il y a deux ans, dernières statistiques connues.

Pour éviter au socialisme d'inspiration soviétique de devenir la « vieillesse du monde », les dirigeants tchèques et hongrois ont vigoureusement réglementé l'avortement, jusque-là libéralement autorisé depuis les années cinquante. En Hongrie, une loi fort restrictive est entrée en vigueur l'été dernier, et l'on sait déjà qu'une jeune étudiante, Suzan Körösi, a été exclue de l'Université pour y avoir fait circuler une pétition en faveur de l'avortement : elle a été aussitôt accusée de s'être « livrée à la débauche ».

En Tchécoslovaquie, seules peuvent désormais se faire avorter les « femmes d'âge mûr » : il faut avoir plus de quarante ans. Si la grossesse résulte d'un viol, la preuve de l'outrage devra désormais être présentée non seulement à une commission médicale, mais aussi à la police, qui tranchera en dernier ressort (décrets 71 et 72 de 1973, ministère de la Santé de la République socialiste de Tchécoslovaquie). Quant aux diverses raisons sociales qui justifiaient hier l'avortement (salaire insuffisant, difficultés de logement, etc.), elles ne seront dorénavant prises en compte que dans les cas exceptionnels. Et les décisions de la bureaucratie sont lentes : parfois plus de dix mois.

On nous assure d'ailleurs que le petit Joseph K. de Brnö, un an, a enfin reçu son autorisation d'avorter la semaine dernière. Il attend également un petit frère, qui n'aura pas l'autorisation.

Medrano dei

La foi catholique en plein déclin, les églises désertées, les paroissiens trop tièdes : à ces problèmes cruciaux, le père Thomas J. Quinlan, d'Alexandria (Etats-Unis) avait trouvé une solution : on ne rigole pas assez dans la maison de Dieu. Tel un Hamster Jovial inspiré par Alice Cooper ou David Bowie, le père Quinlan décide aussitôt d'injecter un peu de théâtre et de « glitter » dans le morne cérémonial de la messe. Le soir de Noël, il apparaît déguisé en ange à la tête d'une procession d'ours en peluche, de poupées et de soldats de plomb et agite gaiement sa baguette magique. Pour le dimanche des Rameaux, le bon Père descend du ciel sur un camion-grue chamarré de fleurs. A Pâques, mille paroissiens se lèvent à quatre heures et demie et célèbrent la messe au lever du soleil sur un bateau-mouche qui descend le Potomac. Et la sainte hostie, ô joie, est administrée aux fidèles par six auxiliaires du sexe féminin ! C'en est trop pour l'archevêque, qui vide le père Quinlan et l'envoie dans un ghetto noir des plus rébarbatifs. Mais le prélat n'a pas gagné la partie. Les anciens paroissiens enthousiastes du père Quinlan ont accueilli leur nouveau prêtre avec des huées et des sifflets. Quinlan, lui, se frotte les mains et prépare avec les catholiques noirs des festivités encore plus débridées.

Orchestre de chanvre

Release vient de publier à Londres le guide complet du trafiquant de cannabis, le **Trucker's Bible.** La brigade des stupéfiants a pensé l'interdire, puis s'est ravisée. « C'est un des meilleurs livres de prévention du crime que j'ai vu depuis longtemps », commente un inspecteur. La Trucker's Bible fait le point sur la répression, et l'impression d'ensemble n'est pas encourageante. Partout dans le monde, selon la lettre d'un traité sanctionné par l'O.N.U., le trafic de cannabis est passible des mêmes peines que le trafic d'héroïne. Les pays les plus doux, la Hollande et la Yougoslavie, appliquent un maximum de deux ans de prison, mais le Nigeria, la Turquie et Formose se feront une joie de condamner à mort. Quant à la liste des cachettes déjouées par les douaniers, elle est si longue que les apprentis trafiquants désespéreront d'en trouver de nouvelles. Le livre contient aussi des informations sur le triste sort des emprisonnés dans les pays exotiques. Les bénéfices de la Trucker's Bible, vendue 15 F, vont à un fond de défense de ces prisonniers. (Release, 1, Elgin Road, London W 9).

Leary-Junior se fâche

Suite aux arnaques de l'underground, le fils de Timothy Leary, écœuré par le grand retournage de veste de son père qui « donne » tous ses anciens amis pour sortir de prison, a déclaré : « Si mon père avait besoin de me dénoncer comme utilisateur de LSD, il le ferait sûrement. »

Se faire taper suédois

La suédoise confédération syndicale LO vient de faire construire une école de formation pour ses cadres, dans la banlieue de Stockholm. L'inauguration se fit en grande pompe. Dedans, les fesses au chaud et les joues gonflées de saumon, les chefs du parti social-démocrate suédois et ceux du syndicat concerné fêtaient joyeusement les 50 millions de francs somptueusement dépensés. Dehors, les ouvriers qui avaient élevé les bâtiments battaient la semelle en maugréant : on ne les avait pas invités. Pourtant, c'est bien grâce à leurs cotisations que...

D. R.

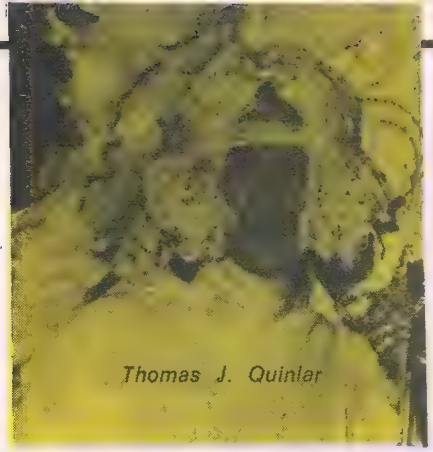
Fidel, Lollo, estamos con los dos

Ce ne fut pas la Baie des Cochons, mais ce ne fut pas Moncada. « Il était timide et je lui faisais peur ». Ce grand gamin de Fidel a quand même passé trois jours en tête à tête avec Gina Lollobrigida qui à 47 ans fait la tournée des grands hommes, caméra au poing. Après Henry Kissinger, Salvador Dali, Aristote Onassis, Lollo a mis Fidel dans sa petite boîte. Exemple de dialogue : devant une vache, Fidel vante à Gina les mérites de l'insémination artificielle. « C'est bien triste pour la vache », pleurniche la Divine. « Ne vous en faites pas, pour les humains on a gardé la vieille manière de faire », rétorque le Lider Maximo. Sacré Fidel. On brûle de voir les œuvres tournées par Mlle Gina.

L'histoire idiote du mois

James Brown est une super-star en Afrique. Les habitants du Zaïre vendraient père et mère pour le voir. Mais voilà : père et mère ne valent pas cher, on estime le revenu annuel du Zaïrien moyen à cinq cents francs. Et les places du grand concert de James Brown au Zaïre (ex Congo-Kinshasa) valaient entre cinquante et cent francs. Résultat : seuls mille fans frissonnants dans un stade de cent mille places ont pu applaudir le « Godfather of Soul », et le tout à trois heures du matin.

Lynn Goldsmith



Thomas J. Quinlan

D. R.

L'architecte des pauvres

Hassan Fathy est un architecte égyptien qui a compris que l'urbanisme moderne ne réglerait pas les problèmes des paysans de la vallée du Nil. Un logement moderne coûte 6 000 francs en Egypte, trop cher pour un fellah décharné. Alors qu'une maison traditionnelle, une voûte en argile, trois fenêtres et une porte, avec cuisine et salle d'eau, revient à moitié prix. Hassan Fathy a retrouvé la technique de l'argile en Nubie, et aussi les proportions habiles qui permettent d'appuyer la voûte contre un mur d'étai, alors que la brique d'argile peut être façonnée par tout un chacun avec de la glaise, de la paille et de l'eau. Les autorités égyptiennes ont ricané de ces propositions rétrogrades, les industriels ont trouvé que cela ne développerait aucun marché nouveau, et on s'est mis à construire des HLM en béton, froids l'hiver et torrides l'été.
Les universités étrangères ont les premières récompensé Hassan Fathy qui, à soixante-dix ans, a été invité à enseigner à Chicago. C'était une histoire banale.

La pharmacie qui fait führer

Grâce aux médicaments, Adolf Hitler a pu survivre jusqu'en 1945, époque où, pour des causes extérieures à la médecine, il explosa avec son bunker. C'était un vieux débris aux cheveux blancs, la jambe molle, la main tremblante, l'intestin rapiécé et les yeux morts. Il a passé une partie de son existence à ingurgiter de la belladone et de la strychnine, se lardait le cul de piqûres de glucose et d'hormones, s'empiffrait de calcium, de vitamines, de somnifères, de caféine et autres tablettes de cola qui nous ont conservé ce merveilleux spécimen de bon aryen. Pour achever ce portrait d'épave, le führer était végétarien : refuser l'entrecôte quotidienne n'en a pas fait un Gandhi.
Alain Decaux, qui n'en rate pas une, note à ce propos : « Avec un tel traitement, c'est un miracle qu'il ait duré si longtemps. » Alléluia !

Le petit article flippant

Les bombes laque pour cheveux gras ; la bombe catch pour trucider le moustique ; la bombe de déodorant pour aérer les dessous de bras ; la bombe vaginale pour faire sentir la fraise ; toutes les bombes nous menacent, mais oui, mais oui, et presque autant que la bombe H. Un savant américain, le physicien Ralph Cicerone, vient de lancer une homélie digne de Caton l'Ancien contre ces produits. **Actuel** vous explique : le solvant qui se diffracte élégamment en fines goutelettes quand il sort de la bombe, c'est du fréon. Le fréon est un composé volatil du chlore, et s'envole allégrement dans l'atmosphère, monte, monte jusqu'à la ceinture d'ozone qui bouche la stratosphère. Cette ceinture d'ozone nous évite d'être grillé par les rayons ultraviolets. L'ozone, une molécule ternaire d'oxygène est d'ores et déjà attaqué par le petit matelas de fréon qui se frotte à lui. Que se passera-t-il quand le fréon aura mangé tout l'ozone ? Réponse : on bronzera plus vite et jusqu'à l'os.

L'armée des clowns

L'armée française vient d'avoir une occasion rêvée pour démontrer la précision et l'efficacité de ses engins balistiques : un cargo cypriote bourré de dynamite et déserté par son équipage clapotait à une distance périlleuse des côtes françaises. Ordre est donné de détruire le bateau galeux. Pour le coup de grâce, on sélectionne deux avions « Etendard » et leurs pilotes d'élite. Horreur et stupéfaction : tous les missiles à tête chercheuse ratent pourtant leur but, et les pilotes, un peu gênés, expliquent que la visibilité est mauvaise et que la cible est trop petite. La marine envoie alors un fier destroyer, le « Champenois », armé des canons les plus perfectionnés de fabrication française. Un coup, deux coups, dix coups, plouf ! Les obus s'abîment joyeusement dans les flots bleus. Il faudra attendre une bonne demi-heure avant qu'une bombe ne fasse enfin exploser le cargo. Nous sommes contents, nous Français, de contribuer à la paix en vendant des armes qui ratent leur but. D'autant plus contents qu'on vend plein de matériel à l'armée chilienne : sans doute pour permettre à la guérilla de s'intensifier dans le beau pays saigné du général Pinocul. Ceux qui désireraient rencontrer des militaires chiliens, pour se moquer d'eux, peuvent se rendre au camp de Canjuers, dans le Var.

Les acupuncteurs fous

L'acupuncture, cette étrange médecine chinoise où l'on plante des aiguilles d'or dans la peau, marche très fort aux Etats-Unis. Des instituts improvisés proposent des stages et des séminaires d'acupuncture, on apprend même l'acupuncture par correspondance. Le résultat s'en fait douloureusement sentir dans la chair des patients lardés d'aiguilles qui s'enfuient en hurlant jusqu'à l'hôpital le plus proche. Le journal de l'American Medical Association a fini par publier le noir bilan de l'acupuncture sauvage : ils notent deux perforations des poumons, des enflures du bras triplent de volume à la suite du traitement, des allergiques manquent mourir à la sixième séance et doivent passer par la réanimation et des semaines de traitement à l'hôpital. Les acupuncteurs fous feraient bien de lire un peu la pensée de Mao Tsé-toung et de se rappeler que les « médecins aux pieds nus » chinois doivent faire trois ans d'études intensives pour apprendre les **rudiments** de l'acupuncture.

Jusqu'à l'os

U.P.I.

De 500 à 1 000 F pour un auriculaire passé au hachoir. Le patriotisme n'y était pour rien et le gouvernement de Séoul a du faire appel à des prisonniers pour sacrifier un doigt contre la politique étrangère du Japon... Prix selon grosseur ?

D. R.

John Shaw

L'art frit

Vous vous rappelez peut-être l'exposition de peinture de Moscou qui fut dispersée par des policiers en civil soutenus par des autopompes, en septembre, puis qui fut à nouveau autorisée pour faire plaisir aux correspondants de presse occidentaux, mécontents d'avoir été mouillés la première fois. Les tableaux ressemblent furieusement à du pop-art, décadents donc. En voici une reproduction et la photographie connexe d'un espion de la police qui filme tout le monde. Marrant ?

Dessin de Tibor Csernus
illustrant Misandra **de Claude Veillot**

Après une longue léthargie, la science-fiction française se réveille. Plusieurs bons romans d'auteurs nationaux viennent de paraître dans la collection « Ailleurs et demain », et le « Fleuve noir » a révélé de nouveaux écrivains de qualité ces dernières années.
Il était normal que ce fait se traduise par l'apparition de livres d'auteurs français dans la collection « J'AI LU ». Voici le premier, un court roman inédit de Claude Veillot, intitulé Misandra, **suivi de quelques nouvelles. Misandra est le nom d'une ville entièrement peuplée et gouvernée par des femmes. Aucun mâle n'y est toléré, ceux-ci, qu'on nomme les Virils, ont été exterminés et les survivants ont dû chercher refuge dans les Terres Désertes. Des commandos de chasseresses partis de Misandra se succèdent pour débusquer les Virils et les massacrer ainsi que leurs femelles qui, bien que physiquement semblables aux chasseresses, sont considérées comme des bêtes sauvages. Le roman raconte la capture de Niss, une jeune guerrière de Misandra, par un Viril qui lui montre le chemin de l'amour et de la mort.**
Ce même mois, je publie un second roman de Kurt Vonnegut Jr, Le berceau du chat, **un livre dingue, et un nouvel auteur pour « J'AI LU » : Abraham Merritt. Avec** Les habitants du mirage, **vous découvrirez le père de l'heroic-fantasy qui fut aussi l'un des principaux artisans de la création de la S.-F. Merritt écrivait dans les années 20 mais ni son style ni ses récits n'ont vieilli. Aujourd'hui comme hier, l'intrusion du dieu Khalk'ru dans la Vallée du Mirage passionne ; Khalk'ru qui réclame avec avidité le sacrifice de jeunes femmes enceintes...**

SCIENCE-FICTION : DE 4 F A 6,50 F

publicité

Fichons, fichés, films

Nous sommes un petit groupe de Haut-Saônais qui avons pris l'initiative d'amplifier et de compléter l'action de Daniel Fargeas et de ses amis par l'édition d'autres fiches écologiques.
Le nombre de fiches déjà imprimées dépasse la centaine, il serait beaucoup trop long de les énumérer toutes. Nous ne donnons qu'un très petit échantillon du catalogue 74.
Fiches juridiques : communauté, service militaire, achat, d'une maison, actions politiques (collage d'affiches, manifestations, bombages...), etc.
Habitations : construction, réparation, achat, liste de maisons ou de fermes à vendre dans les quatre coins de France...
Elevages : conseils pratiques, chèvres et moutons, chevaux, lapins, volailles, vaches... Dans la même série : la science des abeilles ou l'apiculture.
Laitages : fromages (chèvres, brebis, vaches), yaourt, beurre, crème.
Chauffage et électricité : énergie solaire, éolienne. Comment se chauffer à l'énergie solaire : fiches techniques. Comment faire son électricité : fiches techniques.
Une trentaine de fiches santé : du simple mal de tête à la rougeole en passant par les rhumatismes ou les varices... Une cinquantaine d'autres sont en préparation.
Fiche culture : préparation de la terre, compost, fumier, plantations, semailles.
Culture bio : le voisinage des plantes, destruction des parasites, culture sans labour... Ceci n'étant qu'un échantillon, notre catalogue contient beaucoup d'autres fiches, 200 autres fiches sont en préparation et sortiront fin décembre. Des centaines d'adresses d'artisans, de communautés, d'agriculteurs bio..., etc.
Prix de la fiche : 2 F ; 20 fiches : 32 F.
Le catalogue gratuit contre 2 enveloppes timbrées à votre adresse. Nous attendons toutes suggestions. Philippe Lamboley, Martine Sannier, 20, rue Jules-Ferry, 70200 Lure.

Parents feignants

On vous a préparé un texte pour endormir les gosses le soir :
Tu auras 19 petits copains et copines de 3 à 6 ans dans une jolie petite maison avec un coquet jardin, des arbres et du sable pour faire des pâtés. Dans la maison, il y aura plein de jouets. Tu pourras faire de la menuiserie, jouer au camion, à la poupée et à bien d'autres jeux... Tu pourras chanter, danser, écrire et lire le français et l'anglais, tu pourras modeler et peindre, dessiner aussi ; il faudra que tu connaisses nos amis Ulysse, le petit chien, Magoo la chatte et Hector le cochon d'Inde ; tu pourras faire encore plein de choses que tu auras envie de faire et que tu nous diras. Il y a aussi un théâtre où tu seras magicien ou clown, et puis encore nos marionnettes, Lulu la grenouille et Bouju le crapaud et tu pourras en inventer d'autres ; il faudra aussi faire pousser les roses et le lilas qui sont dans le jardin et bien s'en occuper. Si cela te plaît, viens vite jouer.
Et maintenant, un autre texte pour vous réveiller :
Bien sûr, vous n'êtes pas exclus, notre but principal étant de ne pas séparer l'école du monde extérieur, aussi la porte de l'« Enfant 2000 » vous est ouverte, à vous et à toutes les suggestions et propositions que vous pourrez faire. Un autre but que l'association poursuit est d'inviter des gens de métier tels que chanteurs, musiciens, comédiens, danseurs, écologistes, etc., à faire connaître par des voies appropriées leurs activités aux enfants, afin de les éveiller aux différents langages de notre époque.
Vite, téléphonez, écrivez, venez à : L'« Enfant 2000 », 3, allée des Ecoles, Issy-les-Moulineaux. Métro : Mairie d'Issy. Tél. : 644-87-00.

LES LECTEURS PARLENT AUX LECTEURS

L'amant de Lady Chatteur lèche

L'adolescent est en train de lire à plat ventre sur son lit. Entre ses cuisses grandes ouvertes, une dame très mûre à chapeau noir et voilette promène une longue langue de chien, baveuse et bien rose.
Le livre raconte l'histoire d'une très jeune baronne troussée au tournant d'un couloir du manoir paternel par le fils du métayer, jeune homme de fière allure à la bite fofolle. Les pages 1303 à 1637 décrivent l'orgasme avec beaucoup de détails alléchants.
De temps en temps la dame mûre rentre sa langue et va s'asseoir dans un fauteuil très incliné près de la fenêtre. Tournée vers les vitres, elle lève haut sa robe ample et l'essaim d'abeilles niché dans le coin gauche descend en vrombissant sous la robe qui se rabat. Trois minutes plus tard, l'essaim retourne à sa place, et la dame retourne tirer la langue entre les fesses du jeune garçon qui n'a pas bougé d'un poil.
A la page 1638, il y a un grand trou dans lequel tombe le garçon. La dame retourne à la fenêtre, mais l'essaim a disparu.

P. Ziegelmeyer
(Bukavu, avril 72)

... elle vous offre un verre,
vous laisse admirer ses hanches,
vous dites je pars, et elle bronche pas,
pas même salut Boris,
et vous vous écrasez la gueule en bas sur le trottoir
tout seul. P. Zielgelmeyer (12-11-69)

Réponse Cendrillon

Alors, comme ça toi aussi ! Toi aussi, tu mûris à l'excès dans le triste donjon de la solitude et tu ne vois rien venir. Pour moi, le temps des jérémiades, des plaintes de petite chatte écorchée est révolu. Vive la révolution ! Même pas, même plus. Il ne reste que l'indifférence, le gris du ciel, des maisons et des cœurs. Il reste le matin, le petit goût sucré des rêves érotico-pervers. Il reste le lit chiffonné de trop de bonheur solitaire. Ça ne console pas. Pure hygiène mentale, antidote à l'insomnie. Les doigts s'égarent dans le frou-frou du sexe trop connu. Les fesses se serrent pour un baiser à l'oreiller, les draps blanchissent de soupirs étouffés. La folie ne m'attend même pas au coin de l'œil et fait la sourde oreille. Ce serait pourtant bien pratique. Mais on m'a vaccinée. Je resserre la ceinture de la chasteté. Cuirassée de souvenirs, blindée de désirs. La porte est toujours trop étroite pour moi. Le mythe de l'amazone, Monique Wittig, Sapho, Violette Leduc, le Rempart des Béguines, la Folle de Lithuanie, pêle-mêle.

Lille : chaque rue qui me sourit en coin. Je rase les palissades, j'erre au cimetière des violettes. Les femmes c'est beau, mais c'est rare. La femme c'est un rêve et ça repart. Prends ma main, elle ne s'appelle pas reviens. Je n'ai pas peur, moi, qu'on le sache. Réponds, que je puisse encore me lever demain.

Pascale Martin, 30, rue Colbert, 59100 Roubaix.

Duretés marocaines

Avec un ami, en voiture, nous avons débarqué au Maroc le 11 août de cette année. De passage à Kétama nous avons acheté pour notre séjour 200 g de haschish. Celui qui nous l'a vendu nous a dénoncés à la police et à la sortie de la ville les gendarmes nous ont fouillé, évidemment ils ont trouvé la chose. Nous sommes restés deux jours dans leur palace, puis transférés dans un palace beaucoup moins confortable, la prison civile de Fès. Nous avons dû nous plier aux exigences d'usage c'est-à-dire photographies et prises d'empreintes digitales pour la constitution d'une fiche anthropométrique et cela avant tout jugement, lequel a eu lieu le 17 août. Nous avons été jugés en cinq minutes, sans avocat évidemment et condamnés à 2 200 NF d'amende pour la régie des tabacs et à 220 F d'amende pour le tribunal et à 2 mois de prison avec sursis. Nous sommes restés 27 jours en prison dans des conditions dégueulasses, ensuite nous avons été remis à la police judiciaire où nous sommes restés une journée.
Ce qu'il faut dire absolument :
— le Maroc, malgré les accords signés avec d'autres pays, permet la culture et la vente, l'achat seul est interdit tout au moins en petites quantités...
— que Kétama est semé de plusieurs hectares de chanvre indien, dont les fermiers récoltent des dizaines de tonnes par an,
— que même si l'on n'achète pas, les Marocains vous cachent du hash et vous dénoncent à la police, qu'ils ont une prime sur le nombre de gens dénoncés et arrêtés,
— que le consul de France à Fès ne fait rien pour nous aider,
— que les gardiens de prison font le trafic de kif et que tout le monde fume dans la prison,
— que l'on peut être emprisonné sur simple accusation sans témoins, ni preuves,
— que beaucoup de Marocains sont en prison depuis de nombreuses années et qu'ils n'ont pas encore été jugés,
— que la torture est couramment employée pour faire avouer les suspects qui deviennent vite dans ce cas des coupables,
— que ces messieurs de la police judiciaire de Fès nous ont menacés de passages à tabac et d'expulsion dans le but de récupérer le reste de notre argent,
— que deux Australiens de passage à Kétama, refusant d'acheter du hash, ont eu la désagréable surprise de constater au cours d'un contrôle de gendarmerie que les flics venaient de trouver sous leur car Bedford 250 g de hash. Ils ont eu 2 mois ferme et 4 000 dirhams d'amende (4 400 F),
— que quatre Américains refusant les avances d'un jeune Marocain ont eu un contrôle dans leur hôtel, ils avaient 2 g à eux quatre, ils ont écopé 2 200 F d'amende et 1 mois ferme,
— qu'un jeune Français de 18 ans emprison é est devenu complètement fou et que non seulement le consul à Fès n'a rien fait pour lui mais que la mère de ce mec a reçu une lettre de ce consul lui demandant de l'argent pour service rendu à son fils.

Une question pour finir : pourquoi et comment un flic marocain qui gagne 630 F par mois peut-il posséder personnellement une 220 D Mercedes en parfait état et l'entretenir, et pourquoi presque tous les flics marocains en ont : moi je le sais, et je vous le dirai plus tard. Je ne pense pas être le premier pigeon au Maroc, pourquoi ceux qui se sont fait avoir n'ont rien dit ?

Alain.

MUSIQUE PLANANTE

LES premiers spectateurs français exposés aux excentricités de Terry Riley ont réagi par un tir concentré de bouteilles vides. C'était en 1969 au festival d'Amougies. Les victimes de la colère des masses, le G.E.R.M. de Pierre Mariétan, exécutaient bravement la « Keyboard Music», une des partitions les plus linéaires de Riley. Ils n'ont pu finir. Quant à moi, j'aurais juré entendre le brouillage des émetteurs allemands sur les émissions radio de la résistance à Londres. Ce fut le premier contact de ma génération avec la musique planante.

Cinq ans plus tard, Terry Riley remplit la Mutualité pour un concert patronné par R.T.L., son « Rainbow in curved air » s'est vendu par dizaines de milliers d'exemplaires. Les Français ont fait connaissance avec d'autres compositeurs américains du même acabit, Steve Reich, Philip Glass ou La Monte Young, puis avec les étranges musiques électroniques venues d'Allemagne. Le rock a récupéré les trouvailles de Riley et la musique contemporaine commence à reconnaître son influence. Le Pink Floyd vulgarise les extases de l'électronique et des centaines de musiciens passent des nuits blanches devant leur synthesizer. La musique planante fait partie de notre paysage musical et le rock a pris un coup de vieux.

Tu ne dois plus rien ignorer, lecteur, des grands monuments de la musique universelle qu'une chronique trop braquée sur l'actualité cachait sous la végétation touffue des disques périssables. **Actuel** commence ici son encyclopédie du pied musical, dont les futurs épisodes évoqueront tour à tour les musiques orientales et traditionnelles, les perles de la Renaissance, les joyaux du jazz, les ravissements de l'opéra italien, les friandises de la musique contemporaine, et bien d'autres choses encore.

Certains s'indigneront d'emblée. Que fait-on du Dead et de l'Airplane, de tous les fleurons de l'acid-rock, des Doors et de « In-a-gadda-da-vida » ? Voilà ce qu'on appelait planant en 1970, pas vraiment à tort, mais on n'avait encore rien entendu. Après Terry Riley ou Klaus Schulze, ce qu'on prenait pour un vol à tire d'ailes ressemble souvent au parcours d'une mouche, voire à un simple saute-moutons. En réservant l'usage de l'étiquette « planante », nous ne voulons nullement cracher sur l'esthétique cool et pacifique d'un certain rock américain, mais la ramener à sa vraie place, sur la terre ferme, parmi les vaches, les arbres et les herbes folles. Et nous échapperons ainsi, pour la musique électronique, au désastreux adjectif « cosmique » et à tout ce qu'il charrie de pompiérisme en puissance.

Pour en savoir plus, j'ouvre mon Petit Larousse à « planer » et je lis : « se soutenir en l'air, les ailes étendues, sans mouvement apparent ». L'étymologie, du latin **planus,** suggère nettement l'idée de planéité (« caractère d'une surface plane ») et de plaine (« étendue plate, aux vallées à peine enfoncées dans le sol »). Aux rythmes et aux mélodies de la musique ordinaire, la musique planante substitue une nappe sonore à la fois changeante et immobile, comparable au tissu des reflets lumineux sur une eau clapotante. Chez le musicien qui la joue comme chez le freak qui l'écoute, les yeux fermés, mollement enfoncé dans ses coussins, elle doit produire une sensation d'envol et de glissement tranquille à travers l'azur. Pas de trou d'air ni de parcours déterminé : le mouvement est une ondulation, le balancement du cerf-volant dans la brise. Il n'a ni début ni fin, et pourrait se prolonger pendant des heures. Pour l'esprit accordé au rythme du fonctionnement quotidien, la musique planante est non seulement ennuyeuse, mais parfaitement soporifique. On ne peut l'écouter comme n'importe quelle autre musique, sous peine d'un baillement incoercible. Il faut s'étendre, se perdre dans la musique, rêver, imaginer. Il faut se laisser dériver, sourire béatement et se sentir en paix avec le monde. Pas très loin de planer, il y a planète, ce « corps céleste non lumineux par lui-même tournant autour d'un soleil » qui se forme, nous dit le Larousse, dans les régions intermédiaires entre deux séries de tourbillons galactiques. C'est dire que la musique planante est la grande musique horizontale, le calme, le repos, la sérénité. Les Allemands y ont bien réfléchi, et commencent souvent une face par quelques minutes de fureur et de chaos pour faire apprécier l'apaisement qui dissipe les angoisses.

Toutes les musiques planantes ne volent pas à la même altitude. Pour les distinguer, il faut se rappeler que trois couches gazeuses entourent une planète, et que tout objet planant doit prendre son essor dans l'une de ces régions, à savoir, par ordre d'altitude croissante : l'atmosphère, la troposphère et la stratosphère. Dans l'atmosphère flottent mollement les musiques diaphanes, ténues, comparables à de légers nuages ou à des bulles de savon. La troposphère s'emplit du murmure cristallin des musiques apaisantes, moelleux édredons du synthetiser, lentes oscillations des grands paquebots sonores qui cheminent paisiblement et bercent l'auditeur dans leur sillage affectueux. Enfin la stratosphère n'accueille que la pure musique des sphères, les extases nées du mouvement perpétuel, les hypnoses d'une note unique tenue pendant des heures ou d'une bribe de mélodie répétée et démultipliée jusqu'à endormir les sens et modifier le temps.

Pour simplifier : dans la stratosphère, Terry Riley, la musique allemande pour la troposphère, et Mike Oldfield comme exemple parfait de la musique atmosphérique.

Mike Oldfield a puisé un peu chez Terry Riley : les trois premières minutes de « Tubular Bells ». Pour le reste, il picore un peu toutes les musiques, mais le résultat appartient indubitablement à la musique planante. Mike Oldfield adore les planeurs. Armé d'une boîte de contrôle radio, il télécommande ses modèles réduits dans les cieux du Pays de Galles et y passe de longues après-midi, sur la colline d'Hergest Ridge, qui donne un titre approprié à son second album.

« Quand je contrôle le planeur, je m'absorbe tellement que j'ai l'impression de voler dedans. Je ne me sens plus du tout les pieds sur terre. Ça me fait un choc terrible à chaque fois que l'appareil rejoint le sol. »

Si Oldfield avait passé un peu moins de temps à jouer au planeur et un peu plus de temps à gratter sa guitare, il aurait trouvé plus de mélodies pour son album, ce qui lui aurait évité de remplir à plusieurs reprises dix minutes avec le même thème repassé cent fois avec une instrumentation variée — un peu le Boléro de Ravel ou la septième symphonie de Chostakovitch. Ce genre de répétition n'a rien à voir avec celle que pratique la musique planante inspirée de Terry Riley.

De « Tubular Bells » à « Hergest Ridge », on regrette des disparitions : les passages rythmés, les gigues irlandaises et les pitreries pince-sans-rire de Viv Stanshall, l'ancien clown du Bonzo dog band, ont succombé sous le bulldozer, on se retrouve en terrain aplani. « Hergest Ridge » est plus planant que « Tubular Bells » mais aussi plus mou, plus monotone et sans humour. Faut-il enterrer Mike Oldfield et lancer le terrifiant anathème : « musique de prisunic » ? Je m'en garderai bien. Il me suffit d'écouter cinq minutes de Yes ou de Rick Wakeman, et me revoilà tout débordant d'amour pour Mike Oldfield, comme aux premières écoutes de « Tubular Bells ».

Remontons vers la troposphère. En musique planante allemande, les disques se poussent du coude, la bouillie de gruau côtoie les liqueurs délicates, un guide du consommateur s'impose. Déblayons le terrain.

Tangerine Dream, « Alpha Centauri » et « Electronic Meditation », mieux vaut encore du Pink Floyd ; les deux derniers **Ash Ra Tempel**, « Join inn » et « Ashra Tempel and Rosi », un atterrissage pas très réussi sur le plancher du rock ; les derniers **Popol Vuh**, « Hosianna Mantra » et « Seligpreisung », le mariage hideux de Schubert et du flip chrétien ; le double album de **Klaus Schulze**, « Cyborg », bien moins fulgurant qu' « Irrlicht ».

On respire déjà un peu mieux. Les quinze albums qui restent sont difficiles à départager. On peut déjà extraire les disques sortis en France. Surprise : il n'y en a que cinq, ce qui simplifie le choix pour la majorité de nos lecteurs, peu désireux d'engloutir cinquante balles dans l'achat d'un disque même très planant. Heureusement, les cinq disques sont des morceaux de choix, surtout « Phaedra », le dernier album de **Tangerine Dream.** A côté de cette superproduction, tous les autres font figure de produits artisanaux. Autre avantage : Tangerine Dream a réussi à concilier la somnolence de rigueur dans toute musique planante avec une diversité de paysages qui rend le disque supportable à toute heure de la journée.

Les trois albums de **Kraftwerk** s'avèrent eux aussi un excellent investissement, même si, à la longue, on finit par sauter régulièrement certains morceaux. A côté des plages planantes, Kratwerk aime bien laisser de gros fracas bien crasseux, mais les passages les plus célèbres, une sorte de Terry Riley rythmé par une batterie ou une boîte à rythmes électronique, dispensent des joies qui résistent obstinément à l'usure. Plus rock et plus oriental à la fois, le premier album de **Neu,** deux anciens membres de Kraftwerk, devient vite un compagnon euphorique à qui on a souvent recours les soirs de déprime. En complétant par « In den Gärten Pharaohs » de **Popol Vuh,** l'amateur français peut se constituer sans trop de frais une discothèque très présentable de musique planante allemande.

Si vous n'achetez pas les autres disques, vous pourrez néanmoins en parler et passer pour un érudit grâce à ce petit pense-bête. Il y a l'album de **Peter Hamel,** triple sandwich de Terry Riley, de musique indienne et bruissements campagnards, et **Between,** un groupe créé par le même Peter Hamel et très fortement imprégné de musique indienne, tout comme le « Aum » de **Georg Deuter.** « Irrlicht » de **Klaus Schulze** commence par le plus beau décollage de toute la musique planante et se paye le luxe d'un grand orchestre symphonique. Son dernier-né, « Black dance » utilise très habilement une paire de bongos pour épicer le rythme (mais la seconde face, un collage d'électronique monocorde et de bribes de Verdi chantés par un baryton d'opéra, reste irrémédiablement vomitive). « Aqua » d'**Edgar Froese**; un des trois musiciens de Tangerine Dream, est fait à l'intention des fûtés qui écoutent leurs disques planants au casque : il utilise, selon la pochette, le système révolutionnaire de la « tête artificielle » développé par Günter Brunschen. En coiffant le casque, vous vous prenez pour Charlton Heston dans un film de science-fiction. Effectivement, c'est l'invasion des martiens entre vos deux oreilles. **Ash Ra Tempel,** les plus défoncés, restent les seuls musiciens à planer sans orgue électronique ni synthesizer : tout est fait avec des guitares, des voix et beaucoup d'acide. Ils ont fini par enregistrer un disque avec Timothy Leary avant d'entamer leur déliquescence. Voilà, vous savez tout. Ah non, j'ai oublié **Cluster II** (Brain), aujourd'hui rebaptisé **Harmonia,** qui vivent à la campagne et sont de grands spécialistes de la musique répétitive.

A Londres, **Eno** synthétise du Terry Riley scintillant et ripoliné, sur lequel **Robert Fripp** pose de graves et lyriques solos de guitare (« Fripp and Eno », Phonogram). Ce qu'entendant, à Paris, Richard Pinhas entreprend de faire de même dans son deux pièces et sort **Heldon** (Disjuncta records, 56, rue Saint-Louis-en-l'Ile, 75004 Paris). Partout des saxophonistes en extase n'admettent plus que leur propre écho comme partenaire, les organistes quittent les groupes de rock et s'achètent une chambre d'écho. Rescapé d'un éphémère groupe planant nommé « Babylone », un jeune Français qui ne rêve que de Terry Riley d'une oreille et de Magma de l'autre, **Cyrille Verdeaux,** est allé vendre sa « Clear light symphony » à Virgin Records.

Pour l'instant, la contribution de musiciens français au patrimoine de la musique planante internationale est plutôt mince. Les groupes ont tendance à préférer le Mahavishnu ou le Genesis, voire le Lou Reed ou le Herbie Hancock. On préfère souvent coller un texte dessus, c'est plus sûr. Inévitablement, on invoque Rimbaud. Les musiciens français ne restent jamais très loin de la rive gauche. Il ne manque pourtant pas de volontaires. Mais... « Quand on essaie de jouer quelque chose de planant, sans un rythme apuyé, la moitié des spectateurs attendent — poliment ou non — qu'on ait fini de s'accorder » **(Mahjun).** Il y a quand même un groupe à Troyes nommé **Kann Panique** qui s'étire longuement à l'aide du synthesizer et des percussions, un autre à Strasbourg nommé **Wapassou** (ils ont même un disque, chez une petite marque nommée Prodisc et sise au 19 de la rue de Rhinau à Strasbourg) qui se répand sur un orgue et un violon, avec quelques poèmes en prime. D'autres s'éclatent dans les sons en liberté, plus proches du free-jazz et de la musique contemporaine : **Musik Musiq** ou le **Horde Catalytique pour la fin,** aujourd'hui en sommeil faute de travail (deux disques Futura, 3, rue Clotaire, Paris-5e). Un musicien de la Horde et un étrange barbu nommé Goa ont construit une énorme machine sonore faite d'une trentaine d'instruments de leur invention, réunis en une structure métallique qui enveloppe les musiciens. Le monstrueux appareil existe depuis un an, mais ils n'ont jamais eu l'occasion de le faire fonctionner en public. Ainsi va la vie. Groupes planants inconnus, signalez-vous à **Actuel,** qui essaiera de vous brancher sur les lecteurs concernés !

La musique planante n'a pas un besoin impérieux de l'électronique : Kraftwerk s'éclate au guide-chant dans son deuxième album. Nico peut non seulement s'enorgueillir d'être la seule candidate au titre de chanteuse planante, mais aussi d'avoir inventé la seule musique planante portative, un petit harmonium dans une valise. L'accordéon recèle encore d'innombrables possibilités pour la plupart inexplorées, sans parler de la cornemuse, instrument planant idéal pour le plein air. Quant à la guimbarde, elle les écrase tous, seule musique planante de poche (il y a un beau duo de guimbardes planantes sur le disque du **Festival de Vesdun.** Prodisc, 19, rue de Rhinau, Strasbourg. Ecouter aussi l'album de guimbarde de **John Wright** (série « Spécial instrumental », Chant du Monde).
Grâce au magnétophone, on peut même appeler la nature elle-même jusque dans votre living-room, et la combiner ingénieusement avec le chant des machines électroniques ou celui des instruments : de cette idée **Walter Carlos** a tiré ses quatre saisons, « Sonic seasonings » (CBS) et **Basil Kirchin** son « World within worlds » (Help - Island), deux classiques.
Il y a plus inquiétant : une série américaine nommée **Environnements,** qui, sur chaque face de trente minutes, propose un bruit unique à l'effet apaisant, roulement de vagues, chants d'oiseaux, crépuscule à la campagne ou joyeux dimanche au parc.
« Syntonic Research », les producteurs de l'album, se glorifient des importantes recherches menées à l'occasion de ce disque, ordinateur à l'appui. Ils ne craignent pas d'appeler leurs faces « the psychologically ultimate seashore » ou « the optimum aviary » — car il ne s'agit pas là d'un vulgaire bruit d'océan ou de simples cris d'oiseaux, mais d'un travail sur l'enregistrement qui les adapte aux besoins spécifiques des humains fatigués du XXe siècle. « A decongestant for the mind », proclame un petit autocollant. La pochette nous éclaire : « Au cours de tests préliminaires à la sortie d'**Environnements,** on a trouvé que ces sons exercent une influence sur l'imagination et le subconscient de l'auditeur, quel que soit son âge ou son occupation. Pour celui qui lit, la compréhension et la vitesse de lecture s'améliorent nettement. Au moment des repas, l'appétit augmente. Les insomniaques s'endorment sans l'aide de médicaments. Les résultats scolaires de l'étudiant se mettent à grimper. L'hypertension disparaît. Pour faire l'amour, l'effet est esthétiquement remarquable. Dans des lieux bruyants ou trop silencieux, l'amélioration des conditions de travail est presque miraculeuse. »
Voilà le double tranchant de la musique planante, d'un côté éveil des facultés cachées, de l'autre opium du peuple. Comme par hasard, les plus belles descriptions de la musique planante du futur se trouvent dans « Les Monades urbaines » de Robert Silverberg (éditions Laffont), un monde programmé dans la tradition d'Aldous Huxley.
Un coup d'œil rapide sur le passé nous prouve que les principes de la musique planante n'étaient nullement

Le coin culturel

Jean-Claude Eloy

On rentre dans le dédale ordonné de synthétiseurs, de générateurs et de magnétophones. Une pile d'appareils qui permettent d'entendre Shanti, **la dernière œuvre de Jean-Claude Eloy en quadriphonie.** Shanti, **La Paix en hindi : Jean-Claude Eloy, compositeur de musique contemporaine, se réfère explicitement à la musique orientale. Et réussit une œuvre ample et majestueuse. A travers l'électronique, sans pasticher une musique exotique,** Shanti **allonge sur deux heures d'étonnants climats de méditation ou de violence. Par moments, des bribes de slogans ou de discours qui se noient dans une sonorité riche et complexe.** Shanti **n'est pas encore édité, et le disque n'est pas pour demain. Il faut l'entendre « lire », si l'on peut appeler ainsi la pile d'appareils sur lesquels défilent les bandes magnétiques. N'ayez pas peur, la musique électronique ne vous mangera pas. Elle ne vous ennuiera que si vous la rejetez par principe. Mais nous savons tous que vous n'avez aucun principe : entrez dedans et vous serez récompensés.**

« En Occident, les instruments ont évolué vers la propreté, on leur a donné la plus grande homogénéité possible, un son pur et standard. En Orient au contraire, ou même dans le rock, les gammes sont plus riches : les micro-intervalles, les quarts de tons. Les Occidentaux trouvent la musique orientale monotone parce qu'ils ne perçoivent pas toutes les fines nuances, les dentelles. L'oreille entend tout, mais l'esprit n'est pas entraîné. Pour employer les catégories occidentales, le son oriental est *impur* et donc plus riche.
J'ai soupçonné que ce son avait des qualités acoustiques précises. J'ai été au labo d'acoustique de la fac des sciences pour le faire analyser. Il possède des particularités très intéressantes. Je donnerai l'exemple du vibrato de la voix. Une belle voix comme nous l'entendons en Occident, que ce soit une voix d'opéra ou une voix de radio, produit sur l'oscilloscope une sinusoïde simple significative d'un son bien tenu et sans tâche, un son net, solitaire qui attend qu'on passe au son suivant. Cela n'a rien à voir avec le son d'une musique orientale truffé de vibratos variables, de portamentos, de fioritures qui se greffent sur la modalité dominante et en tirent d'infinies variations. Il existe aussi une différence fondamentale dans les rythmes. L'oriental qui entend Mozart a l'impression de voir défiler lourdement un troupeau d'éléphants. Dans le classique, un coup de bâton du chef d'orchestre et c'est parti pour tout le monde. Les Orientaux ne se pressent pas, ils établissement lentement une atmosphère. J'aime installer les gens dans la musique, développer une progression sur une heure, accumuler lentement le potentiel. En cela, Wagner me semble être le premier orientaliste : il commence à faire éclater le temps en grandes pulsations. Mahler poursuit cette démarche.
Comment expliques-tu qu'il y ait eu l'évolution tonale en Occident, et que l'Orient n'ai pas suivi la même voie ?
J'en vois l'origine dans le christianisme. Pendant le Haut Moyen-Age, les papes ont décidé d'interdire la musique à l'église. Ils la jugeaint trop sensuelle : on la chantait alors à l'orientale, avec des fioritures et des coups de glotte. Résultat : on s'est tourné vers le son pur, la sinusoïde. L'acoustique montre que le son sinusoïdal devient emmerdant au bout de quelques secondes, une torture s'il se prolonge. Pour éviter l'ennui, on a dû combiner plusieurs sons, donc plusieurs instruments, le point et le contrepoint, les grands orchestres, les

ignorés de nos ancêtres. Tel passage de Wagner ou de Mahler étire l'accord, prolonge les sons comme un vrai petit Klaus Schulze. Tout ce qui touche à la Renaissance a une parenté avec la musique planante. En remontant encore, on trouve le chant grégorien — le plain-chant. La planète, toujours, partout, et particulièrement dans les cultures que la civilisation industrielle a réussi à faire sérieusement déplaner. Musique orientale, jusque chez nous, en Bretagne ou au Berry, les « musiques à bourdon » — bourdon, mode, drone, note tenue, son monotone, surface plane, tout est dans tout. Vous aimez la répétition ? Ecoutez les albums du Festival de Marrakech (chez Barclay) et toute la musique balinaise.

Au bout du compte, la musique planante finira peut-être par se résorber dans la musique orientale grâce au creuset de l'électronique. Ce parcours vous semble paradoxal ? **Jean-Claude Eloy** va justement vous expliquer tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la musique orientale, l'électro-acoustique et la musique sérielle. Elève de Pierre Boulez, longtemps animateur des concerts du Domaine Musical, Eloy est, après Stockhausen et, éventuellement, Pierre Henry, le premier compositeur de « musique contemporaine » à aborder la musique planante, ébranlé par Riley et La Monte Young. Bizarrement, il ne connaît pas bien Klaus Schulze et Walter Carlos, mais après tout, un créateur doit préserver son univers. On pourra écouter le résultat, « Shanti », au Festival d'Automne, musée Galliera, les 6, 7 et 8 novembre.

Jean-Pierre Lentin.

Planothèque de base

Terry Riley, « A rainbow in curved air » (CBS), Musique du film « Les Yeux fermés » (WEA), « Persian Surgery Dervishes » (Shandar).
Steve Reich : « Four organs » (Shandar).
Philip Glass « Music with changing parts » (Chatham square).
La Monte Young (import. Givaudan).
Ash Ra Tempel, « Ash Ra Tempel » or « Schwingungen », « Seven up » (Ohr).
Klaus Schulze « Irrlicht » (Ohr) et « Black dance » (Caroline).
Tangerine Dream « Phaedra » (Virgin-Barclay) et « Aqua » d'Edgar Froese (Virgin).
Popol Vuh, « In den Gärten Pharaohs » (Pilz - BASF).
Between, « And the waters opened » (Vertigo).
Kraftwerk, I, II et « Ralph and Florian » (Phonogram).
Neu (United Artists).
Fripp and Eno, « No Pussyfooting » (Phonogram).
Heldon (Disjuncta records).
Mike Oldfield « Tubular Bells » et « Hergest Ridge » (Virgin-Barclay).
Nico « The Marble Index » et « Desert Shore » (WEA).
Walter Carlos « Sonic seasonings » (CBS).

On a une chance de trouver les disques d'importation chez Givaudan (201, bd St-Germain), chez Music Action (15, carrefour de l'Odéon) ou dans l'une des FNAC.

superpositions et les complications. La musique sérielle en est l'aboutissement ultime : une énorme complexité pour masquer l'ennui du son « pur ».

Quand la musique orientale a-t-elle commencé à t'influencer ?

J'ai composé *Kamakala* en 1971, une musique que j'ai voulue tantrique et shivaïste. Je m'intéressais aux grands cycles cosmiques. Le Kamakala est un triangle d'énergies qui explique le fonctionnement du monde. Dans beaucoup de cosmogonies antiques, il y a eu des intuitions très proches de la physique contemporaine. Comme chez les présocratiques. *Kamakala* est encore assez lourd : trois orchestres, cinq chœurs répartis en triangle. J'ai réintégré la répétition, bannie par la musique sérielle et post-sérielle. J'avais entendu Terry Riley, Philip Glass, Steve Reich, La Monte Young, je les ai rencontrés aux Etats-Unis. Ils m'ont nettoyé de l'influence sérielle.

Que reproches-tu à la musique sérielle ?

La musique sérielle est fondée au départ sur l'idée de variation permanente, qui finit à la longue par s'annuler. Le donné d'une composition sérielle est un ensemble de proportions. C'est un matériel très souple qui varie rapidement avec la manipulation que lui fait subir le compositeur. A l'inverse du mode indien qui est toujours audible, la série d'une musique sérielle n'est jamais reconnaissable. Elle évolue sans cesse, mais cette variation mène à une forme de néant musical.

Que penses-tu de la musique aléatoire de John Cage ou des improvisations de Stockhausen ?

Il y a plusieurs manières de l'envisager. Stockhausen demande aux musiciens d'illustrer musicalement des poèmes. Un musicien lit sur sa partition : « Fais un son qui traduit le rythme de l'univers. » Le suivant : « Vas plus loin, sois plus vaste que ton voisin. » Mais ces improvisateurs ont une parfaite connaissance de l'univers musical de Stockhausen et ils se connaissent bien. Ce n'est pas le chaos, plutôt une liberté conditionnelle. D'autres groupes en arrivent à produire des délires un peu gratuits, fondés sur des réactions accidentelles, sans une syntaxe qui permette à leurs langages de communiquer. Les Indiens ont, eux, un code d'improvisation que le public comprend. Si un Indien se gourre dans son improvisation, le public ne l'accepte pas et crie. Cela dit, l'idée de Cage est séduisante : apprendre à écouter. Une idée très américaine, exacerbée par le pop art. Après avoir vu les objets pop, tu regardes les hamburgers et les pancartes : l'art enseigne à voir et à sentir. Il apprend, par exemple, qu'un bruit de frigidaire est une musique. L'Amérique jette des idées comme de la dynamite. Nous, Européens, avons plein de scrupules culturels : ça ne se fait pas, c'est idiot...

Quelle impression te fait le son d'un saxophone de free jazz ?

C'est un son riche, très ornementé. Les chanteuses noires ont aussi une technique très particulière, qui n'a rien à voir avec l'opéra, et que j'aime bien. Il est dommage qu'on ne puisse utiliser de tels musiciens dans la musique contemporaine. Dans une de mes compositions, j'ai introduit une guitare électrique. A chaque fois que j'ai confié la partition à un musicien classique, ce fut un échec complet. Il sortait un son zéro, plat. Pédales de timbres, wah-wah, tous ces bordels, il n'y comprenait rien. Si tu prends un musicien de rock, nouvel obstacle : il a du mal à suivre la partition, à s'entendre avec l'orchestre et avec le chef. Mais quelle richesse de son !

Pourquoi aborder aujourd'hui la musique électro-acoustique ?

L'électronique me tentait depuis longtemps. J'espérais commencer à bricoler aux Etats-Unis, mais il n'y avait pas de studio à Berkeley. J'ai suivi

un programme de synthèse musicale par ordinateur à Stanford par la Bell Telephone. En revenant en France, j'ai encore fait de la musique instrumentale parce qu'il n'y avait pas de studio. Jusqu'à ce que Stockhausen m'invite à utiliser son studio pour réaliser une œuvre.

Paris n'offre vraiment aucune possibilité ?

Il y a bien le G.R.M. (Groupes de Recherches Musicales, ex Service de la Recherche de l'O.R.T.F.), mais tout y est soumis à l'idéologie de Pierre Schaeffer. Pour avoir accès au matériel il faut passer par le goulot des cours, assimiler lentement la discipline du grand patron, langage, concept, idées, la Bible, quoi. Je ne considère pas Schaeffer comme un musicien, plutôt comme un idéologue théorisant qui a eu de bonnes idées. Je préférais nettement ce qui se faisait à Cologne autour de Stockhausen. C'était plus fort, plus rigoureux, plus inventif.

L'électronique te permet d'obtenir un son « sale » comme la musique indienne ?

Disons plutôt un son riche, complexe, à plein spectre, massif. L'électronique permet d'élargir les paramètres du son sans avoir besoin de cent cinquante instrumentistes. Violence et paix, aigu et densité, vivacité et lenteur, l'appareillage est plus souple que l'instrumentiste.

Combien de temps as-tu passé au studio pour Shanti ?

Environ mille cinq cents heures. Plus la réflexion, chez moi, en dehors du studio.

Quel matériel extérieur as-tu utilisé ?

Un fragment de discours d'Eldridge Cleaver, des slogans de foule qui manifeste, des chants militaires, une fausse prière arabe, le bruit de la mer. J'ai travaillé et transformé le tout à l'aide du feed-back, des filtres, des ralentissements. Une cuisine passionnante : on arrive à des rythmes vitaux étonnants, un son musical que n'écrase pas la signification primitive du bruit. On peut aller du plus asbtrait — un son, au plus concret, un mot. J'aime ces passages, ces alchimies.

Stockhausen t'a-t-il conseillé ?

Il m'a laissé libre. Il s'assurait juste que le studio fonctionnait bien. Il n'a pas interféré pour éviter de m'influencer. J'ai pu tout essayer, brancher, chercher, faire des circuits. Il pense que c'est la seule méthode. Et le résultat, *Shanti*, lui a plu.

Lui aussi utilise des musiques ou des bruits transformés.

Oui. *Telemusik*, c'est de la musique japonaise transformée, *Hymnen* des hymnes nationaux. Et tu ne reconnais rien ou presque. C'est un jeu avec le sens des sons. *Shanti* va de la violence à la paix et vice versa par la modulation du réel, foule, discours, slogans.

S'il est aussi adultéré, à quoi sert le slogan ?

Un slogan c'est un rythme simple et perceptible, une bonne source sonore. C'est un bruit de foule qui te place dans un contexte. Il faut qu'on le reconnaisse par moments, qu'on le sente évoluer.

Crois-tu que ta musique gagne à être écoutée dans ces états divers que l'on peut qualifier de « seconds », méditatifs ou défoncés ?

Oui. Quand la musique vient d'une bande magnétique, il n'y a rien à voir : on devrait donc l'écouter dans le noir, dans des lieux appropriés. Quelqu'un a défini *Shanti* comme un « visuel immanent ». Je voudrais l'appeler « cinéma sans image ». Je crois que le son a une grande puissance d'évocation visuelle imaginaire et perceptible sans appoints.

L'électronique est-elle en train de transformer l'écoute ?

Depuis *Kamakala* et *Shanti*, il y a deux groupes dans mon public : une partie résiste et l'autre décolle. Et ils attribuent une durée très différente aux morceaux. *Kamakala* dure trente minutes. J'ai interrogé des spectateurs : pour certains cela dure une heure, pour d'autres dix minutes. La notion du temps en musique est en train de se transformer. La Monte Young a pu produire un seul son grave sur quatre heures, en le modulant un peu toutes les demi-heures. J'ai bien aimé. Je me suis installé dans ce beau son grave. Le public s'énervait, mais amis me disaient : « Allez, quoi, on part ! ». Ils refusaient qu'on les fasse pénétrer dans un autre temps.

Comment vit-on quand on est compositeur ?

Quelques droits d'auteur, ce qui ne mène pas loin. Des commandes d'Etat ou de radios, surtout les radios allemandes, peuvent lâcher un à deux millions, une fois l'an. Mais tu ne peux pas composer vraiment ce que tu veux, ils ne comprennent pas l'innovation trop complexe. J'aimerais bien retourner à Cologne, mais le studio est occupé par d'autres. C'est normal, ils ont déjà été très gentils avec moi. Il me faudrait un studio six mois pour moi tout seul avec un technicien. J'aimerais aussi mélanger ma musique à de l'électronique visuelle, de la vidéo couleur projetée sur grand écran. Mais il manque l'outil, c'est ça la grosse vacherie.

Propos recueillis par Jean-François Bizot.

JAZZ, RETRO OU PAS?

« Une ruée de jeunes femmes enchapeautées et talonnées ont arraché la chemise de Benny », c'est un titre de journal des années quarante. Benny Goodman : à voir ce crâne chauve, ce sourire affable de grand-père, on n'imagine pas que lui et sa clarinette magique aient arraché des femmes à leurs foyers, jeté le trouble dans leurs sens, menacé la petite bourgeoisie américaine de faillite morale. Le swing, un des grands flots du jazz d'avant le be-bop, a eu ses idoles blanches, à l'image des Beatles. Ils décalquaient, enrichissaient parfois la musique noire — un peu comme les Beatles Chuck Berry. Les idoles s'appelaient Glenn Miller, mort en 1943, la raie toujours impeccable, dans un avion militaire au-dessus de l'Europe, les frères Tommy et Jimmy Dorsey : tous trois produisaient d'étonnantes guimauves, de quoi faire pleurer les romantiques attardés ou les fanatiques du mélodrame hollywoodien. Mais le swing avait d'authentiques vedettes, des orchestrateurs de talent et au premier rang des Blancs Benny Goodman, le Picasso de la clarinette, remarquablement entouré — surtout par des Noirs, le petit malin. La meilleure période : entre 1937 et 1945. Cootie Williams à la trompette délaisse parfois Duke Ellington, mais surtout Benny Goodman découvre Charlie Christian qui, tenez-vous bien, invente la guitare électrique, ou c'est tout comme. C.B.S. a ressorti les deux albums de Benny Goodman avec Charlie Christian (n° 62581), une fête.

Mais je préfère encore l'atmosphère délicate des orchestres noirs de l'époque dont les arrangements ont un bouquet qui a vieilli comme un superbe Nuits-Saint-Georges. L'orchestre de Lionel Hampton, le vibraphoniste, là encore avec de bons musiciens de chez Duke Ellington, celui de Fletcher Henderson, chez qui Sun Ra a fait ses débuts, et à l'écoute on s'en rend compte (R.C.A. 430710), et surtout ceux de Jimmy Lunceford, le roi de l'arrangement élégant façon vaseline, grand inspirateur des frères Dorsey, d'Earl Hines, le pianiste contemporain d'Armstrong, et de Cab Calloway, le batteur fou qui s'agittait plus que Keith Moon et chantait, hurlait, marmonnait en scat-chant syncopé tout en martelant ses caisses. Ces trois zèbres royaux ont été réédités par C.B.S. A noter le disque de Cab Caloway qui met en valeur Chu Berry, un saxo encore velouté et déjà agressif et rauque qui laisse prévoir qu'un jour Archie Shepp ou Ayler arracheront le jazz aux balancements complaisants et joyeux du swing.

Les grands orchestres free continuent à appliquer certaines règles d'arrangements définies par Duke Ellington ou Fletcher Henderson. Virgin sort en Angleterre le merveilleux Escalator over the hill (trois disques) du Jazz Composers Orchestra, avec aussi des musiciens comme John McLaughlin ou Jack Bruce. Plus impressionnant encore : le nouveau disque du Brotherhood of Breath de Chris McGregor, un rythme qui bat comme le sang d'un fauve essoufflé. Et de magnifiques instrumentistes comme Nick Evans, l'ancien trombonne du Soft Machine, groupés autour du pianiste sud-africain Chris McGregor. Le pied est absolu. D'un bout à l'autre du disque, des climats denses, une pulsation free comme je n'en avais plus entendu depuis Ayler ou Shepp. A signaler aussi l'album « Crystals » (Ogun - import. Givaudan) du saxophoniste free Sam Rivers (Impulse - import. Givaudan) dans la tradition du free agité avec le trompettiste Ted Daniels et une pléiade de petits jeunes qui arrachent des sons bien curieux à leurs instruments, halètements, hululements, l'Afrique et Bornéo bien compris. Ceux qui aiment les arrangements ampoulés comme en faisait autrefois Gil Evans pour Miles Davis (« Concerto d'Aranjuez) aimeront l'album où le vibraphoniste Gary Burton joue la musique de son ami Mike Gibbs avec un grand orchestre un peu trop onctueux à mon gré : « In the public interest » (Polydor). Allez bonsoir.

Swingin' Pinceau.

MOSIK NEWS

Ceux-là, c'est un pied très léger

Magma, « Köhntarkösz » (Phonogram). Plus électrique que « Mekanik Destruktiw Kommandoh », donc plus proche de la musique de scène de Magma, mais aussi moins incantatoire, moins extatique. En fait, moins bon.

Can, « Limited Edition » (United Artists). Comme Faust il y a deux ans, Can brade pour pas cher le bric-à-brac de ses bouts de bande magnétique. On trouve de tout, des enregistrements de 1968 et d'autres de 1974, des bruitages invraisemblables, des moments magiques, et surtout les très remuantes fièvres rythmiques du batteur Jacqui Liebezeit.

Lou Reed, « Sally can't dance » (R.C.A. - import. Givaudan). Ce disque est si médiocre que tous les critiques anglo-saxons l'ont rageusement mis en pièces. Lou marmonne, recolle des bribes d'idées et des squelettes de

Lou Reed

mélodies, laisse faire l'arrangeur et n'ose plus sortir de son univers, fatigant à la longue, d'épaves chic et de flippés moroses. Rien n'accroche l'attention, pas une idée nouvelle, pas une phrase bien sentie. L'apothéose de l'ennui.

Quelques disques très intéressants

Gong, « You » (Virgin - import. Givaudan). Pourquoi Gong produit-il des disques succulents alors que des groupes très proches comme Henry Cow, Gentle Giant ou Hatfield and the North n'accouchent que de méritants travaux pratiques et que les rois du « techno-flash », Yes et E.L.P. alignent d'écœurantes tartines ? Réponse (à apprendre par cœur) : 1) Daevid Allen a fini par réunir quelques-uns des meilleurs musiciens européens. Ça aide. 2) Gong est une planète verte, et les autres groupes cités manquent tragiquement de planète.

Shankar Family and Friends (Barclay). Produit par George Harrison, un album surprenant où Ravi Shankar a les mains libres pour essayer tout ce qui lui passe par la tête. Le résultat peut sonner comme du Zappa, du Weather Report, du folk breton, du chant grégorien ou de la musique classique indienne. A trois morceaux près, Shankar s'en tire magnifiquement.

Malicorne (Hexagone - W.E.A. Filipacchi). Après « Pierre de Grenoble », une réunion de musiciens qui n'a pas dépassé le temps d'un disque, voici le premier album d'un groupe rodé par la scène. Sur les chansons traditionnelles, Malicorne invente toute une tapisserie de couleurs sonores avec des instruments électriques et d'autres qui portent des noms à rêver, vielle à roue, psaltérion, dulcimer, épinette ou cromorne. Très bon.

Tim Buckley, « Look at the fool » (DiscReet - import. Givaudan). On est loin du Buckley échevelé, romantique, free et électronique de « Starsailor » mais c'est quand même du bon Buckley nouvelle manière, chaleureux, influencé par le soul, éperonné par des cuivres mordants et des percussions tressautantes.

History of the Bonzo (United Artists). Génies intarissables de la parodie rock et de la loufoquerie dadaïste, le Bonzo Dog Band a produit cinq albums qu'une poignée d'amateurs hilares chérissent par-dessus tout. En quatre faces bourrées, cette anthologie réunit leurs meilleures clowneries.

Kool and the Gang, « Wild and peaceful » (Polydor). Le disque sort en France avec un an de retard, mais, pour une fois, on ne s'en plaindra pas, car c'est le meilleur de ce trépidant groupe noir de rythm and Sly.

Les grandes pensées du mois

« Ça me fait énormément de bien de grimper aux arbres » (Robert Fripp).

« Le langage est dépassé, vous savez ? » (Irmin Schmidt, de Can).

« Ah, la révolution, c'est de la merde, Larry. » — « Non, Bob, la révolution, c'est vraiment important. » — « Je vais te montrer ce qui est important, Larry. » Il se frotte énergiquement le pubis. « Voilà ce qui a un sens ! » (Conversation entre Larry Estridge, obscur chanteur folk, et Bob Dylan, chanteur pop) (Véridique.)

« La musique est l'art de combiner les sons d'une façon agréable à l'oreille » (Donald Duck).

« J'ai toujours su que je ne serais jamais une rock and roll star » (Robert Fripp).

Et maintenant, les potins

Groucho Marx a invité **Alice Cooper** à dîner et lui a offert son lit, entièrement circulaire et recouvert de satin. « J'espère que tu auras plus de chance que moi pour t'en servir » a ajouté Groucho. Vous vous demandez peut-être à quoi s'occupe Alice ces derniers temps ? Il enregistre un album solo avec Bob Ezrin comme producteur, accompagné par les autres membres du groupe et des « session men » premier choix comme Steve Hunter et Dick Wagner. Deux autres membres d'Alice Cooper déclarent préparer leur album solo, Mike Bruce a commencé le travail et Neal Smith promet de s'y mettre bientôt.

Voilà des jeunes gens actifs et entreprenants que l'argent n'a pas encore pourris. Prenez-en de la graine, **Pink Floyd !** Le Floyd mérite incontestablement la grande palme molle du groupe le plus paresseux de l'histoire du rock. Et pourquoi s'en faire ? Leur « Dark side of the moon », qu'ils avaient mis un an et demi à assembler, est toujours en bonne place dans les ventes d'albums, depuis bientôt un an. Et le prochain n'est pas pour demain. Comme dit si bien David Gilmour entre deux baillements : « C'est rudement difficile de réunir tout le monde entre le football, les vacances, et les bonnes choses de la vie ».

Mick Ronson nouveau guitariste de **Moot the Hoople**, ça vous fait des frissons partout ? Les intéressés l'espèrent bien, car la tentative en solo de l'ancien guitariste de David Bowie s'est un peu ramassée. Quant à Mott, les Raymond Poulidor du rock'n'roll, il leur manque toujours un petit quelque chose pour parvenir au superstardom auquel ils aspirent de toute leur âme.

Les prévisions de Madame Sommeil

Madame Sommeil, s'il vous plaît, réveillez-vous et révélez aux lecteurs d'Actuel ce que vous voyez dans votre boule de cristal pour le rock en 1975 !

Je vois... je vois **Earth Quake**, un groupe « high energy » qui voudrait transformer leur patrie, Berkeley, en un nouveau Detroit. Ils ont sorti un 45 tours sur leur propre marque, Berserkeley Records, ont écumé tous les clubs de la région et viennent de remplir le Winterland de San Francisco (trois mille places) dans l'enthousiasme général.

Et qui d'autre ?

Aaaaargh ! En voilà de vraiment dégoûtants, ils s'appellent **The Tubes**, font du grand guignol façon Alice Cooper et présentent un show intitulé « Rock and Roll Hospital » déguisés en chirurgiens, ils opèrent une guitare dégouli-

nante d'entrailles animales. Murray Klugman, un des producteurs de Blue Oyster Cult, les tient à l'œil. Attendez une seconde, je vois un événement bouleversant, un illustre groupe qui se reforme !

Vous voulez sans doute parler des...

Vous n'y êtes pas du tout, jeune homme. Je vois **Steppenwolf**, un des grands groupes du gros rock, et même un des gros groupes du grand rock, qui va à nouveau tonner, embraser et foudroyer ! **Madame Sommeil, où va le rock ?**

Zzzzzzzzzz.

Les groupies des Sparks

Depuis leur installation à Londres, les **Sparks** changent de musiciens comme de chaussettes. Ron Mael explique : « C'est fou le nombre de gens tartes dans le monde. Quand vous les rencontrez, ils paraissent excitants, mais à la longue ils se révèlent de plus en plus rasoirs. » Il faut ajouter que le concert des Sparks au Rainbow ne s'est pas terminé par le triomphe escompté. « J'étais très content de ce concert », commente Russel Mael, « jusqu'au lendemain matin. Là, j'ai remarqué que mes amis évitaient de me regarder dans les yeux... » N'importe, l'enthousiasme amoureux des minettes ne donne aucun signe de relâchement, au contraire : les frères Mael ont dû quitter l'ancienne maison de David Bowie pour emménager dans un endroit ultrasecret. Tout de même, un voile de déception passe sur les beaux yeux des sémillants frangins quand ils abordent le sujet des groupies et autres aventures érotiques. « On espérait bien jouer les grands Roméo, mais nos Juliette ont douze ans ! Aux Etats-Unis, nous avons d'autres sortes de visites. Ici il n'y a que des « fans », et elles n'osent pas s'approcher : elles ont peur de nous voir en train de nous fourrer les doigts dans le nez, ce qui leur ôterait leurs illusions. »

Prophéties du Roi Crimson

King Crimson, selon les termes du communiqué officiel, a « cessé d'exister ». Cette fois, il ne s'agit pas d'une de ces mues périodiques dont l'histoire du groupe est prodigue, mais d'un enterrement : Robert Fripp n'a pas l'intention de faire surgir un nouveau King Crimson de ses cendres. Pourquoi ? Fripp admet que le succès commercial n'est jamais arrivé à la hauteur souhaitable pour un groupe international. King Crimson a gagné un nom confortable, mais restait loin derrière Yes ou E.L.P. en termes de bénéfice net.

« Nous vivons la transition entre l'ancien monde et le nouveau. L'ancien monde se caractérisait par ce qu'un philosophe a appelé « la civilisation des dinosaures » : large, encombrante et fort peu intelligente. L'Amérique en donne un bon exemple, mais aussi les grands groupes avec leur matériel et leurs road-managers. Ces entités commencent par satisfaire un besoin, mais en arrivent vite à créer d'autres besoins artificiels s'ils veulent continuer à exister. Ils deviennent des vampires.

« Le nouveau monde au contraire est composé de petites unités indépendantes, mobiles et intelligentes. Au lieu d'une grande ville, de petites communautés autarciques, des villages modernes. Et au lieu de King Crimson, moi : une petite unité indépendante, mobile et intelligente. »

Fripp est si fier de sa théorie qu'il l'a répétée mot pour mot à tous les journaux qui l'ont interviewé sur la fin de King Crimson. En passant, Fripp prophétise une grande crise de civilisation entre 1990 et 1999, qui peut nous mener soit en pleine barbarie soit au seuil du nouvel âge, et, sur le front économique, austérité et privations sans précédent dans une dizaine d'années. En attendant, l'extinction de King Crimson lui laisse enfin le temps de soigner son jardin. Fripp passe ses journées dans les arbres, armé d'une paire de scies et d'un gros sécateur.

Ses projets ? Se perfectionner dans l'art du bricolage électronique, accepter les jobs de producteur pour un album ou de guitariste occasionnel pour un disque ou un concert, et donner des leçons de guitare pour propager sa technique qui, selon lui, est aussi toute une philosophie.

« La première face de **Fripp and Eno** est la meilleure chose que j'ai faite, elle est au niveau du premier album de King Crimson. Elle n'a pas touché autant de gens, mais, avec les années, on la considérera comme un classique... » Et ce n'est qu'un début : Fripp and Eno vont continuer.

Robert Wyatt et Mike Oldfield

Le rock du paralytique

Devinette : quel est le meilleur album de l'automne ? Ceux qui ont répondu Lou Reed ont gagné des coups de pied au cul. C'est, bien sûr, **Robert Wyatt** et son « Rock bottom » (Virgin-Barclay) qu'il fallait identifier : un album si beau qu'on ne sait pas par quel bout le prendre ni comment en parler pour éviter d'en donner une idée limitative. « Rock bottom » ne porte pas le cachet de son époque et toutes les références, rock, free jazz, musique planante, Soft Machine, tous les détails techniques, re-recordings et bandes à l'envers, tout cet arsenal du critique pop ne peut que créer un écran de fumée. Je n'ai même pas envie de faire de la retape : « Rock bottom », c'est certain, va nous tenir compagnie pour les dix ans à venir, et vous tomberez dessus tôt ou tard. Il faut de temps en temps laisser faire le hasard. Quelques mots quand même : la musique est triste, parfois oppressante ou poignante. La voix traîne des mélopées allongées sur la plaine sombre d'un accord d'orgue ou de mellotron. On tombe en plein désespoir, traversé par les cris de souffrance, « stop it », « Lord have Mercy », on remonte vers la mélancolie, on atteint parfois une euphorie salée par un net arrière-goût de larmes.

Wyatt provoque chez tous les musiciens de l'album des épanchements passionnés : cela ne nous surprend pas trop chez Mongezi Feza, dont la trompette démultipliée sonne comme la fanfare de l'apocalypse, ou chez Mike Oldfield, guitariste toujours lyrique, mais on reste émerveillé devant le brûlant solo de basse (accéléré et remonté de quelques octaves) du cérébral Hugh Hopper. La musique de Wyatt fait des miracles. Ce disque est un miracle. Je pourrais en parler des heures, j'en deviens gâteux, il vaut mieux que je passe la parole à Wyatt. Un musicien qui a quelque chose à dire, voilà qui nous change rudement.

L'avant-garde :

« Les gens venaient me voir en coulisse pour me dire « oh ! ça fait du bien d'entendre quelque chose d'intelligent au lieu de toute cette soul music pour analphabètes. » Ils pensaient être très flatteurs, mais ça me mettait mal à l'aise. Aujourd'hui je me mettrais en colère. Je ne comprends pas ce désir de paraître plus intelligent que les autres. A l'hôpital, après mon accident, j'ai écouté beaucoup de cassettes, et j'ai découvert que je n'arrivais pas à écouter les gens qui font de la « musique intéressante ». Et des gens que je considérais comme gentils mais superflus sont devenus mes favoris — des gens comme **J.-J. Cale** et **Bobby Charles.**

Cela vous étonne de m'entendre dire ça ? Si on m'avait dit ça il y a cinq ans j'aurais été moi-même choqué. Une bonne partie de la musique innovatrice fait penser à de l'espéranto. Souvent les gens qui ont quelque chose à dire ne se donnent pas la peine supplémentaire d'inventer un nouveau langage pour les exprimer — les langages établis leur conviennent. Souvent les créateurs vraiment imaginatifs n'éprouvent pas le besoin de restructurer le langage musical. »

Le rock :

« Je trouve l'atmospnère qui entoure le rock tristement dépourvue d'humour, pompeuse et morne. Le rock ressemble à une sorte de substitut de service militaire. Les critiques proclament souvent que le rock a certaines limitations de style et que ça vaut mieux pour lui. On pourrait dire la même chose de la musique militaire. On dit que les groupes de rock subissent l'influence du rhythm and blues, mais ces tempos carrés qu'ils utilisent tous n'ont rien de commun avec les rythmes fluides, spontanés et dansants du rhythm and blues.

AINSI LISAIT HYMA LA HYENE

Savez-vous, ardents dévoreurs de cette chronique, que deux méchantes langues m'ont laissé comprendre que je causais un peu précieux. Eh bien ? Personne ne lit les critiques littéraires parce que les critiques littéraires sont toujours en deça des livres qu'elles présentent, chiantes, falotes et prétentieuses. A vrai dire, vous vous foutez absolument de mon opinion. Je ne sers ici-même qu'à vous jeter à l'oreille quelques puces propres à vous donner la démangeaison de la lecture. Si je vous dis, par exemple, que Kurt Vonnegut Jr vient d'écrire **Le breakfast du champion** (Le Seuil), faut-il que je vous le résume ? Cela vous dispenserait de le lire. Faut-il que je vous jure sur la tête de mon bon goût que le **breakfast du champion**..

— Assez ! ne jurez pas, O hyène scientissime ! dit le meilleur lecteur du mois invité pour lécher le cul libéré de l'animal chroniqueur.

— Soit. Je dirai simplement que le livre de Vonnegut ressemble à s'y méprendre aux meilleures bandes de Crumb. S'y agite un désuet écrivain de SF, minable et mal rasé qui écrit de lamentables histoires sur le tragique échec de la communication. Ainsi l'histoire de cet imbécile de Zog, qui venait sur terre « pour expliquer comment éviter les guerres et guérir du cancer. Il arrivait en droite ligne de la planète Margo, planète dont les habitants conversent entre eux par des pets et des danses de claquettes ».

— Mais le Breakfast du Champion ?

— C'est la marque déposée qui figure sur les flocons d'avoine de la General Mills Inc. Un livre donc sur les mangeurs de flocons d'avoine, sur l'Amérique, sur la Bible et sur l'ordre, de Christophe Colomb à nos jours. Gros avantage : on rit.

— Poursuivez sur ce ton, O Hyma, quelle simplicité dans l'expression ! Quelle puissance dans l'évocation ! Je cours sur l'instant acheter le livre de Kurt Vonnegut Jr.

— Voilà qui est bien.

Les romans de Renard et les bouquins en solde

Tout commence à Seyssel, sur la rive droite du Rhône. Des outils de jardinage ont été volés pendant la nuit. Le lendemain c'est une branche d'arbre, une enseigne d'auberge et le chat de l'épicier. Un gendarme qui surveillait deux vagabonds, des étrangers, les surprend en train de monter au ciel en agitant leurs vestes. Et des promeneurs disparaissent. Leurs pas, moulés dans la neige, s'arrêtent brusquement au sommet d'une colline. Ils se sont envolés ? Mais comment ? Et pourquoi ? Enlevés ? Mais par qui ? Et de quelle manière ?

— Ne me fais plus languir, O grande lectrice !

— Si tu n'es pas trop ramolli, tu trouveras la solution de ces énigmes en lisant **Le Péril Bleu** de Maurice Renard (Belfond). Il y a un vieux château Louis XIII, un roman d'aventure, des amours rococos et un délectable délire.

— Maurice Renard ? L'auteur du **Docteur Lerne**, des **Mains d'Orlac** et de l'**Invitation à la Peur** ?

— Exactement. Tout cela chez Belfond. Nous attendons la suite. Pour votre gouverne...

— Pour ma gouverne ?

— ...on trouve encore **Le Maître de la Lumière**, le plus désuet et le plus cinglé des romans de Renard, à trois francs sur les quais de la Seine. Une édition Taillandier.

— Trouverait-on d'intéressantes occasions, sur les quais de la Seine ?

— On a l'impression, à passer d'un pas rapide devant les boîtes bouquinistes, que le cul y règne en maître, avec les catastrophiques portraits de poulbots, de quoi faire débagouler une armée de rats répugnants. Mais on y rencontre aussi des almanachs antiques et réjouissants pour dix francs (et qui font pâmer notre copain Gotlib qui vient à propos d'éditer aux éditions du Fromage son très éblouissant **Hamster Jovial**)...

— Que trouve-t-on encore ?

— Des traités de morale héroï-comiques composés par les plus crétins de nos grand-pères, et des Dumas reliés clinquants, des Rosny-Aîné méconnus comme **Le Vertige d'Anaïs** que j'ai payé un franc. Avec un peu de bonheur vous risquez même de trouver entre les pages du plus bêta des romans roses un dépliant touristique de 1925 ou une vieille lettre d'amour à encre violette qui vaut son pesant de poil à gratter.

— Mais les livres récents, si dispendieux ?

— Il existe des librairies de soldes. Faites un tour, tenez, au 77 du boulevard Montparnasse. On peut y acheter au rabais nombre de bouquins épuisés, de la vie de Cléopâtre à celle du rat musqué, les Pieds Nickelés ou les romans du mois.

— Mais cette librairie est à Paris.

— Et elle n'est pas la seule. En province aussi, il doit y en avoir. C'est au lecteur attentif et malin de nous signaler les endroits où l'on peut se ravitailler en lecture à vil prix.

En livre de poche : Cravan et Lorrain

Masques et fantômes, de Jean Lorrain, inaugure une série Modern' style chez 10.18. Une atmosphère fin de siècle, faisandée, un amalgame d'éther et de poudre de riz, de coulisses, de mondains avinés, pailletés, mordorés et verdâtres. C'est inquiétant, parfois superbe comme du Huysmans, parfois maladif ou cochon comme une eau de ruisseau, avec des images dures, soulignées d'horreur et dégoûtantes de rimmel.

— Brrr... ce mythe du frac et de la poubelle m'effraie !

— Trois ans après la mort de Lorrain, en 1909, Marcel Allain rencontre M. Souvestre. A eux deux, ils griffonnent un feuilleton pour le journal l'**Auto** : Il s'agissait de chanter la gloire de l'automobile naissante et des pneumatiques Ducasble Cela donna **Le Rour.**

— Et le Rour eut du succes ?

— Tellement que Fantômas en naquit. Dans sa préface au **Rour** (10/18), Francis Lacassin raconte précisément l'accouchement cocasse du Prince de l'Effroi, Fantômas, et comment Juve ressemble à Souvestre, et Fandor à Allain. A hurler de joie. A embrasser Lacassin sur ses trois joues martiennes.

— Ainsi soit-il.

— Toujours chez 10/18, très en forme ces temps-ci, **Trois suicidés de la société,** Cravan, Rigaut et Vaché, autres fantômes exhumés par André Breton, l'amateur. Ces trois-là, ils n'ont pas seulement influencé ce grand mouvement prêcheur que fut le surréalisme. Leur mérite : être mort jeune. Leurs œuvres : des papiers de hasard, griffonnés avec superbe. Ce volume contient des textes qui, pour ne pas être inédits, ont le mérite d'être réunis. Vous y verrez comment Cravan est le père de l'underground, lui qui vendait son canard souterrain, **Maintenant,** à la criée dans la rue. Lui qui, un matin, partit en barque dans le Golfe du Mexique et n'en est jamais revenu. Faux boxeur, écrivain avare de ses mots et proprement impertinent, il vous offre une manière de cut-up, une mosaïque qui pour moi laisse Burroughs loin derrière. Et Rigaut — dont les Œuvres complètes en un court volume sont publiés par Gallimard. Et Vaché, qui n'a laissé qu'une pipe à opium demi-fumée et quelques lettres foudroyantes.

— Wow ! Mais les livres de poche eux-même sont à 10 F...

— Alors écoute, Radin Inexpugnable. Du 21 octobre, Gallimard et RTL organisent un concours Folio. Les libraires remettront à leurs clients un poster dans lequel il faudra reconnaître les 24 livres évoqués par le dessin. Pour 24 réponses exactes, on gagne cinquante livres, pour vingt-trois réponses, quarante livres, etc. On peut même gagner toute la collection Folio, six cents volumes, si l'on écoute RTL : des ringards y liront des extraits de chef-d'œuvre qu'il s'agira de dépister. Folio prévoit distribuer ainsi vingt-cinq mille volumes.

— Intéressant...

CALENDRIER d'ACTUEL

Paris

Le prochain calendrier boucle le 15 novembre

Le prochain numéro d'Actuel sort le 28 novembre

FLIPPES ATTENTION !

C'est l'hiver, c'est la crise, et nous voyons autour de nous beaucoup de déprime, justifiée ou non. Nous voulons savoir qui se se sent abusé ou désabusé et pourquoi. Nous publierons beaucoup de lettres sur des flips, ou au contraire, et mieux, contre la déprime. Il faut nous écrire avant le 8 novembre. Les plus beaux flips seront publiés. A vos plumes, euvolez-vous.

Vendredi 1er novembre

Allons, pas de phrases inutiles, pas de tergiversations, pas de plaisanteries vaseuses, entrons droit dans le vif du sujet, partons sur les chapeaux de roues et révélons sans ambages les croustillants spectacles qui se proposent aux Parisiens en cette belle journée d'automne, d'autant qu'il va encore faire un temps pourri, je vois ça d'ici gros comme une maison, et c'est une raison de plus pour s'engouffrer bien au chaud dans les jolies salles de spectacles festonnées que vous recommande le Calendrier d'**Actuel** (« maximum d'informations minimum de blabla »). Bien sûr, le **Grand Magic Circus** présente depuis déjà trois jours son « Goodbye Mr. Freud » de Copi et Jérôme Savary au Théâtre de la Porte Saint-Martin (16, bd Saint-Martin, métro Strasbourg St-Denis, tél. 607-37-53, places entre 10 et 42 F). Nous en reparlerons en décembre quand nous l'aurons vu. De toute façon, ce sera tellement bourré que vous ne trouverez certainement pas de place avant décembre, alors ne vous plaignez pas.

Amateurs de musique indienne, cramponnez-vous, car les concerts vont déferler en avalanche. Les **chants et danses traditionnels de l'Orissa** sont tous les soirs au Musée Galliera (10, avenue Pierre-1er-de-Serbie, tél. 720-85-23, métro Alma ou Iéna), où les dernières vagues du Festival d'Automne viennent mourir sur la plage, et ce jusqu'au lundi 4 novembre, le tout à 20 h 30 et pour 15 F (10 F pour les moins de 25 ans).

Bachdenkel, méritant groupe pop anglais qui aime la France et que les Français aiment bien, joue au Centre Américain (261, boulevard Raspail), à 21 h, peut-être illuminés par les fluorescences farouches du light-show **Barved Zumizion** (places 8 F et 12 F).

Et **Pauline Julien** est tous les soirs jusqu'au 3 novembre au Théâtre de la Renaissance (20, bd Saint-Martin, 208-28-75).

Samedi 2 novembre

Vous seriez vraiment bien bête de louper un des quatre spectacles dont nous allons vous entretenir : à 14 h 30, tous les rigolos ce soir ses portes, qui sont aussi celles de la **Salle Pleyel.** Les deux concerts de ce soir : **Gato Barbieri,** le grand mariage du free jazz et de la samba, à 19 h 30 et le quartet **Stan Getz** à 22 h 30.

La musique indienne frappe à nouveau au Musée Guimet (6, place d'Iéna), à 20 h 30, avec le joueur de sitar **Nikhil Banerjee,** dont les organisateurs nous assurent qu'il « domine son art comme seul un grand maître est capable de le faire ». Aux tablas Anand Bodas, on l'applaudit bien fort. Les places coûtent entre 10 et 25 F, ceux qui sont à la fois étudiants et membres de l'association « Les amis de l'Orient » paieront le moins cher.

Mardi 5 novembre

François Béranger, ce sympathique chanteur qui n'entend pas souvent sa grosse voix à la radio, se venge sur les spectateurs du Théâtre de la Renaissance où il s'installe tous les soirs (sauf le lundi) à 21 heures jusqu'au 14 novembre. Dimanches, 15 heures et 18 h 30. Places : de 10 à 35 F. Lieu : 20, bd Saint-Martin, Paris-10e. Tél. : 208-28-75.

Mercredi 6 novembre

Deuxième soirée du festival de jazz Newport à Paris, à la salle Pleyel, **Sonny Rollins** quartet à 19 h 30 et **McCoy Tyner** quintet à 22 h 30. Si vous ne connaissez ni Sonny Rollins ni McCoy Tyner, c'est que vous exécrez le jazz : en conséquence et pour vous punir, nous ne vous dirons rien sur ce grand saxophoniste et sur ce superbe pianiste, l'ancien compagnon de John Coltrane.

Et si vous ne connaissez pas **Jean-Claude Eloy,** c'est que vous ne lisez pas **Actuel,** ou alors seulement les bandes dessinées, car il y a deux pages sur lui dans ce numéro d'**Actuel** en vente dans tous les kiosques. Jean-Claude Eloy présente **Shanti,** composition électro-acoustique planante et tout, aujourd'hui, demain et après-demain au Musée Galliera à 20 h 30 (voir les détails des soirées Galliera au 1er novembre).

Quelle chance, nous en avons pour tous les goûts aujourd'hui, car pour les joyeux folkeurs il y a un **hootenanny** au Centre

On rigole encore au T.E.P., à 14 h 30 (zut, je ne répète pas l'adresse encore une fois) grâce à « Voisine Voisine » de **Buster Keaton** et au très méchant « Cher disparu » de Tony Richardson, peu connu en France car les Français n'aiment pas l'humour noir. Et pourtant, ils achètent **Hara-Kiri,** c'est à n'y rien comprendre.

Au Centre Américain, à 21 h, festival de jazz, blues, folk et danses d'Amérique du Nord avec une dizaine de musiciens et la Phenix Dance Company de New-York.

Dimanche 10 novembre

Deuxième fournée de chanteurs sympas, comme tous les dimanches à l'Olympia à 18 h et pour 17 F : **Francesca Solleville** et **Claude Reva.** Troisième et dernière jour-

UN BIO CONGRES

Savez-vous planter les choux bio ? et faire votre pain ? et reconnaître les plantes médicinales ? Connaissez-vous les étonnantes possibilités du compost de broussaille ? Pas vraiment, hein ? **Bonne occasion de faire le point sur tout cela et bien d'autres choses encore** : le congrès de Nature et Progrès qui se tient au Centre International de Paris (Porte Maillot) les 15, 16, 17 novembre. Parallèlement le 3e Festival du livre de nature, les journées de la qualité où produits bio et objets artisanaux seront exposés et vendus, le 1er festival du film écologique déroulera leurs fastes dans les mêmes locaux. Une cinquantaine de savants, agriculteurs, journalistes et autres économistes venus d'une dizaine de pays diront tout le mal qu'ils pensent de la société polluante ; beaucoup de discours sans doute mais aussi quelques bonnes choses à glaner dans les ateliers écologiques et compte rendus d'expériences. A ne pas manquer le vendredi 15 vers 14 h 30 le film du Dr Leboyer Pour une naissance sans violence qui montre une nouvelle façon de mettre les enfants au monde. Ça compte, non ? Inscriptions et renseignements : Nature et Progrès, « secrétariat du congrès », 3, chemin de la Bergerie, 91700 Ste-Geneviève-des-Bois.

en mieux. Le concert a lieu au musée Guimet (voir précisions au 4 novembre).

Dans l'espace qui reste, du folk hootenannique en diable au Centre Américain à 20 h 30 avec **Flying Balai Brosse.**

Vendredi 15 novembre

François Béranger a quitté le théâtre de la Renaissance, mais ne pleurez pas, car **Colette Magny** et le quartet de **Frank Wright** s'installent à sa place, et Béranger lui-même vous les recommanderait chaudement. Reportez-vous au 5 novembre pour les détails, adresse, prix, etc., et sachez encore que Magny et Frank Wright passent en cet endroit jusqu'au 23 novembre.

Aujourd'hui et demain, le Centre Américain présente **Los Koyas,** musique latino-américaine pour flûtes, guitares et harpes indiennes (à 21 heures, places 10 et 15 F). Le Centre ouvre une école de folklore latino-américain (flûtes indiennes, guitare, charango, cuatro). Renseignements sur place (261, bd Raspail) ou téléphonez au 033-99-92.

Samedi 16 novembre

Stomu Yamash'ta n'est pas Robin des Bois et c'est bien dommage, car Stomu a plusieurs cordes à son arc et Robin des Bois n'en a qu'une. Aujourd'hui, Stomu ne vient pas en qualité de percussioniste virtuose de musique contemporaine, et pas plus à la tête d'une troupe théâtrale nommée Red Buddah, mais avec un nouveau groupe de rock, cette fois composé uniquement de Japonais, ce qui va nous changer des pâles émules de Soft Machine que Yamash'ta avait coutume de traîner dans ses groupes. Donc, Stomu Yamash'ta est à l'Olympia à 17 heures (places : 23 F), on risque bien de s'y régaler.

Emules de Soft Machine, les musiciens de **Ligeia** le sont un peu, ainsi que de John McLaughlin — vous voyez le genre ? Mais on vous garantit que leur musique n'a rien de pâle. Pour s'en assurer, il faut se trouver à 21 heures à la fac de Clignancourt (porte de Clignancourt). On pourra aussi y voir des films sur **Tubular Bells** et sur **Captain Beefheart.**

Dimanche 17 novembre

A l'Olympia à 18 heures, la chanson sera catalane ou ne sera pas, car on y entendra **Luis Ilach** et **Pi de la Serra,** qui refusent tout net de faire « olé ! » et de jouer des castagnettes (places : 17 F).

Half Human Band, groupe anglais qu'on dit très inspiré, passe au théâtre Présent (211, avenue Jean-Jaurès, 203-02-55).

Lundi 18 novembre

Eh les mecs ! Je prends la liberté d'attirer votre attention sur le spectacle qu'en hommage au poète le plus singulier de notre temps Henri Michaux, Pierre Cardin accueille en ce moment en son espace, 1, avenue Gabriel, tél. 265-97-60. Sous

ALLO MANDALA

Trouver des places de charter à très bas prix et les redistribuer, cela demande simplement un peu d'organisation. MANDALA **se lance dans cette noble aventure à petits pas mais très sérieusement. Ils comptent démarrer avec des week-ends à Londres et à Amsterdam, ou quelques voyages du genre Paris-Athènes ou Paris-Montréal. Une idée du prix : Paris-Londres aller et retour pourrait coûter dans les 150 F ou 200 F, moins de la moitié des tarifs les plus bas.** Attention : **il faut se tenir prêt, donner son téléphone et faire signe à Mandala dès le jeudi matin pour partir le vendredi soir, dans la mesure où il y a des places.** Autre chose : **pour tous les fous du contact, de l'adresse de logement, de boulot, pour ceux qui ont le téléphone agile et la démerde encrassée, Mandala veut devenir courageusement un nouveau Contact-Infos Allez-y et demandez Joël. Cela s'appellera le** VIC **(Voyages, Infos, Contacts) chez** Mandala, **11-13, rue Vavin, 75006 Paris.**

iront au T.E.P. (17, rue Malte-Brun, métro Gambetta, 636-79-09) se fendre la pipe pour un double programme des plus poilants, **Mash,** ou les gaîtés de la chirurgie militaire, et **Pataquesse,** le film du Monty Python Flying Circus, quintessence du loufoque dingue et de l'humour anglais.
A 17 heures, tous les rockers, les punk, les critiques de rock, les Stones-fans et quelques décadents attardés seront à l'Olympia pour voir **Mott the Hoople** (places : 23 F) avec leur nouveau guitariste Mick Ronson.
Pour votre soirée, second concert de **Bachdenkel** au Centre Américain, et, à l'intention spéciale des défoncés et derviches divers, une émission sur la troisième chaîne à 20 h 35 sur les **soufis d'Afghanistan.** J'en connais qui n'auraient pas raté un 'calembour idiot sur « soufi » mais c'est indigne de moi.

Dimanche 3 novembre

Imaginez un instant que vous êtes le directeur de l'Olympia. Le dimanche, vous faites deux séances séparées par un intervalle à 18 heures, pourquoi ne pas y caser une troisième, un peu moins longue, un peu moins chère ? Et brusquement, idée géniale : les chanteurs, ceux qu'on ne voit jamais, ceux qu'on n'entend pas à la radio, les engagés, les bizarroïdes, les Occitans, les Basques, les névrosés, on les verra désormais le dimanche à 18 h à l'Olympia, pour 17 F l'entrée. Aujourd'hui : **Claude Marti,** l'Occitan qui ne vient à Paris qu'une fois l'an.

Lundi 4 novembre

Taratata boum boum, sonnez fanfares, le festival de jazz **Newport à Paris** 1974 ouvre

américain (261, bd Raspail) à 21 h et pour 5 F, où se produiront tous ceux qui en ont envie, et parmi eux Paul Ive, Kinguele et Marc Sullivan, que vous avez peut-être la chance de connaître mieux que moi. Et pour les dingues de la danse indienne, ô joie, la danseuse de bharata natyam **Rajika Puri** est au Musée Guimet, accompagnée par les musiciens qui jouaient déjà le 4 novembre, où je vous invite à vous reporter pour en savoir plus).

Jeudi 7 novembre

Encore en **hootenanny** au Centre américain, où Tracy Schwarz et **Dick Annegarn** en pousseront quelques-unes, toujours à 21 h et pour 5 F. Encore un succulent programme de cinéma au T.E.P. (17, rue Malte-Brun) à 20 h : **France Société anonyme** (les drogues légalisées, la mafia au pouvoir, un film pas trop bon) et **Général Idi Amin Dada.** Et si vous êtes tout seul et tout triste chez vous et que vous avez la radio, France-Musique vous égaiera à 23 heures grâce aux enregistrements de **Billy Cobham** et **Larry Coryell** à Montreux. Jamais seul avec France-Musique !

Vendredi 8 novembre

Ce soir au Musée d'Art Moderne (avenue du Président-Wilson), Josef Anton Riedl et ses compères inaugurent une **exposition vidéo** et font des choses sonores et colorées dans une dizaine de salles. Aux habitués des lieux nous conseillons d'y jeter un coup d'œil pour voir s'ils les reconnaîtront, merci ARC 2 !

Samedi 9 novembre

Au Musée Galliera, les réjouissances continuent. A peine Jean-Claude Eloy a-t-il remballé ses magnétophones que le G.R.M., dont il dit du mal dans son interview (mais vous n'êtes pas obligés de croire tout ce que dit Jean-Claude Eloy), prend la place d'assaut et présente quatre bandes, dont une d'un **Bernard Parmegiani** touché lui aussi par la grâce de Terry Riley.

née du festival Newport à Paris à la salle Pleyel, avec une grande évocation de **« the musical life of Charlie Parker »** à 19 h 30 et à 23 heures, pour une pléiade de vedettes. Minimum de blabla, merci Calendrier d'**Actuel** !
Au Musée Galliera, la sarabande infernale continue avec un nouveau concert d'électro-acoustique maléfique : **Eliane Radigue** sur son synthesizer, enfin une femme planante, et c'est en plus la dernière des soirées du Festival d'Automne à Galliera.

Lundi 11 novembre

Alors là, j'en bave de jouissance anticipée : **Herbie Hancock** passe ce soir à la salle Pleyel (227-88-73). Béni soit ce mois de novembre qui nous apporte à 15 jours d'intervalle Hancock et Weather Report, les deux groupes incomparables du jazz électrique le plus excitant qui se puisse concevoir, rythmes d'acier puisés chez Sly et le rock noir, terrifiantes rafales de synthesizer, sensuelles influences orientales (Herbie Hancock est bouddhiste). Bref, si ce n'est pas un des plus beaux concerts de l'année, je me jette du premier étage d'**Actuel** (2 m 50, j'ai vérifié). Quant à ceux qui dédaigneront Hancock pour aller voir **Slade,** ils ne savent pas ce qu'ils perdent. Slade passe au Palais des Sports, ou ailleurs, car la rumeur veut aujourd'hui que le Palais ferme ses portes aux concerts de rock. Téléphonez-leur au 250-79-80. Il faut de tout pour faire un monde.

Mercredi 13 novembre

A ma gauche, de la musique d'**orgue** classique (Pachelbel, Buxtehude, ces compositeurs anciens ont des noms aussi pittoresques que les musiciens indiens, parole) à Notre-Dame des Blancs-Manteaux, 12, rue des Blancs-Manteaux dans le 4e arrondissement, à 20 h 30 (places : 16 F).
A ma droite, des musiciens indiens (qui ont des noms aussi pittoresques que les compositeurs anciens) : **R.K. Suryanarayan** à la veena et **Narayanarao** au mrindangam, équivalents carnatiques des sitar et tablas,

HAPPY BEDES TO YOU

Dans la malheureuse page qui lui fut rognée ce mois-ci, Hyma la Hyène escomptait causer largement des émoustillants albums des éditions du Fromage, en vente chez les libraires les plus avenants. Hyma la Hyène y serait ainsi allé de son rire glauque sur les stupéfiantes et torboyesques aventures d'Hamster Jovial, concoctées par Great Gotlib (15 F). Se serait tirlipoté longuement en vous entretenant du dernier bouquin de Moebius, Le bandard fou, **dans des tonalités planeuses et cosmiques qui ne nous ferons pas oublier le dernier génial album des aventures de Blueberry, par le même Moebius-Giraud. Et puis, il y a le bouquin de Frémion sur Reiser, chez Albin-Michel (24 F) : on y apprend des tas de trucs sur la geste de Reiser, ses premiers dessins à chier, ses apothéoses à s'agenouiller devant, l'antre d'Hara-Kiri, etc. N'oubliez pas que jusqu'à 10 000 exemplaires, Frémion touche 8 %. S'il les vendait, on serait ravis : Frémion pourrait partir à la campagne et nous lâcher le coude cinq minutes avec ses infects calembours.**
D'ailleurs, si vous voulez tirer la barbe de Frémion, allez à la « Quinzaine de la Bédé » à Valence, du 25 novembre au 6 décembre. Frémion sera conduit par l'automobile de Jean Rouzo, notre faussaire-chef. Les festivités auront lieu à la MJC, 32, avenue Grégoire-Clémenceau. Il y aura des films, des expos, des entretiens et Frémion en poil et en os.

l'aspect fantastique d'un voyage à travers l'inconscient, **Khoma** est proposé tous les soirs au public, à 21 heures, sauf le dimanche. Ça s'arrête le 19, donc très vite avant qu'il soit trop tard. Au même Espace et jusqu'à fin décembre une exposition des **dessins originaux de Walt Disney** pour son Robin des Bois. C'est très rare, car savez-vous ce qu'il faisait de ses dessins M. Disney ? Il les brûlait.

LE BOURDON C'EST PAS DU VOL

Le folk-club **Le Bourdon** reprend ses activités le lundi 21 octobre. Les soirées folk auront lieu comme d'habitude tous les lundis soirs à 21 heures avec les musiciens résidents du club **(John Wright, Catherine Perrier, Phil et Emmanuelle Fromont, Christian Gourhan, Mélusine, Dominique Maroutian, etc.)** et des invités tous les quinze jours. Les ateliers redémarrent aussi : violon et épinettes des Vosges-dulcimer le lundi à 19 heures ; vielle, danses et banjo le samedi à 14 et 16 heures. Et tout cela se passe : Salle Le Jardin, Pavillon central de la Cité Universitaire, boulevard Jourdan, Paris-14e (métro : Cité Universitaire, bus : PC). Tous renseignements : Dominique Maroutian, 44, rue Périer, 92120 Montrouge (Tél. : 657-46-22).

Mercredi 20 novembre

Vous pensez peut-être que le Musée Guimet ne s'intéresse qu'à la musique indienne ? Eh bien non, car ce soir à 20 h 30, le grand maître coréen **Byongki Hwang** y jouera du kayakum, cithare coréenne née au VIe siècle. C'est où, c'est combien ? Regardez donc au 4 novembre, gros nigauds que vous êtes.
Vous pensez peut-être que les **hootenanny** du Centre Américain ne s'intéressent qu'au folk ? Eh bien oui, vous avez parfaitement raison, et ce n'est pas **Cambalache,** le groupe invité ce soir, qui me contredira sur ce point. 21 heures, 5 F.
Lecteurs en bas âge, c'est mercredi, vous n'avez pas cours, pourquoi n'iriez-vous pas gambader gaiement au Palais de la Découverte (avenue Franklin-D.-Roosevelt, 359-16-65) ? Surprise, à 14 h 30 et 15 h 30, pour pas un rond de plus, on y projette des films canadiens aux noms savoureux, « La forêt qui change » et « Fantastique rythmetic ». Le même programme a lieu le mercredi 27 novembre mais nous ne répéterons pas, par pure méchanceté.

Jeudi 21 novembre

Les Français, ces petits cochons, aiment bien **Ike and Tina Turner** parce que Tina Turner est bandante. Ike Turner, lui, est un bon musicien, autant dire un propre-à-rien et un pas-grand-chose, mais on n'a pas l'un sans l'autre. Le concert devrait avoir lieu au Palais des Sports (250-79-80)
Les Français aiment aussi le free jazz, ils écouteront tous ce soir France-Musique à 23 heures et y entendront **Cecil Taylor** et

Richard Abrams enregistrés à Montreux Sérieux.

Vendredi 22 novembre

Histoire de boucher un trou, saviez-vous que Clémentine (40, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève) vient de sortir en pressage français des disques planants allemands comme le « Irrlicht » de **Klaus Schulze** et prépare un concert **K. Schulze** et **Ash Ra Tempel** le 6 décembre à la salle Wagram ? Et saviez-vous que les succulents **Shadok** repassent à la télé tous les soirs à 20 h 30 ?

Lundi 25 novembre

Roxy Music au Palais des Sports, voici sans doute la grande soirée du mois de novembre pour beaucoup de nos lecteurs. Frémissants d'anticipation, ils se demandent déjà quelle tenue a bien pu inventé Bryan Ferry pour la circonstance. Nous qui avons lu les journaux anglais, nous allons vous gâter la surprise : nous sommes en mesure de vous révéler que Bryan Ferry sera habillé **en Zorro !**

Pour d'autres de nos lecteurs, la grande soirée ne peut être qu'une **soirée Saravah,** et justement Saravah en commence une soirée, tous les lundis au théâtre de la Porte Saint-Martin (607-37-53), chez leur copain Jérôme Savary (qui vient d'enregistrer un album chez eux avec le Magic Circus, ouille ouille ouille tout ça va faire très mal). Pour la première, on peut être sûr de voir débouler toute la bande, **Mahjun, les Barouh, Akendengué, Nana, Jack Treese, David McNeill, Steve Lacy,** les jongleurs américains, les dessins animés du Pink Splash, une fête, en somme. Ceux qui n'aiment pas les grandes soirées se consoleront avec une petite soirée très chouette : de la **musique chinoise et vietnamienne traditionnelle** par Tran Van Khe au théâtre du Lucernaire, 18, rue d'Odessa, 14e, 326-57-23).

Mardi 26 novembre

Depuis hier, le Centre culturel allemand (17, avenue d'Iéna, 723-61-21) présente des courts-métrages du comique allemand **Karl Valentin,** réalisés entre 1912 et 1941. Karl Valentin est inconnu en France, mais ceux qui pensent que le monde est trop triste pour se passer d'un comique de plus feront bien d'y jeter un œil. Séance à 18 h 15 et 20 h 30. Jusqu'au 29 novembre, 3 F.

Mercredi 27 novembre

Le Théâtre de la Renaissance frappe encore. Après Béranger, après Colette Magny, voici **Gilles Vigneault,** tous les soirs ou presque à 21 heures, comme il est dit un peu plus haut (au 5 novembre). Vigneault reste jusqu'au 31 décembre, on pourra donc aller le revoir autant de fois que le cœur nous en dira.

Jeudi 28 novembre

Devinez qui passe à l'Olympia à 21 h 30 ? **Catherine Ribeiro,** dont tout le monde dit

Banlieue

BAGNOLET

Action-Chanson, même combat. L'association dont c'est le nom organise, tous les jours du 2 au 16 novembre (sauf lundi) à 20 h et 22 h (16 h et 18 h le dimanche), des soirées chanson. On n'a pas tout le programme, mais on sait que **Serge Kerval** c'est le 8 à 20 h et **Catherine Lara** le 12 à 20 h. Il y a deux chanteurs par soirée. Ça se passe à la Maison pour tous Pablo Neruda, 36, rue Pierre-Curie, place Maurice-Thorez. La suite du programme au 858-12-40. Le 15, au Gymnase, **Atahualpa Yupanqui,** l'homme qui a fauché ses deux noms aux derniers Incas, comme s'ils n'avaient pas eu assez de malheurs comme ça.

CHATENAY-MALABRY

Gwelta 3 se produit à 20 h 30, le 25 pour 4 F à l'Ecole Centrale. Sur la ligne de Sceaux, faut descendre à Croix-de-Berny. On ne sait pas qui il est mais on lui fait confiance, à un prix aussi sympa c'est sûrement un mec bien. Les Felliniens inconditionnels courront au ciné-club, qui fait un cycle à 3 F le film. A 20 h 30 les 27 et 28. Ce qui doit faire un cycle de deux films si je pige bien ce qui est écrit sur ma p'tite fiche. Je me permets de signaler que le ciné-club est celui de l'Ecole Centrale décrite ci-dessus. Enfin, à la même école, le 29 à 20 h 30, pour 5 F, M. **Chance Edans** et ses amis jazzeront puisqu'ils ont appris à le faire.

CHAVILLE

Au milieu des célèbres muguets, **Stefan Grossman** grattera sa tite guitare en chantant des airs ruraux. De mon temps, on disait folk, mais le monde évolue si vite que je m'y perds. C'est à la M.J.C., 6, avenue Sainte-Marie, le 30 novembre à 21 heures.

COLOMBES

Ambrose Jackson et son orchestre montrera le bout de son ventre, et tout ce qu'il y a derrière le 2 à 20 h 30, au théâtre, 14, rue Thomas-d'Orléans. Ceux qui sont majeurs paieront 15 F, les gosses 8 F. Au 782-42-70, ils vous expliquent pourquoi et vous donnent la composition de l'orchestre, et croyez-moi c'est du free jazz très sérieux et très polyphonique.

CRETEIL

A la M.J.C., du cinoche canadoche, québecois même. C'est le 29 novembre, et je vous livre quelques titres prometteurs : **La dame aux camélias la vraie, Place de l'équation ; L'entreprise de toute une vie...** Tout un programme, diront les futés.

FRESNES

La célèbre M.J.C. de Fresnes, dont il est si souvent question ici et pour cause, offre le

Cinéma

En trois lignes (menteur) je vous PS quelques titres sur lesquels je suis formel : à ne pas manquer, comme on dit chez nos confrères (voir plus haut).

Doillon qui avait fait L'an 01 avec **Gébé** a fait un long métrage sans Gébé tandis que Gébé faisait un court métrage sans Doillon ; les deux se retrouvent au même programme à partir du 13 novembre au Studio Logos (ou peut-être au Racine) Doillon : **Les doigts dans la tête,** histoire triste d'un mitron gai (ou le contraire) bousculé par la vie, le boulot et les demoiselles. Un zeste de Céline et Julie : on y bafouille, on y pouffe, on reprend trois fois sa phrase... Quant au Gébé, **l'inventaire,** c'est comme ses dessins, ça ne se raconte pas ; mais pour aller loin, ça va loin les mecs.

Deuxièmement : **Mai 68,** en trois heures dix de montage, œuvre d'une jeune journaliste anglaise nommée **Gudie Lawaetz.** Si vous ne pleurez pas à l'évocation des lacrymogènes posthumes c'est que vous n'avez pas de cœur, que vous avez beaucoup vieilli, que vous êtes mort. Sinon, ça sort le 6.

Enfin le 23, au Gît-le-cœur et au Myrha — 36, rue Myrha, MON.-06-26, vous allez comprendre pourquoi — le film d'un très grand cinéaste que personne ne connaît en France et c'est vraiment dommage : **Yusef Chahine.** Egyptien, auteur du merveilleux **la terre — el ard** en arabe — Chahine a tourné **le moineau** en 1972. Il y montre les traumatismes du petit peuple égyptien après la guerre des 6 jours. Ce film fut alors interdit par le marcellin du coin, il vient d'être autorisé : une autre guerre a eu lieu entre temps.

escaliers redoutables. Il vous faudra il aller deux fois le 16, pour la **Nuit du folk song,** le 23 pour l'histoire du théâtre, chaque fois à 21 heures. Pour **Histoire du théâtre,** ne prenez pas peur, c'est le titre d'une pièce qu'interprète le **TSE.** Si vous ne vous rappelez pas qui est le TSE, sachez que c'est une troupe dans laquelle Copi nage. Si vous ne savez pas qui est Copi, demandez au 925-38-91, c'est des marrants.

Tournées

La tournée **Gong** continue. On ne peut pas vous en dire grand chose, mais si l'on en juge par son dernier album, **You** (Virgin, disponible en importation), Gong est meilleur que jamais. Les dates pour le mois de novembre : le 12 à Strasbourg, le 13 à Colmar (palais des expos), le 15 près du Mans (au gymnase d'Allonnes) à La Rochelle entre le 16 et 18, le 19 à Rennes (salle de la Cité), le 20 à Orléans (sous réserve), les jours suivants à Clermont-Ferrand et Grenoble, le 23 à Saint-Etienne (salle des Mutilés), le 24 à Lyon, le 26 à Bordeaux, le 27 à Colommiers près de Toulouse, le 28 à Nimes, le 29 à Marseille, le 30 sans doute à Nice, les 2 et 3 décembre en Corse. On parle aussi d'un concert à Paris mais on n'ose plus rien dire...

Nucleus, le groupe du trompettiste Ian Carr, qu'on pourrait ranger dans la catégorie « jazz rock » pour gagner du temps, est surtout à bredouiller le manager, c'est que le style est « un peu californien ». Je n'en sais pas plus. Ils seront les 1er et 2 à Paris (Gibus), le 4 au Pop Club, le 5 à RTL à 20 h 30, le 6 à Reims, le 7 à Montigny-lès-Metz, les 9 et 10 à Nancy, le 12 à la fac de Bordeaux, le 13 à la M.J.C. de Dôle, le 14 à Grenoble (fac St-Martin-d'Hères), le 15 à Lons-le-Saunier, peut-être le 16 à Poitiers, le 17 à Paris (th. Présent), le 20 à la fac de Lyon, et à des dates inconnues à Marseille, à Boulogne-Billancourt, à Sannois et au Bus Palladium.

Deux alléchantes tournées, dont les managers ne connaissent pas les dates : **Henry Cow,** le groupe le plus fou de l'écurie Virgin, tourne du 8 au 16 avec **Crium Delirium.**

Stomy Yamash'ta, le Japonais démentiel, ne s'arrête pas qu'à Bordeaux et Paris, on l'attend notamment le 17 à Sedan et le 22 à Orléans.

Terminons vite par les exotiques : les Chiliens **Quilapayun** exilés depuis Pinochet sont le 6 à Bordeaux (centre culturel de Bègles), le 8 à Rosny-sous-Bois (salle des fêtes), le 10 à Montpellier (à 15 heures au Palais des Expos de Fréjorgues), le 23 à l'Ile Saint-Denis (salle des fêtes). Vous connaissez sans doute **Atahualpa Yupanqui,** chanteur et guitariste — croyez-moi, question guitare, c'est mieux que « Jeux interdits ». On l'entendra le 9 à Epinay (M.J.C.), le 12 à Saint-Denis (Th. Gérard-Philipe), le 15 à Bagnolet (gymnase), le 21 à Amiens, le 23 au Havre, le 27 à Chambéry (Th. Charles-Dullin), le 28 à Mâcon (th. municipal), le 29 à Arras (Foyer des jeunes travailleurs).

Actuel

Rédaction :
Jean-François Bizot
Michel-Antoine Burnier
Yves Frémion
Jean-Pierre Lentin
Léon Mercadet
Patrick Rambaud
Jean-Paul Ribes

Secrétariat de rédaction et maquette :
Claudine Maugendre

Faussaire en chef :
Jean Rouzaud

Couverture :
Georges Lacroix

Photographe :
Jérôme de Millo

Ont participé à ce numéro :
Adrienne
Jim Haynes
Hyma la Hyène
Kathy Millet
Rachel Pollack
Polo
William Rankin
Roto le Raté
Christine Rouzaud
Christian Roux
Pascale Zerbib

Administration :
Jocy

Publicité :
Patrick Zerbib

Chef de rayon :

Composition :
« Au Manuscrit »

Photogravure, montage offset :
Eurographic
Rototechnic-offset

Tirage :
Rototechnic-offset
Edicis

Diffusion :
N.M.P.P.

La rédaction n'est pas responsable des manuscrits et des dessins tachés, échangés ou brûlés.

« Actuel » est membre de l'Underground Press Syndicat : pas de copyright pour les journaux de la nouvelle presse.
Directeur de la Publication : Jean-François Bizot. Ce numéro a été tiré à 90 000 exemplaires.

Photos :
P. 7 : Gamma, Jérôme de Millo.

du bien même **Actuel**, c'est dire que c'est une grande, belle et bonne chanteuse. Il y en a qui lui reproche de ne pas être rigolotte mais est-ce que Beethoven ou Artaud étaient des rigolos ?

Vendredi 29 novembre

Voilà déjà quatre jours que **Ligeia**, excellent groupe de rock instrumental français très porté sur l'électronique, passe au Gibus (18, rue du Faubourg-du-Temple, 700-78-88). Allez-y ce soir, ils seront bien rodés. Ils restent jusqu'à demain.

Samedi 30 novembre

Et maintenant, mesdames et messieurs, pour terminer ce calendrier parisien en beauté, voici. **Weather Report** à l'Olympia à 17 heures ! Quoi donc, Weather Report ? Oui, Weather Report ! Mais, dites-moi, c'est le pied ? Je ne vous le fais pas dire, c'est le pied. On espère que leur matériel marchera mieux qu'au festival de Châteauvallon il y a deux ans, on espère qu'ils seront en forme, on espère un très grand concert, on est heureux car c'est bon d'espérer !

Ceux qui désespèrent de Weather Report pourrront toujours aller voir les **marionnettes du Rajasthan** au Musée Guimet à 20 h 30 ou bien **Von Mal**, à 21 heures, un groupe allemand qui aime bien Weather Report, mais voilà, le Centre Américain (26, bd Raspail) n'a pas d'autres dates à leur proposer. Ils trouvent la vien bien dure. L'entrée est à 10 F.

même soir, le 9, un groupe pop, **Ligeia**, fraîchement sorti de sa tombe, et deux films, l'un consacré à **Tubular Bells**, fraîchement exorcisés, l'autre à **Captain Beefheart**, fraîchement promu commandant, ce qui fout tout par terre. Dans les dix balles.

Le 23, ils récidivent avec un **hootenanny**, suivi de **Jean-Louis Vincent**, qui jouera tout seul, à moins qu'il n'est hootenanné avec les autres avant. Qui plus est, le 15 du même mois, à 20 h 30, **Terayama**, Japonais pas du tout absent, vous proposera un film admirable et quelque peu subversif « Jetons les livres et sortons dans la rue » sur une idée signee Mao Tsé-toung. Même subversion, mais continent différent, le 29 : « Le courage du peuple » de Jorge Sanguines, film bolivien et révolutionnaire.

MALAKOFF

Au Théâtre 71, place du 11-11, le 16 à 21 h, chiffres en mains, pour 18 F (10 F pour les adhérents), vous pourrez applaudir le groupe **Kumba**. Téléphonez au 655-43-45, et ils vous diront que c'est de l'afro-soul. Ça doit être afro d'être soul comme ça, leur répondrez-vous. A la dixième fois, ça devrait les faire rire.

MONTROUGE

A la M.J.C., 88, rue Racine, à 21 heures, **Jaime D. Longhi** et **Jean-Louis Vincent** montreront leurs respectifs savoirs-faires (un savoir-faire, des savoirs-faires, si c'est dans le dico). Il est de bon ton au journal de supposer qu'il s'agit là de folk.

YERRES

Le Centre Educatif et Culturel est sis rue Marc Sangnier, il a un beau parking et des

connu à cause de tous les musiciens qui l'ont quitté pour Soft Machine ou Matching Mole. Donc, si vous voulez voir les futurs membres du Soft Machine dans trois ans, allez voir **Nucleus** le 1er à Montigny-lès-Metz, le 3 à Carmaux (près d'Albi), le 4 à Toulouse, le 5 à Montauban, le 6 à Genève, le 15 à Paris (Gibus), le 21 à Nancy, Narbonne, Vichy, Grenoble, Charleville et Mulhouse, mais les dates restent encore imprécises.

Autre groupe de jazz-rock, lui aussi plutôt soft-machinien, et allemand de surcroît : **Von Mal**. Les Français commencent à les connaître, les disques Virgin s'intéressent à eux, bref, allez les voir avant qu'ils ne deviennent célèbres et qu'ils aient la tête plus grosse : le 21 à Besançon (M.J.C. La Palente), le 22 à Chalons-sur-Saône, le 23 à Mâcon, le 24 à Lons-le-Saulnier à 15 h (salle du Puits salé), le 30 à Paris (Centre américain, boulevard Raspail). La tournée continue en décembre dans le sud.

Art Zoyd III n'arrête pas de se balader dans toute la France, c'est signe que les gens en redemandent, et donc sans doute qu'ils jouent de la bonne musique. **Actuel**, qui ne quitte jamais son cocon parisien, n'a jamais encore réussi à les voir. Ils seront le 6 à Besançon, le 7 à Dijon, le 8 à Bourg-en-Bresse, le 9 à Sanvignes, le 14 à Châlons-sur-Marne, le 15 à Epernay, le 16 à Châtillon-sur-Seine, le 27 à Nancy (au caveau de l'école des Mines), le 28 à Vitry-le-François et le 29 à Bar-sur-Aube.

Voici à présent **Half Human Band**, un groupe anglais qui vient en France tandis que Lard Free, un groupe français, s'en va tourner en Angleterre en échange. Tout ce qu'a réussi

Province

AVIGNON

Le **Théâtre du Chêne noir** (8, rue Sainte-Catherine, tél. 81-40-21) présente, jusqu'au 2, sa pièce « La déesse d'or ». Le 8 : **François Cahen**, le pianiste de **Zao**, en solo. Le 19, « Jean Harlow contre Billy the Kid », une pièce célèbre de McClure, le meilleur ami de Jim Morrison. Et, le 23, une « soirée Marx Brothers ».

BARENTIN

Les bons concerts ont lieu à la M.J.C. (Théâtre Montdory) : **Pulsar**, vaillant groupe français, spécialiste ès musique spatiale, le 15 novembre, et **Catherine Ribeiro**, qu'il est inutile de présenter, le 30 novembre.

BORDEAUX

A Bordeaux, mesdames et messieurs, il en y a vraiment pour tous les goûts. Entre deux séances au palais de justice, ou l'on juge les petits malins, dignes commerçants des Chartrons, qui faisaient pipi dans leur vin, on pourra écouter **Roger Mason** le 12 novembre au campus de Talence, en prime **Half-human Band**. Le 13 au même endroit, on vous montrera le **Théâtre en miettes** et une série de dessins animés planants du Pink Splash; sous le titre de **Cinémation**. Le 14 enfin ce sera **Sri-Om crium délirum** mais là vous connaissez sûrement si vous lisez **Actuel**. Quant à **Gong**, ils joueront dans un cinéma le 26. Le gros morceau bien sûr et j'y viens petits coquins, c'est Sigma. Un Sigma peut être un peu plus tranquille que les autres années ; mais néanmoins fort juteux et epicé, comme vous

FESTIVAL D'AUTOMNE A PARIS

L'ART AU PRESENT

exposition organisée par la Galerie Daniel Templon
2 octobre - 10 novembre au Musée GALLIERA

ARMAN-ART-LANGUAGE-BURGIN-CANE-DEVADE-FLAVIN-GRIFFA-JUDD-KELLY-KOSUTH-LE GAC
MARTINEZ-MEURICE-MOSSET-MOTHERWELL-NOLAND-OLITSKI-STELLA-TITUS CARMEL-VALENSI

à 20 h 30 SPECTACLES

MUSIQUE-DANSE-JAZZ-MUSIQUE ELECTRO ACOUSTIQUE-DANSE TRADITIONNELLE

JAZZ
mercredi 2 octobre MILFORD GRAVES
jeudi 3 octobre MILFORD GRAVES
vendredi 4 octobre MILFORD GRAVES
samedi 5 octobre MILFORD GRAVES

DANSE
dimanche 6 octobre ANDY DE GROAT
lundi 7 octobre ANDY DE GROAT

MUSIQUE ELECTRO-ACOUSTIQUE
mercredi 9 octobre SONIC ARTS UNION
jeudi 10 octobre SONIC ARTS UNION
vendredi 11 octobre SONIC ARTS UNION
samedi 12 octobre SONIC ARTS UNION
dimanche 13 octobre SONIC ARTS UNION
lundi 14 octobre SONIC ARTS UNION

DANSE
mercredi 16 octobre MEREDITH MONK
jeudi 17 octobre MEREDITH MONK
vendredi 18 octobre MEREDITH MONK
samedi 19 octobre MEREDITH MONK
dimanche 20 octobre MEREDITH MONK

ACTION
lundi 21 octobre BEN

DANSE
mercredi 23 octobre STRIDER
jeudi 24 octobre STRIDER
vendredi 25 octobre STRIDER
samedi 26 octobre STRIDER
dimanche 27 octobre STRIDER
lundi 28 octobre STRIDER

DANSE ET CHANTS TRADITIONNELS
mercredi 30 octobre ORISSI (Inde)
jeudi 31 octobre ORISSI
vendredi 1er nov. ORISSI
samedi 2 nov. ORISSI
dimanche 3 nov. ORISSI
lundi 4 nov. ORISSI

MUSIQUE ELECTRO-ACOUSTIQUE
mercredi 6 nov J.C. ELOY
jeudi 7 nov. J.C. ELOY
vendredi 8 nov. J.C. ELOY
samedi 9 nov. G.R.M.
dimanche 10 nov. E. RADIGUE

MUSEE GALLIERA :10 Avenue Pierre 1er de Serbie 75016 PARIS
tél: 720.85.23
metro : Iéna ou Alma-Marceau

HORAIRES ET PRIX :exposition de 13 h à 18 h 30
entrée 3 F
spectacles : 20 h 30
entrée 15 F, moins de 25 ans et collectivités 10 F.
places à l'entrée

l'armez. Le lieu principal des réjouissances sera **du 18 au 23 L'entrepôt Laine**, dont vous connaissez le chemin, qui regroupera une dizaine d'animations quasi permanentes : Cinéma, Vidéo, Super 8 et l'étonnant **Movicolor** de Dupouy. Le **18, Roger Siffer**, le barde alsacien y chantera à 20 heures et sera relayé par le **Stan Getz quartet** à 23 heures. En revanche, il faudra vous rendre au C.N.P. Capitole pour écouter **Franky et Goa**, gagnants au concours Lépine de la musique planante. Le 19, **McCoy Tyner quintet** et de la **chanson bretonne** en contrepoint ; l'Alhambra sera lui tout bruissant de **Stockhausen**. Le 20 **Gato Barbieri septet**, la **Chanson Occitane** et **Jacques Craissac** et ses **percussions au CNP Capitole**. Vous pourrez aussi bien l'entendre le lendemain d'ailleurs, au même endroit. **Sradyvarius**, du pop et du vrai et puis, au fait, ils vivent encore. (A 24 heures, le 21 au C.N.P. Capitole.) Le 22, moi j'irais bien écouter **les Chants de femme** au Capitole, avec **Toto Bissainthe**, la femme des Caraïbes, **Colette Magny** et **Catherine** Ribeiro. Le 23 tout se termine en beauté avec **Yamash'ta** à 24 heures à l'entrepôt Laine et, apothéose, **Au Bonheur des Dames**, à 2 h du mat. Comme tout cela n'est que le dixième du programme — mais le meilleur — on vous dira tout le reste au **97, rue Judaique, 44-60-27.**

BREST

Y a d'la joual à Brest du 12 au 16 novembre, car le Palais de la Culture y présente quatre **films québecois** (La Richesse des autres, Le mépris n'aura qu'un temps, La Cabane, le martien de Noël).

CHARLEVILLE-MEZIERES

Si vous voulez en savoir plus sur le Portugal, demandez donc à **Luis Cilia** ce qu'il en pense, s'il lui reste un peu de voix après son tour de chant (M.J.C., 10, boulevard Gambetta, tél. 32-50-27) le 9 novembre.

CHERBOURG

Il pleut, il fait froid, où trouver un peu de chaleur humaine ? Au Centre d'animation Chantereyne (20, rue de l'Abbaye, téléph. : 50-31-72). Tous les samedi après-midi, c'est gratuit, tout le monde vient avec ses instruments, ses œuvres, ses poèmes, et c'est le pied. A l'intention spéciale des paranos et des torturés, le théâtre du Totem présente un spectacle Artaud-Kafka-Lautréamont-Pélieu le 9. Pour sortir de sa dépression existentielle, il faut attendre le 30 à 21 heures, et **Au bonheur des dames** saura dérider jusqu'aux plus suicidaires (places 12 et 15 F).

CHAUNY (02)

Dick Annegarn, ce Hollandais à lunettes et à l'accent bizarre, et **Jean-Yves Joanny**, autre chanteur qu'on présume folk, seront au Bucéphale (bâtiment Ile-de-France) le 28.

CLERMONT-FERRAND

Policiers, gendarmes, commissaires, inspecteurs, juges, procureurs et autres magistrats, évitez d'aller voir « J'ai confiance en la justice de mon pays » par le théâtre Bulle (à la fac de lettres à partir du 14 novembre), vous ne trouverez pas ça drôle du tout. A part ça, **Gong** devrait passer à Clermont entre le 20 et le 22, on n'en sait pas plus pour l'instant.

CREPY-EN-VALOIS

Dick Annegarn, sa guitare et ses drôles de chansons, vous attendent à la M.J.C. (1, av. de l'Europe) le 16.

DOMFRONT (61)

Gilles Servat passe le 16, nous annonce un lecteur dont nous tairons le nom au cas où l'information serait fausse et que les masses justement courroucées cherchent à lyncher le plaisantin.

EVREUX

Stefan Grossman, folkeur américain, brûle d'impatience à l'idée de chanter devant vous le 29 à la M.J.C. (avenue Aristide-Briand).

FLERS (61)

Encore **Gilles Servat** (le 15), toujours le même lecteur. Renseignez-vous.

FORBACH

Dans la chanson française, il est peu d'heureux privilégiés qui trouvent grâce à nos oreilles, mais **Catherine Lara** est de ceux-là. Elle passe le 26 à la salle des fêtes.

HENIN-BEAUMONT (62)

Dick Annegarn en est un autre. Un autre quoi ? Un autre chanteur qu'on aime bien, voilà. Et où puis-je l'entendre ? A la M.J.C. (rue de l'Abbaye), le 15.

HEROUVILLE ST-CLAIR

Si vous aimez le rock planant, le Pink Floyd des bonnes années et les groupes français inventifs, **Pulsar** est exactement ce qu'il vous faut. On les entend le 26 à la M.J.C.

LE HAVRE

Du pop, du folk, vraiment la M.J.C. nous gâte (2, avenue Foch, tél. 42-66-97) : elle prévoit un concert pop le premier samedi de chaque mois (le 2 : **Potemkine**, inconnu dans nos dossiers, ce qui ne prouve pas qu'ils sont mauvais), et une soirée folk le troisième jeudi (le 21 : **Pat Woods**). En prime, **Pulsar** le jeudi 7.

LE MANS

Habitants du Mans, il est temps de vous égayer dans les campagnes avoisinantes, car **Gilles Servat** chante le 8 à Coulaines tandis que le grand **Gong** vous ravira à Allonnes (dans le gymnase-piscine) le 15. Au même endroit, on espère aussi **François Beranger** le 23, mais il faut se méfier du calendrier, comme vient justement de me dire un lecteur au téléphone.

LILLE

Certes, **Moebius**, valeureux groupe français, ça ne vaut sans doute pas votre superstar préférée, mais ça ne vaut que 5 F l'entrée, voilà qui mérite d'être pris en considération (le 5 au M.A.C. Cité scientifique). Et le 14 à l'Hospice Comtesse on peut voir **Ferré Grignard** et son groupe **Mammouth**. Ferré Grignard boit comme deux Kevyn Ayers, ce qui, vu son âge, lui donne une belle voix à râcler les fonds d'estomac les plus endurcis.

LYON

Désolé, les Lyonnais, mais nos renseignements sont un peu vagues. Enfin, on vous les donne quand même : **Gong** passe le 24, mais on ne sait pas où. **Half Human Band**, des Anglais sympathiques, sont le 20 à la fac, c'est tout ce qu'on nous a dit. En revanche, nous sommes fiers de tout savoir sur le concert de folk du 29, avec le **Claqu'Galoche** (folk français) et **Barbara Dickson**, à 21 heures salle Molière.

MARSEILLE

« Le calendrier est un peu faible sur la région sud » nous dit-on souvent. C'est vrai, on a loupé quelques concerts en octobre, mais on essaie de s'améliorer car on a un bon fond, malgré tout. Donc, le 23 novembre, **Hawkwind** devrait être à la salle Vallier à 21 heures, avec une première partie animée puisqu'on prononce les noms de **Nirvana**, de **Barricades** et d'un groupe anglais qu'Hawkwind trimballerait avec lui (places : 20 F).

MONTIGNY-LES-METZ

On ne le répétera jamais assez, faites un tour au centre culturel « LSD » Marc Sangnier, ces petits jeunes gens ont l'air très sympathiques, ils font passer **Nucleus** le 1er, **Half Human Band** le 7, et sans doute d'autres groupes plus tard. Dites-leur bonjour de notre part.

MONT-SAINT-AIGNAN (76)

Ceux qui aiment les bon chanteurs un peu folk qui grattent leur fidèle guitare feront bien de se pointer à la fac de lettres le 19, ils y verront **Dick Annegarn** et **Jean-Louis Vincent**.

POITIERS

Grande capitale pop, Poitiers accueille **Soft Machine** aux Arènes le 23 novembre. En première partie, **Nucleus** (à qui le Soft a volé les trois quarts de ses musiciens actuels), peut-être d'autres groupes, un film sur Jimi Hendrix, le tout à 21 h pour 25 F.

QUEIGE (73)

Dans la salle des fêtes de cette charmante petit ville de Savoie, deux bons groupes français, **Mona Lisa** et **Guidon Edmond et Clafoutis** donnent un concert « en l'honneur de la disparition de M. Fontanet ». Ça se passe le 2 novembre à 21 heures.

RENNES

Rennais, vous n'êtes pas mal lotis : **Gong** vous rend visite le 19 à la salle de la Cité, et votre Maison de la Culture (1, rue St-Hélier, tél. 30-99-20) vous propose plein de spectacles bandants : **Gato Barbieri**, grand orchestre de free-jazz sauce latino-américaine, le 6 à 17 h et 20 h 30, le film **Fellini Roma** les 27 et 28 à 14 h 30, 17 h 30, 20 h et 22 h, et **Tri Yann** le 28 à 20 h 30. Jetez également un coup d'œil inquisiteur sur Ben Benison, mime anglais, du 15 au 17, sur Cyrille Dives qui fait de la « vitromagie », c'est-à-dire des choses insensées avec une lanterne magique, du 19 au 21, et enfin sur l'expo très bizarre de Boltanski, Monory et Cie.

ROUEN

On nous signale l'existence d'une boîte pas trop pourrie nommée « Le Pressoir », qui passe de bons disques et de bons groupes, puisqu'elle invite **Pulsar** les 1er, 2 et 3 novembre. Le Pressoir n'est pas à Rouen même mais dans une bourgade nommée Le Trait. A vos cartes.

TOULOUSE

Allons allons, comment se fait-il que nous ne recevions pas grand chose de Toulouse, cette ville bourrée de freaks dynamiques et bien-portants ? Ces derniers seront tous à Colommiers le 27 pour le concert de **Gong**. A part ça, les amateurs de films québecois se régaleront du 18 au 23 au Centre socio culturel Alban Minville (Le mépris n'aura qu'un temps, Place de l'équation, La maudite galette, Le martien de Noël). Et **Nucleus** passe le 4.

VALENCIENNES

Pour 5 F, vous auriez bien tort de ne pas vous rendre à la M.J.C. Sainte-Saulve le 9 à 20 h 30, où **L'Emylie** expérimentera pour vous sa musique expérimentale.

BELGIQUE

Avant tout un désir de connaissance, c'est le titre de l'expo qui s'ouvre le 9 novembre à la galerie Yellow Now, En roture 46, à **Liège**. **Tania Mourand** y présente ses cosmogrammes et mandalas, et un livre étrange, **Waking up**, poème d'amour et de dévotion.

nouvelles frontières

Feu vert pour l'aventure

propose de nombreuses formules de voyages

DECOUVERTE INDIVIDUELLE

Vous avez des tas d'idées pour vos voyages et vous n'attendez de nous qu'un transport bon marché.

PARIS-AGADIR ..... 710 F A-R
PARIS-NEW YORK ..... 1 350 F A-R
PARIS-DELHI ..... 2 250 F A-R
PARIS-LIMA ..... 2 400 F A-R

Ces vols sont ouverts à tous, sans aucune discrimination.

CIRCUIT AVENTURE

Groupe de 12 à 15 personnes, avec un responsable Nouvelles Frontières, en land-rover ou en pirogue, à pied, à chameau, ou à cheval... Forcément hors des sentiers battus !

Du 21 décembre 74 au 31 décembre 74 et du 22 mars 75 au 1er avril 75 :

MEHAREE-HOGGAR : 2 100 F tout compris, transport en Caravelle aller et retour.

Jonction HOGGAR : TASSILI : 2 500 F.

CIRCUIT ORGANISE

Groupe de 30 personnes, avec un accompagnateur Nouvelles Frontières. Itinéraire proposé à l'avance. Hébergements et transports intérieurs réservés.

Du 21 décembre 74 au 2 janvier 75 et du 22 mars 75 au 6 avril 75 :

EGYPTE : 1 700 F tout compris avec transport Paris-Le Caire aller-retour en jet.

Bon à découper - à envoyer à NOUVELLES FRONTIERES
63, avenue Denfert-Rochereau
75014 - PARIS
Tél. : 325-57-51 - 633-28-91

NOM ..... Prénom .....
Rue ..... N° .....
Ville .....
Je désire recevoir la documentation sur le voyage .....

ECOTOPIA 2001

SAN FRANCISCO: 2001 — L'AUBE D'UN NOUVEL ÂGE D'OR SUR UNE TERRE OÙ L'HOMME VIT EN HARMONIE AVEC SES FRÈRES ET AVEC LA NATURE...

UNE TERRE D'OÙ LES ENGINS ONT DISPARU OÙ CHACUN MANGE À SA FAIM, OÙ LE TRAVAIL LIBÈRE ENFIN L'HOMME.

QUE L'UNIVERS EST BEAU, TOMMY!

PASSE-MOI LE JOINT, PAL!

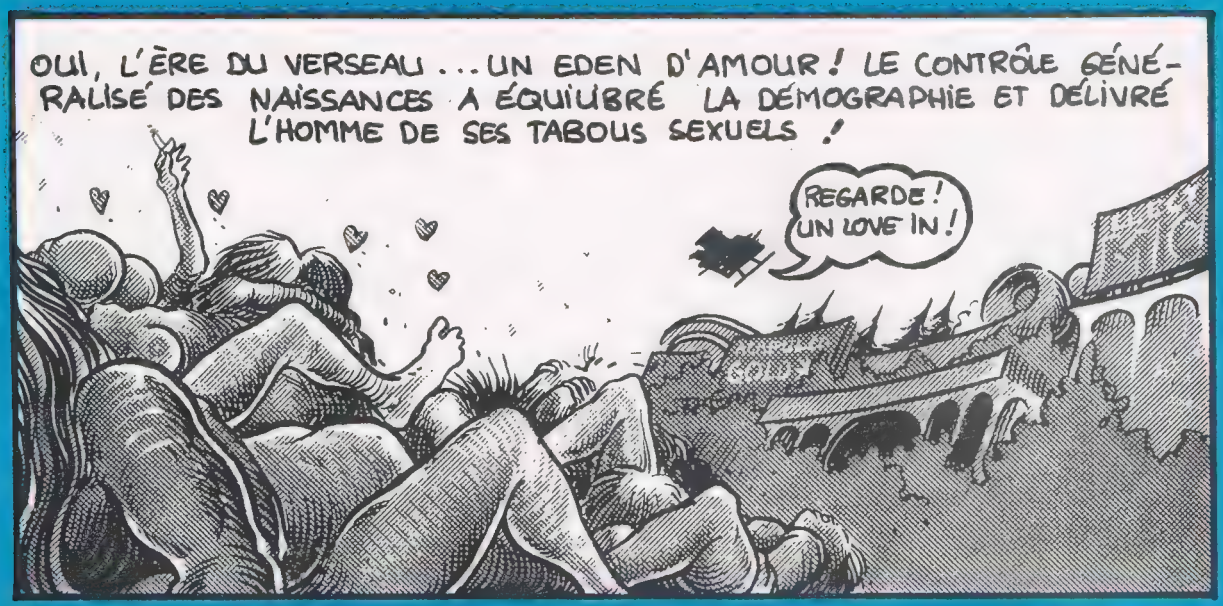
OUAIS, NOUS VIVONS DANS UN MONDE D'AMOUR!

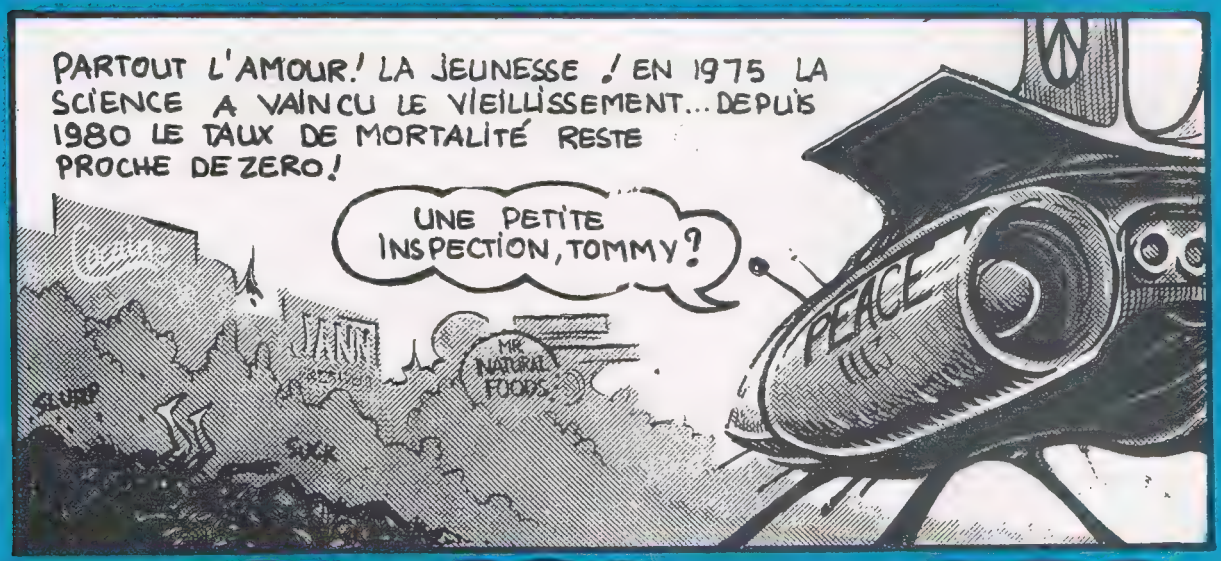
DES "OFFICIERS DE PAIX" PATROUILLENT DANS UN CIEL LAVÉ DE TOUTE POLLUTION. ILS SURVOLENT UNE CITÉ RADIEUSE...

PEACE

NOUS ENTRONS DANS L'ÈRE DU VERSEAU!

À CE QU'IL PARAÎT!

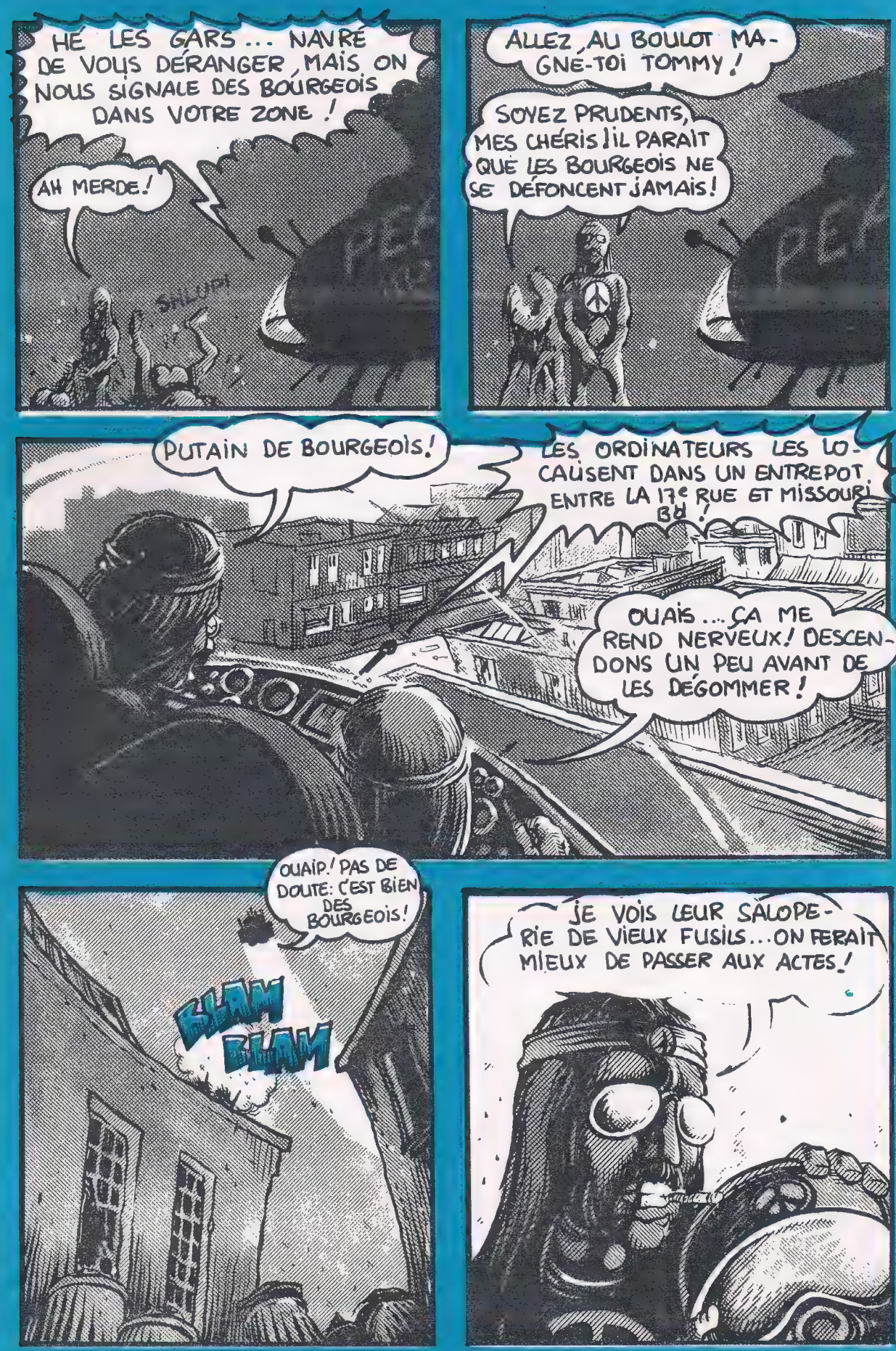

OUI, L'ÈRE DU VERSEAU ... UN EDEN D'AMOUR ! LE CONTRÔLE GÉNÉRALISÉ DES NAISSANCES A ÉQUILIBRÉ LA DÉMOGRAPHIE ET DÉLIVRÉ L'HOMME DE SES TABOUS SEXUELS !
REGARDE ! UN LOVE IN !
GOLDS

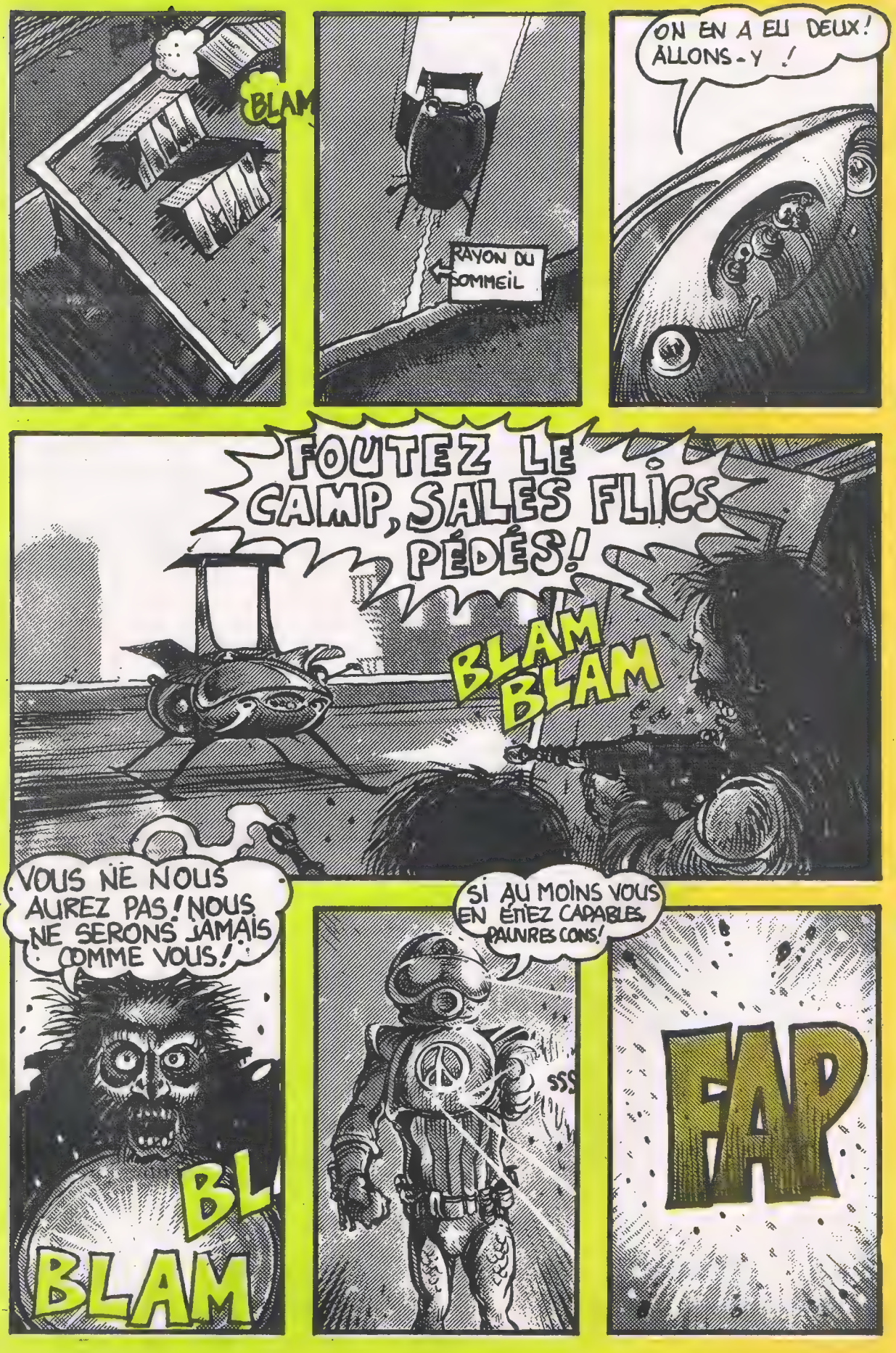

PARTOUT L'AMOUR ! LA JEUNESSE ! EN 1975 LA SCIENCE A VAINCU LE VIEILLISSEMENT... DEPUIS 1980 LE TAUX DE MORTALITÉ RESTE PROCHE DE ZERO !
UNE PETITE INSPECTION, TOMMY ?
PEACE
MR NATURAL FOODS
SLURP
SUCK

OOOH ! DES FLICS !
PEACE AND LOVE, SOEUR !

ET TU AIMES TON MÉTIER ?
EH BIEN...

...PLUTÔT CHOUETTE, HEIN TOMMY ?
ET COMMENT !
MM


HÉ LES GARS... NAVRÉ DE VOUS DÉRANGER, MAIS ON NOUS SIGNALE DES BOURGEOIS DANS VOTRE ZONE !
AH MERDE !
SHLUPP
PEF
ALLEZ, AU BOULOT MAGNE-TOI TOMMY !
SOYEZ PRUDENTS, MES CHÉRIS ! IL PARAÎT QUE LES BOURGEOIS NE SE DÉFONCENT JAMAIS !
PEF
PUTAIN DE BOURGEOIS !
LES ORDINATEURS LES LOCAUSENT DANS UN ENTREPOT ENTRE LA 17e RUE ET MISSOURI BD !
OUAIS... ÇA ME REND NERVEUX ! DESCENDONS UN PEU AVANT DE LES DÉGOMMER !
OUAIP ! PAS DE DOUTE : C'EST BIEN DES BOURGEOIS !
KLAM KLAM
JE VOIS LEUR SALOPERIE DE VIEUX FUSILS... ON FERAIT MIEUX DE PASSER AUX ACTES !


BLAM
RAYON DU SOMMEIL
ON EN A ELI DEUX! ALLONS-Y !
FOUTEZ LE CAMP, SALES FLICS PÉDÉS!
BLAM BLAM
VOUS NE NOUS AUREZ PAS! NOUS NE SERONS JAMAIS COMME VOUS!
BL
BLAM
SI AU MOINS VOUS EN ÉTIEZ CAPABLES, PAUVRES CONS!
SSS
FAP

CHOUETTE CE RAYON DE SOMMEIL! COMME ÇA ON NE LES BLESSE PAS!
OOPS!
YAA!
FWAM

MEC—UN MONDE DE PAIX ET DE JOIE, ET CES PUTES VOUDRAIENT LE DÉTRUIRE!
CELUI-LÀ EST ENCORE CONSCIENT!

OÙ EST VOTRE FEMME, MONSIEUR?
POURQUOI TU ME DESCENDS PAS PÉDÉ!?!

SPLAT
PTUI

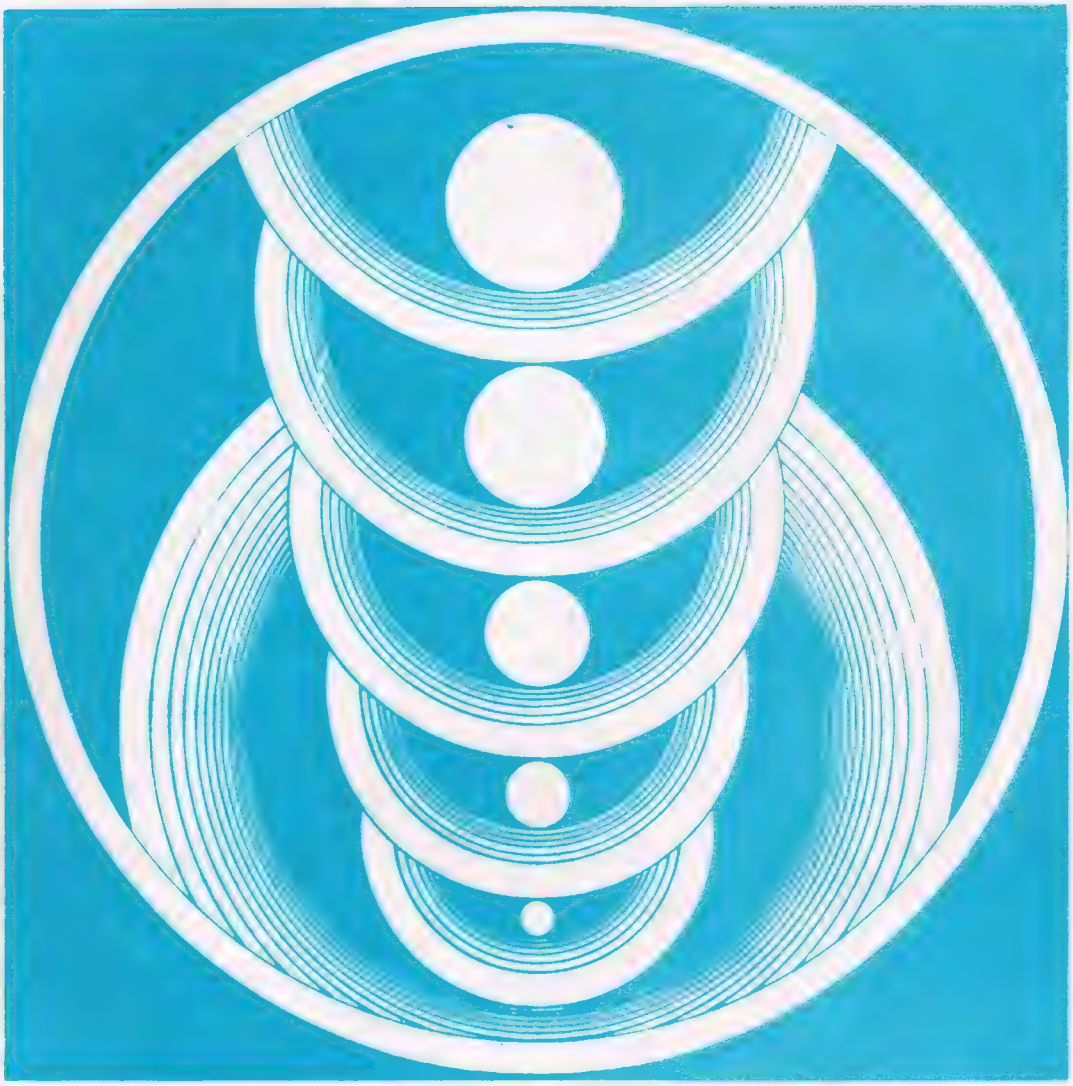
FOUILLONS L'IMMEUBLE TOMMY!

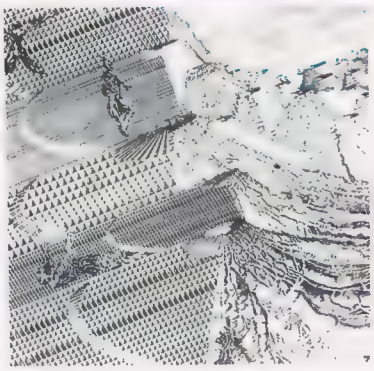
CE TYPE ME RAPPELLE DUREMENT MON PÈRE!

J'AI COMME L'IMPRESSION QU'ON VA TOMBER SUR DES CHOSES TRÈS LAIDES LÀ-DEDANS !
HÉ NOM DE DIEU! ARRIVE TOMMY... ET TIENS-TOI BIEN!
DES GOSSES! QUATRES MÔMES! ET L'UNE DES NANAS EST ENCEINTE !
MON DIEU-QUAND JE PENSE QUE LES GENS FAISAIENT TOUS ÇA IL Y A A PEINE 20 ANS!
-COMME DES ANIMAUX!
BON, ON APPELLE LA BRIGADE DES JOINTS, TOMMY-TOI ET MOI ON A DES TRUCS PLUS COOLS À FAIRE ---
Irons·Veitch

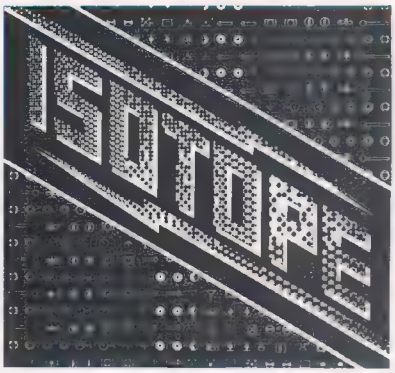
THINGS TO COME FROM

Gull





Seventh wave
Things to come
GULL 2933 702



Isotope
GULL 2933 701

Judas Priest
Rocka Rolla
GULL 2933 703

distribution exclusive POLYDOR S.A

ENCORE DES AVENTURES DES FABULEUX FREAK BROTHERS PAR GILBERT SHELTON

Petites annonces

Projets

VISITEURS DU SOIR : Recherche cracheurs de feu, jongleurs, montreurs d'ours et ménestrels de tous poils pour fête médiévale. Michel Oudin, rue Wallart, 62390 Auxy-le-Château.

TROIS QUOI ? Cherche 4 mecs et 4 nanas, région Paris pour monter spectacle en dehors des heures de boulot. Je travaille mois aussi. Mais il faut être libre le week-end. Peux nous loger. Sommes trois déjà. J'attends. Edmond Lavillat, 87, rue Blanche, 60580 Coye-la-forêt.

PROMESSE DE GASC... Idée : on voudrait créer un lieu de rencontre non structuré proposant une bouffe saine, un cadre propice aux rencontres, activités en commun (artisanat, musique, photo...) et à la création. Qui a déjà tenté de réfléchir à ce genre d'expérience. Ecrire ou venir. S. Gasc, 25, route de Châteauroux, 36110 Levroux.

Bientôt une revue de liaison pour le réseau avec des tas d'infos, d'adresses, d'annonces, de projets : communautés, écoles parallèles, hébergement, underguide, jobs saisonniers... et des tas de combines. Ecrire à D. Ducolombier, 5, rue Baudin, 93-Noisy-le-Sec.

CLE DE SOL : Pour organiser une sorte de théâtre lié à la vie et opposé à toute conception littéraire, recherche personnes intéressées par le théâtre au sens d'Antonin Artaud dans « Le Théâtre et son double », les cultures mexicaines, balinaises et thaï, l'anti-psychiatrie, la musicologie, la poésie au sens de Lautréamont, la danse dans sa conception orientale, la vidéo, le cinéma, la photo : peintures ayant compris Van Gogh, sculpteurs sur bois (masques), architectes conscients du conditionnement créé par l'organisation de l'espace et dépassant tous les Bauhaus, connaisseurs en psycho-pathologie (influence des couleurs, des formes, des rythmes, des sensations kinésiques...), médecins ayant une conception synthétique de l'individu (dialectique psyché-soma), esthéticiennes, chimistes, techniciens de l'image et du son. Les aspects culturels masculins et féminins devront être mêlés Daniel Sol, 11, bd Joffre, 92340 Bourg-la-Reine.

NONNON : « Pollution non » se bat contre toutes les pollutions, on vous attend. 12, rue du Grand-Clos, 45200 Montargis.

IMPORTANT

Dragueurs peu inspirés et plaisantins futés, cette fois-ci, nous vous le disons tout net : nous sélectionnerons désormais les petites annonces avec compréhension, mais fermeté. Les petites annonces restent gratuites, mais ne nous inondez pas de débilités qui encombrent nos corbeilles. Les « contacts » et autres « messages » ne passeront qu'en fonction de la place disponible. Nous entendons privilégier les gens qui formulent des projets ou cherchent des comparses pour former des groupes de théâtre ou de musique, pour se lancer dans l'édition parallèle, l'école souterraine, les concerts ou les expos. Actuel **n'est pas davantage une boîte postale : nous ne pouvons faire suivre le courrier. Dernier point, écrivez très lisiblement. Et, de grâce, utilisez les formulaires prévus à cet effet. Pour qu'une annonce paraisse dans le prochain numéro, il faut qu'elle nous parvienne avant le 5 novembre. Inscrivez « Petites Annonces » sur l'enveloppe, S.V.P.**

FAIRE PSYPSY : L'association psychanalytique que je suis en train de grouper commence à prendre une petite importance. De nombreuses réunions et rencontres ont déjà eu lieu. Je peux recevoir au 131 rue du Faubourg St-Denis (4e étage droite, entre 20 h et 21 h le mardi et le vendredi) ou envoyer le calendrier des réunions. Joindre timbre pour la réponse. M. Calvar, 131, rue du Faubourg-St-Denis, 75010.

ECOLE LOGIQUE : Prête grande maison dans village à communauté vivant de son artisanat contre divers travaux. Prête ferme à côté pour personnes voulant s'initier à la campagne ou ayant expérience mais difficulté d'installation. Ecrire à Thierry Dumont, Navaroux, 34260 Le Bouquet d'Orb.

OH LES FILLES : Quelle fille viendra chez moi en Espagne pour démarrer projet expo de peinture itinérante, conférences sur voyages avec diapos. But : achat d'une ferme et vie commune. Sérieux. Suis majeur. André Cantié, Casa Kornitzer, chez de Benalmadena nº 81-85, Torremolinos (Espagne).

ECOLOGIE ESOTERIQUE : Que les personnes qui souhaitent participer à un mouvement écologique ésotérique nous écrivent. Elle recevront une documentation (joindre 5 F pour frais). M.N.C., 57, av. Miss-Cavel, 94100 St-Maur-des-Fossés.

FETE DE L'HUMA : Pour un court métrage en 8 mm sur la dernière fête de l'Huma, cherche documents sonores sur journées du 7 et du 8 sept. (dialogues, chants, musique, etc.). J.-L. Ménard, 60, rue d'Alsace, 69100 Villeurbanne.

IMMIGRES : Pour collectif divergents échanges solutions d'immigrés tiers monde à problèmes d'imimgrés tiers monde : mères seules + enfants non scolarisés, toutes ethnies, toutes activités, toutes langues, athées. Objectif : printemps 75, tribu tiers monde divergente à 1 km nord mer (Manche). TOM-DOM s'abstenir. Ecrire premier contact à B.A.R.I., 44, rue du Nord, 75018 Paris.

BIOLOGIE : Création d'une coopérative de produits biologiques dans les Yvelines. Livraison au domicile de chaque adhérent. Produits en provenance le plus possible des agriculteurs membres de nature et progrès. Démarrage en octobre. Si vous habitez la banlieue Sud-Ouest écrivez à Bio-Coop, B.P. 66, 78120 Rambouillet.

ET SI ÇA MARCHAIT ? Partons en février par charter pour l'île Maurice. Notre idée : acheter de la terre à Madagascar ou dans une île proche. Notre but : bien vivre. Autarcie, agriculture, pêche, artisanat. Que cet endroit devienne accueil pour les voyageurs de la tête et des pieds, un endroit où tout soit à inventer. Imaginer l'imaginable, le vivre. Contacter Didier Prvès, 39 Astrvpves, Skodstrvp 8541, Danemark.

CHANGE EVERYTHING : Nous avons créé un réseau de contacts à travers la France de groupes régionaux, intéressés et passionnés par une remise en cause générale des rapports entre les gens.

Privilégiée

BRAVES SOLDATS DU 17e : 17e parallèle organise une garderie d'enfants à partir de 2 ans tous les mercredis de 14 heures à 18 heures, 15, rue Guy-Moquet au fond de la cour. Participation aux frais 10 F par mois et par môme ; participation des parents : par roulement. Ecrire et s'inscrire : 17e parallèle, 10, rue Sauffroy, Paris-17e.

Route

DELMASSE : Cherche une fille ou deux pour partir en Algérie le 20 décembre en voiture. Ecrire dès maintenant ou venir me voir. Sebaa Chabanne, 12, avenue de la Liberté, Charenton.

VOYAGE AU BOUT DU PARC : J.F. 25 ans passionnée de voyages cherche compagnon pour les Indes. Départ début 75. Temps et tirelire nécessaires. Achat possible mini-bus. Christine Gosse, Rés. du Parc, 78920 Ecquevilly.

RATP : Avons un vieux bus. Si tu es cool, viens prendre ton pied au Maroc. Départ début décembre. Explique ton cas ; timbre pour réponse. Gérard Le Couédic, 5, rue du Gal-de-Gaulle, 27250 Rugles.

SALE DANS SON NEZ : Cherchons tuyaux tous genres pour Canada, USA. Brigitte Challansonnex, rue de l'Eglise, 73230 Barby.

PASSE PARTOUT : Tour du monde, départ fin 74, cherche tuyaux hébergement, bouffe, boulot, etc. Urgent. Léo Pandor, 79, rue F.-Merlin, 93800 Epinay-s/Seine.

SERRE-VEAU : Cherche mec pour départ janvier 75 Inde. Glandeurs s'abstenir ! Mia Cerveau-Bion, 1, avenue Salvatore-Allende, 93370 Montfermeil.

BABOU, HEIN : Aimerais obtenir renseignements sur logement et boulot en Amérique latine, surtout Galapagos. Ecrire à Jacques Bonnet, 6, rue du Bas-Bout, 7632 Wez-Velvain, Belgique.

CANADA : Départ tour du monde mars 75 par le Canada et les States, avons besoin de tuyaux. Merci. M. et Mme Pandor, 79, rue Félix-Merlin, 93800 Epinay-s/Seine.

MOROCCO : Garçon 22 ans, Paris, aimant beaucoup Hendrix, cherche nana pour partir Maroc mois de décembre (minettes s'abstenir). Mohamed Berrezel, 16, rue de Corderie, 75003 Paris.

VELO : Achète vélo occasion mais en bon état. Prix modéré. François Danel, Poste Restante, Paris 91, 5e.

VW : Cherche minibum VW 1966-67 mécanique cassée mais caisse bon état. Urgent. Philippe Boursier, 10, rue Alain-Fournier, 92330 Sceaux, tél. 350-57-90.

BOULANGER : Désire renseignements « travail, adresses » sur l'Amérique du Sud, pour départ mi-décembre. Alain Lévin, 24, rue de Metz, 31000 Toulouse.

A L'EAU, A L'EAU : Descente sur le Niger par le Maroc et le Sahara. Cherche passagers avec permis. Participation 500 F. Tél.-moi, Didier Bernard, 702-22-51 et 645-03-49.

R.G. : Recherche tuyaux divers sur l'Ecosse et Hollande ainsi que sur le blues. Ecrire seulement à Michel Bodson, 33, rue de Bois-l'Evêque, 4000 Liège, Belgique.

PUB de DROITE : Etudiant journaliste, voyageant beaucoup, un peu « réac », cherche fille douce et jolie, aimant nature et les pays lointains pour l'accompagner. Claude d'Orbesseau, 15, quai aux Fleurs, 75004 Paris.

REPUBLICAIN : Jeune freak de 16 ans souhaite correspondre avec française ou canadienne pour lier amitié en vue de partir pays peu civilisés. François Garde, 38, rue Cachin, 69700 Givors.

SAPIENSE : Cherche co-équipier(e) 20-22 ans pour voyage Pologne-Roumanie en stop. Départ et durée à déterminer. Autres destinations possibles. Rémy Houmeau, 79400 Auge.

LE CAS MION : Achète camion utilitaire. Dimensions intérieures : long. 2,5 m, larg. 1,5 m, haut. 1,6 m minimum. Bas prix. Ecrire Philippe Vallès, Les Perrières, 86100 Châtellerault.

AH LE LAID C'EST L'ACIER : Cherche renseignements sur l'Afrique noire : combines, pleuterie, boulot, vaccins, etc. Merci d'avance. Patrick Jobard, 15, bd de Lattre de Tassigny, P 35, 21300 Chenove.

GIP : Achèterais jeep si possible diesel avec remorque et pas pourrie. Ecrire Mireille et Lionel As pres, Buech 05.

LES FOIES : Couple 22 ans cherche place dans véhicule destination Afrique. Partage frais route. Départ nov. déc. 74. J.-C. Trouiller, 3, rue des Templiers, 69002 Lyon.

CHARLEMAGNE : Qui a envie d'aller au Dahomey par le Sahara pour 800 F (bouffe comprise) ? Départ le 28 nov. 74. Marie-Thérèse Mercky, 10, rue des Carolovingiens, 68-Colmar.

DONNE-MOI LA CLEF : Cherche G. ou F. pour voyager Bénélux et Scandinavie. Départ juin 75, durée 3 ou 4 mois, + adresses et combines. Christian Kerzérho, Lesteilic Saint-Pierre, 56510 Quiberon.

TORTUES : Deux mecs avides d'aventures cherchent nanas ou mecs en vue voyage aux Galapagos. Départ début mars, durée 3 mois maxi. Minets et minettes s'abstenir. Patrick Bernard, 95, allée du Colonel-Fabien, 93320 Pavillon-s/Bois.

OPERE : F. 25 ans cherche quelqu'un pour partir en Angleterre en janvier. J'ai déjà de bonnes connaissances du pays. Martine Vivier, 14, rue du Gal-Humbert, 78-Rambouillet.

PETIT HABILE : Tous tuyaux sur la route Paris-Kaboul. Prix et adresses pour petits budgets (man-

A remplir absolument pour qu'une annonce passe dans Actuel

Sujet de l'annonce (rayer les mentions inutiles) : contacts, journaux, mosik, communautés, messages et avis, route, divers.

Prénom ..... **Nom** .....

Adresse .....

Texte de l'annonce .....

.....

.....

ger, dormir, etc.), horaires, douanes, formalités et plein d'autres choses. Envoyer 12 F en timbres postes à Roland Mercier B.P. 309, 75421 Paris Cedex 09.

AAAAA : Cherche fille intelligente, cool, pour quitter l'Europe. Ecrire S.V.P. Jean-Luc Métayer, Wavrans sur l'Aa, 62380 Lumbres.

ACTUEL N° 42 : Cherche tuyaux sur Inde, Népal, USA. Merci. Richard Guyot, 34, av. des Tilleuls, 91800 Brunoy.

ALLEZ ZONARD : Freak avec « SM 240 » Saviem, routier, emmène volontiers toute « zone » dans toute l'Europe. Minet, minette s'abstenir. J.-F. Giantenet, 57, bd J. Jaurès, 63000 Clermont-Ferrand.

C'EST LA CRISE : Cherche 2 places dans voiture vers la Hollande pour vacances de Noël. Par les temps qui courent, on partage les frais d'essence. Evelyne Gilot, 185, bd Voltaire, 75011 Paris.

BOUCHER : Couple cherche coéquipiers(ères) pour préparer voyage au Canada et USA. Départ août 75, durée indéterminée. Pascal Emery, 26, rue des Myosotis, 59155 Faches-Thumesnil.

QUEL CHASSIS : Land Rover à vendre 4 cylindres. Essence. Châssis court. Prix à débattre. Urgent. Caroline Rives, 40, rue Bouffard, Paris.

VEVE : Cherche minibus Ford ou VW maximum 5 000 F. S'adresser ou écrire : Gérard Sarazin, 136 PSR, rue de Sénéfontaines, 60000 Beauvais.

VWXYZ : Vends combi VW parfait état de marche équipé pour expéditions africaines. Richard Michalczyk, Bât. H, n° 17 VBC, 52100 Saint-Dizier.

FRITES CITRON : Vends tube Citroën entièrement équipé pour la vente de frites. Didier Compte, 48, rue Parmentier, 94150 Chevilly-Larue. Tél. 686-86-21 (le soir).

Communautés

CŒUR : Cherche communautés rurales ou maritimes pouvant accueillir marginale à caractère nomade. Danielle Depierre, 24, rue Marceau, 37000 Tours.

CE QUE TU ES : Couple (24 et 23 ans) cherche autres couples ou personnes pour formation communauté urbaine à Marseille. Parasites et flemmards s'abstenir, cherchons des gens motivés. Contactez-nous par écrit. André Soyon, 2, rue Gourjon, 13002 Marseille.

PIFF LE CHIEN : Très urgent ; y aurait-il une communauté parisienne susceptible de m'accueillir début novembre contre un peu de fric et beaucoup de soleil. Je dois suivre des cours d'expression. Qui pourrait également me donner des tuyaux sur ce qui se fait à Paris dans l'animation parallèle. Christine Piffaretti, 22 Henri Mussard 1208 Genève Suisse.

CHE VA LEBLANC : Couple avec enfant à la campagne accueille personnes (de préf. avec enfant) intéressées par activités diverses (culture, artisanat, électronique...). Possibilité école parallèle. Ecrire à Marc et Chantal Leblanc, « les Passys » Ourouër, 58130 Guerigny.

QUAND ÇA RETOMBE (bis) : Petit noyau d'amis(es) ayant terminé l'Université, entrés dans la vie active depuis 2-3 ans, désire créer collectif à Paris (de préférence) ou proche banlieue, avec gars et nanas comme nous : intellectuels(les), tourmentés(es) mais pas trop quand même, aimant boire, manger, rigoler et baiser. Tous schlemazet, un peu kulturalnik, un zeste muziktchnik, et pas sportowietz pour deux sous. Voulant en finir avec l'isolement et les relations factices imposées par la société. Vous n'avez qu'à écrire à G. Wajsbrot, 10, rue de la Pierre-Levée, 75011 Paris.

INGENU : Quatre ou cinq amis bien décidés cherchent fermette 2 ou 3 ha pour y vivre de la terre et des animaux, même à restaurer. Pas cher ou gratuit. D. Orhon, 47, route de St-Sébastien, 44200 Nantes.

WILLEM : Garçon 17 ans et demi cherche communauté ayant pour but l'information (journaux, affiches). Sachant dessiner je pourrais être utile. Répondre vite, rigolos s'abstenir. Didier Morel, 20, rue de Willems, 59780 Baisieux.

MAURIN DEMARRE : Pour création d'un village semi-communautaire, nous cherchons un médecin bio, un conseiller juridique, un architecte, des éducateurs (école parallèle, village d'enfants), métiers du bâtiment, bricoleurs en énergie solaire, potagers, petit élevage, musiciens, animateurs (fêtes, folklore, théâtre, poésie...), artistes et artisans. Réunions préalables. Nous choisirons le terrain ensemble (région souhaitée : Pyrénées-Orient., Ariège, Hte-Provence). Nous voulons beaucoup de moins de trente ans, mais aussi des mômes et des plus de trente ans et même quelques vieilles mémés au cœur grand comme ça qui radotent des histoires aux petits, en tricotant. Ecrire Maurin, BP 216 E, 80000 Amiens. Réponse si enveloppe timbrée.

FAITES MOI LA COURTE : Fille 18 ans. Je cherche place dans communauté agricole ou artisanale. Aidez-moi. Françoise Mochet, 17, av. de Provence, 06210 Mirelle-Mandelieu.

BONNES BOULES : Intéressé par annonce « doux nœuds » du n° 46 pour vie communautaire Paris Banlieue. Bernard Billard, 21, rue Gay-Lussac, 94-Fontenay-aux-Roses.

MINI MIMI : Mini communauté : cherchons 1 ou 2 nanas avec ou sans moutard ou couple pour partager notre confortable pavillon banlieue sud. Pianiste bienvenue. J. et Sylvie Stéphan, 20, rue Florian, 92-Antony.

BRETON : Qui peut m'accueillir quelques temps en Bretagne ? Harassé et dépassé je veux du silence, plein de silence ! (Participation aux frais). Ecrire à Michel Ferras-Malek, 7, bd de la République, 58200 Cosne.

SUPER - MARCOT : Mecs (19-23 ans) super actifs, musiciens artisans, en route vers la connaissance, cherchons filles éclatées (forte personnalité) (possédant ressources), en vue expansion et équilibrage d'une cellule communautaire déjà solide (tout apport de lumière, projet et idées objectivement fondés seront les bienvenus). Ecrivez-nous toujours : Thierry Marcot, 3, rue de Chambéry, 73100 Aix-les-Bains.

BOL D'AIR : Cherchons (Vosges et Hautes-Vosges) tuyaux achat vieille ferme pleine nature. Projets communauté artisanale ou toutes autres suivant moyens. J'aimerais connaître et peut-être partager les expériences (heureuses ou malheureuses) des communautés déjà implantées dans cette région. Patrice Lambolez, Plein Soleil n° 7, 88000 Epinal-Chantraine.

CAEC C'EST QUE ÇA ? Contacterait couple, mecs et nanas intéressants et intéressés par G.A.E.C. Haute-Savoie d'ici quelques années (2 ou 3). Amateurs, minets and co et communautaires s'abstenir. Patrick Jamin, 54, rue du Docteur-Finlay, 75015 Paris.

SANGUINETTI : Je cherche 2 personnes (sexe indifférent, mais préférence pour fils-pères) + 1 enfant (ou 2) pour partager et vivre en commun dans 1 mas en Provence (3 km village) Var. C'est le confort + 5 hectares pour cultures. J'ai une petite fille 3 ans, qu'il faudra garder de temps en temps quand je bosserai. Pour explications supplémentaires, écrivez à : Claude Ferrat, « Les Sanguinèdes », Villecroze, Var. Tél. : MED-09-94, actuellement à Paris.

PAS BARAQUE : 3 mecs, 21 ans, retrouvés seuls, départ communauté, construction baraque et bergerie sur 5 ha + plein de forêts autour, avec des projets plein la tête (an 01) cherchent des nénettes avec désirs action et tout, dé-conditionnement, etc. Georges Steffann, Anougnac, 11190 Coviza.

VIENS NOUS VOIR NADINE ! : Communauté à Vincennes cherche personne avec enfant (8-12 ans). Urgent ! Urgent ! DAU 13-53.

SANS DOT : La parution d'une nouvelle mouture du « Recueil » de données et coordonnées pour la création de communautés et agglomérations communautaires. Ecrire à Mathias Guerra, 13, route de Domont, 95460 Ezanville. Contre 4,50 F + timbres (1 F) et pochette à votre nom demi-format.

BONJOUR : Pour communauté d'enfants je cherche village abandonné dans l'ardèche et jeunes femmes pleines d'amour. Alfred Nahon, 25, rue Dévéria, 84000 Avignon.

ENFANTS : Communauté banlieusarde avec jardin et grand garage voudrait organiser avec des gens du coin un collectif d'enfants (on en a 3 de 1, 3 et 5 ans) les mercredi et samedi. Prise en charge collective des mômes pour diverses activités d'expression, etc. Parents intéressés prendre contact avec Marie-Noëlle, tél. 782-67-98, ou écrire 21, rue Pierre-Virol, 92-Colombes-les-Vallées.

ENTRETIENS MUTUELS : Si ça te dit une connaissance plus profonde de toi, et une possibilité de décharge émotionnelle dans une ambiance chaleureuse de groupe ou avec un partenaire, prends contact avec nous. Le principe fondamental est l'alternance dans la position d'assistant assisté. Chacun peut en effet être initialement ignorant de tout « savoir psychologique ». En vue constitution d'un groupe d'initiation, tel à Taïeb 782-67-98 ou écrire 21, rue Pierre Virol, 92-Colombes-les-Vallées.

WEBER : Communauté banlieue ouest dans pavillon organise des week-ends d'initiation au tissage avec possibilité d'apprendre à construire son métier, prix modique à fixer avec les participants (on est pas des curés fortunés). Tél. à Léon 782-67-98 ou écrire 21, rue Pierre-Virol, 92-Colombes-les-Vallées.

NOUS DEUX : Je suis une fille, je cherche une place dans une communauté, super-urgent du provisoire qui peut durer plus peut-être en attendant de commencer le plus grand projet qui est la création d'une communauté sur Paris ou proche banlieue (avec métro), avec d'autres à trouver. Tél. 343-79-47. Michèle Mallet.

ENCORE JOHN ! J'aimerais faire connaissance avec des communautés d'enfants ou des écoles parallèles rurales solides. Schmitt, Les Rives d'Allier, 63800 Cournon.

BOOMW : Création d'une communauté dans l'Aude. Tout est à faire, tout est à vivre. Les projets foisonnent. Il ne manque plus que des nanas explosives. Ecrivez vite. Pepito Larmuche, Le Saule, 11190 Coviza.

KISSENGON : S'il existe dans la région de Sens quelques freaks et si de plus ils aiment Gong et sont intéressés par la vie communautaire ! Qu'ils m'écrivent. Steve et Kissy Neuilly, 5, rue des Sablons, 89100 Sens.

CHATENAY : Recherche ferme ou maison avec terrain, de préférence dans région montagneuse, même isolé. Max. 10 000 F. Loïc Malabry, SP 69670.

Journaux

ZOUBI : Qu'est-ce qui est tiré en offset ? Qui est zouli tout plein, qui prend tout le monde pour des cons ? C'est le n° 1 de Sablanne, mensuel (2 F). Le numéro d'octobre et le n° 2 de novembre sont parus. Richard Jamin, 22, rue A.-France, 93170 Bagnolet.

POÉSIE : Recueil de poésies illustré par peintre surréaliste : 15 F. Dédicace sur demande. Ecrire à A. Gloaguen, 16, rue Monge, 29200 Brest.

ET PAS AUT' PART : On sort le n° 4 d'Ailleurs, il a plus de 20 p. et pas qu'en ronéo, non ! Dedans des articles sur la BD, la SF, la presse marginale ; de la poésie ; des textes pour le Chili, deux pages contre l'armée par l'UPF, les comix USA. 2 F le n°, 6 pour 10 F, l'abonnement de 24 à 40 F ; pourcentage à la diffusion. Les dons sont les bienvenus pour qu'on achète notre offset. Jacques Goupil, 5, rue Rouget-de-l'Isle, 92150 Suresnes.

TU CAUSES, TU CAUSES... L'anathème, huitième tentative d'expression libre. Nouvelle formule mais toujours 2 F. On cause du MLAC, de Gong, de Magma, de l'Huma, des marginaux, etc. et puis de nous. On cherche des diffuseurs et des abonnés. Abonnement pauvre : 12 F, complice : 20 F, mécène : 50 F. Patrice Troude, 2 bis, rue Thiers, 17000 La Rochelle ; C.C.P. Bordeaux 1501 17 P.

LES CIMETIERES S'OUVRIRONT-ILS : « Découverte... Eclats », revue de poésie, BD, dessins. Imprimé offset à des prix cons. Aidez-nous. Sommes seuls depuis deux ans et démunis. Avons monté petite imprimerie under avec beaucoup de mal. Joël Levacher, 47, rue du Coteau, 76250 Deville-lès-Rouen.

A VOT'BON CŒUR : Le n° 16 « Essais » est paru. Il commence à se couvrir de toiles d'araignée. Il ne coûte qu'1 F pourtant. Et l'imprimerie pleure ses sous. On va se retrouver en taule, les copains. A l'aide ! Ecrivez-nous très vite. Essais, BP 205, 16007 Angoulême-Louvel.

TARES S'ABSTENIR : « L'Ecchymose », revue de bon aloi pour gens de raison, est paru. Ce numéro double (14-15) est disponible contre 3 F en timbres ou chèque à l'Eccymose, B.P. 164, 14015 Caen, Cedex. CCP Rouen 2315 22 H.

ALLO SIGMUND : « Œdipe », le journal sans complexe. On le reçoit contre 2,40 F en timbres. Enquêtes dans les écoles, interview Ferrat, le Chili, BD fantastiques, lutte occitane, etc. Œdipe-press, BP 03, 33405 Talence.

ILLISIBLE : « Crispur » (Espace insurrectionnel de confrontation)... Lèpre gale le texte chie et pue dans le bidonville des corps. Les machines du désir s'ennuient dans l'anonymat de l'impulse les machines cliquettent et briquent de petits traumas cracoume acajous etc. etc. « Crispur », 3 F (BP 121-05, 75224 Paris Cedex 04).

TRES SADEN : « Tresadenn », fanzine breton plein de bonnes choses. 4 F les deux premiers numéros, 2,40 F le n° 3. J.-M. Trichard, 6, rue du 24-février, 44100 Nantes.

VENEZ, VENEZ : « Barabajagal » attend vos articles, dessins, poèmes, recherche correspondants et diffuseurs. Nous avons besoin de stencils, si vous connaissez des adresses pas chères ou si vous en avez, pensez à nous. Thierry Fauteret, 03250 Le Mayet-de-Montagne.

MOULINETTE : Qui veut éditer nos nouvelles et poésies ? Proposons collaboration avec revues. Ecrire Walter Michel, chez Linette, 51, rue Boulard, 75014 Paris.

NICOLAS FLAMEL : Transmutations et la guerre impromptue de G. Chaudanne. Proses poétiques pour 5 F chacun ou 8 F les deux. Versements timbres 0,50, ou mandats, chèques à Pierre Dubois, 86, rue de Vesoul, 25000 Besançon.

Chaîne n° 1

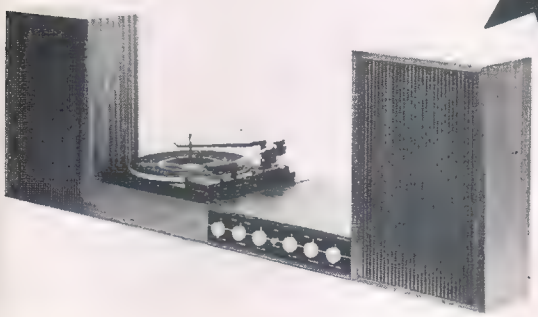
Chaîne stéréo 20 watts - 990 F complète

Comprenant :

- UNE TABLE DE LECTURE SUR SOCLE — BSR Type C 142 R
- UNE TÊTE DE LECTURE MAGNÉTIQUE — SHURE M 75
- LE NOUVEL AMPLI-PRÉAMPLI STÉRÉO 20 W N 24 AVEC SORTIE CASQUE STÉRÉO — Sonic
- DEUX ENCEINTES CLOSES HAUTE MUSICALITÉ

PRIX CATALOGUE : ~~1 514 F~~
PRIX PROMOTION : 990 F
(A crédit : 1er versement 300 F et 48,30 F par mois.)

ÉCONOMISEZ 524 Francs



Chaîne n° 2

La " nouvelle " chaîne de l'année

(CLASSEE POUR SON RAPPORT QUALITÉ/PRIX) **36 watts = 1300F**

Comprenant :

- UN AMPLI-PRÉAMPLI STÉRÉO N 38 (OPTION N-36 « S » à potentiomètres à curseurs : + 100 F)
- LES 2 EXCELLENTES ENCEINTES ACOUSTIQUES HI-FI BC-20 MK2 SONIC à 2 voies avec filtre
- LA CÉLÈBRE TÊTE DE LECTURE MAGNÉTIQUE M75-6 ou ADC
- LA TABLE DE LECTURE HI-FI MONDIALEMENT APPRÉCIÉE P 128

Sonic — SHURE — BSR

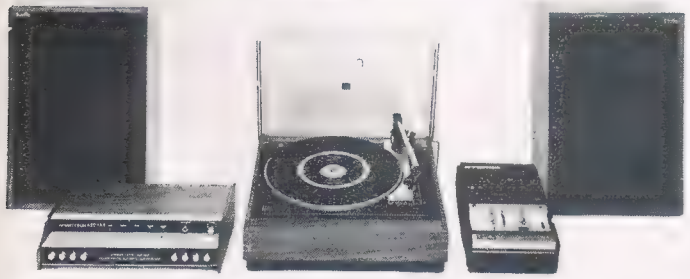
PRIX CATALOGUE : ~~1 860 F~~
PRIX PROMOTION : 1 300 F
(A crédit : 1er versement 400 F et 54,60 F par mois.)

ÉCONOMISEZ 560 Francs

4 chaînes exceptionnelles en promotion !

Chaîne n° 3

La chaîne SANS RIVALE



Outre les 50 watts* de puissance de l'ampli AMSTRAD 4000 les enceintes closes SONIC BC 20, la platine BSR McDONALD P 128 avec sa cellule magnétique ADC** à haute performance, elle possède aussi une **platine magnétophone** stéréo à cassette de grande précision.

* puissance musicale
** ou SHURE M-75-6

Son prix non plus n'a pas de rival!

PRIX CATALOGUE : ~~2 390~~ F
PRIX PROMOTION : 1 790 F
(A crédit : 1er versement 550 F et 75 F par mois.)

ÉCONOMISEZ 600 Francs

Chaîne n° 4

La chaîne AMSTRAD

80 watts = 1 890 F

Comprenant

- 1 AMPLI AMSTRAD IC 2000 MK 2
- 1 TABLE DE LECTURE « BSR P-128 »
- 1 CELLULE MAGNÉTIQUE «ADC ou M-75 SHURE »
- 1 CAPOT PLEXI FUMÉ
- 2 ENCEINTES « SONIC BC 30 MK 2 »

PRIX CATALOGUE ~~2 290 F~~
PRIX PROMOTION : 1 890 F
(A crédit : 1er versement 630 F et 72 F par mois.)

ÉCONOMISEZ 400 Francs

Sonic
EUROP'CONFORT
87, bd Sébastopol, Paris (2e)
Tél. : 236-38-76
Métro : Réaumur-Sébastopol

Mettez une croix dans la case choisie

- ☐ Chaîne 20 watts N 24
- ☐ Nouvelle Chaîne de l'année
- ☐ Chaîne Sans Rivale
- ☐ Chaîne AMSTRAD 1 890 F

Demande de documentation gratuite

NOM .....

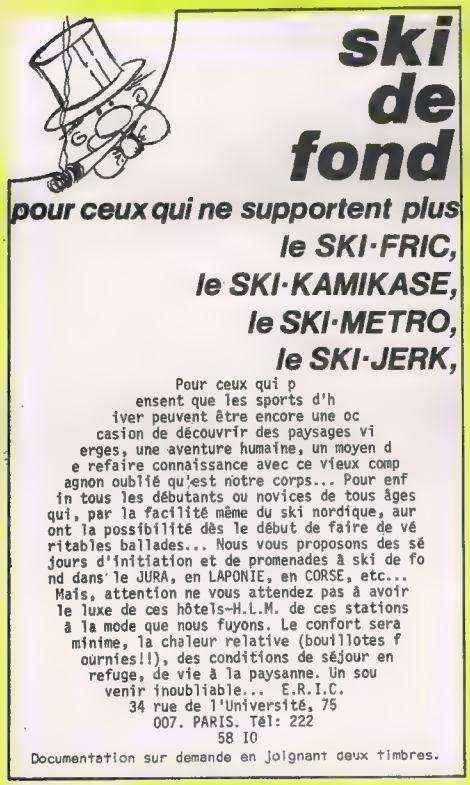
Adresse .....

H.P. SEPT. 74

AUDITORIUM OUVERT TOUS LES JOURS 10-20 H SAUF DIMANCHE
EN VENTE ÉGALEMENT AU **HAVRE A HI-FI MASH-5, 93, rue Victor-Hugo - Tél. : 42-34-90.**

Petites pubs c'est pas cher

300 F pour 1/32e, 450 F pour 1/16e 800 F pour 1/8e. Alors, dépêchez-vous, nous contacter dans la première semaine du mois. Demandez Patrick Zerbib.



FOSSOLIN : « Le groupe poésie combat » édite et diffuse sous forme de plaquettes ronéotypées les œuvres de poètes. Nombreux projets. Cotisation annuelle : 20 F. Ecrire à Daniel Gaulier, 1, allée J. Depinay, Logt 340, 93260 Les Lilas.

POTES A FREMION : Le « Tréponème Bleu Pâle » prépare actuellement un long poème-BD : « La Ballade d'Oiseau Somnambule ». Textes de Léon Cobra, images d'Henri Aspic. Nous recherchons moult illustrations originales... Avis à tous les vautours du Souterrain Central ! Envoyez vite dessins et croquis !!! Les deux premiers numéros du Tréponème sont toujours disponibles contre 5 F à J.-J. Boutet, 9, rue de la Collégiale, 75005 Paris.

ALLEZ, PHRANCE ! Qu'est-ce qui est imprimé aux couleurs de la Phrance et qui porte le numéro 8 et 9 ? Le numéro double « spécial antimilitariste » de Beuark, le journal qui vomit sur le vieux monde, pardi ! 54 pages de textes, infos, dessins, bandes dessinées. Un panorama complet de l'antimilitarisme en 74 (objection, insoumission, désertion, luttes dans les casernes, non-violence...) le tout dans une mise en page délirante et pleine de couleurs, dans ce numéro tout également sur la plainte déposée contre le N° 7. Soutenez la presse libre, achetez le N° 8 et 9 de Beuark, 3 francs seulement et en prime un mini poster détachable. Abt. 6 numéros : 15 F en chèque bancaire non libellé, pour tout abonné nous offrons 2 anciens numéros gratuits. Beuark, chez Géranonymo, 1, rue Turbigo, 75001 Paris.

OMBRE DU TEMPS : La première plaquette publiée par le Groupe Poésie Combat est parue : « A l'Ombre du temps » de Gérard Danyël, prix 3,30 F. Assurons également la diffusion de Lucy suivi de 8 tableaux de Penvins, édité par les éditions Saint-Germain des Près, 12 F payable en chèque bancaire, postal, timbres poste, mandat à M. Daniel Gaulier, 1, allée Joseph-Dépinay, 93260 Les Lilas, CCP 3396-66 La Source.

OCCAZ : Imprime en offset pour pas cher, tracts, BD, journaux, etc. Ecrire Philippe Saint-Aubin, 11, passage Moncey, 75017 Paris.

IVOIRE : Mensuel 2 F, petites annonces... « étranges ». Service spécial abonnés (1 an : 12 F). Ivoire-édition publie gratuitement en offset, poésie, BD, ouvrages de qualité, publicité, diffusion en librairies (recherchons aussi correspondants dans toute la France et à l'étranger). Ivoire, Chenas, 69840 Juliénas.

SYMPA : Lucy, recueil de poèmes et lettres d'amour en vente chez l'auteur. 12 F port compris. Pierre Vincent Guitard, 4, rue des Capucines, 92190 Meudon.

BELFOND : Littérature fantastique d'épouvante, les meilleurs auteurs français. La collection complète 29 F. Ecrire à l'adresse ci-dessus. Georges Lenglet, 29, rue de Bellefond, 75009 Paris.

KAKEMONO : N'est pas une revue mais un cercle où tu écris tout ce que tu veux. 20 F par an Kakemono est plein de poèmes, trucs, idées, à toi. Envoi un exemplaire contre 2 F en timbres. Denis Chailly, BP 90, 54500 Vandœuvre-lès-Nancy.

SILLY THINGS : Désire créer un journal petites annonces, pour combattre solitude et l'ennui, journal basé sur l'échange : biens, amitié, contacts, amour, appartements, etc. Envoyer vos annonces ou lettres : Jean-Jacques Bordier, 140, rue de Silly, 92100 Boulogne.

KENO : Keno passe au numéro suivant. Nettement plus copieux. BD, poèmes, SF, le tout de qualité supérieure. A un prix misérablement ridicule : 40 pages pour 2 F inflationistes en timbres. Le premier numéro gratis s'il y a envoi de textes avec les 2 F. Claude Casery, 20, rue du Docteur-Calmette, 38-Grenoble.

BARABAJAGAL : Vends anciens nuémros de Libération du n° 225 à 281 et anciens numéros d'Actuel nos 6, 8, 9, 10/11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18 et 20 pour renflouer les caisses de Barabajagal 0,50 F le numéro de Libé et 4 F le numéro d'Actuel. B. chez Thierry Fauteret, 03250 Le Mayet-de-Montagne.

Mosik

ORGANE : On joue, on compose sans préjugés. Musique intuitive. On recherche organiste avec matériel sachant écrire la musique pour participer à l'élargissement du son. Patrick Wert, La Sauvagerie Ternay 69360 - Tél. 74-00-64 après 18 h.

BLUES : Only for dingues de blues et de soul music. Soul Bag publie son 42e numéro. Abonnement douze numéros : 30 F (pourvu que ça dure). Soul Bag, 25, rue Trezel, 92300 Levallois-Perret.

AUX PUCES SIX : Astéroïde Light-show aimerait prendre contact avec le groupe Opus 6 (light-show) passé en mars 71 à la fac d'Assas à Paris. Michel Mercier, 5, rue Dr-Carrel, 92160 Antony.

PISTONNE : La fanfare du docteur Mouchelkelk vend un trombone en excellent état, gros pavillon + boîte et embouchure. Prix à débattre. Michel Loury, 4, rue des Boussicats, 89000 Auxerre.

A LA BASSE : Bassiste exp. cherche groupe ou musiciens séparés pour musique personnelle. Gary Hamer, 36, rue Chanzy, 54400 Longwy-Haut.

FREDDY GUITARE : Guitariste + Matos cherche groupe pour faire des boums et jouer musique esprit West Coast - Jazz Rock. Frédéric Morterol, 23, av. Félix-Faure, 75015 Paris.

ON THE OTHER SIDE : Cours de flûte traversière. M. Weishaupt, 366-86-38.

ESSAIE, RAT ! Groupe pop S.R.A. cherche contacts lycéens, maisons de jeunes, en vue spectacles (écrire + enveloppe timbrée), SRA chez M. Bilowis, « les Rivières », 79240 L'Absie.

A TABLE : 300 pages de chansons avec accords de guitare de D. Grange, Joan Baez, L. Cohen, Graeme Allwright, Brassens, Leforestier et d'autres encore. 20 F. Joelle Chevalier, 45, av. de la Commune-de-Paris, 95140 Garges-lès-Gonesse.

ALLEN FRAICHE : Création prochaine d'un Gong Fan Club à Lille. J'achète enregistrements, articles, photos concernant le groupe. Marc Chiroutre, 14, rue de l'Abbé-Bon-Pain, 59650 Villeneuve-d'Ascq.

CHICANO : A vendre guitare Fender Telecaster « Thiline » avec étui, état neuf. Prix 2 000 F. Jean-Claude Lopes, 11, rue Manescau, 64000 Pau.

VAS Y LEONARD : Groupe, très bon matériel avec local à la campagne (3/4 h de Paris) cherche chanteur avec sono. Téléphoner 489-08-39. Gérard Lucas, 14, promenade Mona-Lisa, 78000 Versailles.

LE VIEUX BRILLE AU LAIT : J'accorde et je répare les pianos et clavecins. Si vous êtes intéressés écrivez-moi. Jack Poisson, Chemin du Barrage-de-Pont, 49830 Vieux-Briollay.

LA COLLE : Un compositeur chanteur et un bon guitariste avec matériel et beaucoup d'idées cherche un groupe avec local pour travailler sur des compositions personnelles. Gérard Gryman, 20 bis, rue Caillaux, 75013 Paris. Tél. 336-18-83.

POP DE L'ANGOISSE : La pop française c'est pas ça. C'est encore l'angoisse de ne pas arriver chez Barclay. On dit NON. Barclay n'est pas la fée. Il n'y a que la musique qui vaut le coup. Connaissons-nous, travaillons. Contacter Maurice Dety, chez Mme Perrutel, 19, rue R.-Schumann, 95300 Pontoise.

LIVER ARRIVE : Cherche quelqu'un qui aurait : « Liver than you'll ever be », disque pirate des Stones, et l'enregistrement du concert de King Crimson à l'Olympia en mars ou avril sur cassette ou sur bande (plutôt sur bande et à 19 cm/sec. si possible ou à 9 cm/sec. au moins) pour enregistrer. Et aussi le concert de Crimson à Pleyel en novembre 73. Patrice de Gironville, 16, rue Alphand, 75013 Paris.

CROISSANT CHAUD POUR ROGER CORMAN ! Ligeia, groupe pop, cherche concerts, loue ses services de camion + sono 300 W pour concerts, soirées ; région parisienne, Compiègne ou autre. Stéphane Boulenger, Ferme de Rocquigny, 60127 Morienval, tél. 459-80-37.

MASSU MASSU : Musicien (guitariste-violoniste) cherche place dans un studio ou personne pleine de goût qui pourrait l'aider à réaliser un LP d'ores et déjà démentiel ! Hervé Rozoum, Ortenaustr, 34 757 Baden-Baden Allemagne.

ALLEZ PETEAU : Sonorisateur disponible pour groupe, concerts, théâtre, festivals, etc. (avec matériel évidemment). Tél. 278-65-56, Jean Peteau, 34, rue Debyllème, 75003 Paris.

TARATATA : Vends ampli « Stal » 20 W bon état 300 F + Banjo Framus 6 cordes très bon état 300 F + guitare folk 12 cordes 200 F. Gino Totara, app. 359, Cité de l'Etoile, 93000 Bobigny.

LIDEUX : Vends guitare électrique + ampli à lampes 500 F les deux. Yves Léger, 28, rue de Meaux, 75019 Paris - 203-54-07.

MODS : Communauté musicale cherche bassiste et claviettiste expérimentés pour élaboration musique pas dégueulasse (rockers s'abstenir). « Auréole », 41 bloc Montesquieu, rue du Pont-de-Pierre, 59600 Maubeuge.

ZOO ZOO : Guitariste rythmique et plutôt soliste cherche groupe : Mayall, Neil Young, blues, pour vivre de ça. Rémy Thomas, 8, av. Paul-Déroulède, 94300 Vincennes - Tél. 808-08-54.

BOURSE AGAIN : Vends banjo 5 cordes Framus long manche amélioré (un peu) : mécaniques, peau, nacres. Prix : 500 F à débattre. Philippe Boursier, 10, rue Alain Fournier, 92330 Sceaux - Tél. 350-57-90.

CUL DE SAC : Guitariste (blues rock folk) cherche deux mecs ouverts à toute musique, un sax + une flûte, une batt. + perc., pour jeu électrique et sèche. Comp. personnelles. Gérard Berthier, 4, impasse de l'Eglise, 75015 Paris.

ESTUAIRE : Groupe « Delta » cherche contrats région Nord Pas-de-Calais (musiques variées). Affiches à disposition. Alain Mitroux, 34, rue J.-C. Perrier, 59590 Raismes.

LISZT : Vends 33 T très bon état et pas chers. Liste sur demande (Soft, Magma, Van der Graaf, Gong). Michel Monier, 11, rue Coeffard, Paris.

POUR ALLER DE L'AUTRE COTE : Cherche flûte traversière d'occas. Urgent. Chache Mouc ot, 93, rue Costa-de-Beauregard, 73290 La Motte Servoleix.

MANTLER : Cherchons batteur en vue formation groupe de rock'n roll. Vendons Mustang Fender état neuf 850 F. Michel Mantout, 10, rue Fenoux, 75015 Paris, tél. 842-27-49, heure du dîner.

DING DING DING ! Je donne cours de guitare, technique générale, rythmique solo, deux heures par semaine (pratique et solfège, repiquage blues, rock, pop), 50 F par mois, glandeurs s'abstenir. Si fauchés passez quand même, on verra. Hughes Trinh Dinh, 5, rue Pierre-Hidrin, 92310 Sèvres.

ENCLUME : Chanteuse, voix placée genre Anne Vanderlove, bonne taciture, petite expérience de la radio, accompagnée par guitare et flûte, n'a pas encore découvert l'auteur compositeur génial qui lui permette de trouver son style. Genre poétique même avec de l'humour. Eliane Mailhet, 131, rue d'Illizach, 68100 Mulhouse.

CITY BANK : Groupe semi-proche cherche urgence bon bassiste pouvant chanter. Prédominance répertoire Beatles. Le groupe possède déjà un ampli Basse 150 W. Joue également du country. Nom : « Luciole ». Patric et Jean-Marie Sterling, 13, rue de la Baraudière, 44800 Saint-Herblain.

HIPPY NO ! Groupe cherche local Paris ou région parisienne + sono + organiste pour musique personnelle. Guerrino Ipino, tél. 254-95-61.

TOUT PETIT : Je cherche une batterie 1 000 F environ. Ecrire J.-M. Le Nin, rue des Quatre-Frères-Peignot, 75015 Paris.

PETITS CULS : Pianiste débutant cherche formation ou musiciens tendance rock, soul, jazz. Petits culs qui veulent péter plus haut, avec moi ! Merci. Ecrivez-moi ! André Soyon, 2, rue Courson, 13002 Marseille.

CRUMBINETTE : Urgent vends banjo + (housse) caisse. Etat neuf sous garantie six mois. Marie-Dominique Lefaucheux, tél. 903-67-54.

BADABOUM : Sono complète et éclairage à larguer vite fait après spectacle écroulé, tél. 607-00-61.

ZIC ZAC ZOC : Zack Thompson donne des cours de danse. American Jazz. A partir du 14 octobre, lundi, mardi, jeudi, samedi 11 h - 12 h 30, 5, rue Gît-le-Cœur, Studio Saint-Michel, 75006 Paris.

ALLELUIA (BIS) : Le chant grégorien c'est le pied ! Fanas cherchent autres fanas même débutants pour développer leur groupe. Pas de connaissances musicales demandées mais répétitions tous les lundis soirs à Paris. Sorry no sisters ! Frank Delacourt, 46, rue des Orteaux, 75020 Paris.

FFI-FTP : Mythe Xero cherche contrats toutes régions. Sérieux. 800 F minimum. Matériel très cher. Pierre Burbhard, 2, rue des Maquisard, 68200 Mulhouse.

MASSU II : Guitariste (strato-marshall) cherche groupe avec contrat ou super-musiciens ça ne peut pas ne pas marcher. Ecrivez. Hervé Rozoum, Ortenaustr 34 757 Baden-Baden Allemagne.

WEMBLEY DONNE : Recherche tablatures de Joni Mitchell et enregistrement Joni Mitchell, CNSY à Wembley. Dominique Ducrot, 104, rue de la Noue, 89000 Auxerre.

ZIPPER GAGNE : Jeune saxophoniste et flûtiste cherche groupe de free jazz très cool. Michel Zipper, 227-05-57.

RONRON : Auteur compositeur genre Cohen, Hannegan cherche bon guitariste et violoncelliste pour

Un événement sans précédent dans la lutte anti-hausse

LA CHAINE QUADROSOUND 30 watts (4 x 7,5 w)

1690 F (A crédit 510 F et 74 F par mois)

4 AUTOMATIC QUADROSOUND

Photo G. ROUGET

ÉCONOMISEZ 578 Francs

Elle comprend :

- Le nouvel ampli-préampli AMSTRAD 8 000 MKIII ..... **720 F**
- La platine professionnelle BSR P-128R avec cellule magnétique ADC et capot ..... **660 F**
- 4 enceintes SONIC BC-20 MKII à 2 voies avec filtres ..... **888 F**

PRIX TARIF ..... ~~2 268 F~~

PRIX PROMOTION : 1 690 F

A crédit 510 F et 74 F par mois

AMSTRAD
EUROP'CONFORT
87, bd Sébastopol, Paris (2e)
Tél. : 236-38-76
Métro : Réaumur-Sébastopol

Demande de documentation gratuite Chaine QUADROSOUND

NOM .....

Adresse .....

ACTUEL

AUDITORIUM OUVERT TOUS LES JOURS 10-20 H SAUF DIMANCHE

EN VENTE ÉGALEMENT AU HAVRE A HI-FI MASH-5, 93, rue Victor-Hugo, tél. : 42-34-90

LES EDITIONS ALAIN MOREAU

recherchent pour un ouvrage en cours de réalisation sur le show business :

documents, témoignages et renseignements de toute nature.

Ecrire avec mention personnelle au Directeur de la Collection CONFRONTATIONS :

Editions Alain MOREAU
3 bis, quai Aux-Fleurs - 75004 PARIS

café-concert (disque éventuel). Bruno Bernière, 3, rue de la Procession, 75015 Paris.

CINZANO : Guitariste solo compositeur avec possibilité chanteuse cherche groupe. Possède matériel enregistrement. Bruno Bianco, 35-37, rue François-Villon, Bât. B, Livry-Gargan.

SAINTE ANNE : Fou du disque, de la musique et de la collec. aimerai rencontrer dingue comme moi pour parler Vynil. Jean-Lou Albrespy, 116, avenue Victor-Hugo, 75116 Paris.

PASSE TARD : Si tu es guitariste, organiste ou batteur, si tu aimes le Folk Celtic, passe à la maison le soir vers 20 heures ou le samedi après-midi ; pas sérieux s'abtenir. Philippe Pasteau, 3, allée E.-Chatrian, 93110 Rosny-sous-Bois.

BOUQUIN LE NŒUD : Cause Beatles mania galopante, cherche tous documents, textes, traducs pour thèse et bouquin. Yves Marie Cabon, SP 69 138 FFA.

CONGA QUEEN SAGMA : A vendre une paire Conga « Asba » + pied : 900 F ; une paire Conga « Latin-Percussion » + caisses : 1 500 F. Michael Sabre, tél. aux heures des repas : 633-19-05.

RED STONE : Cherche instrumentalistes, compositeurs, chanteurs, etc., en vue formation d'un groupe musique contemporaine, free, pop. Pierre Roux, 54, rue de Turbigo, 75003 Paris, tél. 278-09-22 (après 19 heures).

BONNE NUIT LES PETITS : Recherche un 45 tours des Frogeaters (R'NB) et un slow des Teddy Bears (merci). Jean-Pierre Rudeau, 64, rue Madame, 75006 Paris.

ENREGISTRE : Peut vous procurer enregistrements pirates et disques (plus de 300 titres) et tout disques import (folk, jazz, class., rock), 45 000 titres à des tarifs super. LP 30 F, pirates 35 F. Jean-Carlo Marchio, 18, rue Château-Belmont, 13013 Marseille.

CUI-CUI : Cherche bon joueur flûte à bec (connaissant technique vibrato) pour compléter groupe Los Clodos à Nancy. Ecrire à Daniel Lauton, Danube E1, 54140 Jarville.

OUVRE DONC L'ŒIL : Cherche bonne boutique de disques spécialisés dans le rock, en Belgique, à Mons ou dans les environs. Philippe Défaut, PTT, 59680 Ferrière-la-Petite - Tél. (20) 62-01-02.

CARDINAL : Cherche groupe pour écrire paroie ou revue pour écrire textes et poèmes (sur Bordeaux si possible). Ecrire D. Forton, 8, rue Mazarin, 33000 Bordeaux.

L'HERITIER : De retour des Indes, vends un sitar indien en teck garanti deux ans. Ecrivez (réponse assurée) ou passez, on boira en discutant. Louis Leg, 5, av. du Dr-Tannelongue, 92120 Montrouge.

FLOW BLUES : Tous pirates (300 titres) de tous groupes en disques 35 à 40 F toutes nouveautés import. GB USA folk rock jazz classiques, tous disques rares, coffrets classiques 50 % de moins, c'est pas de la blague, écrivez et vous verrez. Agnès Sempé, rue des Flots-Bleus, 13007 Marseille.

Messages

NACH LUMA : Où se trouve la jeune Allemande de Munich qui m'a fait 4 bises à la Fête de l'Huma après une entrevue d'un quart d'heure à une buvette ? Jean-François Pavillaude, 24, avenue Hoche, 92000 Nanterre.

STALAG : Urgent, 2 mecs paumés dans la ville cherchent une planète vraiment pas chère. Ecrire ; même sans eau et sans gaz. Jean-Louis Morel, 30, rue des Morillons, 75015 Paris.

CHEZ THERESE : Hugues de Cherbourg. Je t'ai connu en novembre 72 à Caen (maison de l'A), tu étais en fac de lettres et moi chez Thérèse. Ecris vite. Nathalie Bironien, 4, rue du Paris, 81310 Lisle-sur-Tarn.

AU FEU ! Au feu ! : Christine où es-tu, à la fête de l'Huma je t'ai perdue, tu étais avec un Christophe comme mon nom, j'étais avec Alice et notre pipe choupette, t'ai parlé d'animaux, je n'ai que ton prénom, écris-moi urgent. Christophe Grandemy, l'Eventard, 50770 Pirou.

DITES-LUI SVP : Vous connaissez Dominique Laurence, passez-moi son adresse ou dites-lui de m'écrire. Michel Héry, 16, rue Ty-Bordeaux, 29130 Quimperlé.

MYSTERE : Impossible de trouver Dominique Guibert, communiquez-lui mon adresse. Yvon Kernevez, 3, rue de Verdun, 94270 Kremlin-Bicêtre.

TINTIN : Des vieilleux, un groupe, un journal... Ça remue dans les profondeurs du sol limousin. Captez, griffonez à l'ADOC, Association pour la défense des Arts Occitans. AD'OC, Moulin des Fourgeneuve, 87380 Menjac.

LARSEN : « Big Jack », rencontré au Larzac et à la fête de l'Huma, j'aimerais savoir ton adresse pour t'écrire ou passez chez toi. François Danel, 13, rue de l'Arsenal, 75004 Paris.

METABOLISME LENT : Voudrais retrouver Cathy de Cannes, avons vécu 2 mois, maison abandonnée, Rembrandt Spiein-Amsterdam, automne 71. Amour a bonne mémoire mais vieux junkie a réflexes tardifs. Es-tu encore vivante.

EURASIE : Saï Cheng, j'aimerais avoir de vos nouvelles. N'ai pas l'adresse d'Alfortville. Tous au stand vous avez été tellement chouettes. Espère... Martine Cailliet, 22, rue Ernest-Foucault, 72000 Le Mans.

BOLINSKI : Cherche personne ayant pris photos des goélettes aux 3 jours de St-Malo en août. François Baubault, 533-58-07.

PAS DE GABONNE : « Foi » où que tu sois, envoie explications. Jean-Paul, infirmerie du Camp Général de Gaulle, BP 177 Libreville (Gabon).

GNOLE : Il nous faut 10 000 F pour continuer à faire de l'artisanat, toute personne pouvant donner 10 F ou plus nous sortirait de la merde. Alex Rossi, 28 Lot mer et montagne, 83140 Six-Fours.

EDDY MITCHELL : Couple avec un môme cherche à louer baraque pas trop cher dans le sud de la France ou autre. D'autre part on aimerait bien avoir des nouvelles du couple qui nous avait pris en stop près du Mans, et qui allait vendre leurs chaussettes à Laval, puis en Bretagne. Hugo Cappelin, 32, rue du Mombuisson, 95310 Saint-Aven-l'Aumône.

Contacts

LA BONNE AUBERGE : Aux nanas de bonne volonté : 35 ans, ne voudrais pas vieillir seul, ni mourir idiot. Disponible, ouvert à tous, mais on ne vit pas indéfiniment de l'espoir de vivre ! Ecrivez vite ! René Tavernier, 65, rue de la Concorde, 31-Toulouse.

ET MOI, ET MOI EMOI : Qui habite Paris et voudrait partager sa plaule avec moi. Je te promets de partager tous les frais. Urgent. Réponse assurée. Non sérieux s'abstenir. Patricia Michel, 27, Ville St-Michel, 75018 Paris.

compatissante qui en possède un ou désire en créer. Jean-Luc Breuvart, chez Le Van, 17, rue Bichat, 75010 Paris.

DALLE : Photographe sans labo cherche personne

A CAFE : Ai loué F2, sommes 2 (21-23 ans). Hébergerai filles ou garçons sans abri pour l'instant (2 personnes maxim.). Veux aider jeunes sauf con ou conne et parasites. Ecrire. Serge Lécuyer, 14, rue Jean-Argélies, 91260 Juvisy.

PEIGNE : Cherche couple avec enfants pour les vacances en tant que grand-père au pair. Possibilité d'être répétiteur d'allemand (France ou Belgique). Albert Biache, FLR 2E AP 211, 1, rue Chardin, 77380 Combs-la-Ville.

C'EST LE BIED : Patrice, isolé près de Tarbes cherche G ou F dans la région. Musique, cinéma, campagne, jardinage. Ecrire. Patrice Dublé, Coussan, 65350 Pouyastruc.

MARCHAIS A LA TRAPPE : Echange « Programme Commun » de la gauche contre livre ou revue sur tannage de peau (lapin, rat, taupes). Jean-René Beurdouche, Bât. 33, Les nouveaux horizons, Trappes.

MARQUISE DE SEVIGNE : a) Si le service militaire ne serait pas obligatoire, vous engageriez-vous (oui : pourquoi ?) ; b) Vous aimeriez être aidé moralement, recevoir un conseil, exposer votre ou vos problèmes, alors écrivez-nous (pas d'aide financière cependant). Joindre coupon réponse. Possibilité de correspondance (contre solitude). Michael, chez Club de l'Entraide, Boite Postale Neuf, 6238 Luttre (Belgique).

ULYSSE : J.F. 20 ans, cherche J.F. pleine d'humour pour partager petit appartement à Troyes ou agglomération. Téléphoner au (25) 72-28-39 entre midi et deux heures. Virginie Gruet, 97, bd Jules-Guesde, 10000 Troyes.

SATORI : Cherche personnes pratiquant méditation transcendantale pour méditation de groupe. François Gravoulet, Appt 121, 2, résidence Curie Beauval, 77100 Meaux.

LE TAS MANOIR : Qui nous hébergera Judith 22 mois et moi 22 ans, le temps qu'on s'en sorte ? Pas d'amis et je craque. Région parisienne ou ville de montagne où possibilité travail rapide. Pas le boi des gens méchants ! Charlots et drogués s'abstenir. Domy Duval, Manoir du Palud, Landerneau.

GRANDE ILLUSION : Bidasse esseulé recherche femme avec qui partager solitude, âge important peu, libertine si possible et résidant dans les environs de Draguignan. Jean-Pierre Ducousso, ECS Commandements, 83998 Camjuers.

MARIE-ANTOINETTE : Cherche tuyaux sur la Hollande et Amsterdam et mec sympa habitant Brive, pouvant initier deux folles au yoga. Vite. A.-Marie Trianneau, Etude 105112, Lycée Arsonval, 19100 Brive.

MICHEL : Recherche jeunes dingues pour former club métaphysique et tas d'autres choses kitch du même genre. Jean-Marc Lamere, 42 R.M.-Belleyre, 92170 Vanves.

LA BANDE A GOLDA : Cherche pers. sympa pour me prêter un magnéto 15 jours (je paierai la bande). Tél. : 343-11-91 jusqu'à 21 h. Jean-Louis Israël, 54, rue Picpus, 75012 Paris.

STUDIEUX : Mec 22 ans se sentant seul cherche mec ou nana pour partager son studio. Daniel Elbaz, 233, rue de Charenton, 75012 Paris.

A ARMES EGALES : Cherchons atelier (peinture), etc., ou local. Prix de location à débattre. Tél. : 628-00-10 (après 18 h). Agnès Audras, 163, rue de Charenton, 75012 Paris.

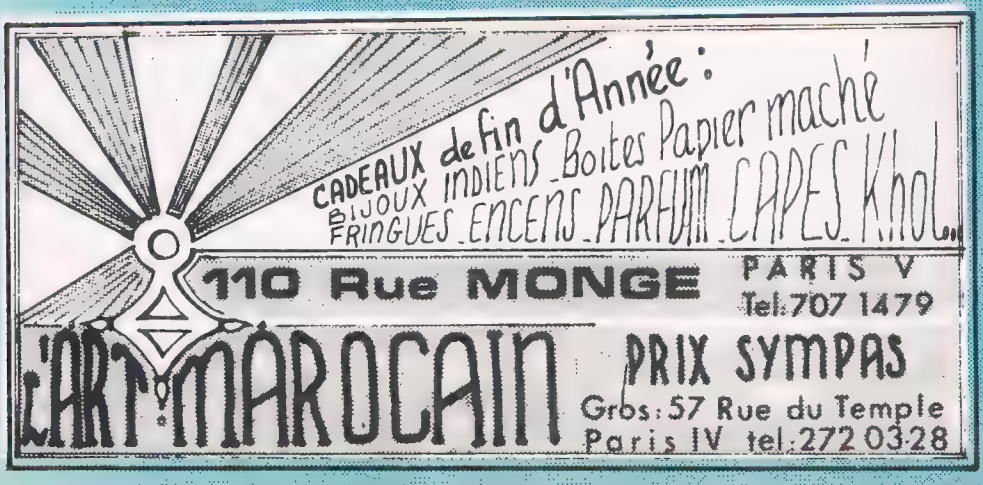
SYMPA : Jimi, 24 berges, paumé, recherche pour sortir de la solitude des amies pour apprendre l'allemand. Jimi, 795, Biberach Riss, Weingartenbergstr. 17, Allemagne.

IL FAUT LA PORTER : Viens juste de déterminer mon service militaire, je suis crevé et j'en ai ras le boi ; débarque à Lyon et connais personne ici. Recherche d'urgence gars et filles, livres de leur jeunesse et tous comme moi d'amour, de liberté, de paix et d'espoir. Dingue de music pop. Henri Lacroix, 35, Montée Castellane, 69300 Caluire et Cuire.

AIE ! AIE ! Recherche 4 ou 5 personnes pour faire théâtre, je suis débutante, but : créer un groupe sympa tout en pouvant s'exprimer ensemble. J'habite Tours. Danielle Bougeau, 187, rue Victor-Hugo.

EN AVANT : 39 ans, aime nature cherche compagne et vivre en communauté ne pas passer mais écrire. Jean-Jacques Valentini, 117, rue Villeneuve, 13001 Marseille.

VIETNAM : Toutes personnes en perte de vitesse peuvent m'écrire. Je leur répondrai. Recherche Gérard Théothime. Courage ! Vous vous en sortirez !... Christian Dam-Minh, 29, rue de Lille, 75007 Paris.



LOCATAIRE : Etudiant cherche une fille sympa 18-19 ans pour louer un appartement à Paris. Minette s'abstenir. Jean-Marc Aranda, 33, Cours de Vincennes, 75020 Paris. Tél. 345-66-66.
S.O.S. : Jeune homme 27 ans, courageux, bonne volonté, Vivant actuel, Situat. diffic. cherche travail sur Paris ou déplacement France, milieu décoration, désiré mais pas indispensable. Libre le 22-12-74. Réponse assurée. Jean-Claude Urpheant, 22, rue Nicolas-Leblanc, 62210 Avion.
OH LES FILLES : Mec 22 ans cherche la fille qui voudrait bien le sortir de sa solitude, de sa tristesse. J'en ai vraiment marre. Michel-François Blaut Tain, 17, rue Rubens, 75013 Paris.
S.O.S. ACTUELIENS : 27 ans, après quelques années difficiles et la non intégration, cherche « Actuels » pour amitiés solides. Martine, chez Mme Durcy, BP 46, 33170 Gradignan.
RUDOLPH : 39 ans, aspire vivre nature avec compagne même goût. Région indifférente. Ne pas passer mais écrire. Jean-Jacques Valentini, 1 A, rue Villeneuve, 13001 Marseille.
COLLECTIF « COLLECTIFS » : Cherche jeune peintre dessinateur, photographe, encadreur, pour création collective Paris. Age max. 20 ans. Tél. : 567-21-77, après 18 heures. Gabriel Chahine, 12, rue Amiral-Roussin, 75015 Paris.
CONTACT : Etudiant cherche étudiante (19-23 ans) en vue de partager un loyer et vivre ensemble. Abdelaziz El Khamal, 82 bis, rue Charles-Laffitte, 92200 Neuilly.
FRICOULES : De retour à Angers désire rencontrer freaks cool de la région. Désire avoir nouvelles de tous ceux rencontrés sur la route entre février et septembre 74. Recherche troupe théâtre moderne sur Angers. Patricia Perger, 38, bd Gallieni, 49000 Angers.
TIMONIERE : Couple enfant 2 ans, cherche couple ou personne seule avec enfant même âge pour louer appart. Paris novembre-décembre. Apolitiques, mystiques, minets s'abstenir. Chantal Pin-Barre, 18, rue Roumanille, 13008 Marseille.
ALLEZ LABURNE : Je m'en souviens en Haute-Savoie... Où sont les poètesses toutes de neige vêtues, les paisibles fous de la montagne ? Pour commencer, échangeons quelques disques, des aveux ou des baisers... Vrai ! Guy Lombardo, Poste Restante, 74-Annemasse.
ANTARTIQUE : Paumé dans Paris depuis six mois, super parano cherche mecs ou nanas fous de musique, d'amour, de poésie et de délire, et d'autre part un appartement pour début février. Ecrire ou téléphoner. Daniel Merchat, 4, rue La Pérouse, 75116 Paris. Tél. : 720-64-96.
BERLITZ : Fille, 26 ans, prof d'anglais, recherche appartement à partager à Metz ou environs. Elisabeth Norroy, 7, rue Saint-Henri, 54240 Jœuf.
YO, GARS. Jeune homme 25 ans, qui veut m'initier au yoga ? Olivier Trax, 54, rue Michel-Ange, 75016 Paris.
APPEL DECENT : Actuellement bidasse, recherche jeune fille pour sortie éventuellement amitié et même vacances d'hiver. Répondrai à toutes lettres. Dépêchez-vous. Bernard Didier, 2e batterie, S.P. 69585.
BEAUMARCHAIS EN MAIN : Mec sympa qui s'emmerde correspondrait avec Anne-Marie de 18 à 24 ans. Emmanuel Bonnet, 76, bd Beaumarchais, 75011.
QUOTIDIEN : En chute, mec seul cherche fille 20-25 ans pour vivre à la campagne. Pierre Layssac, 34390 Le Pin par Olargues.
REINHARDT : H 25 F 21 cherchent pour rencontres, sorties, etc., couple paumé sur Bayonne ; peut-être prendre en location grande villa. H. Paris, F Poitiers, nouveaux à Bayonne. Pas sérieux s'abstenir. Projet artisanat. Tél. 25-68-70. Michel Robin, chez Chango, Café Mouguerre, 64-Bayonne.
LE BIDE ASS : Bidasse dans un mois et futur communard j'aimerais bien voir comment poussent les carottes dans les communes rurales. Je lance donc un appel à tous les gens vraiment cool qui vivent dans les champs : s'ils pouvaient m'accueillir pendant mes perms et toi petite nana qui aime fouler pieds nus l'herbe verte, écris-moi que j'aille te voir. Jean-Hubert Lebas, chez Laurent Schmitt, 63, rue de la Mouillère, Bât. B.3, 45100 Orléans.
ANGLOFILLE : Couple sans enfant désire se perfectionner en anglais : offre pour trois mois au moins chambre et nourriture à étudiante anglaise en échange de conversation en dehors des heures de travail. Liberté totale la journée. Monique et Bernard Perulli, tél. : 955-02-24, 3, rue La Bruyère, 78000 Versailles.
BEZETAMER : Si la musique spontanée ne vous dit rien, si l'expression corporelle vous déprime alors ne m'écrivez pas, mortherfuckers. Yves Mazevet, 32, bd Haussmann, 75009 Paris.
DE GOA ? Goete cherche collaborateur pour exploration dans champs négatifs. José Polet, 51, avenue de la Couronne, 1050 Bruxelles.
ACH, SHOEN RETRO : Toute information, même succinte sur le mouvement de jeunesse des « Wandervogel » (les oiseaux migrateurs) dans les années 20-30 et sur l'underground allemand d'avant-guerre est la bienvenue. Pierre Cazenave, 30, bd de l'Esplanade, 62100 Calais.
LE PARADIS : Cherche jeune fille 20-22 ans pour partager grand deux pièces. Venir le samedi ou dimanche matin. Sylvaine Ange, 29, av. H.-Barbusse, 93120 La Courneuve.
NOUNOU ANNE : Garderais enfants, région parisienne, le soir ou parfois dans la journée. Etudiante en médecine, expérience des enfants. Laisser coordonnées pour Anne, CAR 02-35, Anne Weikovitch, 25, avenue de Villiers, 75017 Paris.
A VOT BON CŒUR : Vivons dans chambre de bonne complètement vide, n'avons que deux duvets, pas de chauffage, pas de table, pas de quoi poser son cul, pas de lit. Si des âmes charitables ont dans leur grenier des vieux meubles, si quelqu'un veut nous donner des bouquins ou une guitare, qu'il se fasse connaître. Merci. Jean et Xavier Mortez-Ibanez, 4, rue Saint-Philippe-du-Roule, 75008
VITE J'ACCOUCHE : Bidasse complètement paumé recherche soutien pour terminer les neuf mois restants. Vite je coule. Dominique Pavageau, STRA 62e CD, Quartier Lecourbe, BP 1026/M, 67071 Strasbourg Cedex.

ROBERT LAFFONT

Un livre fascinant
de
SERGE BRAMLY

TERRE
WAKAN

Univers sacré des Indiens
d'Amérique du Nord

Collection "Aux origines du sacré"

MOQUETTES NEUVES HORS COURS

Prix T.T.C./m2 jusqu'à épuisement des stocks.

Plastique feutre ..... depuis	5,40 F
Aiguilleté coupon moins de 10 m2 ..	4,20 F
Moquette F3 F4, par rlx de 1,40 m de l. (2e choix)	15,00 F
Mousse murale de puis ..... 3,60 et	7,80 F
(Ces marchandises ne sont vendues que sur place.)	
Moquette nylon gros passage U2P2 ..	16,80 F
Moquette bouclée s/thibaude, lar. 1 m	16,80 F
Tapis synthétique 2 m × 3 m	126,00 F
Grandes peaux de vaches	246,00 F
Moquette grande largeur en 4 m, dep.	20,40 F

Déchets de cuir au kilog, peausserie pour artisanat, tissus imitation cuir, etc. ; marchandises neuves et fourrures de décoration, mural, tapis pure laine. Nombreuses affaires sur place, bas prix. 100 000 M2 visibles sur stock.
CADEAU D'UNE VERITABLE PEAU DE MOUTON ET PARKING GRATUIT (Garage Fiat rue Amelot) à tout nouvel acheteur de plus de 500 F sur présentation de cette annonce.
ARTISANS RECUPERATEURS - 8 et 10, impasse St-Sébastien - PARIS-11e (donne au 32, impasse St-Sébastien). Tél. 355-66-50 et 700-57-71.

LE NŒUX LE NŒUX : L'armée m'a lâché fin septembre, cherche boulot intéressant, pour mec qui ne veut pas quitter une connerie pour en retrouver une autre. Thierry Moulin, 1, chemin Perdu, 62290 Nœux-les-Mines.
NE VOUS ZENEZ PAS : Zen, méditation, Raja-Yoga, macrobiotique, Krishna murti. Qui s'intéresse à ça et veut faire quelque chose en commun près de Pontoise (méditation, échange d'idées...) ? Gourou ne pas s'abstenir ! Ecrire à Solweig Bailey chez M. Bedos, 4 C Touleuses Vêtres, 95000 Cergy.
MAURIN DES MORTS : Envoyez tous récits d'observations soucoupes volantes et phénomènes insolites et paranormaux pour étude sérieuse. Anonymat assuré si demandé. Merci. Jacques Maurin, 30, rue St-André, 13014 Marseille.
TISSTAGES : Aimerais connaître plusieurs adresses de stages de tissage pas trop chers... J'attends vos réponses. Danielle Jansen, place du Marché, 57150 Creutzwald.
DUPLEX : Ayant vécu aux U.S.A. et Canada, j'aimerais correspondre avec Canadiens et Américains. J'ai 25 ans. Véronique Dupleix, 12, rue Jean-Decote, 28-Luisant.
BRIC-A-PHALLO-BRAC : Vends cuisinière à gaz, achèterais guitare folk d'occase, cherche adresse pour vendre vieux papiers et cartons, recherche journal pour publier poèmes et articles, cherche maison de disques pour en sortir un (déjà enregistré), cherche nénette pour baiser, cherche imprimeur pas cher pour recueil de poèmes. Jean-François Sarazin, 53, rue Carvès, 92120 Montrouge.
LE MARIAGE C'EST LA LIBERTE : J.F. 19 ans, classée irresponsable suicidaire en PV recherche mari 25/30 ans compréhensif pour sortir d'institution psychiatrique répressive. Patricia Lopez, La Croix Pèlerine, pavillon n° 1, 62500 Saint-Martin-au-Laert.
BOB WILSON : Cherchons local pour la création d'un atelier d'expression. C'est urgent. Ecrire ou venir chez Robert Crosbout, 42, rue du Hameau, 75015 Paris.
PELOTONS : Si tu rêves de voyages, si tu aimes la musique et l'art en général, si tu es sensible à toutes les choses de la vie et que tu ressens une profonde solitude, alors écris vite, je suis bientôt libéré du service militaire et peut-être pourrons-nous faire de grandes choses ensemble ? Le bonheur n'est pas utopique. Love. J. Migeault, Peloton n° 1 SP 69197.
BEL ET FORT : Aimerais rencontrer fille sympa

pour discuter d'un tas de choses mais surtout de musique, cinéma et voyages. Ce serait un peu de soleil que j'ai perdu. Merci. Serge Barral, 35 RI Méca 11e Cie, TAM Quartier Hatry, 90016 Belfort

SARA B.D. : Cherche revues, thèses, fanzines ayant fait une étude sur la B.D. de Philippe Druillet (les achèterais s'il le faut). Jean Saraben, Foyer Paulin Enfert, 75013 Paris.

PAS SAGE : Tombé depuis de longues années sous les griffes des psychiatres, fatigué mais lucide cherche quelqu'un pour m'y arracher. Frédéric Saget, Tour de Gassies, CRPS 33520 Bruges.

Sauvées par le gong

CHOUETTE PARI : Vous jouez folk français ? Alors Help ! Il s'organise un concours à Paris. C'est pour vous ! Écrivez Flore Pène, 27, rue des Thermopyles, 75014 Paris.

TAKE IT EASY : I have been in prison since I was 19 and I am now 29, but I am getting out in March 1975 and will need friends outside. Could you possibly run an ad in your paper asking someone ? Je suis en prison depuis l'âge de 12 ans (j'en ai 29). Je sors en mars 1975 et ai besoin d'amis. Quelqu'un peut-il m'écrire ? Merci d'avance. James Hunter, Box P.M.B. 74153, Atlanta, Georgia, 30315 U.S.A.

TOXICO CONNECTION : Je recherche une ou plusieurs personnes (hommes ou femmes) pouvant s'occuper de l'accueil de jeunes toxicomanes ou de leurs parents dans un centre d'orientation existant pour le traitement ou l'hébergement. Heures de rendez-vous : le lundi ou le jeudi entre 18 et 21 heures. Le samedi entre 10 et 11 heures. J Colon, 131, rue du Faubourg-Saint-Denis, 75010 Paris. Tél. : 206-95-52.

SI C'EST VRAI : à partager grande maison 8 pièces à Evry, 30 km sud de Paris. Jacques Bom, 1, rue du Docteur-Jones, 91 Evry.

BATELAGE : groupe de théâtre recherche hors Paris locaux convenables pour monter une pièce et un spectacle d'animation. Projet d'installation dans la région. Animation de rue, batelage, on a déjà tourné pas mal. Michel Wlassibroff, 42, square Jules-Ferry, 92 Montrouge. Tél. : 657-76-12.

APPELER ROBERT : prête chambre contre quelques heures de garde d'enfants. Tél. : 344-77-89 de 14 à 20 heures, demander Robert.

DONG LARIDON : groupe rock-folk recherche pour saison hiver contrats région Rhône, Alpes, Jura. Tél. : 772-28-08, J.-P. Buatois, 17, rue de Locarno, 92150 Suresnes.

FIANCEE DU PIRATE : 33 ans, écœurée par Educ. Nationale, aimant voir les gens s'exprimer, créer, et la révolte. Cherche contrats et boulot. Vite, car le ras-le-bol approche : je viens de plaquer le lycée. Bernadette Ronse, 5A, La Résidence, rue A.-Brinad, 91400 Orsay.

PLUS QU'UNE SEMAINE : Je dispose de 8 places pour l'Afrique Noire en camions aménagés. Participation 900 F A et R, départ vers le 5-11-1974. Jean-Luc Desaunay, 153, av. A.-Briand, 92160 Antony.

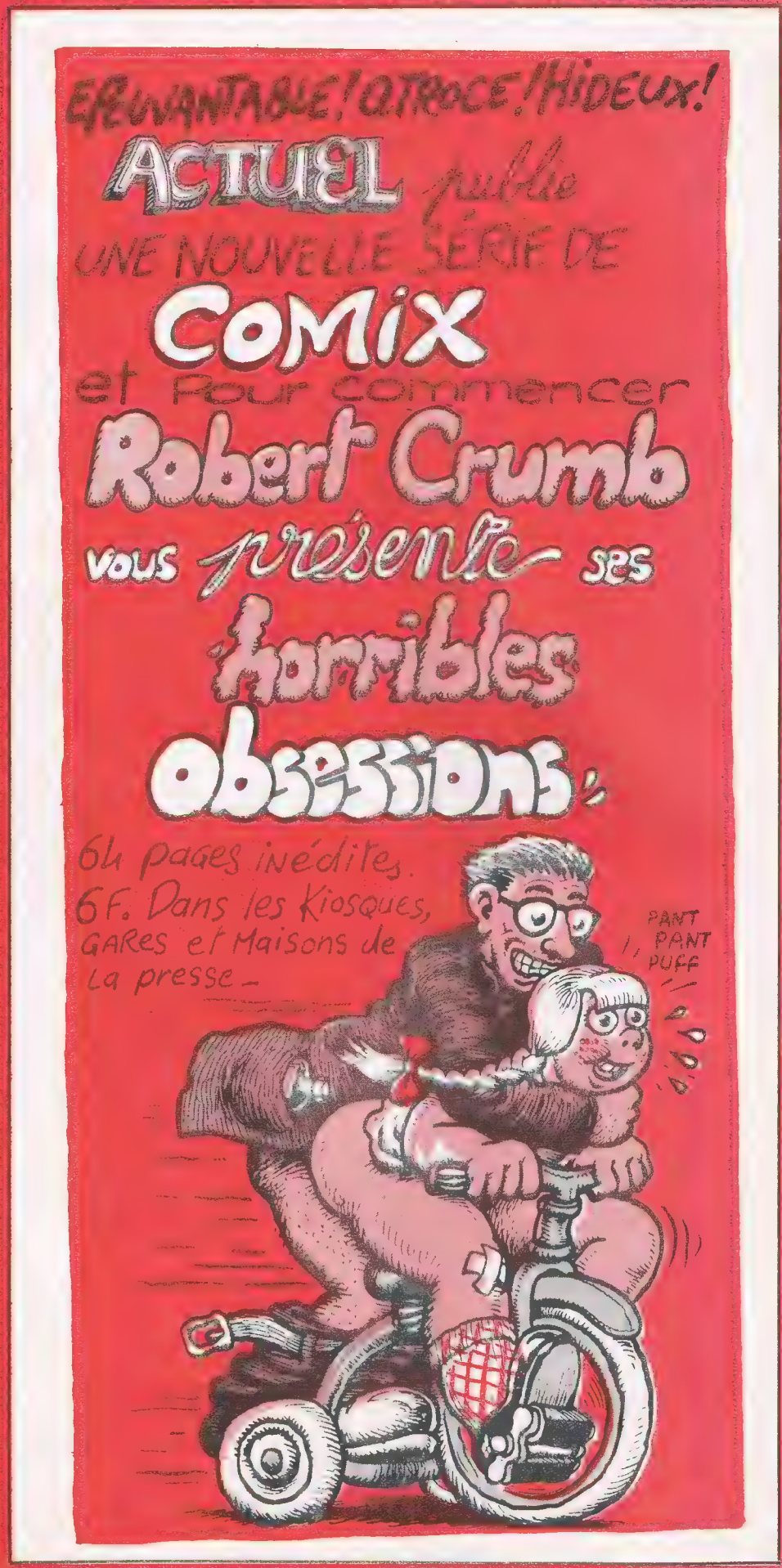
NIAM-NIAM : Je pars fin novembre à Marrakech, cherche personnes pour partager les frais. Possibilité de continuer jusqu'à Niamey. Daniel Martin, 70, rue du Javelot, Tour Sapporo, Paris 75645.

LA PRISON C'EST LA MORT : en sortir c'est d'avoir à revivre. Et j'ai peur de ne pas savoir. Je ne sais même plus rire, pourtant j'aimais, beaucoup même. Quand je sortirai, je n'aurais plus d'ami, plus de femme, plus de sous, plus rien ! Aidez-moi. Jean-Michel Soson, 154718-2-55, Prison de la Santé, 42, rue de la Santé, 75674 Paris Cedex 14.

CHAMPIGNON : soldat désespéré et isolé près de Mururoa cherche correspondant (es) pouvant l'aider à survivre dans un océan de débilité profonde et chronique. Poètes à vos papiers. Claude Bex, S.P. 91440.

INTER-GROUPES : c'est un canard marginal pas sectaire, de tendance libertaire, écrit par des freaks (toxicos ou ex-junkies). Dedans, c'est tout plein de petites annonces, d'adresses-refuges, de lettres ouvertes, de témoignages vécus sur la défonce, de « poèmes à fleur de peau », d'articles sur le shit, le fix et le trip, de moyens pour s'en sortir aussi...
On te l'envoie contre 8 timbres à 0,50.
Adresse d'**INTER-GROUPES** : « Les Marseilles », 87220, Feytiat.
Si t'es fauché, c'est gratuit. O.K ?

ENCORE UNE : Communauté de recherche artistique, philosophique en formation, cherche mecs, surtout nanas, de toutes idéologies aimant la nature, l'aventure. Lionel Le Page, 35, rue N.-D.-de-Nazareth, Paris (3e).



enfants

Un recit vécu
Travelo a 4 ans

Gratuit: 12 idées
pour réussir
son inceste

Scandale:
du bromure
dans nos petits pots?

Une confession:
28 ans et je tète toujours

Rapport Koinsey:
faut-il laisser les
parents
se masturber?

Arreu! Arreu!

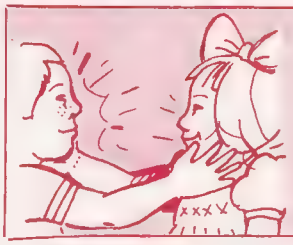
le petit Journal

7 nouveaux jeux pour jouer par tous les temps

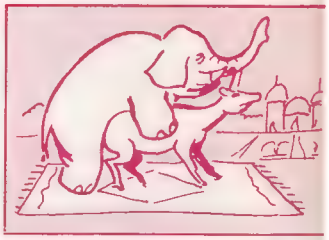
Qu'il fasse beau ou qu'il pleuve, on est parfois à court d'idées ; nos sens s'émoussent, la grisaille envahit nos parcs et nos berceaux. « Enfants » a cherché pour vous ces sept nouvelles façons de vivre plus intensément. Nous entendons déjà cent petites poitrines haleter, cent petites voix crier « encore encore... »

YOUPIE
Ce siège tournant en plastique lavable déclenche lorsqu'on le manipule de joyeux mouvements de va-et-vient ; on se sent bientôt envahi d'une douce chaleur ; on crie et puis poum, on s'endort. Oh ! que je l'aime mon joli jouet (6 à 12 ans).

LA CACHE DE L'ONCLE TIM
Quoi de plus facile que de préparer soi-même son acide, de distiller son héro, de pulvériser sa coco. Bien à l'abri des regards, on peut installer son petit labo sous le lit de grand-maman ou au fond du placard de la cuisine. C'est drôle... et c'est économique. Tubes et cornues sont en vente au BHV, les modes d'emplois complets viennent de paraître en supplément au « guide de physique amusante » publié par les éditions du Planeur (âge 7 à 9 ans).



CLIC-CLAC
Une grande claque sur la joue gauche, une grande claque sur la joue droite ; le premier qui tombe évanoui a perdu et est éliminé (tous âges).



...voyez comme on chante...

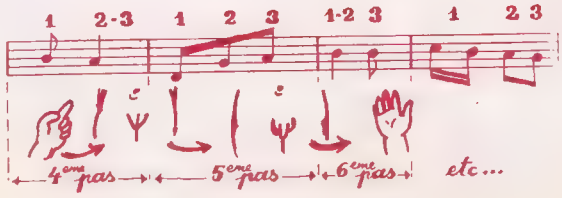
... Apres la bourrée, la turlute, le minet, toutes ces danses rustiques qui fleurent bon la province et l'ancien temps, c'est le branle que notre cher Jean Pierre est allé recueillir sur les lèvres même, si je puis dire, de ceux qui le pratiquent. Trois belles chansons à chanter tout seul ou en chœur, combien de belles veillées en prévision ! D'abord une courte chanson paysanne pour nos amis qui ont le sens de l'observation :

Le cochon, le cochon
a la queue en tire-[bouchon
moi qui suis un grand [garçon
Je l'ai raide comme [un bâton
Il faut du rythme et un joli balancement pour accompagner les deux chansons suivantes qui doivent être interprétées tantôt par un garçon, tantôt par une fille, selon le principe du kant a diskant breton :

Branlo-Branli
Ça fait du bien à mon [zizi
Branli-Branlo
Ça fait du bien c'est [rigolo
Touchi-Toucha
C'est ton p'tit doigt
Touchi tout chaud
Comme il est gros.

La dernière est une longue complainte qui se chante doucement et s'accompagne de gestes que Jean Pierre, ce farceur, nous laisse le soin de deviner :

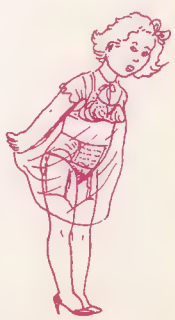
Fais-moi des caresses
Sur la peau des fesses
Fais-moi des gouzi-gouzi
Sur la peau du zizi
Fais-moi des gratouilles
Sur la peau des couilles
Fais-moi des suçons
Sur la peau des roustons
Fais-moi des tapettes
Sur la peau d'la [quéquette
Fais-moi des bisous [goûlus
Sur la peau du cul-cul



Pour le jour, pour quatre amusante tenues d'intérieu

Choisies dans le catalogue des Trois Petits Suisses, ces tenues pour rester à la maison et jouer à des jeux aussi doux que notre petite peau fraîche.

MINOUCHE
Vous aimerez revêtir ce léger shorty transparent qui caressera votre chair rose comme un souffle de vent. En tirant sur les trois boucles qui l'attachent, vous ouvrez le coquet petit slip (doublé plastique). Tout le chic de Paris, Perlon 20 deniers 100 % acrylique. Sec en deux heures.
Prix : 61 F



Les articles du Petit Journal sont libres de toute publicité.

LE ZIZI DE ZULOT ET LA VULVE DE VALERIE

Répliques parfaites de la réalité, en polyester lavable et transparent, ces deux merveilleux jouets, vendus ensemble, reproduisent toutes les parties essentielles de nos organes. Avec eux on peut tout essayer : masturbation, fellation, cunnilingus et coïtus interruptus. Quel bon entraînement et tellement plus amusant qu'un pistolet à eau ou qu'une boîte de suppositoires-torpille.

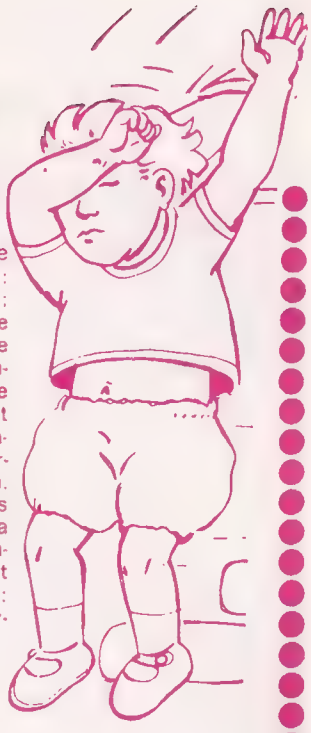
PING-PING

Importés directement de Bangkok, ces merveilleux petits pochoirs permettent de reproduire avec un simple stylo à bille et une feuille de papier à dessin les fameuses fresques érotiques de Konarak. « L'éléphant pénétrant la gazelle » ou « les petits tigres baisant leur mère », toutes ces figures connues du Kamasoutra viendront gentiment décorer les murs de votre nursery ; et dessinées par vous ! Il suffit de laisser courir son stylo. Quelle chance ! (5 à 7 ans.)

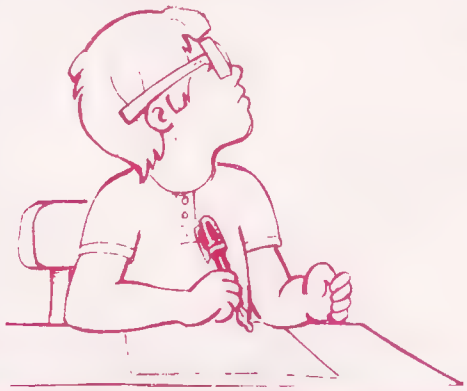
LE HO-CHE

Pour les tout-petits, un jouet très amusant à suspendre au-dessus du berceau, ou à laisser traîner sur l'oreiller. Combinant le regard brûlant du Che et la barbe affectueuse de l'oncle Hô, il amuse... tout en formant la conscience politique des nourissons

50 F POUR VOTRE IDEE



C'est notre petit ami Félix G., de Paris, qui gagne ce mois-ci les 50 F promis. Le veinard ! Son idée : le jeu du désespéré, une idée vraiment excitante : il nous l'explique : « Cela se joue à plusieurs ; le premier joue le rôle du désespéré, le second joue le rôle du psychiatre, tous les autres font les pompiers. Le désespéré va se percher sur le rebord de la fenêtre ou sur un toit, le psychiatre arrive et parle, parle. S'il prononce un mot, convenu en cachette entre les pompiers et le désespéré, ce dernier doit rentrer et on lui fera une piqûre de valium. Si au bout de 10 minutes le psychiatre n'a pas dit le mot convenu, le désespéré se jette par la fenêtre ou du toit. Les pompiers essaient de l'attraper dans leur couverture. S'ils le ratent, ils ont perdu. Un gage. » Et Félix ajoute dans sa lettre : « Le rôle que je préfère jouer, c'est celui du psychiatre ; on ne risque rien ». Bravo Félix !



r le soir, es ur

OH LALA

Installez-vous confortablement sur votre pot et jouissez du spectacle : Elle apparaît, nimbée de satin et de strass, mais ne vous cachant rien de son anatomie. Tout pour une longue soirée intime. Quel beau cadeau à demander au père Noël ! Satin lavable à la machine, sans repassage. Modèle disponible en bleu nuit, opale, corail, et rose indien.

Prix : 70 F

AREU AREU

On comprend vite pourquoi bébé aime tant jouer à la visite médicale avec sa petite nounou : sa blouse de nylon transparent, si bien ajustée, révèle des trésors indiscrets que personne ne se lasse de contempler. Se faire prendre la température devient une grande, grande joie. Ce gentil modèle d'intérieur ne se fait qu'en blanc.

Prix : 45 F

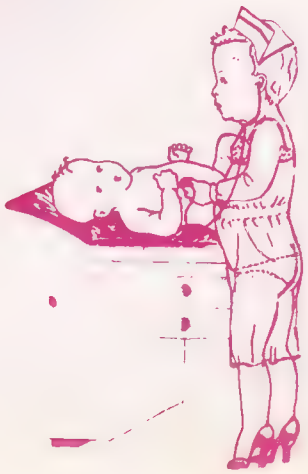
PAS A PAS

Deux merveilleuses cuissardes qui moulent très haut, très très haut ; un bustier en cuir noir bien ajusté, vous voici prête à fouetter vos petits camarades et, pourquoi pas, papa et maman. Vous êtes adorables et comme dit la comptine :

Une, deux, trois
Leche mes bottes
et tire toi

(tout en cuir noir, non toxique.)

Prix : 56 F



Vous trouverez page 127 où vous procurer les articles mentionnés.

Exceptionnellement pour Enfants un révolutionnaire bébé accepte de parler

Dans les maquis du FLBB

C'est une organisation très secrète. Ce sont des révolutionnaires très fascinants. Jacques-Armand Penaud a pu rencontrer, dans son Quartier Général le dirigeant principal du Front de Libération des Bébés Branleurs (F.L.B.B.). Il raconte. Photos Jérôme de Sauvignon.

Voilà. Je suis arrivé, y avait un grand bureau avec plein de dessins et d'affiches aux murs, des photos des Blagues Panthères, des petits pas laids-Tiniens, des petits vitemamain, des CES en train de brûler comme des fêtus de pailleron, tout ça. Derrière le bureau, y avait Paulo, qu'était bien beau, à côté y avait Adrienne sur son pot, et Barbarella qu'avait vomi mais faisait des sourires tout le temps. Je peux pas dire où c'est que c'était, passe qu'y m'avaient collé du scotch sur les yeux, ça m'a fait mal après, mais ça fait rien, quand on est reporter pour « Enfants », on crie pas quand on a mal.

E : 'Jour Paulo. Alors, où c'en est le F.L.B.B. ?

P : Les grandes personnes, ils arrêtent pas de nous pertruber, avec toutes ces mites qu'ils essayent de nous faire ingrugiter. D'abord ils disent tout le temps qu'il faut être un enfant sage, nous on va tuer tous les enfants sages qui sont des rédactionnaires et des ennemis du paulettariat. Les enfants, y se sont toujours fait baisés par les parents et privés de dessert depuis des temps imbiboriaux, l'histoire d'Arabram et DixSacs le prouve bien. Alors nous aussi on va faire les beaux cheviques de la Révolution pour être enfin traités comme des personnes qu'ils ont le boudoir au bout du fusil, même s'il faut faire comme les petits japonais qui séquestrent le père noël dans les bouingues.

E : Oui mais le fusil il est très gros, comment tu le portes ?

P : Ah tu crois toi qu'on est pas capable de le porter, le fusil ? Nous on a le monsieur Chinois, il est très gentil avec nous, il a fait la grande usine où on fabrique des tout petits fusils. Tout le monde croit que c'est des jouets mais nous on sait, ça fait boum 50 à la seconde et les parents, y a plus !

E : Même les gentils ? Ta maman à toi elle est pas au M.L.F. ?

P : Moi je sais pas parce que de toute façon ça change rien. On a écrit là sur le papier les klogans du F.L.B.B. qu'y faut tout le temps crier : Matriarca, Patriarca, même Caca !

E : Est-ce qu'ils t'ont déjà envoyé au gigologue ?

P : Je veux pas y aller. Jean Piaget, Charles Piaget, Bruno Bettelheim, Charles Bettelheim, Célestin Freinet, Charles Frenet, ils veulent tous parler comme nous, mais c'est pas vrai, d'ailleurs ils sont ça seulement parce qu'ils sont des magogs et que les adultes ils ne pensent qu'à la régression. Nous on dit un deuxième klogan, c'est « A bas la régression ! ». On veut pas être des grandes personnes prématurées, on préfère être des enfants heureux. Et un enfant heureux, c'est un enfant qui est bien dans son pot. Nous on est d'accord avec Dumont, pour la Croix, sans ce zéro.

On fait tous pipi à côté du pot. Et c'est pas triste.

E : Qu'est-ce que vous voulez faire pour les embêter ?

P : On peut empêcher les grandes personnes de dormir ; si on se réveille dans un HLM et qu'on pleure, tous les bébés ils pleurent et plus personne peut dormir, hi hi hi. Alors ils sont de mauvais humeurs et ils ont des accidents d'auto et ils meurent tous. A St-Denis, un groupe de garilla urbaine, eh ben ils ont fait caca tous les jours dans l'ascenseur. On est influencés nous par Gébébé et sa théorie de l'An 01, un petit pas de côté, etc. On fait tous pipi à côté du pot, on met nos cuillers dans l'oreille, on pète partout et c'est pas triste.

E : Comment tu trouves toutes ces idées ?

P : J'ai lu des tas de livres. Le Petit Miquet il a pas peur des glands, Sigmond Feutre, lui c'est le premier qu'il a parlé de la sexe au logis des enfants, il a dit qu'on prenait notre pied dans la bouche quand on est tout petit, et maintenant tous ils essayent de faire comme nous et ils se mettent le zizi dans la bouche mais c'est pas le pied. Et puis il a parlé du caca. Et maintenant il y a Devos et Guéthary, ils veulent nous imposer leur musique. Nous on préfère le twist alors on se méfie parce qu'ils sont anti-Eddyp. Ceux que j'aime le plus, c'est « Kommune 2 » parce qu'ils ont fait une chanson génitale, on l'a traduite : « Les ukases et les interdits de la petite enfance ont pour conséquence la formation à l'intérieur du moi d'une instance psychique particulière, instance qui perpétue l'autorité parentale sous forme d'ukases et d'interdits internes au moi. Ce surmoi se crée par l'identification aux parents. L'appropriation des ukases moraux des parents ou des éducateurs se produit sous l'effet des sentiments violents qui, dans la phase œdipienne, sont éprouvés pour les parents sous forme de désirs sexuels et de sentiments de haine. Le surmoi a pourtant, comme l'a établi Mélanie Klein, des précurseurs dans les premières phases du développement de l'enfant. » Chaque fois que je l'écoute ça me fait beaucoup pleurer.

E : Et les écoles parallèles ? C'est bien ?

P : Ben non. Parce que eux ils essayent d'être tranquilles en nous mettant dans l'école parallèle où on peut se mettre tout nu et puis faire caca partout et écrire sur les murs, mais c'est quand même un petit ghetto sec. Nous on veut que pas d'école du tout, ni parallèle ni père pédonculaire... ah ah.

E : Ah ah. Tu me donnes ta sucette, dis ?

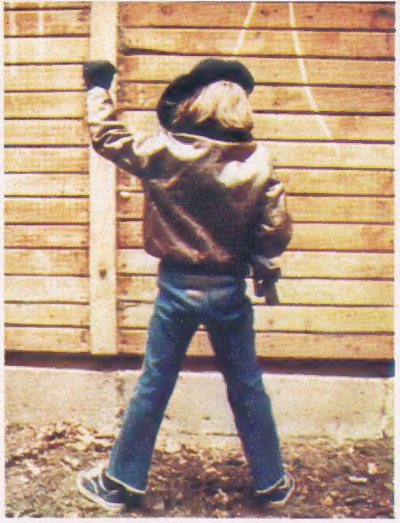
P : Non, t'as qu'à demander à la Sécurité Joviale qu'y t'en donnent une. Celle-là c'est ma mienne...

.....

P : Rends-la moi ou je te donne un coup de pied !

Alors je m'est sauvé et je cours plus vite alors j'ai gagné et la sucette elle était à la menthe et je viens juste de la finir en écrivant cet article. ■

Militant du F.L.B.B. entraîné par un instructeur chinois.



Le salut : un poing noir levé. Boum pour le vieux monde !

Dans un endroit gardé secret, le visage méconnaissable recouvert d'un bas en rayonne, un révolutionnaire du F.L.B.B.

BILLY, Margaret, Hernandez, Frankie, Irwin, Lelanda et Galadriel reçurent leurs organes par le bel après-midi d'un vendredi rose. Ils furent d'abord très déçus : il n'y avait que deux modèles. Le premier avait un profil de pièce de monnaie, oblong, irrégulier et un peu mollasson du côté pile, tout plat du côté face. L'autre consistait en une sorte de tube flexible à l'extrémité ronde, accroché par sa base à un petit sac bourré de châtaignes. (Ils décidèrent au début d'appeler « châtaignes » le contenu des sacs, n'ayant encore pu trouver la fermeture éclair qui les ouvrait.) Il y avait quatre specimens de chaque modèle, ce qui parut bien étrange aux enfants : pourquoi pas sept ? Chacun aurait ainsi pû choisir à sa convenance. Bref, cet assortiment leur paraissait déjà limité.

Hernandez prit les choses en mains, si l'on peut dire : « On ne va pas se battre pour ces trucs », décida-t-il. La semaine précédente, un éboueur qui avait malencontreusement croqué sa pilule de cyanure était tombé raide mort devant la porte de la maison, et les enfant s'étaient longuement chamaillés, si longuement que les organes qu'ils se disputaient avaient pourri avant qu'ils ne réussissent à s'entendre.

LE JOUR DE VOTRE MORT, N'OUBLIEZ PAS DE LEGUER VOTRE CORPS A QUELQUE NECROPHILE IMMONDE.

Margaret soupesait les trucs : « Vous croyez qu'on a mal formulé la commande ? »

L'underground stellaire et les Travestis Actifs Révolutionnaires Engagés, le TARE, ont envoyé ce communiqué à la presse : « Le monde a grand besoin d'une foultitude de sexes multicolores. Dans le cadre de notre campagne, nous proposons deux nouveaux organes :

I) La tubulure évidée, à usage limité et biodégradable. La surface externe est pénétrante, la surface interne est pénétrable. Quelques secousses manuelles peuvent aplatir le tube comme une vieille lasagne. Quand la main frotte l'extérieur, l'intérieur s'auto-frotte de lui-même. On découvre, par une juste pratique, toute une série de manipulations diverses.

2) Un ensemble standard vagin-clitoris, couronné d'un superbe pénis et contenant de surcroît une main camouflée dans la doublure du vagin. Le pénis se plie vers l'avant de façon à pouvoir aisément cajoler la surface externe du clitoris. Il peut aussi pénétrer le vagin. Si l'on décide d'utiliser le vagin pour des contacts hétéros, le pénis rentre classiquement en contact avec le pubis moussu du partenaire. Ainsi utilisé, le pénis peut agacer le vagin du partenaire non loin de l'anus. La main incorporée peut alors entrer en jeu : au choix, elle rentre dans sa niche pour disperser des jus onctueux, ou bien, sortant de sa cachette, elle s'en va titiller le clitoris, le scrotum ou l'anus — selon désirs. La main incorporée peut également s'extraire complètement pour agiter le pénis. Attention : notre super-main miniaturisée est capable de caresser l'intérieur du vagin au moment même de la pénétration par un partenaire. Seul inconvénient, elle ne dispose pas d'une marge de manœuvre suffisante pour manipuler pleinement le pénis pénétrant, mais elle est à même de provoquer néanmoins d'onctueuses sensations. En vue d'améliorer ces performances, nous envisageons d'implanter deux tentacules satinées au-dessus du pubis. »

ALORS qu'Irwin fouillait l'emballage à la recherche de la notice, Galadriel inspectait l'organe à profil de pièce de monnaie. La face oblongue mesurait huit centimètres de long sur trois de large.

« Passons aux actes, dit Frankie. Où est le mode d'emploi ?

— Je ne crois pas qu'il y en ait, répondit Irwin.

— C'est idiot, ça. »

Lelanda retournait les tubes mous, les tapotait, les pliait : « Pourquoi ça serait idiot ? C'est plus amusant d'aborder sans préjugés l'usage des organes. »

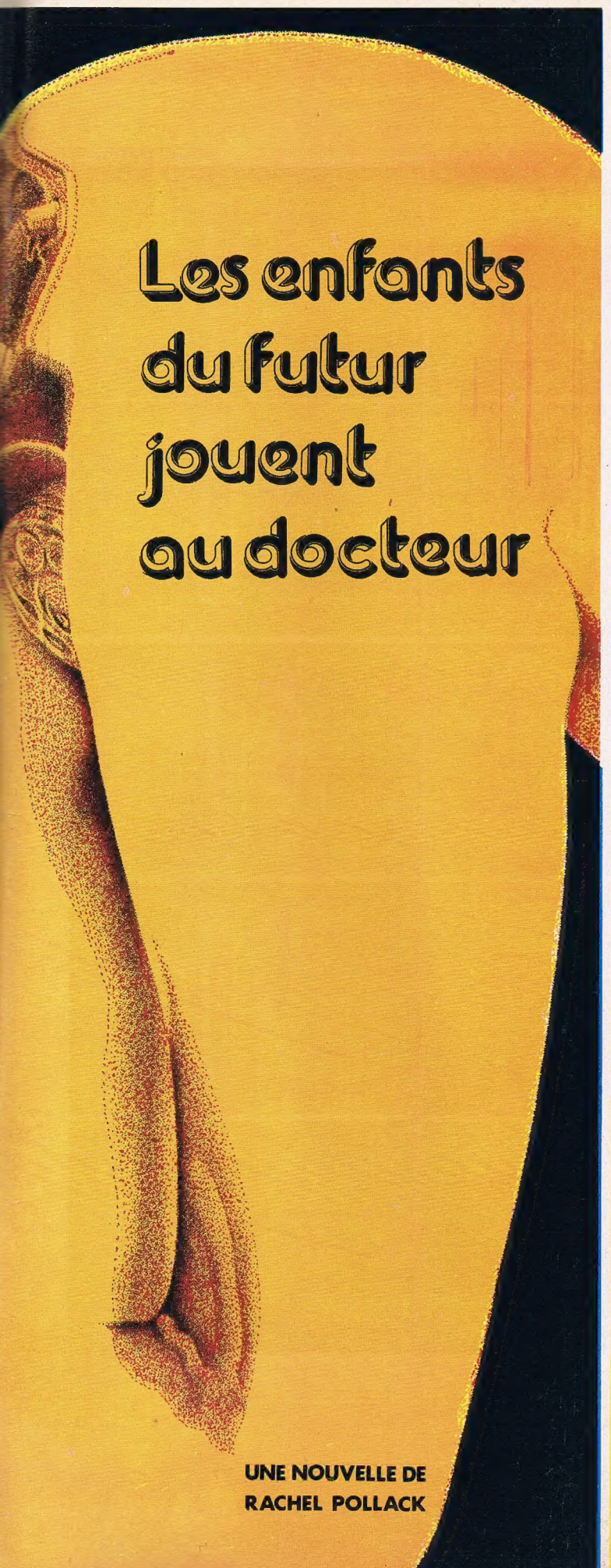
Galadriel enfonça son index dans la fente. A l'intérieur c'était tout chaud et tout humide. Quand elle regarda de l'autre côté, elle ne vit pas son doigt ressortir.

Un « clouc » est la reproduction in vitro d'une créature vivante. Ce n'est pas un double. Le clouc résume toutes les caractéristiques, tous les réflexes d'un être humain vivant.

Feriez-vous l'amour avec un clouc ?

Qui se mettrait dessus ? Vous ou le clouc ?

« Hé ! cria Frankie. Regardez ce que j'arrive à faire ! »



Les enfants du futur jouent au docteur

UNE NOUVELLE DE
RACHEL POLLACK

Frankie avait jusqu'à maintenant échappé à la loi du déterminisme sexuel : il, ou elle, tenait l'un des tubes près de sa base, juste au-dessus des châtaignes.

Du pouce et de l'index de la main gauche, Frankie secouait en rigolant les neuf centimètres de tube ramolli. Avec l'autre main, il ramassait en accordéon la peau plissée. Au grand émerveillement des enfants, l'amusant objet durcit et doubla de volume.

Ils s'essayèrent à ce petit jeu à tour de rôle, comme ils avaient tous glissé leurs doigts dans la fente magique de Galadriel.

Irwin découvrit alors comment attacher les objets ensemble. C'était très simple, tellement simple que c'en était absurde. Puis il humecta le bas du tube et les châtaignes, et se les colla sous le bras. Tous l'imitèrent.

Ils dansaient et se penchaient à la fenêtre, en agitant les objets. Billy eut alors une idée : il décolla brusquement un bout de l'objet fixé au bras de Lelanda et se le flanqua dans la paume. Tout en évitant les coups de pied de Lelanda, Billy se frotta le corps et la figure avec le « gluant » — c'était le petit surnom qu'ils avaient trouvé. Comme il frottait sur son téton le petit bouton qui surmontait la fente magique, il ressentit un vif plaisir — plus vif encore qu'un éternuement ou qu'un long baillement. Il chancela et faillit tomber sur le canapé.

Entretemps, Lelanda avait arraché « l'anguille » du menton de Billy et se l'était appliqué sur le front, juste au-dessus du nez. Remuant la tête, elle faisait battre l'anguille contre ses narines, et, ainsi qu'elle le prévoyait, l'organe durçit et pointa vers le ciel. Rien n'entretenait sa victorieuse poussée : il retomba. Il suffit à Lelanda de se retoucher le nez pour qu'il se redressât : « Regardez ! hurla-t-elle, regardez, j'ai découvert le mouvement perpétuel ! »

Si tous les hommes étaient sœurs, épouseriez-vous votre frère ? Qui monte dessus ?

FRANKIE courait autour du living, frappant les uns et les autres dans le dos avec son « anguille ». Il se l'accrocha sur le front et appela Lelanda. Les deux enfants se frottèrent le nez jusqu'à ce que leurs anguilles se dressent vaillamment. Alors ils s'affrontèrent, entrecroisant leurs organes tels des épées. Ils roulèrent sur le divan et se poursuivirent autour des meubles avec des jappements joyeux. Subitement, les deux licornes s'arrêtèrent. Stupéfaits, à bout de souffle, elles se mesurèrent du regard. Quelques secousses et trois halètements plus tard, une fente naquit à la pointe des anguilles. D'énormes jets de yaourt, ou d'un liquide blanc comme du yaourt, et grumeleux, et épais, traversèrent la pièce. En quelques secondes les enfants se retrouvèrent trempés. Au grand amusement de chacun, on s'enduisit l'un l'autre avec l'étrange liquide.

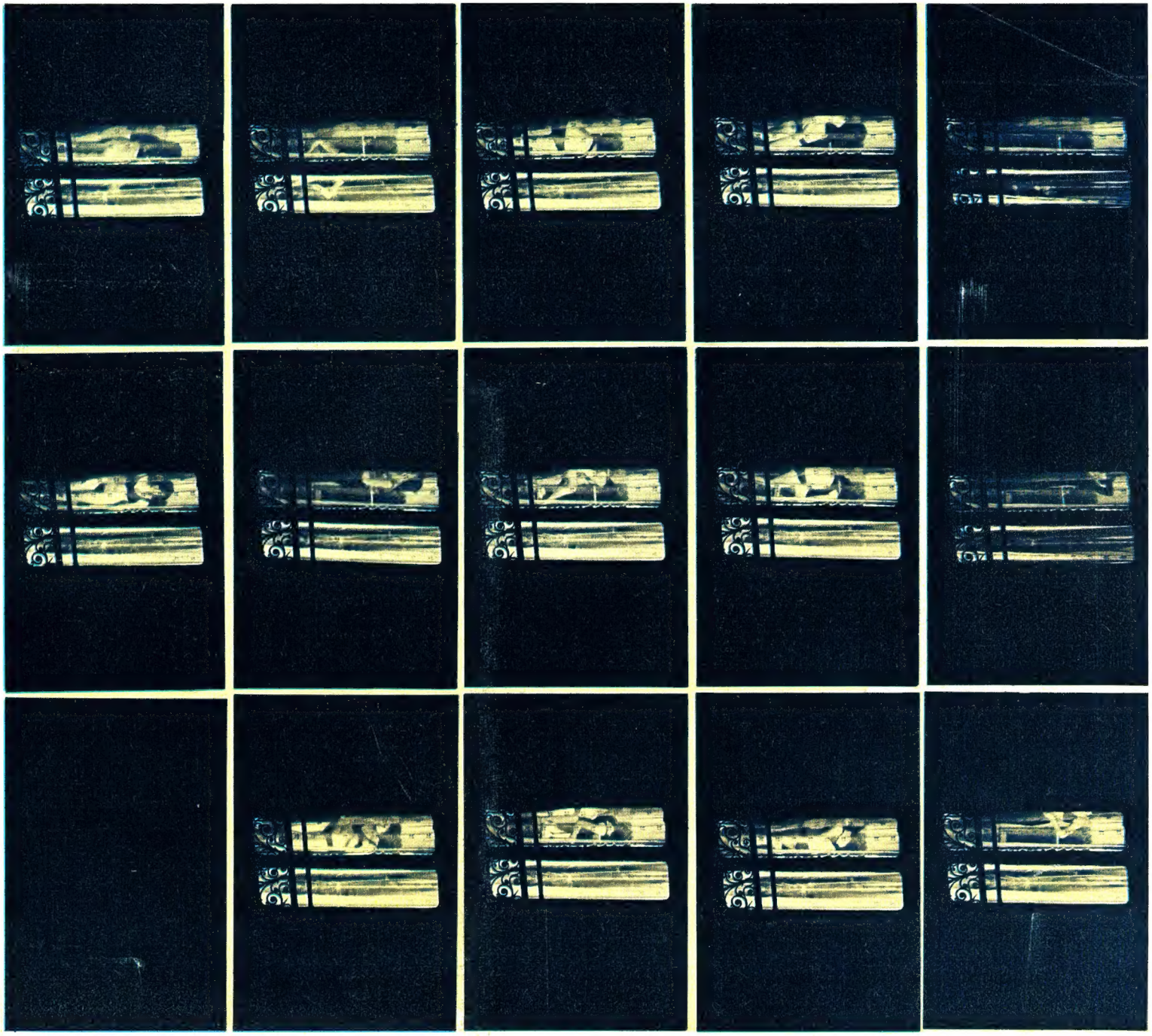
« Vraiment, dit Irwin, on peut s'amuser avec ces trucs ! — Peut-être, remarqua Billy, mais ils pourraient en inventer d'autres modèles. »

Les Nécrophiles n'ont que faire de votre pitié à bon marché ou de votre pieuse charité. Vous croyez que nous désirons votre vieille chair usée ? Vous feriez mieux de léguer tout ça à une fabrique de jouets. Les Nécros veulent émerger des morgues et des pompes funèbres ! Ils exigent les corps qu'ils désirent quand ils sont encore frais.
Hors des cryptes, tous dans la rue !

Marcia Grezhuy,
Front de Libération Nécro.

Après que chacun se soit lassé de ses nouveaux organes, les ait rempaquetés et renvoyés à la mémoire centrale, seule Galadriel conservait encore le gluant sur la paume. Où donc son doigt avait-il disparu ? Avait-elle découvert cette abstraction métaphysique, longtemps cherchée et jamais circonscrite ? Elle regarda son doigt, le renifla, le lécha. Cela avait bon goût mais elle n'en connut pas pour autant une hallucination mystique.

Elle tint l'organe près de son œil gauche et l'ouvrit de la main droite. A l'intérieur s'ouvrait une vaste caverne, large de plusieurs kilomètres, profonde, profonde, profonde à l'infini. De petites créatures à fourrure noire et au visage fripé, entre le fauve et le singe, glissaient le long des parois concaves. Le sol et les murs ruisselaient de ce liquide à l'odeur douce-amère.

Les pauvres créatures demeurées dansèrent, et huèrent, et ricanèrent follement quand elles virent l'œil de Galadriel qui ne cillait point.

Gilbert Nencioli